This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

6016.

В. А. БИЛЬБАСОВЪ.

~~Vet. Fr. II A. 98~~

TAYLOR INSTITUTION

DOMINUS ILLUMINATIO MEA

V. REF. 4. BAC

61 # 113

MÉMOIRES
SECRETS
POUR SERVIR À L'HISTOIRE
DE LA
RÉPUBLIQUE DES LETTRES
EN FRANCE,
DEPUIS MDCCLXII JUSQU'À NOS JOURS;

OU

JOURNAL
D'UN OBSERVATEUR,

CONTENANT *les Analyses des Pieces de Théâtre qui ont paru durant cet intervalle; les Relations des Assemblées Littéraires; les notices des Livres nouveaux, clandestins, prohibés; les Pieces fugitives, rares ou manuscrites, en prose ou en vers; les Vaudevilles sur la Cour; les Anecdotes & Bons Mots; les Eloges des Savans, des Artistes, des Hommes de Lettres morts, &c. &c. &c.*

TOME SECOND.

. . . . *huc propius me,*
. . . . *vos ordine adite,*
Hor. L. II. Sat. 3. vs. 81 & 82.

A LONDRES,
CHEZ JOHN ADAMSON.

M. DCC. LXXX.

Tauschexemplar
Seminar für osteuropäische Geschichte * K. k. Universität Wien *
INSTITUTION

MÉMOIRES
SECRETS
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES EN FRANCE, DEPUIS MDCCLXII JUSQU'A NOS JOURS.

ANNÉE M. DCC. LXIV.

2 J*Anvier* 1764. Les Italiens ont aujourd'hui donné la premiere Repréſentation du *Sorcier*, Comédie en deux actes mêlée d'ariettes, paroles de M. Poinſinet, muſique de Philidor. Un amant oublié, qui revient, ſe fait paſſer pour le Devin qu'on attend dans ce village, & profite de ſon traveſtiſſement pour découvrir ſi ſa maîtreſſe lui eſt fidele : il oblige les parens à la lui accorder en mariage. Tel eſt le cadre peu neuf, qui enchâſſe ce Drame ſuſceptible d'une bien meilleure exécution. La muſique eſt ſavante, pittoreſque, mais reſſemble à beau-

coup de choſes du même genre. Malgré ces défauts, le ſpectacle a reçu des applaudiſſemens auſſi extraordinaires que ſoutenus : on a demandé l'auteur à la fin, événement ſingulier & unique au Théâtre Italien. M. Poinſinet s'eſt fait tirer à quatre, & quand on l'a vu on a demandé l'autre : M. Philidor a été obligé de comparoître auſſi.

3 *Janvier*. Les Italiens ayant ſenti la néceſſité d'avoir quelqu'un pour doubler *Cailleau* en cas de maladie, ont repris *Audinot*. Cet acteur a reparu aujourd'hui dans *Blaiſe le Savetier* & dans le *Maréchal*. Il a été reçu avec tranſport, il étoit attaché au Prince de Conti, & l'on n'a remarqué aucune diminution dans ſes talens.

4 *Janvier*. On a fait deux nouveaux Couplets à joindre aux autres : ils ſont ſur un air différent, ſur celui : *or dites-nous*, *Marie*.

Dumeſnil de Grenoble
Arrive avec hauteur,
Quoi qu'il ne ſoit pas noble
Il fait le grand Seigneur.
La Vierge le regarde
Et Joſeph dit tout bas :
Dites-lui qu'il nous carde
Un petit matelas (*a*).

Fitz-James vient enſuite
Et dit de par le Roi,
Que l'Enfant & ſa ſuite
Reſtent chacun chez ſoi.

(*a*) Il paſſoit pour le fils d'un cardeur de laine.

Si c'eſt une ſottiſe
Le Roi s'en chargera,
Et pour qu'on l'autoriſe
Mon Corps (*a*) s'aſſemblera.

5 *Janvier* 1763. L'auteur anonyme que Freron avoit annoncé dans une de ſes feuilles pour avoir fait un Relevé conſidérable des erreurs omiſſions, reticences, tranſpoſitions de l'auteur de l'*Eſprit des Loix*, vient de ſe montrer au grand jour, en faiſant imprimer ſon livre, qui forme un in-12 aſſez conſidérable. C'eſt M. Crevier. Perſonne ne lira cette rapſodie, & les Oeuvres de ce grand homme ſurnageront ſur le fleuve du tems.

6 *Janvier*. L'auteur de l'Anti-financier a été arrêté avant-hier; il ſe nomme Darigrand. L'imprimeur, nommé Lambert, a été auſſi mis à la Baſtille. On prétend que le premier n'eſt qu'un prête-nom.

7 *Janvier*. M. de Voltaire a répondu à M. de la Harpe. Cette Lettre court manuſcrite, la voici:

« Après le plaiſir que m'a fait votre Tragédie, Monſieur, le plus grand que je puiſſe recevoir eſt la Lettre dont vous m'honorez. Vous êtes dans les bons principes, & votre piece juſtifie bien tout ce que vous dites dans votre Lettre. Racine, qui fut le premier qui eut du goût, comme Corneille fut le premier

(*a*) Les Ducs & Pairs convoqués le 30 Décembre 1763, ſur un décret rendu par le Parlement de Toulouſe contre M. le Duc de Fitz-James.

qui eût du génie, l'admirable Racine, non assez admiré, pensoit comme vous. La pompe du Spectacle n'est une beauté que quand elle fait une partie nécessaire du sujet, autrement ce n'est qu'une décoration. Les incidens ne sont un mérite que quand ils sont naturels, & les déclamations sont toujours puériles, surtout quand elles sont remplies d'enflure „.

“ Vous vous applaudissez de n'avoir point fait de vers à retenir ; & moi, Monsieur, je trouve que vous en avez fait beaucoup de ce genre. Les vers que je retiens le plus aisément, sont ceux où la maxime est tournée en sentiment, où le poëte cherche moins à paroître qu'à faire paroître un personnage, où l'on ne cherche point à tonner, où la nature parle, où l'on dit ce qu'on doit dire : voilà les vers que j'aime : jugez si je ne dois pas être content de votre ouvrage „.

“ Vous me paroissez avoir beaucoup de mérite, attendez-vous donc à beaucoup d'ennemis. Autrefois, dès qu'un homme avoit fait un bon ouvrage, on alloit dire au Frere *Vatblé* qu'il étoit Janséniste ; le Frere *Vatblé* le disoit au Pere *le Tellier*, qui le disoit au Roi. Aujourd'hui, faites une bonne Tragédie & l'on dira que vous êtes Athée : c'est un plaisir de voir les pouilles que l'abbé *d'Aubignac*, prédicateur du Roi, prodigue à l'auteur de *Cinna*. Il y a eu de tout tems des *Frerons* dans la Littérature, mais on dit qu'il faut qu'il y ait des chenilles, parce que les rossignols les mangent, pour mieux chanter „.

8 *Janvier* 1764. Les Comédiens François sont un peu arriérés par l'histoire qu'on a racontée

au ſujet de la *Confiance trahie.* Le même auteur a une autre comédie, intitulée l'*Epreuve indiſcrette*, qui va paſſer. On l'étudie à préſent.

8 *Janvier* 1764. *Oeuvres de M. de Sivry.* On eſt d'abord étonné de voir le nom d'un auteur qu'on ne croit pas connoître, à la tête de pluſieurs ouvrages dont on a quelque réminiſcence : point du tout ; c'eſt M. Poinſinet, qui, reniant ce nom comme de mauvais augure, ſe contente de celui de *Sivry.* Il ne veut point être confondu avec ſon couſin. Il n'a pas peu contribué lui-même à jetter un grand ridicule ſur ſon nom, qui s'étendra juſques ſur celui de *Sivry.*

10 *Janvier.* Vers à M. *de Laverdy*, Contrôleur Général.

C'eſt en vain que la modeſtie
Vous fait dédaigner la grandeur,
Déſormais vous ſerez, en dépit de l'envie,
Des Graces, des Bienfaits l'heureux diſpenſateur.
Envain vous faites réſiſtance.
Le Prince a fait un juſte choix :
Peut-il mieux placer ſa Finance
Que ſous les auſpices des Loix ?
On verra dans ce choix, dont je vous félicite,
Et dans votre refus juſtement combattu,
La récompenſe du mérite
Et l'éloge de la vertu.

11 *Janvier.* On parle avec beaucoup d'éloges du *Traité de la Tolérance* de M. de Voltaire. On prétend qu'il l'a d'abord adreſſé à M. le Duc de Choiſeuil, avec une lettre cava-

liere, où il l'appelle son Colonel. Il suppose qu'un Hollandois lui a apporté le livre pour le présenter à ce Ministre : il part de-là pour dire des fadeurs au Duc, & lui donne des éloges qu'on est toujours fâché de voir prostituer bassement par un homme de Lettres. Au reste, on annonce le livre comme très-bien fait, & plus conséquent que ne le sont ordinairement les ouvrages raisonnés de ce grand Poëte. Il est surtout dirigé contre l'*Instruction Pastorale* de M. l'Evêque du Puy, quoi qu'il ne paroisse pas l'attaquer directement, & qu'il n'en fasse aucune mention.

12 *Janvier* 1764. Mlle. *Faunier* a débuté hier aux François dans le *Dissipateur* & dans le *Préjugé Vaincu* : elle fait les rôles de Soubrette. Il paroît qu'elle a été assez accueillie. On ne lui reproche qu'un organe des plus imparfaits & très-désagréable, défaut qui ne peut gueres se corriger.

13 *Janvier*. On parle d'une plaisanterie manuscrite contre M. Dorat : c'est un Commentaire de la premiere Epitre à Mlle. Dubois. On y a joint une Lettre de Chevrier à Mlle. Hufs, assez plaisante. Le tout est précédé d'une Lettre aux Libraires Grangé & Dufour, qui a aussi son ton d'originalité.

15 *Janvier*. Il y a une Réponse à l'*Anti-Financier*, intitulée *le Financier Citoyen*. Cet ouvrage est d'un homme d'esprit, qui soutient une mauvaise cause. La plaisanterie en est légere, & l'ironie adroitement maniée.

16 *Janvier* 1764. On ne peut passer sous silence le bon mot de M. de Royan, fils de M. le Duc d'Olonne : il paroît constaté.

M. de Royan ſortant de dîner à Toulouſe, chez M. de Bonrepos, Procureur-Général, rencontre le fils de M. le Duc de Fitz-James. Celui-ci lui demande d'où il vient ? " Je viens, ré„ pond-il, de dîner en très-bonne compagnie, „ avec beaucoup de gens du Parlement. ---- „ Ils ont été longtems en mue, ſont-ils bien „ engraiſſés, demande le jeune homme ? *Je ne* „ *les ai point trouvés trop gras*, répond M. de „ Royan, *mais ils m'ont paru bien grands* „. On prétend que la ſuite de cette vive & ingénieuſe ripoſte a dégénéré en combat ſingulier entre ces deux Seigneurs, & que M. de Fitz-James a été bleſſé.

17 *Janvier* 1764. On continue à chanſonner différens Grands : voici un ſupplément aux Couplets, en faveur de Mrs. de Soubiſe, Contades & Silhouette, ſur le même air que les premiers Noëls.

Un Grand plein de franchiſe
Portant Croix de Saint-Louis,
De peur du vent de biſe
Se tenoit loin de lui :
La foule le cachoit. Je ne vis point de tête ;
Mais je vis un bras valeureux,
Une main pour les malheureux
A s'ouvrir toujours prête.

En dépit des bourrades
Un autre s'avançoit,
C'étoit Mons de Contades
Qui beaucoup s'empreſſoit :
Laiſſez-moi donc paſſer, diſoit-il, je vous prie :

De par Jésus fait Maréchal,
Ne suis-je pas le Général
De la Vierge Marie ?

D'une mine assez sombre
Silhouette en ce lieu,
Apparut comme une ombre
Et disparut dans peu.
La bouillie à l'enfant cet homme vouloit faire ;
Il étoit expert en ce cas,
En ayant bien fait pour les chats
Pendant son Ministere.

18 *Janvier* 1764. La Littérature a perdu un Poëte qui s'étoit distingué par sa méchanceté & par quelques ouvrages lyriques d'un genre supérieur. Chacun répond, c'est le Poëte *Roy*. Accablé d'infirmités, il s'étoit retiré dans la solitude depuis quelques années : il y vivoit dans une obscurité où il est mort.

19 *Janvier*. *Lettre d'un officier de la Louisiane à M. . . . . . . Commissaire de la Marine. A la Nouvelle Orléans. . . . . .* 1764. Tel est le titre d'un Ecrit de plus de 80 pages d'impression in-12, où l'on prétend exposer la conduite de M. de Kerlec à la Louïsiane, où il a été Gouverneur depuis 1751. Cet ouvrage est un historique très-détaillé des déprédations commises dans cette Colonie. Si les faits sont vrais, ce morceau pourra servir beaucoup à l'instruction de ceux qui feront le détail de la derniere guerre. Il est difficile d'avoir des pieces sûres d'un pays aussi éloigné & où il y a aussi peu de gens de Lettres.

20 *Janvier* 1764. Il court dans le monde une prétendue *Lettre du Secrétaire de M. de Voltaire au Secrétaire de M. Le Franc de Pompignan.* On ſent aſſez que c'eſt encore une gaîté des *Délices* contre cette famille, mais elle manque de ſel, & depuis quelque tems les plaiſanteries qui en viennent contr'eux, ſont froides, pour ne rien dire de plus.

22 *Janvier.* Il eſt indubitable actuellement que l'Opéra ſera joué le 24 ſur le nouveau théâtre. On a été obligé de changer toutes les diſpoſitions itinéraires pour en faciliter l'approche au public, d'ouvrir les iſſues dans les différentes cours des Thuileries, & d'y ménager de nouvelles entrées & de nouvelles ſorties: quant à la Salle, on eſt fort partagé ſur ce qu'on en attend: comme on ne l'a encore vue que très-imparfaitement, on n'en peut juger ſainement. Tout ce que l'on peut dire, c'eſt que la dépenſe y a été exceſſive, & qu'on n'a pas apporté dans ſon édification toute l'économie qu'on avoit droit d'en attendre. Il y a quatre jours que le feu y a pris: heureuſement on y a remédié: il y a quelques jours auſſi que les acteurs, chanteurs, danſeurs vouloient donner leurs démiſſions, n'étant pas payés.

23 *Janvier.* On doit ſe rappeler les queſtions élevées au ſujet des Bibliotheques léguées aux ci-devant ſoi-diſant Jéſuites, par M. Huet, Evêque d'Avranches, & par M. Du Harlay. Elles ont été réclamées depuis la diſſolution de la Société par les héritiers de ces familles, & leur ont été adjugées par Arrêt de la Cour. L'héritier de M. l'Evêque d'Avranches a fait don à la Bibliotheque du Roi des livres qui

lui revenoient ; & M. le Prince de Tingry, pour celle de M. Du Harlay, en a fait présent à l'Université de Paris, à laquelle il a demandé la nomination des trois Bourses ; elles lui ont été accordées avec la plus grande reconnoissance.

24 *Janvier* 1764. L'Opéra s'est ouvert aujourd'hui par *Castor & Pollux*, avec l'affluence qu'on présume. La garde étoit plus que triplée. La représentation a été des plus tumultueuses, & les brouhaha ont duré sans discontinuation pendant le premier acte & une partie du second. Nous parlerons du Poëme une autre fois. On a trouvé différens défauts à la Salle : 1. le Parterre est trop élevé pour le Théâtre. 2. Les premieres Loges avancent de beaucoup, & ne sont point assez cintrées. 3. Les secondes Loges sont écrasées par celles-là, auxquelles on paroît avoir tout sacrifié. 5 Le Paradis est si reculé & si exhaussé, qu'on y est dans un autre monde & qu'on n'y entend rien. En général, on se recrie fort contre l'Architecte, M. Soufflot : on est étonné qu'un homme connu par des talens aussi supérieurs, ait fait des fautes aussi énormes. On le défend, en disant qu'il a été forcé de tout sacrifier à certaines Loges de protection, qui font un effet des plus désagréables, & rendent le public fort mécontent du peu d'égards qu'on a eu pour lui.

25 *Janvier*. Trois nouveaux Couplets sur M. l'Archevêque de Paris.

Conduit par la cabale,
Beaumont vient présenter
Sa Lettre pastorale

Si l'on veut l'écouter.
Jésus, c'est en faveur de votre Compagnie,
Dont on vous prive injustement,
Que je soutiendrai fermement
Aux dépens de ma vie.

Joseph dit, sans l'entendre,
Vous êtes entêté,
De prétendre défendre
Cette Société.
J'ai lu de Berruyer une histoire profane,
Et j'ai vu les *Assertions*;
Et j'aime mieux pour compagnons
Notre bœuf & notre âne.

Autre.

En rochet, en soutane,
Vint Monsieur de Paris,
Qui d'abord fit à l'âne
Un gracieux souris.
Jésus l'appercevant lui dit presqu'en colere :
A la Trappe retirez-vous;
L'âne est bien moins têtu que vous,
Il a cessé de braire.

26 *Janvier* 1764. Aujourd'hui, second jour de l'Opéra, il y avoit très-peu de monde. Il est certain que le délabrement où il est par rapport aux sujets, écarte une infinité de gens. Le Sr. Pillot fait *Castor*, & le fait horriblement mal. Mlle. Arnoux joue supérieurement le rôle de l'Amante; l'Actrice s'y développe dans le plus grand jeu, & dans la vérité la plus parfaite des situations. Gelin est médiocre. Mlle.

Chevalier braille à l'ordinaire. Les ariettes que chante Mlle. le Mierre ſont très-plattes, quant aux paroles, & quant à la muſique même : du reſte elle a beaucoup perdu de ſa voix. On admire le dernier Ballet, qui vraiment eſt de génie. C'eſt le ſyſtême de Copernic mis en action ; il eſt très-bien exécuté : reſte à ſavoir, pourquoi le ſyſtême de Copernic dans cet Opéra ? Veſtris eſt abſent : heureuſement Mlle. Lany a reparu. Le premier jour l'Opéra avoit fait 5240 Livres, il n'a fait aujourd'hui que 100 Louis.

27 *Janvier* 1764. On ne tarit point en Couplets : en voici ſur le Cardinal de Bernis, ſur l'air : *où s'en vont ces gais Bergers ?*

Aſſiſe en un canapé
La ſouveraine Flore !
Au Monarque inoccupé
Diſoit, Roi que j'adore,
Souviens-toi du Cardinal-Abbé,
Le verrons-nous encore ?

Voici donc venir l'Abbé
Au lever de l'aurore :
Depuis il s'eſt échappé,
La raiſon je l'ignore.
Où eſt donc le Cardinal Abbé,
Le verrons-nous encore ?

29 *Janvier*. On vient de publier encore un livre contre M. Rouſſeau, intitulé *le Chriſtianiſme de Rouſſeau*. Dans cet ouvrage, où l'on emprunte le rôle d'un ami de ce Philoſophe,

on cherche à démontrer qu'il n'eſt pas même Chretien, malgré la profeſſion qu'il fait de l'être.

29 *Janvier* 1764. On vient de rendre public par l'impreſſion le Requiſitoire des Gens du Roi, concernant *l'Inſtruction Paſtorale de M. l'Archevêque de Paris.* On regarde cette piece comme une des plus victorieuſes contre M. l'Archevêque, & comme d'une théologie rare dans des Magiſtrats qui ne doivent pas s'en piquer. On a condamné au feu le 21, *l'Inſtruction Paſtorale*, ainſi qu'un écrit intitulé *les Nouvelles Obſervations*, &c. qui paroît avoir ſervi de baſe à ladite *Inſtruction Paſtorale.*

30 *Janvier.* M. Bret a fait jouer aujourd'hui ſa Comédie en deux actes & en vers, ſous le titre de *l'Epreuve indiſcrette* : elle a le défaut contraire à celui de beaucoup d'autres grandes pieces, elle eſt trop chargée d'action. C'eſt la même que celle de Deſtouches en cinq Actes, intitulée *le Tréſor caché.* Sans la juger déteſtable, elle eſt d'une froideur intolérable, & manque ſurtout de ce velouté de ſtyle, eſſentiel à la réuſſite d'une comédie moderne.

31 *Janvier. Il eſt tems de parler; ou Compte rendu au Public des Pieces légales de M. Ripert de Montclar & de tous les évenemens arrivés en Provence à l'occaſion de l'affaire des Jéſuites.* Tel eſt le titre d'un ouvrage en deux volumes d'environ 500 pages in-12, très-injurieux au Magiſtrat qu'il attaque : le but de l'auteur eſt de tourner en ridicule la naiſſance, les talens & le ſtyle de M. de Montclar, de chercher à faire ſuſpecter ſes mœurs & ſa religion, à le mettre en contradiction avec

lui-même, dans ſon Plaidoyer & ſon Compte rendu dans cette grande affaire; en un mot, on peut regarder cet ouvrage comme un vrai libelle.

1 *Février* 1764. Il paroît encore une ſuite des *Noëls*, concernant *MM. de Beringhen*, *le Parlement*, *le Premier Préſident*, *M. l'Evêque d'Orléans*, *M. l'Evêque de Digne le Général des Jéſuites*, & *M. de Cornillon*, Major des Gardes.

Le Chef de l'Ecurie,
Diſpoſant des couriers,
Au gré de ſon envie
Arrive des premiers.
Place! c'eſt *Beringhen*: faites place, canaille!
Le bœuf entendant le fracas,
Dit à Joſeph, qu'il n'entre pas,
Il mangeroit ma paille.

En robe détrouſſée
La Cour de Parlement,
D'une maniere aiſée
Vient ſaluer l'Enfant.
Venez-vous, dit Jéſus, faire des Remontrances?
Je ſais que vous parlez des mieux:
Mais tenez, je ſuis par trop gueux,
Arrangez mes finances.

Avec l'air de myſtere
Le Premier Préſident
Offre d'un ton ſincere
Son entier dévouement;

Le Poupon dit tout bas : qui s'y chauffe, s'y grille ;
Je ne sais s'il dit vérité :
Mais il a l'air de fausseté :
C'est vice de famille. (*a*)

Au seul nom de Pucelle
Vient Monsieur *d'Orléans*,
Qui pour plaire à la Belle
Brûle beaucoup d'encens.
De Foix (*b*) lui dit, Seigneur, quittons cette chaumine ;
Avec l'argent Bénédictin
Je vous promets chaque matin
Une beauté divine.

Certain Prélat s'avance
Et dit en provençal,
Seigneur, ici l'on pense
Que je fais bien du mal :
Je me moque de tout ! j'ai rempli ma besace ;
J'en ai donné, j'en ai vendu,
J'en ai troqué, j'en ai f... u,
Et je garde ma place.

Sous un habit modeste
Un inconnu botté,
Vient d'un air très-funeste
Un poignard au côté :

(*a*) C'étoit M. de Maupeou, depuis Chancelier.

(*b*) L'Abbé *de Foix*, maquereau de M. l'Evêque d'Orléans.

Jésus l'appercevant, s'écrie, vîte! vîte!
Quittons ce lieu, ſauvons-nous tous,
Pour nous garantir de ſes coups:
C'eſt Ricci le Jéſuite.

Arriva dans l'étable
Un gros homme tout rond,
Montrant un air capable
Avec ſon grand cordon;
Joſeph le regardant, dit d'un ton des plus âcres:
Ah! Major de Biron, Dindon.
Allez à l'Opéra là, là,
Faire ranger les fiacres.

2 *Février* 1764. Il y a deux ans qu'il parut un volume in 8. en quatre parties, qui a plus de 500 pages, lequel a pour titre *de la Nature.* L'auteur avoit gardé l'anonyme, & il fut alors attribué à pluſieurs perſonnes; il s'eſt fait connoître depuis. Il y a quelques mois qu'il paroît une ſeconde partie de ce livre: il ſe nomme J. B. ROBINEL, *Miniſtre du St. Evangile de Geneve.* Tel eſt le titre que ſe donne, quoique fauſſement, l'auteur, à la tête du ſecond volume: il eſt auſſi profond & auſſi obſcur que le premier.

3 *Février.* On ne doit point avoir oublié ce qui a été rapporté touchant la *Gazette Littéraire*, & les raiſons qui ſembloient devoir la faire proſcrire; les événemens ſurvenus dans l'adminiſtration de la Librairie ont concouru à faire lever les obſtacles qui s'oppoſoient à ce qu'elle eût lieu; elle paroîtra au premier Mars

prochain, comme elle a été annoncée par son Prospectus.

4 *Février* 1764. M. Thomas, qui avoit été si accueilli par M. le Duc de Praslin, vient d'essuyer la disgrace inévitable à tous ceux qui veulent être honnêtes à la cour, cette religion de perfidies & d'horreurs. On lui a su très mauvais gré de n'avoir point postulé la place, vacante à l'Académie, qu'a obtenue M. Marmontel: malgré toutes les insinuations, les instances, les ordres qu'il a reçus là-dessus, malgré la certitude d'être promu, il s'est constamment refusé à supplanter son ami & son maître en littérature. En conséquence M. le Duc de Praslin vient de lui ôter la place de Secrétaire intime.

5 *Février*. M. Fréron, toujours acharné contre M. de Voltaire, dans sa feuille N°. 3. donne l'histoire du Conte *de ce qui plaît aux Dames*. Il en rapporte une traduction en prose, d'après Dryden; il est certain, & nous l'avions déja remarqué, que le fond est tiré de l'Anglois. Mais qu'est-ce que le fond de ces sortes d'ouvrages? On ne peut ôter à ce grand Poëte la gloire d'avoir délicieusement rendu cette fable assez puérile, & qui n'a rien de piquant par elle-même.

6 *Février*. Le Sr. Grandval a reparu aujourd'hui pour la premiere fois à la Comédie Françoise dans le *Misantrope*. Le public lui a fait le plus grand accueil, & il a joué ce rôle avec toute la noblesse, tout le feu, toute la vérité, dont il est capable. Il paroît se consacrer dorénavant, comme on a dit, aux rôles à manteau. On ne doute point que sa rentrée ne soit dûe au dérangement de ses affaires.

7 *Février* 1764. Le cri eft de plus en plus général contre la nouvelle Salle d'Opéra. Le Sr. Souflot même en rougit & rejette toute l'indignation publique fur Mrs. Gabriel & de Marigny. Les fautes qu'on y a faites, font en fi grand nombre, qu'on n'entre point dans le détail; il fuffit de dire qu'elle eft mafquée prefqu'en tous points. On doit profiter du tems de Paques pour y apporter quelques changemens. La dépenfe a été exceffive, & paffe de beaucoup ce qu'on devoit facrifier : elle monte à plus de 400,000 Livres.

8 *Février*. Il paroît un Roman Philofophique, intitulé *l'Eleve de la Nature*. Ce livre, fait d'après les principes de Rouffeau, a le mérite d'être écrit avec beaucoup de chaleur & d'onction. La premiere partie fe lit avec le plus grand plaifir : on l'attribue à M. Diderot. Il n'en eft pas de même de la feconde, elle eft froide & fyftématique, elle traite de l'origine des arts : on feroit tenté de la croire d'une main étrangere.

10 *Février*. *Epitaphe du Parlement de Normandie, par la femme d'un Confeiller de cette Cour.*

Ci gît fous ces facrés portiques,
Ces marbres, ces voûtes antiques,
Un refpectable Corps, dont les membres épars
Courent encor mille hazards.
Paffant! de quelques pleurs arrofe au moins fa cendre:
Son zele étoit fi pur, fon cœur étoit fi tendre :
Il chériffoit le peuple, il adoroit le Roi.

De ſon devoir, ſuivant la loi,
Longtems avec honneur il ſervit ſa patrie;
Mais menacé d'ignominie,
Accuſé par la calomnie,
De rebellion, d'attentat,
Il aima mieux s'ôter la vie
Que de vivre ſans gloire & de trahir l'Etat.

12 *Février* 1764. *Nouveaux Couplets.*

Wurmezer (*a*) tout de glace
Affectant le Diſtrait,
Dit qu'on lui faſſe place
Près de Martin Baudet.
J'aime, lui dit Jéſus, qu'on ſe rende juſtice;
Vous reſterez auprès de nous:
Mon Baudet apprendrà de vous
A faire l'exercice.

Monſeigneur l'Archevêque
Eſt donc enfui, parti,
Il faut bien peu de tête
Pour prendre tel parti.
Indiſpoſer Louis, & fatiguer un Pape,
Pour qui?... Pour des amis bannis,
Qui le bercent d'un Paradis
Et lui donnent la Trappe.

Briſſac l'incomparable,
Eſpece de héros,

(*a*) Officier qui a eu beaucoup de part au nouvel exercice.

En ſtyle inimitable
Raconte ſes travaux:
Mais quand il eut vanté ſes exploits militaires,
Ses hauts faits partout inconnus,
Au Roi ſes ſervices rendus,
On lui dit de ſe taire.

Soubiſe dans la preſſe
S'approche du berceau,
Et malgré ſa nobleſſe,
Joſeph lui dit tout haut:
Vous êtes Maréchal, & vous vous dites Prince,
J'en ſuis charmé pour vos neveux;
Mais malgré vos titres pompeux,
Votre Alteſſe eſt trop mince.

L'Hôpital vient enſuite
Pour adorer l'Enfant;
Les Graces à ſa ſuite
Lui portoient un préſent:
Emportez vos bijoux, lui dit la Vierge-mere,
Comme *Soubiſe* en fait les fraix,
Vous pouvez garder ſes bienfaits:
L'offrande eſt mércénaire.

Je ſuis, ſans être vaine,
Dit la prude *Marſan*,
Princeſſe de Lorraine,
Et qui plus eſt Rohan.
Je viens pour propoſer, à Joſeph, à Marie,
Une fille de ma maiſon,

De peur que le divin Poupon
Un jour ſe meſallie.

On vit auſſi paroître
L'Evêque d'Orléans :
Jéſus lui dit en maître,
Paillard ! ſorts de céans :
Tu n'y rencontreras ni niece ni bergere :
Nous penſons ici pieuſement,
Nous y vivons très-chaſtement ;
Vierge même eſt ma mere.

De cette remontrance
Le Prélat peu contrit,
Sans nulle répentance
Répond à Jéſus-Chriſt :
Mais c'eſt pour les pécheurs que vous venez ſur terre :
Prenez ce ſucre de Poiſſy : (a)
Vîte ! que j'emporte d'ici
Indulgence pléniere.

Il vient une Griſette
Avec ce Preſtolet,
Portant une galette
Et des œufs & du lait,
Diſant : de vous, Seigneur, ce préſent n'eſt pas digne,
Mais nous vivons comme au vieux tems,
Nous couchons avec nos parens,
A Paris, comme à Digne.

(a) M. de Jarente a fait une niece, Abbeſſe de Poiſſy, & paſſe pour coucher avec une autre, à laquelle a trait le Couplet ſuivant.

Courant à perdre haleine
Bouret vient à la cour,
Offrir de Croix-fontaine
L'admirable séjour,
Le pavillon du Roi, qu'il nomme *ma folie*;
Louis n'en ayant pas voulu,
Jésus sera le bien-venu
Avec sa Compagnie.

Le *Luxembourg* s'avance
D'un air très-consterné,
Demande en survivance
Coigny au Nouveau-né:
Je puis sans en rougir faire cette priere.
Jésus lui dit avec bonté,
Qu'importe ici la qualité?
Tous les hommes sont freres.

Le *Duverney* s'avance:
Si pour tout ce monde-là,
Il faut la subsistance,
Bourgade y pourvoira.
Mais s'il plaît quelque jour à notre Ministere
De vouloir l'Enfant rappeler,
J'offre pour le faire élever
L'Ecole Militaire.

15 *Février* 1764. On a donné avant-hier la premiere représentation d'*Idomenée*, tragédie de M. le Mierre, dans laquelle il a déployé toute la richesse de son génie pittoresque. Mlle Clairon l'a très bien secondé par les attitudes de toute

toute espece qu'elle prend sur la scene. L'auteur & l'actrice également peintres, n'ont su que parler aux yeux. Ce sujet, qui paroît susceptible de tout le pathos qu'on peut mettre en une tragédie, a manqué son effet en plein. M. le Mierre est décidé n'avoir point d'entrailles, non plus que la sublime héroïne du théâtre. Cette tragédie porte sur des absurdités sans nombre.

17 *Février* 1764. *Vers en Réponse à l'Epitaphe du Parlement de Normandie, faite par une Dame du Parlement.*

De tous les Parlemens, Madame, un seul a tort:
Loin de combattre, il fuit; loin de vaincre, il abdique;
Ainsi le vieux Caton, en se donnant la mort,
Au lieu de la servir, perdit la République.

18 *Février. Tout se dira, ou l'esprit des Magistrats destructeurs, ou Analyse dans la demande en profit de défaut de M. le Gouteux, Procureur Général du Parlement de Metz.* Tel est le titre d'un écrit de plus de 300 pages in-12 contre les Procureurs généraux & ceux qui ont dénoncé les *Constitutions* des ci-devant soi-disant Jésuites. Ce volume renferme une critique grammaticale des *Comptes rendus*, une satyre très vive des Parlemens, des injures grossieres sur plusieurs Membres, des accusations grâves contre la Magistrature, en général un mélange de pieces, qu'on ne peut apprécier par le peu d'ordre qui y regne, & dans lequel cependant l'on trouve des morceaux très bien faits, qui dénotent que cet ouvrage est de plusieurs mains. La passion qui y domine, infirme

toute croyance. Ce livre eſt très rare à Paris & fort cher.

19 *Février* 1764. *Interdumque bonus dormitat Homerus* ! Voici des vers que M. l'abbé de Voiſenon a faits pour ſon ami Caillaud ; ils ſont d'une plaiſanterie & d'un ridicule à perpétuer. La piece eſt adreſſée à M. de Marigny : on y demande une place pour la ſœur de ce comédien, marchande obligée de quitter ſa demeure ſur un Pont, dans le tems de l'inondation.

Protecteur des beaux arts, & de leur gloire antique,
Daignez-être le mien dans ce triſte moment ;
Je vois tomber ma ſœur dans le débordement,
Et pour-lors adieu la boutique.
Sa réputation dont le vernis eſt beau,
Eſt tout prêt d'aller à veau l'eau.
Je ne puis ſoutenir cette cruelle idée ;
Et ſon mari deviendra fou
De voir ſa femme débordée,
Ne pouvant garantir ſon plus petit bijou.
Vous pouvez la ſauver de ce danger terrible :
Trouvez-lui quelque coin dans le palais des Rois.
Nous conſentirions même à monter ſur les toîts
Pour publier le trait de votre ame ſenſible
Le ſentiment augmentera ma voix :
Mes accens feront des offrandes,
Et j'obtiendrai des Dieux que ſous vos loix
Vous ayez en détail tout le corps des Marchandes.

20 *Février*. *Nouveau couplet ſur la ſalle de l'Opéra.*

Sur les pas de *Vandiere*,
Arrive *Gabriel*,
Et son fameux confrere,
Cordon de Saint Michel:
Il faut, dit le Marquis, que vous veniez, ma bonne,
Pour voir la salle d'Opéra:
Vous vous moquez, on n'y verra,
Non, l'on n'y voit personne.

21 *Février* 1764. M. Huber vient de donner une traduction de *Daphnis & le Premier Navigateur*, Poëmes de M. *Gessner*. Le premier parut en original en 1755, c'est le coup d'essai de l'auteur: l'autre est de 762. Ces especes de Pastorales sont marquées au coin de l'Antique, comme tous les ouvrages du Poëte Allemand: peu d'invention partout, & une trop grande profusion d'images repétées & monotones. *Daphnis* est en trois chants; le second Poëme en deux. Le traducteur est énergique, fidele, agréable, mais peu élégant.

21 *Février*. *Ecole de Littérature tirée de nos meilleurs Ecrivains*. Cet ouvrage comprend des préceptes dans tous les genres, depuis l'inpromptu jusqu'au sermon, depuis le conte jusqu'à l'histoire générale. On y donne des préceptes fournis par les plus grands maîtres, non-seulement pour juger, mais pour composer avec succès.

22 *Février* Nous avons annoncé, il y a longtems, que M. Rousseau s'étoit chargé de faire un Mémoire en faveur de M. de Valdahon, Mousquetaire accusé de séduction à l'égard d'une Demoiselle de Dole. Cet ouvrage paroît enfin.

On a rendu compte de l'aventure, & ceux qui la savent ne seront pas surpris que le Philosophe Genevois ait pris un sujet si susceptible de faire valoir ses singulieres assertions. Au reste, on ne le juge point digne de ses autres ouvrages.

23 *Février* 1764. M. l'Abbé de Caveyrac, cet homme mercénaire, qui, n'ayant pour principe que celui de n'en point avoir, soutient également le pour & le contre, l'auteur de *l'Apologie de la St. Barthelemi*, ayant été accusé d'être l'auteur de *l'Appel à la raison*, après avoir été successivement ajourné, décrété & jugé, &c. sa contumace vient d'être prononcée au Châtelet. Il est atteint & convaincu d'avoir composé un Libelle, en conséquence condamné à être mis au carcan & banni à perpétuité. L'imprimeur Grangé est banni pour cinq ans.

25 *Février*. Mlle. Fauconnier, courtisanne jadis célebre, & qui depuis a donné dans le bel esprit, faisoit depuis quelques années un *Journal des Deuils*. Cet ouvrage purement mercénaire jusqu'aujourd'hui, acquiert une tournure Littéraire. On se propose d'y insérer désormais le Nécrologe des personnes célebres dans les sciences ou dans les arts, mortes dans le courant de l'année. Il paroît qu'on se réserve ce détail pour la fin. On commence à fournir les vies des morts illustres de 1763 : M. M. *de Marivaux*, *Pesselier*, *Bougainville* y figurent aujourd'hui. On sent combien cette superfétation est ridicule, mais par ce moyen cette Gazette, qui n'étoit qu'à 3 Livres, monte à six Francs.

26 *Février*. On ne peut s'empêcher de s'in-

digner, & de rire tour à tour de l'affectation avec laquelle *M**** embrasse les mauvaises causes, & veut louer à tort & à travers les choses les plus blâmables & les plus généralement censurées. On lit dans celui de ce mois, une description critique, dit-on, de la nouvelle salle au Palais des Tuilleries. Cette description critique en est l'éloge le plus complet, la réfutation la plus absurde des défauts qu'on lui reproche. On sent bien que cette apologie part d'une main mercénaire. Il n'y a que les auteurs de la salle qui puissent avoir l'impudence de faire tête au goût général qui la réprouve invinciblement.

27 *Février* 1764. On voit aujourd'hui avec étonnement la gazette de France entamer les affaires du Parlement : elle rend compte pour la premiere fois des dernieres séances des Pairs en cette Cour, concernant M. l'Archevêque de Paris & l'expulsion des Jésuites. On en infere que le Gouvernement avoue enfin cette grande entreprise. Il est ridicule de voir cette gazette parler brusquement d'une chose commencée depuis longtems, sans en donner le précis : c'est une suite de la négligence & de l'impéritie avec laquelle on exécute cet ouvrage, le Journal de la nation.

28 *Février*. M. Dorat, sentant son impuissance à mettre les héros en action, nous annonce qu'il se bornera désormais à les affadir dans les Héroïdes Elégiaques. Il en donne une nouvelle, intitulée *Zeila* : c'est une Sauvage abandonnée par un François qui l'a enlevée. Il y a longtems qu'Ariadne n'a rien laissé à dire sur ce sujet. Douze Elégies semblables doivent

ſe ſuccéder : mais pour éviter la monotonie, l'auteur les entremêlera, par intervalle, de quelques ouvrages d'un autre genre. On aura de lui inceſſamment *le Pot Pourri*, *Epitre à qui l'on voudra*, d'environ 600 vers.

29 *Février* 1764. Le Sr. Paliſſot, cet Aretin moderne, qui ſe donne, non pour le *flagellum Principum*, mais pour le fléau des Philoſophes & des Auteurs, vient de lancer dans le public un nouveau Libelle intitulé *la Dunciade*. C'eſt une imitation de celle de *Pope*, c'eſt-à-dire, qu'avec beaucoup moins de mérite & beaucoup moins de droit, il s'eſt ſenti aſſez de fiel pour ſuffire à un ouvrage abominable, où la licence & la méchanceté la plus atroce ſont développées avec toute l'impudence dont il eſt capable.

1 *Mars*. *Macare & Theleme*, allégorie par M. de Voltaire. L'auteur dans un mot de Lettre à M. le Duc de la Valiere, lui apprend que Macare ſignifie *Bonheur*, & Theleme *Volonté*, en Grec. Si ce grand poëte a voulu contraſter avec les allégories de Rouſſeau, il a le deſſous. Cette piece eſt très médiocre, & n'a ni la chaleur, ni la légereté, ni le coloris des pieces fugitives de M. de Voltaire.

2 *Mars*. On a donné aujourd'hui aux François la premiere repréſentation de *l'Amateur*, Comédie en un acte & en vers de M. Barthe. Un homme verſé dans les arts revient d'Italie avec la manie des antiques. Un de ſes amis ſe propoſe de lui faire épouſer ſa fille, qu'il n'a pas vu depuis longtems : il fait faire la ſtatue de la jeune perſonne, lui fait donner tous les caracteres propres à en atteſter la vétuſté. L'amateur en

devient fol, & eſt fâché qu'on ne trouve plus de figures pareilles. Quand il eſt bien épris, on fait paroître la jeune perſonne, & il l'épouſe. Ce Drame ſuſceptible des détails les plus gracieux & de la plus douce poéſie, eſt dénué même de ce foible mérite, & n'a que celui d'avoir été joué par des acteurs ſupérieurs.

5 *Mars*. Nous revenons ſur *l'Ecole de Littérature tirée des meilleurs Ecrivains*. Cet ouvrage, qui pourroit être un Cours complet de Belles Lettres très utile & très agréable, ne remplit pas ſon but, non plus que beaucoup d'autres. Le ſordide intérêt qui fait agir toutes nos plumes littéraires, n'a pas donné le tems à l'auteur de digérer, de choiſir, d'élaguer, de placer convenablement toutes ſes citations : elles ſont entaſſées ſans goût & ſans méthode.

6 *Mars* 1764. Le jeudi, premier de ce mois, M. *Le Gros*, haute-contre, qui n'avoit ni chanté ni repréſenté ſur aucun Théâtre, a débuté par le rôle de *Titon*. Sa voix bien timbrée & de la plus agréable qualité, flexible, touchante & légere, a fait le plus grand plaiſir. Il joint la préciſion, la juſteſſe, la netteté, la correction, & il ſcande les paroles fort réguliérement. Sa figure eſt agréable & ſa taille théâtrale : il eſt modéré dans ſes geſtes. On lui reproche ſeulement de n'avoir pas les hauts de la voix auſſi beaux que le reſte.

8 *Mars*. *Blanche & Guiſcard*, tragédie de M. Saurin, après avoir ennuyé la ſcene pendant quelque tems, eſt actuellement imprimée. L'auteur ne diſſimule pas l'obligation qu'il a à Mlle. Clairon : c'eſt le pivot ſur lequel roulent aujourd'hui toutes nos pieces modernes. Pour

mieux célebrer cette héroïne, M. Saurin, en lui envoyant un exemplaire de sa piece, lui a adressé le Quatrain suivant :

> **Ce Drame est ton triomphe, ô sublime Clairon :**
> ***Blanche*** **doit à ton art, les larmes qu'on lui donne ;**
> **Et j'obtiens à peine un fleuron,**
> **Quand tu remportes la couronne.**

10 *Mars* 1764. Avant-hier jeudi les *Italiens* ont donné la premiere représentation de *Rose & Colas*, piece en un acte mêlé d'ariettes. La Musique est de M. Monsigny, les paroles sont de M. Sedaine. Le Poëme, suivant l'usage, est peu de chose ; il est trivial & d'une nature peu choisie. Une jeune fille amoureuse, voit son amant à l'insu de son pere, qui s'oppose à leur mariage, de concert avec celui du jeune homme. Les parens les trouvent trop jeunes. Le gars ardent élude l'œil vigilant du bon homme. Un accident imprévu trahit les deux amans & force les parens de conclure un hymen déja bien avancé. Tel est le fond sur lequel le musicien a adapté une musique agréable, mais peu piquante quant à la nouveauté.

11 *Mars*. On a déjà parlé de *la Dunciade*, ou *la Guerre des Sots*, c'est un Poëme satyrique en trois chants : la *Lorgnette*, le *Bouclier*, le *Siflet*. La fiction n'en est ni assez ingénieuse ni assez fondue. Il y a quelques détails très bons, le coloris en est quelquefois d'une grande vérité. On ne peut que détester le méprisable auteur qui a fait une pareille capilotade. C'est une St. Barthelemi Littéraire, où tout est immolé, à la réserve de quelques personnes pro-

tégées du Gouvernement : les femmes mêmes sont citées à cet infâme tribunal. Parmi les héros de l'auteur, que le respect, la crainte, ou des circonstances particulieres l'avoient obligé de ménager, on voit un *le Brun*, un *de Sivry* ; celui-ci est beau-frere de l'auteur, son associé & son prôneur. Une pareille accolade fait jetter les hauts cris du petit nombre que Palissot loue. M. *de Saint-foi* surtout, dont il a craint la justice militaire, dédaigne un encens ainsi prostitué :

> Mieux te vaudroit perdre ta renommée,
> Que lors cueillir de si chétif aloy !

12 *Mars* 1764. On doit commencer incessamment la vente de la Bibliothéque du College de Clermont : elle est précieuse, quant à la partie historique. Le Catalogue en est imprimé, & contient 6752 articles.

13 *Mars*. Les Comédiens François se disposent à jouer incessamment *Olympie*, Tragédie de M. de Voltaire, déjà imprimée. Cette Piece, à grandes machines, exige beaucoup de spectacle. La troupe a fait pour dix mille francs de fraix en habits & en décorations. Il est à craindre que toute cette pompe ne puisse soutenir la piece, d'un échaffaudage bisarre, monstrueux & d'un coloris lâche & foible.

14 *Mars*. M. *Restaut*, l'auteur d'une Grammaire qui a déjà eu plusieurs éditions, est mort. Cet Avocat estimable, sans être d'une métaphysique aussi profonde que M. Dumarsais, a cependant rendu quelques services à la langue, & peut être d'un grand secours aux étrangers

& à ceux qui veulent apprendre à parler ou à écrire correctement.

15 *Mars* 1764. *De l'autorité de Locke dans la science de l'ame, surtout relative à l'enfance, &c.* Discours prononcé à l'Académie de Berlin le 8 Janvier 1764, par M. de Prémontval.

Cet ouvrage, original pour le ridicule & les assertions impertinentes, ne fait honneur ni à l'auteur ni à l'Académie. Selon ce discours, Locke est un Sot, un Sophiste pitoyable, un Déraisonneur, un homme sans expérience, sans lumieres, sans jugement, un ignorant enfin, qui joint à l'obscurité une infidélité condamnable. Que penser d'un Philosophe qui avoue avoir lu & relu pendant 25 ans Locke, & qui en parle ainsi !

17 *Mars*. Les Comédiens François ont donné aujourd'hui la premiere représentation d'*Olympie*. Cette Pièce n'a fait effet que sur les yeux : à deux ou trois scenes près, tout le reste a paru long, ennuyeux, languissant. Il y a très peu de changemens : quelques vers ajoutés, d'autres retouchés : en général la versification s'est trouvée éteinte, & l'on n'y a pas reconnu ce coloris qui caractérise tous les ouvrages de M. de Voltaire.

18 *Mars*. Tous les auteurs mâles & femelles que le Sr. Palissot a indistinctement mal-traités dans sa *Dunciade*, ont pris le parti le plus sage, c'est de ne point répondre à ce libelle, & de le regarder comme non avenu. Ce qui paroît avoir réussi. Il n'en est presque plus question : & si le but de l'auteur a été de faire du bruit, comme il y a apparence, il est aussi dupe qu'il peut l'être.

19 *Mars* 1764. M. de la Harpe a cru devoir célebrer sa reconnoissance envers Mlle. Dumesnil par une Epitre peu considérable, mais fort bien faite, & où le jeu de cette Actrice est dépeint avec les couleurs les plus vraies & les plus sublimes.

20 *Mars*. *Olympie*, dont on ne se promettoit rien samedi, a eu le plus grand succès hier : on a prodigieusement élagué ce Drame languissant ; on a changé quelque chose aux décorations : enfin elle a monté aux nues. On prétend que Mlle. Clairon a fait en grande partie la dissection.

21 *Mars*. Les rédacteurs de la Gazette de France ont jugé à propos de mettre le 19 dans leur Journal, *article de Paris*, au sujet de l'Eclipse du Soleil annulaire prévu pour le premier Avril prochain, un *Avis aux Curés*, tant des villes que de la campagne, afin qu'ils avertissent le peuple, que les Eclipses n'ont sur nous aucune influence, ni morale, ni physique ; qu'elles ne présagent & ne produisent ni stérilité, ni contagion, ni guerre, ni accident funeste ; & que ce sont des suites nécessaires du mouvement des corps célestes, aussi naturelles que le lever & le coucher du soleil, & de la lune.

22 *Mars*. Malgré le silence littéraire observé sur la *Dunciade*, quelques personalités ont engagé plusieurs personnes, sur-tout des femmes, à se plaindre criminellement de ce libelle calomnieux. Il paroît que Mad. *Riccoboni*, que l'auteur appelle plaisamment *Rubiconi*, n'a pas peu contribué à mettre en mouvement le Ministere public. M. le Duc de Choiseuil, instruit

de ces menées, a cru devoir interpofer fes bons offices: protecteur de l'auteur, dont l'ouvrage paroît s'être produit fous fes aufpices, il a demandé qu'on lui laiffât le foin de punir le calomniateur. Il eft exilé à cinquante lieues, & ce fcélérat, qui devoit être mis au cabanon pour le refte de fes jours, reçoit une nouvelle illuftration de fon châtiment.

23 *Mars* 1764. *Supplément aux Couplets.*

Efcorté de fa fille,
Duras (*a*) dit en entrant,
Faifons une quadrille,
Pour amufer l'Enfant:
Aux plaifirs de la Cour je borne mon fervice
De Bals Paris eft ennuyé,
Mais des miens je fuis bien payé
Par un bon bénéfice.

D'un ton d'impertinence,
D'un orgueil menaçant,
De Sartine s'avance:
Où donc eft cet Enfant?
Qui pourroit devant moi connoître cette affaire?
La police eft en mon pouvoir,
Il eft ainfi de mon devoir
De vifiter la mere.

Le Marquis de Poyanne, (*b*)
Le chapeau rétapé,

(*a*) Le Duc de Duras, un des premiers Gentilshommes de la chambre du Roi.

(*b*) Commandant des Carabiniers.

Fit un ſalut à l'âne,
Car il s'étoit trompé.
Joſeph dévotement, quittant ſa patenôtre,
Dit pour excuſer ce Seigneur :
C'eſt la coutume, mon Sauveur,
Qu'un âne gratte l'autre.

Méditant un Cantique,
Arrive Pompignan (*a*),
Qui d'un ton emphatique,
Fait un long compliment.
Son éloquence endort & le Fils & ſa Mere :
Joſeph réveille cet Enfant ;
Je viens pour lui montrer comment
Il faut prier ſon Pere.

24 *Mars* 1764. *Lettre à la Grecque.* Cette plaiſanterie eſt dans le genre de l'abbé Coyer. L'auteur ſuppoſe un projet fol de Salle de Spectacle, pour avoir le plaiſir de le tourner en plaiſanterie & de s'égayer en paſſant ſur pluſieurs de nos ridicules. Elle eſt légérement écrite & porte l'empreinte d'un eſprit agréable.

25 *Mars.* La Gazette de France d'avant-hier corrige l'abſurdité de ſon énoncé au ſujet de l'Eclipſe ; elle n'annonce qu'une obſcurité légere : la cauſe de l'erreur provenoit d'une inexactitude d'obſervations de l'Aſtronome ſur la poſition de la lune à l'égard de la terre.

26 *Mars. Le Gros*, le nouvel acteur de l'O-

(*a*) Auteur de la *Priere du Déiſte.*

péra, cette haute-contre tant célébrée, n'a pas réussi aujourd'hui au Concert Spirituel; il a mal chanté, il a paru timide. Un autre accident arrivé à la harpe, dont les cordes se sont cassées, a mis ce spectacle en désordre, & l'a rendu passablement mauvais.

27 *Mars*. L'Opéra se propose de donner pour la Capitation, des *Fragmens*, composés d'*Hylas*, de *Pygmalion* & de *Psyché*. Cet agréable spectacle doit attirer du monde.

28 *Mars*. Le Ministere veille de très-près à ce qu'il ne se répande pas d'ouvrages capables d'entretenir les esprits portés à favoriser les ci-devant soit-disant Jésuites. Il en paroît un fort estimé: *Lettre à M**, Conseiller au Parlement de Paris*; où l'on lui rend compte de quelques entretiens, dans lesquels un Docteur en Théologie découvre par quels moyens le livre des *Assertions* a surpris la sagesse des Magistrats: volume *in*-12 de 378 pages. Cet écrit, fait avec beaucoup de modération & avec tout l'art possible, pourroit séduire les gens mal instruits, car il n'est pas sans replique pour ceux véritablement au fait de la matiere.

29 *Mars*. *Les Baladins*, & *Réponse aux Baladins*. Le premier est un persifflage contre le goût moderne; la seconde une justification: l'un & l'autre ouvrage est fort superficiel, & n'a que le mérite d'une légere & agréable critique.

30 *Mars*. Vers à M. Bernard sur son Opéra de *Castor & Pollux*, par M. le M. de V***.

Les deux jumeaux de la fable
Font le charme de Paris,
Ils retirent tout leur prix

Des vers d'une Muſe aimable :
Elle avoit chanté l'Amour,
Son ivreſſe & ſon delire,
De la Beauté qui ſoupire,
Les plaiſirs & le retour.
L'Amitié monte la lyre,
Elle donne un nouveau tour
Aux tranſports qu'elle reſpire ;
Elle chante & tour à tour,
Les éprouve, &, les inſpire.

31 *Mars*. Les *Fragmens*, compoſés de l'Acte d'*Hylas*, de ceux de *Pygmalion* & de *Pſyché*, ont été donnés aujourd'hui pour la troiſieme & derniere fois. Le Sr. le Gros a fait Pygmalion ; il a très-bien chanté : quant au rôle, il l'a on ne peut plus mal exécuté. Mlle. Arnoux triomphe toujours dans *Pſyché* ; elle y développe les plus nobles & les plus tendres attitudes : c'eſt ſans contredit ſon triomphe.

1 *Avril* 1764. L'Eclipſe tant annoncée pour aujourd'hui, & qui avoit attiré l'attention de tout Paris, n'a pas fait une ſenſation conſidérable : l'obſcurité a été de peu de durée, & très-médiocre ; à peu près comme lorſqu'il va pleuvoir. Toute la cour étoit à l'Obſervatoire, M. de Caſſiny s'étoit perſuadé que la nuit ſeroit épaiſſe ; en conſéquence l'heure venue, & le jour pâliſſant un peu, il a demandé des bougies, ſous prétexte qu'on ne voyoit plus clair. Tous les Spectateurs l'ont aſſuré qu'on voyoit très-bien : lui d'inſiſter & d'aſſurer qu'il ne voyoit goutte ; & le monde de rire, & l'aſtronome d'être hué, &c.

2 *Avril*. M. Dorat, continue à employer ſes revenus en belles impreſſions ornées de gravu-

res, &c. Il vient de nous donner à ses frais ce qu'il appelle le *Pot pourri*, *Epitre à qui l'on voudra.* Cet ouvrage, qui n'a que le titre de singulier, est une description en vers d'un voyage que ce poëte à fait l'année derniere à la terre de son ami *Pezay* : c'est versifié agréablement, plus fort de mots que d'autres choses. On sent qu'après le voyage de Chapelle, celui de M. de Pompignan, & tant de Poésies légeres qui regnent sur de pareils sujets, on ne peut rien dire de bien neuf. A la suite est une Epitre de M. de Pezay à M. Dorat : c'est l'auteur de *Zélis au bain.* On ne peut refuser à ce dernier le talent assez commun aujourd'hui de dire agréablement des riens, de ressasser tout ce qu'on a épuisé depuis longtems sur le sentiment, il célebre avec raison son amitié pour M. Dorat, & finit par lui dire, que le hasard fait les freres, & la vertu fait les amis.

3 *Avril* 1764. Depuis quelque tems la fureur d'écrire sur les matieres de finance avoit passé comme une maladie épidémique : une *Déclaration de Roi* du 28 Mars, enregistrée le 31 du même mois par la Grand'Chambre, semble chercher à ranimer cette rage, par les défenses de rien publier sur cet objet. On ne peut rien dire d'une autorité aussi mal employée. On motive cette démarche sur la nécessité de réprimer les auteurs obscurs qui se servent d'un pareil prétexte pour répandre des calomnies & jeter l'allarme dans les esprits. La police chargée de tout tems de veiller sur la Librairie, suffisoit pour arrêter les ouvrages imprimés avec permission. Quant aux autres, que peut y faire une défense aussi absurde ? On voit avec peine cette Déclaration si-

gnée *Laverdy*. On croit y entrevoir l'empreinte d'un génie petit, étroit, minutieux & tendant au Despotisme.

4 *Avril* 1764. Il paroît imprimé dans le Public un *Bref* du Pape au Roi de Pologne Stanislas, en date du 24 Août dernier, par lequel sa Sainteté réclame le secours & la protection de ce Monarque en faveur des Clercs Réguliers de la Compagnie de Jésus, & l'invite, lorsqu'il verra le Roi Très-Chrétien, son gendre, de le conjurer d'unir son autorité à la sienne, pour confirmer les établissemens qu'il a formés en Lorraine en faveur de cette Compagnie, dont l'objet est la sanctification des ames & leur salut éternel.

5 *Avril*. Le *Corneille* tant attendu est enfin arrivé dans ce pays-ci. Il est en douze volumes in-8°. coûte deux louis de souscription, trois livres pour le transport, & trente-six francs pour la brochure. On voit en général que M. de Voltaire a visé à faire un ouvrage volumineux : il n'a rien omis de toutes les pieces qui avoient un rapport direct ou éloigné à celles de Corneille. On en parlera plus amplement, quand on aura discuté ce long ouvrage : il est dédié à Mrs. de l'Académie Françoise.

5 *Avril*. M. Palissot, de son exil de Joinville, a prématurément célébré la convalescence de Madame la Marquise de Pompadour. On se doute bien qu'un satyrique aussi effronté est un adulateur bas :

Vous êtes trop chere à la France,
Aux Dieux des Arts & des Amours,
Pour redouter du Sort la fatale puissance ;

Tous les Dieux veilloient ſur vos jours,
Tous étoient animés du zele qui m'inſpire;
En volant à votre ſecours
Ils ont affermi leur empire.

7 *Avril* 1764. M. de Richelieu avoit annoncé hier aux Comédiens François que leur Spectacle pouvoit être prolongé d'une ſemaine, & de n'en point afficher la clôture. En conſéquence le Sr. Auger a prononcé un compliment. Le zele des Gentilshommes de la Chambre n'a pas réuſſi, & les Italiens jouïront ſeuls du privilege qu'on prétend leur être échu par la réunion de l'Opéra comique.

8 *Avril*. Il court dans Paris des copies d'un *Bref* du Pape à M. l'Archevêque de Paris, en date du 15 Février dernier, à l'occaſion de ſon *Inſtruction Paſtorale*, où, dit le St. Pere, il venge la divine autorité de l'Egliſe, avec cette force, cette ſolidité, qui lui aſſurent les ſuffrages & les éloges de tous les gens de bien. Après l'avoir loué de ſa conſtance & de ſa fermeté, & prié le Seigneur de le ſoutenir dans ſes bonnes diſpoſitions, il ajoute que le Roi Très-Chrétien, en lui donnant le choix d'une retraite, a moins voulu lui preſcrire un exil que lui aſſurer un aſyle contre la tempête qui le menaçoit.

9 *Avril*. On a déja parlé de M. *d'Eon de Beaumont*, Ex-Miniſtre Plénipotentiaire de France à la cour de Londres. On a parlé de ſon avanture ſinguliere. L'aſyle qu'il s'eſt procuré, lui aſſurant l'impunité, il vient de publier un in-4.° contenant les Inſtructions & Lettres particulieres de M. le Duc de Praslin à M. de Nivernois, à lui adreſſées, & toute la Correſpon-

dance relative au Traité de Paix. Il y a joint des Notes & des Portraits, qui rendent cet écrit très-précieux; il n'y en a que très-peu d'exemplaires à Paris: il porte pour Epigraphe ces vers de *Sémiramis* de M. de Voltaire:

> Pardonnez, un Soldat est mauvais courtisan:
> Nourri dans la Scythie, aux plaines d'Arbazan,
> J'ai pu servir la Cour, & non pas la connoître.

11 *Avril* 1764. On répand depuis quelques jours une plaisanterie assez platte; elle a pour titre *Décalogue du Dieu du Goût*: on la peut juger d'un partisan du Sr. Palissot.

I. Au Dieu du Goût immoleras
Tous les Ecrits de *Pompignan*.
II. Chaque jour tu déchireras
Trois feuillets de l'abbé *le Blanc*.
III. De *Montesquieu* ne médiras,
Ni de *Voltaire* aucunement.
IV. L'ami des Sots point ne feras,
De fait ni de consentement.
V. La *Dunciade* tu liras,
Tous les matins dévotement.
VI. *Marmontel* le soir tu prendras,
Afin de dormir longuement.
VII. *Diderot* tu n'achetteras,
Si ne veux perdre ton argent.
VIII. *Dorat* en tous lieux honniras,
Et *Colardeau* pareillement.
IX. *Le Mierre* aussi tu siffleras,
A tout le moins une fois l'an.
X. L'ami *Freron* n'applaudiras,
Qu'à l'*Ecossoise* seulement.

12 *Avril* 1764. M. Garnier, Prof. Royal d'Hébreu & Membre de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, vient de publier un livre intitulé *l'homme de Lettres*, en deux volumes. Cet auteur le dessine en grand, remonte aux principes, & paroît imbu de son Platon. Si, pour être homme de Lettres, il falloit réunir l'assemblage des qualités de toute espece & surtout les vertus rares qu'exige M. Garnier, quel homme aujourd'hui seroit digne de ce titre ?

13 *Avril.* Madame la Marquise de Pompadour a fait présent, il y a quelques jours, à M. de Laverdy, Contrôleur général, dont on attend tant de merveilles, d'une boëte de carton enrichie du portrait de Sully ; elle a assaisonné cette galanterie de toutes les graces dont elle est capable, en disant à ce Ministre que, présumant trop de sa modestie pour croire qu'il se fût fait tirer, elle lui envoyoit son portrait véritable. Ces vers étoient dans la tabatiere :

De l'habile & sage *Sully*
Il ne nous reste que l'image :
Aujourd'hui ce grand personnage
Va revivre dans *Laverdy*.

14 *Avril.* Le livre de M. d'Eon de Beaumont fait une sensation très-vive dans ce pays-ci : on y voit des Lettres attribuées à MM. de Praslin, de Nivernois, de Guerchy, avec des Notes de l'infidele & perfide Rédacteur. Elles ne donnent pas une idée avantageuse du génie, de l'esprit & de la politique de ceux qui les ont écrites. Il y en a de si extraordinaires, que mal

gré leur apparente authenticité, on feroit tenté de croire qu'elles font fuppofées. On eft furtout fâché de voir M. de Nivernois, dont on avoit une idée avantageufe, montrer la corde dans tous les points. Cet écrit eft précédé d'une préface, dans laquelle M. d'Eon expofe les motifs qui le forcent à publier ces Lettres. L'indignité de fon procédé, les difparates de fa conduite & de fon ftyle dans fes récits, dénotent un méchant homme & un fol.

15 *Avril* 1764. Ce foir eft morte Madame la Marquife de Pompadour. La protection éclatante dont elle avoit honoré les lettres, le goût qu'elle avoit pour les arts, ne permettent point de paffer fous filence un fi trifte événement. Cette femme philofophe a vu approcher ce dernier terme avec la conftance d'une heroïne. Peu d'heures avant fa mort le Curé de la Magdelaine, fa paroiffe à Paris, étant venu la voir, comme il prenoit congé d'elle: *un moment*, lui dit la moribonde, *nous nous en irons enfemble.*

18 *Avril.* On nous promet pour la rentrée des Spectacles une piece nouvelle en un acte: intitulée *l'Indienne*; de M. de Chamfort, jeune homme de 22 à 23 ans. Cette Comédie eft très vantée, & a été lue à tous les coins de Paris.

On a fait l'épigramme fuivante fur un Jéfuite qui s'eft marié:

Uxorem ducis qui cornua trina gerebas,
Pondus erit levius, cornua bina geres.

18 *Avril.* On doit bien s'attendre que le tombeau de Madame de Pompadour fera un

objet d'hommages & de ſatyres. L'épitaphe ſuivante remplit l'un & l'autre objet; on la feint écrite au bas de ſon buſte; à côté ſont l'Hymen & l'Amour en larmes, avec leurs flambeaux renverſés :

Ci gît d'Etiole & Pompadour,
Qui charmoit la ville & la cour,
Femme infidele, & Maîtreſſe accomplie :
L'Hymen & l'Amour n'ont pas tort,
Le premier de pleurer ſa vie,
Le ſecond de pleurer ſa mort.

19 *Avril* 1764. Il court des copies manuſcrites de pluſieurs Contes nouveaux de M. de Voltaire : les *trois Manieres*, *Azolan*, *l'origine des Métiers*, *l'Education d'un Prince*. On y trouve toujours cette touche délicate, qui n'appartient qu'à lui : quoiqu'ils ne ſoient pas également bons, ils ſe font lire avec plaiſir.

20 *Avril*. On a fait ſur Madame de Pompadour une épitaphe bien différente de la premiere, elle eſt ſimple & contient l'hiſtorique de ſa vie :

Ci gît qui fut vingt ans Pucelle,
Quinze ans Catin, & ſept ans Maquerelle.

Elle a été mariée à vingt ans, & eſt morte dans la quarante-troiſieme année de ſon âge.

21 *Avril*. On a entendu la ſemaine derniere au Concert Spirituel un *Cor de Chaſſe*, qui étonne tout Paris : c'eſt le Seigneur *Rodolphe*, de la muſique du Duc de Wurtemberg. Jamais cet inſtrument n'avoit été pouſſé à un point ſi accompli : il imite tour à tour la flûte

la plus douce, la trompette la plus éclatante. Ses coups de langue font d'une rapidité, d'une variété, d'une précision incompréhensible. Il paroît exécuter avec hardiesse la musique la plus difficile & la plus rapide.

22 *Avril* 1764. Aujourd'hui, jour de pâques, s'est passé à Versailles une scene dont le concours des circonstances fait une singularité piquante. La manie du jour est de faire tout à la Grecque. L'abbé *Torné*, chanoine d'Orleans, qui a prêché tout le carême devant le Roi, ayant oublié de faire le signe de la croix, S. M. s'est retournée du côté du Duc d'Ayen, son Capitaine des Gardes, & lui en a témoigné sa surprise : *vous verrez*, *Sire*, répond le plaisant, *que c'est un sermon à la Grecque.* L'orateur en effet commence, *les Grecs & les Romains*, &c. Le Roi ne peut tenir son envie de rire, & le prédicateur déconcerté s'est ressenti pendant tout son discours de cette plaisanterie.

23 *Avril.* Le cri est général contre la nouvelle édition de *Corneille* par M. de Voltaire. Il paroît s'être attaché à déprimer ce grand homme, &, sous le prétexte d'instruire de notre langue les jeunes gens & les étrangers, il avance sur les plus belles tragédies de ce pere du théâtre des assertions qui en revoltent les partisans. Tout est croqué dans cet ouvrage de discussion; il releve des fautes grammaticales que chacun découvre au premier coup d'œil, il se répette sans cesse &, par une adresse qui n'est point assez cachée, il paroît adopter Racine, & le mettre en tête de son rival, pour le mieux écraser; en un mot, rien d'approfondi, point de vues générales, & nulle analyse réfléchie d'au-

cune de ces tragédies. On ſent facilement que ce travail lent & coûteux ne ſympathiſoit pas avec l'imagination fougueuſe de M. de Voltaire.

25 *Avril* 1764. Le Sr. Paliſſot a écrit au Duc de Praſlin pour le prier d'intercéder en ſa faveur & demander ſon rappel : ce Seigneur tout débonnaire n'a point voulu ſolliciter pour un pareil ſcélérat.

25 *Avril.* Les François ſe diſpoſent à changer leur orcheſtre : le ſuccès des Italiens excite leur émulation, ils veulent ſe mettre en état d'exécuter quantité de petites pieces anciennes avec des divertiſſemens ; ils veulent ſe proportionner au goût frivole du ſiecle & plaire aux ſens, puiſqu'on ne veut plus que le cœur ſoit remué.

26 *Avril.* Les gazettes annoncent que le Roi d'Angleterre a ordonné à ſon Procureur général de la Cour du Banc de pourſuivre M. d'Eon de Beaumont, dont il eſt tant queſtion aujourd'hui, à la requête de M. de Guerchy, Ambaſſadeur de France ; qu'en conſéquence le procès a été commencé contre lui, comme auteur du libelle le plus ſcandaleux & des calomnies les plus atroces.

28 *Avril.* Le Roi a donné une penſion de 2000 livres ſur l'Evêché de Vabres à M. l'abbé Pluquet, Docteur de Sorbonne, très connu dans le monde littéraire par ſon *Examen du Fataliſme* : il a auſſi donné au public un *Dictionnaire des Héréſies* ; quoique les matieres qu'il a traitées ne ſoient pas à la portée de tout le monde, il a trouvé le moyen de s'en rapprocher & de ſe faire lire avec plaiſir & utilité.

29 *Avril. Racine à M. de Voltaire, des Champs*

Champs Elysées. Tel eſt le titre d'une Epitre qu'un anonyme adreſſe au Commentateur de Corneille. C'eſt une plaiſanterie facile & légere ſur l'affectation avec laquelle M. de Voltaire oppoſe ſans ceſſe ce rival à Corneille, pour le déprimer, le dégrader, le mettre au deſſous de rien. Quant au ſtyle, cette fiction ingénieuſe vaut toutes les diſſertations qu'on pourroit faire ſur cette matiere. On y donne en paſſant différens coups de patte aux écrits les plus répréhenſibles de l'auteur. Celui d'une pareille facétie paroît avoir du talent pour ce genre d'ouvrages.

30 *Avril* 1764. Les Comédiens François ont ouvert aujourd'hui leur théâtre par un compliment très ſuranné & très faſtidieux qu'a prononcé le Sr. Auger. On a enſuite joué *Heraclius*, ſuivi de la petite piece annoncée, *la jeune Indienne.* Ce drame très prôné avant la repréſentation, n'a que huit ſcenes. Le ſujet eſt tiré du Spectateur Anglois, dont M. Dorat vient de faire une Héroïde, intitulée *Zeila.*

L'auteur, M. Chamfort, ne s'eſt pas donné la peine de rien changer. La *jeune Indienne* débite froidement tout ce qui eſt en action dans *Arlequin ſauvage.* Le *Quaker*, principal perſonage de la piece, n'eſt qu'une très foible & très meſquine copie du *Freport* de l'*Ecoſſaiſe* : enfin tout le pathétique des reproches que fait la jeune étrangere, à ſon amant qui l'abandonne, outre la reſſemblance avec quantité de ſituations pareilles, ſoit en tragédie ſoit en comédie, en a une plus directe & plus immédiate avec l'héroïde de M. Dorat. Les acteurs ſe trouvent exactement les mêmes : ajoutez qu'il n'a pas le

mot pour rire dans ce drame, pas la moindre intrigue, la moindre *péripétie*, la moindre entente du théâtre. Le ſtyle a été goûté aſſez généralement : on dit que l'auteur n'a que 21 ans.

Une circonſtance, qu'il ne faut point omettre, c'eſt que la piece ayant été très légérement & très médiocrement applaudie, pendant la repréſentation & ſur-tout à la fin, les partiſans de l'auteur ſe ſont aviſés de le demander. Cette puérilité ne paroiſſant pas convenable dans la circonſtance, quelques autres voix s'y ſont jointes par dériſion. Le murmure plus grand a paru mériter l'attention du public : les loges, l'amphithéâtre, l'orcheſtre, tout eſt reſté en ſuſpens pour voir le dénouement. Les ſages ont alors pris le parti d'hurler avec les loups & de demander l'auteur à grands cris, pour ſortir de-là : le tumulte eſt devenu ſi grand, que Mrs. les Comédiens qui d'abord ne tenoient pas grand compte des demandes du parterre, ont cru devoir y faire attention ; ils ont fait ſemblant de ſe donner quelques mouvemens pour chercher l'auteur. Celui-ci, à qui ſa conſcience reprochoit intérieurement ſon ineptie & ſon peu de mérite pour être digne de l'attention du public, s'eſt bien donné de garde de prendre ce perſiflage pour un empreſſement véritable : enfin le Sr. Molé a paru ſeul, comme pour annoncer que l'auteur n'y étoit pas. Les brouhahas ont redoublé, & cet acteur ayant fait différentes révérences, ayant ouvert pluſieurs fois la bouche pour parler, ſans être entendu, il s'eſt laſſé & a diſparu. Les clameurs ont continué, & les Comédiens ont fait tomber la toile. Ce coup de théâtre a terminé cette ſcene indécente & pitoyable,

& l'imbécille parterre s'est tû, ainsi vilipendé par les histrions.

1 *Mai* 1764. On prétend qu'on imprime séparément les Notes de M. de Voltaire sur *Corneille*, à l'usage de ceux qui ont le Théâtre de cet auteur. Cette nouvelle jette encore plus de discrédit sur l'ouvrage, qui a peu de considération dans le monde Littéraire.

M. Freron, [dans sa feuille No. 12,] se fait adresser une Lettre, où il releve sommairement les critiques générales qu'on a faites de cet ouvrage : elles sont justes, mais on voudroit que la défense de Corneille fût entre les mains d'un homme plus honnête.

2 *Mai.* M. de Fouchy, Secrétaire de l'Académie des Sciences, a ouvert l'assemblée publique suivant l'usage, par l'annonce du Prix remporté, & de celui à remporter.

Il a donné ensuite une courte notice des quatre Arts dont quelques Académiciens ont fait la Description dans l'année, savoir du *Chamoiseur ;* du *Briquetier*, du *Tonnelier*, & du *Rafineur de Sucre.*

Il a lu aussi l'Eloge de M. *Bradley*, célebre Astronome Anglois, Associé étranger de l'Académie.

Cette lecture a été suivie de celle de cinq Mémoires, par divers Académiciens.

M. le Monnier a parlé sur l'*Eclipse annulaire* du Soleil du 1. Avril dernier, observée en divers lieux du royaume, dont les principaux lieux où l'Anneau a été le plus large & le plus visible, sont Rennes, Calais, &c.

M. Tillet a lu un Mémoire *sur les dégrés de chaleur extraordinaires, auxquels les hommes*

& les animaux sont capables de résister. Une fille attachée au service d'un four de M. Tillet, a fait ses premieres expériences, y a soutenu pendant 7, 8 à 10 minutes, jusques à 80 & enfin 130 dégrés de chaleur du Thermometre à esprit de vin de M. de Reaumur, & n'en a été nullement incommodée. Or il est à remarquer que les 80 degrés de ce thermometre y indiquent la chaleur de l'eau bouillante.

M. de la Lande a observé un dérangement surprenant dans le mouvement de la Planete de Saturne.

M. Chabert a fixé la latitude & la longitude de Larnéca dans l'Isle de Chypre.

Enfin M. Tenou a expliqué la nature des pierres qui se forment dans le corps humain.

3 *Mai* 1764. On apprend avec le plus grand étonnement que les Italiens ont fait plus de cent mille écus pour la derniere année dramatique, & que les parts ont été de 15000 livres.

4 *Mai.* L'Académie Royale des Belles-Lettres a fait aujourd'hui sa rentrée publique d'après Pâques.

Le premier Mémoire a été lû par M. de Chabanon : il contenoit le plan de la traduction de la quatrieme Ode Pythique de Pindare.

Le second de M. le Batteux, rouloit sur la mesure & l'harmonie considérées par rapport à la poésie & la prose.

Le troisieme de M. Guibert, expliquoit un passage d'Homere, duquel il résulte, suivant cet Académicien, qu'il y a eu une Eclipse bien marquée par le poëte au mois d'Août 1185 avant Jésus-Christ, vers midi.

Le quatrieme de M. Dupuy, est sur la ma-

niere de rallumer le feu ſacré, d'après un paſſage de Plutarque jusqu'ici mal entendu.

Le cinquieme *ſur l'origine des Phéniciens*, par M. l'abbé Mignot.

5 *Mai* 1764. *Les Contes de Vadé*, &c. Ce nouveau volume, fait pour ſervir de Suite aux Oeuvres de M. de Voltaire, contient toutes ſortes de rogatons. Outre les Contes, qui ſont peu de choſe, il y a des débauches d'eſprit en tout genre, où l'auteur établit des paradoxes comme bon lui ſemble. Ce volume eſt un des plus médiocres ſortis de ſa plume: c'eſt un homme d'eſprit qui ne fait que ruminer aujourd'hui.

6 *Mai*. On eſt indigné non-ſeulement de la critique amere & dure que M. de Voltaire fait de Pierre Corneille, mais de ce que ſans néceſſité il ſuppoſe qu'on a deſiré voir joint à ſon Commentaire les deux pieces de Thomas, reſtées au théâtre, *Ariadne & le Comte d'Eſſex*. Il les enveloppe dans ſa critique; les diſſeque, les pulvériſe & réduit preſque à rien ces deux ouvrages admirés juſqu'à préſent.

7 *Mai*. Il ſe répand ſur la deſtruction des Jéſuites l'épigramme ſuivante, qui, quoique groſſiere, mérite d'être conſervée comme anecdote caractériſtique.

Ils ſont f...s les bons Apôtres,
Et l'on ne les plaint pas beaucoup,
Car avant ce malheureux coup
Ils en avoient bien f...u d'autres.

8 *Mai*. M. le Duc d'Orleans perſiſtant dans le déſir que la ſalle d'Opéra incendiée le 6 Avril de l'année derniere, ſoit reconſtruite à por-

tée de son Palais, & ayant bien voulu se prêter à tous les moyens nécessaires pour la rebâtir avec les sûretés & commodités possibles, a acquis plusieurs maisons à cette fin, & de concert avec la ville, contre laquelle il eût pu réclamer des dommages considérables pour ceux qu'il a essuyés par le feu, dont les Directeurs commis par la ville auroient dû être responsables, les ouvriers auteurs du desordre étant envoyés par eux; il a présenté requête au Roi, qui a rendu un Arrêt dans son Conseil, avec des Lettres patentes, sur celui du 11 Février dernier, concernant la reconstruction de cette salle de spectacle à l'usage de l'Académie Royale de Musique. M. le Duc d'Orleans s'y désiste de tous dommages & intérêts envers la ville, sous les conditions qu'elle édifiera une nouvelle salle attenant le Palais Royal, & sur les devis présentés & annexés relativement aux bâtimens neufs que se propose de faire reconstruire M. le Duc d'Orléans & ce dans l'espace de quatre ans, & plutôt si faire se peut; ce Prince s'y réservant les mêmes droits, prérogatives, loges, &c. qu'il avoit ci-devant; & la dite salle sera, comme l'ancienne, pour lui & ses successeurs, unie & incorporée à l'appanage même, avec l'acquisition nouvelle, faite tant par M. le Duc d'Orléans que par la ville, pour procurer plus d'emplacement à cet édifice; & dans le cas où le Spectacle de l'Opéra cesseroit dans ladite Salle, pour quelque raison que ce pût être, la ville ne pourra en aucun tems en céder la jouissance à personne; elle sera dévolue à M. le Duc d'Orléans & à ses successeurs: moyenant une somme de 960000 Livres, pour prix des acquisi-

tions faites &c. Ces Lettres patentes ont été enrégiſtrées le 2 du mois dernier.

La ville eſt tenue des réparations de toute eſpece de ladite ſalle, à la réſerve des quatre gros murs, poutres, couvertures & voûtes, qui reſteront à la charge de M. le Duc d'Orleans.

9 *Mai* 1764. Une nouvelle Muſe femelle ſe met ſur les rangs: Madame Guibert vient de publier *les amuſemens Poëtiques*, en un petit volume in 12, avec ſon portrait à la tête. C'eſt un Recueil de pieces en tous genres: il y a entr'autres un drame en cinq ſcenes, intitulé la *Coquête corrigée*, tragédie contre les femmes; une comédie en un acte & en vers libres, intitulée *le Rendez-vous*. Ce qu'il y a de plus piquant dans tout cela, c'eſt un ton hardi, agaçant, que tout le monde ne prendra pas pour le ton philoſophique. Madame Guibert paroît avoir trop ſecoué les préjugés.

10 *Mai*. On ſait que M. Vanloo, premier peintre du Roi, a peint, il y a quelque tems, Mlle. Clairon en *Médée*, tenant d'une main un flambeau & de l'autre le poignard encore teint du ſang de ſes enfans, inſultant à la douleur de *Jaſon* & bravant ſa colere. Le Roi ayant ordonné que ce tableau fût gravé, l'habile Peintre en a fait un ſecond, propre à faire plus d'effet en gravure. L'Eſtampe a été exécutée par M M. Laurent Cars & Jaques de Beauvarlet, graveurs du Roi & de ſon Académie de Peinture. La tête de *Médée*, c'eſt-à-dire Mlle. Clairon, eſt l'ouvrage de M. Beauvarlet.

11 *Mai*. Les changemens faits à la nouvelle ſalle d'Opéra ſont médiocres & n'en réparent point les défauts. On a ſeulement reculé

ces loges immenses qui offusquoient tout le reste.

12 *Mai* 1764. Il paroît dans le monde une Lettre datée de Neuchâtel du 15 Mars 1764, qui a pour titre : *Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève, à Jean-François Montillet, Archevêque & Seigneur d'Auch, Primat de la Gaule, Novempopulaire & du Royaume de Navarre, Conseiller du Roi en tous ses Conseils.* Cet écrit, in-12, de 22 pages d'impression, est pour répondre à la Lettre soi-disant Pastorale de l'Archevêque d'Auch, par laquelle ce Prélat s'éleve contre *l'Emile*, & en prend occasion pour invectiver M. de Voltaire & les auteurs du siecle qui se sont écartés des maximes de l'Eglise, & qui n'ont pas respecté, comme ils devoient, les dogmes de la religion. L'auteur, qui emprunte le nom de Rousseau, refute assez bien la Lettre Pastorale, quant au fond ; mais il est bien éloigné du style qu'il veut imiter. On ne singe jamais bien un auteur aussi original que Rousseau.

15 *Mai.* Une Lettre attribuée au Pere *Beauvais*, ci-devant soi-disant Jésuite, expose trop bien la position où se trouvent les différens membres qui croient ne devoir pas déférer au serment, pour ne pas la rapporter ici : elle est adressée à un de ses parens.

„ C'est hors du royaume, mon cher parent, „ qu'il faut que j'aille ; j'ai passé trente-cinq „ ans à former des citoyens, & je cesse de l'ê- „ tre. Il me faut, à soixante ans, chercher une „ retraite, & finir dans un pays étranger une „ vie dont les ans ont été consacrés au service „ de la patrie. Dans l'alternative rigoureuse,

» de l'exil, ou d'un ferment que je crois ne
» pouvoir faire, je ne balance pas, & je pa
» victime de la fidelité que je dois aux sai
» engagemens que j'ai contractés, plein de ref
» pect pour la main qui frappe, soumis à cel
» qui permet, & n'implorant que celle qui
» soutient ».

16 *Mai* 1764. A mesure qu'on avance dans la lecture de Corneille par M. de Voltaire, plus on découvre son acharnement à rabaisser le grand homme. On lit à la fin de *Sertorius* une protestation des plus adroites & des plus cruelles, où le Commentateur, en faisant sa profession de foi à l'égard du pere du Théâtre, ne s'humilie lui-même que pour le dégrader davantage. Il résulte de la lecture de son ouvrage, qu'il a moins prétendu faire voir le grand que le vieux Corneille.

Pour comble de cruauté, il a fait précéder sa *Bérénice* de celle de Racine. Quelle étrange disparate, quand on sort du style onctueux de Racine, & que l'on tombe dans les barbarismes, les aspérités, les fadeurs de son rival.

20 *Mai*. Le Roi avoit souscrit pour 2000 exemplaires du *Corneille Commenté par M. de Voltaire*; S. M. n'en a pris que 50, & a fait remettre les autres au pere de Mlle. Corneille. L'Impératrice de Russie a fait le même acte de générosité envers Mlle. Corneille, aujourd'hui Mad. Dupuis.

21 *Mai*. M. l'Evêque d'Alais a publié le 16 du mois dernier une *Ordonnance & Instruction Pastorale* au sujet des Assertions extraites des livres, theses & cahiers des soi-disant Jésuites, & données aux Evêques par le Parlement. Ce

Prélat, bien éloigné de penser comme M. l'Archevêque de Paris, déclare qu'ayant rapproché les Assertions les unes des autres, & les ayant comparées avec celles des Peres *Hardouin* & *Berruyer*, il s'est convaincu que ces erreurs se tiennent mutuellement, qu'elles forment un corps de doctrine lié, suivi, systématique, & que c'est proprement un cours complet de morale nouvelle & anti-chrétienne, un nouveau corps de religion, contraire à celle de l'Evangile....... Que ce langage differe de celui de M. de Beaumont ! M. de Bauteville, ainsi que l'autre Prélat, accable son lecteur d'autorités qui semblent ne devoir pas souffrir la moindre contradiction.

22 *Mai* 1764. *Vie de Chimerande*, amphigouri où l'auteur cherche à montrer combien notre langue est susceptible de ridicule par les différentes acceptions du même mot. Rien ne prouve mieux de quel délire l'esprit humain est capable, que ces honteux excès d'un esprit tourné à la mauvaise plaisanterie.

23 *Mai*. On parle d'une Lettre de M. de Voltaire, où il fait dialoguer l'ame avec le corps. Il appelle la premiere Lisette, elle se révolte contre le dernier & lui reproche de l'asservir. On sent que c'est un matérialisme déguisé, un dessein formé de faire voir combien il est ridicule de supposer un pareil assemblage. M. de Voltaire, qui a moins que jamais des idées neuves, cherche à tout colorer de son style, & s'approprie bien des choses par le charme dont il embellit les pensées des autres.

24 *Mai*. Il paroît une brochure qui a pour titre, *Dissertations sur l'origine & les fonc-*

tions essentielles du Parlement, *sur la Pairie & le droit des Pairs*, *& sur les Loix fondamentales de la Monarchie Françoise*. L'auteur y suit d'abord le plan tracé, il y a quelques années, dans les Lettres historiques sur les Parlemens, dont il n'a paru qu'une partie dans le public : il prétend qu'il n'y a de vrais Pairs aujourd'hui que les Princes du sang, & que les autres ne sont que des simulacres vains, des ombres chimériques des anciens Pairs qu'ils représentent : il pulvérise également le droit prétendu des Pairs de n'être jugés que par la classe du Parlement séant à Paris.

Ce livre, qui vient de Toulouse, a été, suivant les apparences, composé & imprimé dans ce pays-là ; il pourroit être l'ouvrage de quelque membre du Parlement.

26 *Mai* 1764. Madame Bellot, cette femme qui avoit vécu jusqu'à présent dans une grande pénurie, & du profit très-mince de ses traductions Angloises, demeure depuis quelque tems avec le Président Mesnieres qui s'en est engoué ; elle mene sa maison, y fait la pluie & le beau tems. Ce phénomene est d'autant plus rare que cette Dame est peu jeune : elle est laide, seche & d'un esprit triste & mélancolique : elle a renvoyé le Chevalier d'Arcq, avec qui elle vivoit.

28 *Mai*. On assure que le Chevalier d'Eon vient de faire paroître un second volume, qui sans doute fait suite au premier.

Des Lettres de Londres prétendent qu'il figure mal parmi les honnêtes gens, qu'il a eu différentes affaires, suscitées vraisemblablement, mais qui l'ont mis aux prises avec la police du

pays : que le gouvernement voit avec peine l'impunité dont il jouit, sans pouvoir s'assurer de sa personne ; qu'il n'a pu arrêter qu'en partie la distribution de son Mémoire, de ses Lettres, &c. ce qui les rend cependant rares, en Angleterre ; qu'il en a vendu pour plus de 20000 livres, & qu'il a fait passer le reste à Hambourg.

29 *Mai* 1764. Il paroît un nouveau Roman en quatre parties, de Madame Riccoboni, intitulé *Miss Jenni*. C'est un amas d'absurdités, écrites dans un style assez bon.

30 *Mai*. Hier a été lu au Parlement un Mémoire, tendant à prouver que le Roi par sa présence & celle des Princes & Pairs, forme partout où il veut se rendre, la Cour essentielle des Pairs. C'est M. le Duc de Sully qui en a fait lecture. Cette assertion n'a pas paru prouvée, & M. de Vaudeuil, Conseiller à la seconde Chambre des Requêtes, l'a refuté sur le champ d'une façon victorieuse & humiliante pour l'auteur, qu'il a convaincu d'ignorance & de mauvaise foi. On l'impute à un nommé Villaret, rédacteur de la Suite de l'histoire de France par feu l'abbé Velly, & que les Ducs ont nommé gardes de leurs archives depuis quelques années, titre de nouvelle création de leur part.

31 *Mai*. Il court des vers qu'on peut regarder comme une énigme, & qui n'ont quelque sens que par leur malignité : ils roulent sur des anecdotes scandaleuses, vraies ou fausses, mais connues à la cour ; où l'on croit tout, parce qu'on s'y sent capable de tout :

Après avoir détruit l'autel de Ganimede,
Venus a quitté l'horiſon :
A tes malheurs encor, France ! il faut un remede ;
Chaſſe Jupiter & Junon.

1 *Juin* 1764. On a imprimé à Londres un in-4°. de 691 pages, qui a pour titre: *Examen des Lettres, Mémoires & Négociations particulieres du Chevalier d'Eon, Miniſtre Plénipotentiaire de France auprès du Roi de la Grande Bretagne, dans une Lettre à MM....* Cet écrit paroît avoir été fait en vue de venger les perſonnes compromiſes dans l'ouvrage publié par M. d'Eon, mais il ne ſert qu'à éterniſer le ridicule que la maladreſſe de l'auteur remet ſous les yeux avec auſſi peu de choix que de talent. Pour y répondre, il ſe livre à des injures groſſieres. On peut dire en général que ceux dont il vouloit prendre la défenſe, n'ont pas à ſe louer de ſon zele, plus indiſcret qu'éclairé.

2 *Juin*. Il paroît que l'on veut employer tous les moyens poſſibles pour avoir raiſon de l'inconduite de M. d'Eon, & que la Cour de Londres s'y prête : on aſſure qu'elle fait intervenir le Corps Diplomatique pour demander ſon extradition ; que tous les Miniſtres Etrangers, conjointement avec M. de Guerchy, ont remis un Mémoire à ce ſujet au Lord Halifax, Secrétaire d'Etat ; pour qu'il ſoit traduit au Banc du Roi ; mais tout cet éclat ne peut avoir de ſuite & ſe réaliſer pour l'objet qu'on ſe propoſe, qu'autant qu'il ſera autoriſé par un Bill du Parlement.

3 *Juin* 1764. Il court une *Lettre* imprimée, de J. J. Rousseau, Citoyen de Genève, où il désavoue authentiquement celle prétendue écrite de lui à M. l'Archevêque d'Auch. Il n'étoit rien moins que besoin de prendre la plume pour cela, & tous les gens de goût lui avoient déjà rendu justice.

4 *Juin. Ode sur un incendie, par une tête chauve du tems présent.* Ce titre annonce le goût fatal & dépravé du siecle, où l'on parodie les événemens les plus sinistres & les plus malheureux. L'incendie dont il est question, est celui du *Palais Royal.* L'auteur débute par la strophe la plus ridicule & la plus bouffonne. Il parle ensuite plus sérieusement; il adule M. le Duc d'Orléans, il peint son ame tendre & sensible, ses inquiétudes à la premiere nouvelle de cet événement; il fait dire à ce Prince:

> Je ne perds point de serviteurs,
> Pour moi la perte est donc petite.
> Pour de l'argent l'on en est quitte,
> Ce ne sont point là des malheurs.

L'enthousiaste prétend que ce sont les propres mots du Prince, & qu'ils n'ont pas besoin d'être parés des vains ornemens de la poésie.

9 *Juin.* Nous avons lu un ouvrage de l'abbé Galiani, espece de dissertation sur l'Art Poëtique d'Horace, dans lequel ce Savant relève avec jugement une infinité de balourdises des différens traducteurs, interprêtes, commentateurs du poëte Romain. Il prétend, par l'étude profonde qu'il a fait de la langue latine, par ses connoissances réfléchies du local où Horace

écrivoit, avoir découvert beaucoup d'erreurs. Il n'a encore travaillé que ſur les *Satyres*, les *Epitres* & *l'Art Poétique*; il ſe propoſe d'étendre ſes obſervations ſur tous les ouvrages de ce beau génie. Comme il ne connoît pas complettement toute la force de notre langue, M. Diderot s'eſt chargé de jetter un vernis ſur la premiere partie qui doit paroître.

10 *Juin* 1764. Le Roi de Suede vient de donner à l'Europe un exemple de la maniere dont il faut honorer les Lettres, qui mérite d'être conſigné dans tous les faſtes de la Littérature. La place de Chancelier de l'univerſité d'Upſâl, la plus ancienne univerſité du Nord, étant venue à vaquer, cette compagnie a envoyé une députation au Prince Royal pour le prier de vouloir bien accepter cette place très-diſtinguée, qui ne peut être remplie que par un Membre du Sénat. Ce Prince y a conſenti, avec la permiſſion du Roi. On voudroit pouvoir rapporter la Lettre de S. M. S., par laquelle elle confirme la nomination de ſon fils; elle y met dans le plus beau jour la néceſſité pour un Souverain de protéger les Arts & les Lettres: elle eſt digne, en un mot, d'un Léon X, d'un François I, d'un Louis XIV.

11 *Juin*. M. le Comte Algarotti eſt mort à Piſe la nuit du 22 au 23 du mois dernier. Cet ami des Arts & des Muſes a laiſſé entr'autres choſes un legs de 8000 écus Romains à M. Mauro Toſſi, Peintre célebre de Bologne. Il veut qu'on en employe 2000 à lui élever un mauſolée à Piſe. Il a donné lui-même le deſſin de ce monument & a dicté ſon épitaphe, que voici: *Hic jacet Algarottus, ſed non omnis.* On

doit pardonner cette inſcription peu modeſte à un homme qui a auſſi bien mérité de la Littérature & des Beaux Arts.

12 *Juin* 1764. Un procès porté au Parlement de Bretagne pour ſtatuer ſur l'état conteſté d'un enfant né à dix mois & 17 jours après la mort de ſon pere, vient d'occaſionner un Mémoire, ſigné de pluſieurs habiles Chirurgiens & rédigé par M. Louis. On y diſcute avec beaucoup de clarté & de préciſion les faits, les raiſons & les autorités ſur leſquels on veut fonder cette poſſibilité. Il décide que le tems de la geſtation, & le terme de l'accouchement dans toutes les eſpeces d'animaux, étant fixés par la nature d'une maniere invariable, l'eſpece humaine doit être ſoumiſe à ce même ordre, & que par conſéquent tout accouchement qui paſſe le terme de neuf mois & de dix à douze jours, ne peut être regardé comme naturel, & ne peut ſe faire ſans danger pour la mere & pour l'enfant. Le Mémoire eſt profondément traité, & d'ailleurs eſt écrit avec toute l'élégance & la netteté que comporte le ſujet.

13 *Juin*. M. Villaret ſe défend vivement de l'imputation répandue dans le public qu'il étoit auteur du Mémoire lu par M. de Sully : il prétend n'en avoir pas la moindre connoiſſance, & n'avoir même vu ce Seigneur que pour combattre cette opinion établie dans ledit Mémoire : il ſe déclare d'un ſentiment tout-à-fait oppoſé.

14 *Juin*. Depuis quelques années les Allemands marchent à grands pas dans la carriere de la belle Poéſie. MM. Haller, Geſſner, Gellert, Klopſtok, &c. ſe ſont fait connoître en

France par des ouvrages dignes de nos meilleurs Poëtes. On vient de nous donner un Poëme héroï-comique, traduit de l'Allemand de M. Zacharie, intitulé *les Métamorphoses*, que M. Zacharie publia ayant à peine 18 ans. Il est le prélude du *Phaëton*, du *Matin*, & de plusieurs Odes dont on a donné des traductions dans le Journal Etranger ; contre lesquelles M. Zacharie réclame comme infidelles. Quoi qu'il en soit, ce poëme, divisé en quatre chants, est une copie de la *Boucle de cheveux enlevée*, inférieure, suivant l'usage, à son original. L'imitateur n'a ni les graces, ni le goût, ni l'invention du Poëte anglois. *Les Métamorphoses* sont mal amenées, ne produisent point d'effets heureux : il n'y a point d'action, & la plaisanterie, comme généralement toutes celles des Allemands, est lourde & sans sel. La partie précieuse de cet ouvrage est une grande richesse de poésie & d'images accumulées avec profusion.

14 *Juin* 1764. On a remis à la Comédie Françoise *la Magie de l'Amour*, comédie en un acte en vers libres, avec un divertissement. Cette piece, qui a eu du succès en 1755, comporte un rôle très-propre pour Mlle. Doligny. Cette actrice, fort agréable au public, a cependant le défaut essentiel de pécher par l'organe, & elle donne les inflexions de voix sourdes, qui font perdre une partie de ce qu'elle dit.

17 *Juin*. *Bébé*, le nain du Roi de Pologne Stanislas, étant mort depuis quelques jours de vieillesse & de caducité, à l'âge de 25 ans, M. le Comte de Tressan l'a honoré d'une épitaphe.

HIC JACET
NICOLAUS FERRY, LOTHARINGIUS,
NATURAE LUDUS,
STRUCTURAE TENUITATE MIRANDUS;
AB ANTONINO NOVO DILECTUS.
IN JUVENTUTIS AETATE SENEX,
QUINQUE LUSTRA FUERUNT IPSI
SAECULUM.
OBIIT NONA JUNII
AN. M. D. C. C. LXIIII.

18 *Juin* 1764. *Histoire de la Maison de Montmorency.*

Cette race est sur toutes la plus belle,
Race héroïque & antique, laquelle
De pere en fils guerrier, victorieux,
A porté son renom jusqu'aux cieux.

C'est ainsi que s'exprimoit Ronsard sur cette illustre Maison qui, suivant la fameuse généalogie d'André Duchesne, étoit connue dès 950 de l'ère Chrétienne. M. Desormeaux, auteur de cette histoire, l'a distribuée en 5 volumes: les deux derniers contiennent une histoire en forme du fameux Maréchal de Luxembourg. L'auteur a eu l'art de lier l'histoire générale avec l'histoire particuliere. Il paroît formé sur les bons modeles. On y remarque sur-tout une grande impartialité, & toute la véracité que demande le genre. On y trouve une épitaphe glorieuse de François de Montmorency, si regretté par Henri III, faite par le fameux de Thou:

Ultimus Hutriedum pietate insignis & armis
Franciscus jacet hoc quo Gallia tota sepulchro!

Suivant cette histoire, il y a actuellement six branches existantes de la maison de Montmorency.

19 *Juin* 1764. Suivant une Lettre de Lisbonne, la nuit du 5 au 6 Mars on a vu en cette capitale & dans tous les environs une aurore boréale, qui a duré plus de quatre heures. Ce phénomene a mis en mouvement tous les philosophes : ils l'ont attribué pour la plupart au passage d'un dragon, dont les gros yeux formés de deux escarboucles étincelantes répandoient cette lumiere extraordinaire : quelques-uns ont même assuré qu'ils avoient apperçu l'ombre du dragon & entendu le bruit de ses aîles : d'où l'on peut juger des progrès que l'on y a faits jusqu'ici dans la météorologie, ainsi que dans les autres parties de la physique.

21 *Juin*. Les feuilles de M. Freron sont un peu arriérées. Ce critique est pris en faveur par le Prince des Deux-Ponts, qui l'a appelé à sa cour : il le comble de biens & lui promet le premier Bailliage vacant dans ses Etats : ils valent 20000 livres de rentes. Ce qui pourroit bien dégoûter le feuilliste de son dangereux métier.

22 *Juin*. Nous apprenons par une Lettre de Neuchâtel que Rousseau est toujours aux environs de cette ville. Il y fait des placets & dit qu'il devient femme, puisqu'on ne veut pas qu'il soit homme ; il passe les soirées avec une espece de fermier, qu'il a affectionné. Quand il entre chez ce bon homme, il souffle la chan-

celle de celui-ci, & la rallume à la sienne quand il veut revenir; sans doute pour faire tout au rebours des autres.

23 *Juin* 1764. On annonce incessamment pour nouveauté une tragédie, intitulée *les Triumvirs*. Il paroît que l'auteur veut garder l'incognito. On dit à l'ordinaire qu'il y a de très belles choses, entr'autres une scene pompeuse où se fait le partage du monde. Le bruit le plus vraisemblable est que cette piece est de M. de Chabanon, l'auteur infortuné d'*Eponine*. Ce bel esprit, brûlant d'une soif de gloire inextinguible, veut rentrer de nouveau dans la carriere. Après avoir éprouvé que l'éclat bruyant avec lequel sa premiere piece s'étoit annoncée, n'en avoit point empêché la chûte, il veut essayer si le parfait incognito lui sera plus favorable. Le Kain, à qui le profit en est abandonné, a seul le secret. Il doit y avoir une belle décoration, dont l'auteur a fait les fraix.

24 *Juin*. M. Jolivet, Directeur du Journal de Trévoux, depuis l'expulsion des Jésuites, est mort ces jours-ci. Ce triste Médecin avoit jetté dans cet ouvrage une sécheresse, une insipidité, qui lui avoient donné beaucoup de discrédit. Aussi grâve, aussi roide que les premiers auteurs, il n'avoit pas su y joindre une aménité de style, dont le Pere Berthier pâroît son pédantisme. Un Abbé Mercier, Genovesain, s'est mis sur les rangs pour la continuation.

25 *Juin*. Il paroît un roman en six parties, intitulé *l'homme*, qu'on donne pour un ouvrage posthume de M. l'Abbé Prévôt. C'est un amas d'aventures bizarres, extraordinaires,

fruit d'une imagination déréglée, & qui ne peut avoir été composé que dans les accès d'une fievre brûlante.

20 *Juin* 1764. Il est arrivé ici de Vienne quelques exemplaires d'un livre intitulé *Méditations Chretiennes*. Ce livre n'étoit point destiné à devenir public : c'est le fruit des retraites de l'auteur, qui édifioit une auguste famille par une piété tendre & éclairée, ainsi qu'elle en faisoit le bonheur par ses autres vertus. Le ton de douceur, de candeur, de raison, de charité, qui anime pour ainsi dire chaque ligne de cet ouvrage, auroit seul fait connoître l'esprit & le cœur dont il est une image aussi fidele que touchante. Voici un quatrain qui se trouve écrit à la main à la tête de ce livre.

> L'auguste auteur de cet ouvrage,
> D'un monde séducteur connut la vanité,
> Et dans le printems de son âge,
> Fut cueilli comme un fruit mûr pour l'éternité.

27 *Juin*. *Mémoire historique & critique sur les masques*. Ce mémoire, fait en Hongrie, où les bals masqués sont absolument défendus, recherche l'origine de l'usage des masques & la maniere dont il s'est perpetué. La dissertation est divisée en deux sections : la premiere contient l'histoire des masques & des déguisemens ; il dit que Satan en fut le premier inventeur avant le Déluge : dans la seconde il rapporte les argumens pour & contre, & il finit par en proscrire l'usage, soit sur les théâtres, soit au carnaval.

28 *Juin* 1764. *Lettres du Marquis de Roselle, par Madame* ***, 2 *volumes.* Cette Madame *** eſt Madame Elie de Beaumont, femme d'un Avocat. L'auteur paroît avoir eu pour but d'employer la fiction pour paſſionner & mettre en action une excellente morale. L'artifice des courtiſanes de nos jours, les mouvemens d'un cœur facile, ardent, impétueux, qui s'ouvre pour la premiere fois au ſentiment de l'amour, le caractere de la vraie & de la fauſſe amitié; les ſoins adroits & inquiets d'une tendreſſe profonde, éclairée & délicate, ſont peints dans cet ouvrage avec autant d'eſprit que de vérité. On reproche à l'auteur femelle de s'être trop étendu ſur des matieres qu'une femme devroit s'interdire.

29 *Juin.* Il paroît un *Mémoire ſur l'exportation libre des grains hors du royaume*, qui fait grand bruit. Il eſt plein de vues profondes, philoſophiques & très propres à l'encouragement de l'agriculture, à l'accroiſſement de la population, à remonter la Marine, enfin à la proſpérité inſenſible & permanente de l'Etat. Il eſt d'ailleurs écrit fortement. On l'attribue à M. de Belle-Iſle, attaché à M. le Duc d'Orléans.

2 *Juillet.* A meſure que le jour des *Triumvirs* approche, les bruits ſourds ſe multiplient ſur les différens auteurs auxquels on attribue cette tragédie. On met ſur les rangs M. de Chabanon, dont on a déja parlé, M. le Marquis de Ximenès, M. Poinſinet de Sivry; d'autres prétendent qu'elle eſt d'un Ex-Jéſuite. A l'œuvre on reconnoîtra l'ouvrier, ſi c'eſt d'un homme déja auteur.

3 *Juillet* 1764. Il paroît un roman, prétendu traduit de l'Anglois, intitulé *Lettres de Julie Mandeville.* On assure qu'il est de M. Bouchaut, Agrégé en droit & déja connu par une traduction du Théâtre Italien. Cet ouvrage fait honneur à son cœur & indique une ame sensible.

4 *Juillet.* On a donné aujourd'hui la premiere représentation des *Triumvirs.* Cette piece n'a point eu de succès. Ce drame est dénué même de l'intérêt que fournit le trait historique. Les caracteres des *Triumvirs*, dont on ne voit que deux, sont absolument manqués. Celui de *Lépide* est tracé avec force, mais il est plus aisé de peindre graphiquement qu'en action. Cette scene du partage du monde, qu'on annonçoit comme si magnifique, si auguste, est le dialogue de deux brigands qui divisent entr'eux les dépouilles des passans qu'ils ont détroussés. Nulle adresse, nulle dignité. Le style est ou trop emphatique ou plat. On y remarque surtout des comparaisons, figure absolument proscrite dans la tragédie. Ce dernier trait pourroit fortifier le soupçon que la piece est de M. de Chabanon, le seul auteur tragique qui ait osé faire des comparaisons.

6 *Juillet.* Nous apprenons que l'auteur du Recueil intitulé *Elite de Poésies Fugitives*, est M. Luneau de Boisjermain. Il seroit à souhaiter qu'il eût fait ce choix plus en homme de goût qu'en entrepreneur d'affaires.

7 *Juillet.* On voit dans le *London Chronicle*, ouvrage périodique de Londres, un dialogue entre M. *Frugalité* & M. *Vérité.* Notre Ambassadeur, M. de Guerchy, est désigné sous le

premier nom : le Chevalier d'Eon de Beaumont sous le second. On sait que le mot de frugalité annonce la parcimonie sordide, que le dernier reproche à l'autre dans son ouvrage, & que les Lettres de M. de Guerchy ne confirment que trop la justesse de l'imputation.

8 *Juillet* 1764. M. de Bougainville, frere de l'ancien Secrétaire de l'Académie des Belles Lettres, est revenu depuis quelques jours, après avoir fait une découverte d'Iles situées par les .... degrés de latitude Sud. On croit que ce sont les *Iles Malouines*, dont le nom même indique que les François en ont eu connoissance autrefois. Elles sont désertes. Il en a pris possession au nom du Roi, y a bâti un château & laissé quelques familles. Il les prétend très-abondantes en poisson, gibier, fruits & autres productions de la terre.

9 *Juillet*. Il paroît dans le public une brochure en deux parties, qui a pour titre *Recherches sur l'histoire de la Médecine*. Cet ouvrage est rempli de beaucoup de personalités contre différens Médecins, de faux raisonnemens, d'idées absurdes, & éleve le charlanatisme & l'empirisme fort au dessus de la Médecine rationnelle. Tel est le jugement qu'en portent les gens de l'art. Il peut être d'autant plus suspect, qu'on attribue cette singuliere & bizarre production au Docteur Bordeu.

10 *Juillet*. *La Fortune en couche*, allégorie de près de 400 vers. Dans cet ouvrage on suppose la *Fortune* courant le monde, ayant un amant, qui est l'*Orgueil*, & de cet accouplement naît un *Populo*. De toutes parts s'empressent les courtisans pour rendre hommage au nouveau

nouveau né. Cela donne lieu à une procession, dans laquelle on passe en revue à peu près les mêmes personnages déja célébrés dans les couplets ; au moyen de quoi cet ouvrage-ci n'a de nouveau que la forme. Il étoit susceptible d'être beaucoup plus piquant. Il faut convenir à la louange de l'auteur qu'il n'est pas méchant : les vers, en général, sont assez bien frappés.

11 *Juillet* 1764. On lit dans la Gazette Littéraire, N. 23, un détail très circonstancié & curieux, sur l'Académie des Arcades. Elle fut fondée à Rome en 1690, dans la forme d'une république démocratique. Ses membres prennent des noms de Bergers. Cette société aujourd'hui subdivisée en presqu'autant de colonies qu'il y a de villes en Italie, a été longtems errante ; mais depuis 1707 François-Marie Ruspoli, Prince de Cerveteri, les fixa sur le Mont Aventin, où il fit construire pour leurs assemblées générales un très bel édifice en forme d'amphithéâtre.

Le but de cette société étoit dans l'origine depurger la Littérature & surtout la Poésie Italienne des absurdités & des extravagances qui depuis un siecle la défiguroient ; elle n'a malheureusement guere servi qu'à perpétuer le goût des frivolités. Les membres de cette Académie ont donné dans tous les excès qu'ils devoient réprimer.

21 *Juillet*. Il court un manuscrit dans le monde d'un volume assez considérable, qui a pour titre, *la Religion*, *tragi-comédie en cinq actes & en prose*, soi-disant *traduite de l'Anglois de M. R. par M. J. M.* 1764. Dans ce prétendu Drame sont personnifiés la *Religion*, le *Fanatisme*, la *Cruauté*, *l'Imbécillité*, la *Crédulité*,

la *Philoſophie*, &c ; & l'on met en action ces êtres moraux avec auſſi peu d'eſprit que de bon ſens. Il eſt d'autant moins dangereux, qu'il n'a point le charme ſéducteur d'une diction élégante.

13 *Juillet* 1764. Outre les différens hommes qu'on cite comme concurrens à la production des *Triumvirs*, on ne s'attendoit pas à M. de Portelance, l'ancien auteur d'*Antipater*. Après avoir fait cette piece très jeune, il avoit paru abandonner la carriere dramatique depuis longtems. Un amateur de la comédie prétend lui avoir entendu lire, il y a trois ans, trois actes de cette même piece, & avoir reconnu la coupe & les ſituations.

14 *Juillet*. On parle depuis quelques jours d'un ouvrage qu'on attribue à M. de Voltaire : il a pour titre *Dictionnaire Philoſophique*, volume in-8°. de 300 pages. La liberté qui regne dans cet écrit & le nom impoſant de ſon auteur, le font rechercher avec autant de ſoin qu'on en prendra ſûrement pour en empêcher la diſtribution.

15 *Juillet*. M. de Voltaire, dont la plume rapide ne peut s'arrêter, vient de donner une Suite de ſon *Diſcours aux Welches*. Quoique le premier ne ſoit pas trop bon, celui-ci eſt encore inférieur.

Nous ſavons de bonne part que M. de la Dixmerie, auteur des Contes du *Mercure*, ſe propoſoit de réfuter cette impertinente ſatyre contre la nation.

16 *Juillet*. On prétend que les *Recherches ſur l'hiſtoire de la Médecine*, attribuées à M. Bordeu, ne ſont autre choſe que les *Anecdotes*

ſur la Médecine, livre de M. Barbeu du Bourg, dont nous avons déja parlé. Pour lui donner un air de nouveauté, on y a ſubſtitué une nouvelle feuille avec un frontiſpice nouveau : *Recherches ſur quelques points de l'hiſtoire de la Médecine & ſur la tolérance de l'Inoculation.* L'auteur a lardé ce livre de pluſieurs anecdotes ſcandaleuſes contre ſon ennemi juré, M. Bouvart. Le livre eſt dénoncé à la Faculté de Médécine.

17 *Juillet* 1764. On écrit de Londres du 13 de ce mois, que l'affaire de M. d'Eon a été jugée au Banc du Roi le 9 ; que tous les jurés ont été réunis pour déclarer M. d'Eon coupable & ſon ouvrage libelle ; mais que, ſuivant les formes de ce pays-là, la ſentence & la peine ne ſeront prononcées contre lui qu'au terme prochain, c'eſt-à-dire, dans le mois de Septembre ; qu'en attendant, quoiqu'il ait fait courir le bruit qu'il avoit décampé de Londres, il continuoit à régaler le public d'écrits qu'il fait inſérer dans les gazettes, & où il n'y a ni rime ni raiſon.

19 *Juillet. Epitre d'Alcibiade à Glycere. A la maîtreſſe que j'aurai.* L'auteur de *Zélis au Bain* continue à enrichir le public de ſes molles productions. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait quelque mérite dans ſon genre, mais il manque de ce feu créateur qui doit tout animer, & ſans lequel la plus belle poéſie n'eſt qu'un amas d'images ſans vie, entaſſées avec plus de profuſion que de vraie fécondité. *L'Epitre à la Maîtreſſe que j'aurai*, a quelque choſe de plus piquant, & préſente une façon de voir ſinguliere qui réveille la curioſité du lecteur. Les ornemens typographiques ne ſont point épargnés dans cette double production.

20 *Juillet* 1764. On vient d'imprimer à Londres un *Recueil de Pieces relatives aux Lettres, Mémoires & Négociations particulieres du Chevalier d'Eon, Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de la Grande Bretagne*, contenant la Note, Contre-note, Lettre à M. le Duc de Nivernois, & l'Examen des Lettres, Mémoires, &c. Cela forme un volume in-12 de près de 300 pages. Ces écrits éternisent une affaire misérable.

21 *Juillet.* Il paroît un ouvrage qui a pour titre : *Considérations sur le Gouvernement ancien & présent de la France, par M. le Marquis d'Argenson*, vol. in-8.° de plus de 300 pages. Cet écrit, dont Rousseau parle avec éloge dans son *Contrat Social*, traite des intérêts de la France avec ses voisins, & propose un plan de gouvernement intérieur qui obvie aux abus qui regnent dans l'Administration. Cette œuvre posthume d'un homme qui a été à même d'en connoître les vices par les places qu'il a remplies, paroît être du plus grand sens & présente un tableau que tout autre que lui auroit eu peine à tracer ; mais il part de la paix de 1748. Quelle différence d'époque à celle d'aujourd'hui !

On ne doit la publication de cet ouvrage qu'à une infidélité.

22 *Juillet.* Il paroît une brochure de 31 pages in-12, intitulée : *Réflexions sur les Arrêtés du Parlement séant à Paris, du 29 Mars & 7 Juin* 1764. Son but est de faire voir que les termes de la Cour premiere — de Cour Capitale — de Justice — de Capitale de France — de Cour Métropolitaine — de Siege unique de

la Pairie, &c. employés dans les Arrêtés, supposent que les autres Classes du Parlement sont des Cours secondes, suffragantes d'une Métropole, des Cours qui ne sont que des Sieges de la Pairie. Ce qui paroît contraire à l'unité essentielle des Parlemens, d'autant que les qualifications que la Classe séant à Paris s'attribue, ne conviennent qu'à la collection de toutes les Classes.

Qu'il s'ensuivroit de cette prétention de la Classe séant à Paris, que les prérogatives dont elle jouït principalement, parce que le Roi habite dans son Ressort, seroient perdues pour elle, si le Souverain établissoit ailleurs un domicile permanent, ce qui la priveroit d'un droit qu'elle partage & doit partager avec toutes les autres Classes.

22 *Juillet* 1764. *Amusemens Philosophiques*. Ce livre, en deux volumes, est la production de M. de Montagnac, ci-devant Capitaine au Régiment de Bresse. Ils contiennent des réflexions sur l'état militaire, &c. quelques anecdotes romanesques, des morceaux d'histoire; enfin *la Fille de seize ans*, ou *la Capricieuse*, comédie en vers & en trois actes. Cet ouvrage fait honneur à l'ame de ce militaire, il annonce de la bonne volonté. Comme Littéraire il est médiocre. Son pinceau est mou, trivial & sans chaleur, son style froid & languissant; ses vers sont pitoyables & prosaïques.

24 *Juillet*. Nous apprenons de Portugal que M. Freire, Prêtre de l'Oratoire, déguisé jusqu'à présent sous le nom de *Candido Lusitano*, vient de faire paroître à Lisbonne une traduction de l'*Athalie* de Racine, avec un Commen-

taire. Cette production, qui fait honneur au traducteur, est une des meilleures preuves des efforts que fait ce savant Ecclésiastique contre le mauvais goût qui deshonore cette Littérature étrangere. On lit à la tête de l'ouvrage une préface excellente, où toutes les beautés de ce drame sont approfondies & développées. Une remarque singuliere & qui paroît assurer à jamais la supériorité à Racine sur Corneille, c'est que les étrangers ne balancent pas entre ces deux auteurs; ils disent que les tragédies de Racine sont mieux *organisées* : c'est le mot dont se servent les Italiens, les Espagnols, les Portugais, c'est-à-dire, qu'elles remplissent mieux leur objet, qui est de remuer, de pénétrer, de faire fondre le cœur.

29 *Juillet* 1764. On doit donner incessamment la premiere représentation de *Timoléon*, tragédie de M. de la Harpe. Cet auteur annonce qu'il sera très-pathétique, & qu'il veut faire fondre le cœur de tous les spectateurs. Il doit se tenir ferme; une cabale étonnante s'éleve contre lui; il a pris depuis sa premiere piece un ton de morgue & de despotisme littéraire, bien fait pour révolter.

30 *Juillet*. M. l'abbé de la Porte, qui ne traite les Lettres que comme un genre de commerce plus honnête, a imaginé un nouveau titre, sous lequel il va produire mille choses éparses dans quantité de volumes: c'est le *Porte-feuille de l'homme de goût*. Sous ce titre vague, il compte se donner carriere, & voir éclore les volumes successivement.

31 *Juillet*. Fréron dans sa vingtieme lettre fait une sortie très-vive contre M. de Voltaire.

Il attaque fon nouveau volume de Contes, & profite de tous les avantages que ce grand poëte donne contre lui dans cette agréable, mais volumineufe rapfodie. Fréron ne peut pas lui laiffer paffer un certain chant, acceffoire à la *Pucelle*, où, dans une bande de galeriens que rencontre Charles & fa troupe dorée, fe trouve Jean Fréron. Il releve avec raifon la critique injufte que M. de Voltaire fait de la Fontaine: il dévoile une jaloufie baffe, bien indigne d'un auffi grand homme: il n'eft pas jufqu'à Moliere que Fréron eft obligé de venger.

1 *Août* 1764. On voit depuis quelques femaines au palais des Tuilleries le portrait en grand de feu Mad. la Marquife de Pompadour, par Drouais, Peintre de réputation. La reffemblance eft des plus frappantes, & la compofition du tableau eft auffi riche que bien entendue. Cette derniere partie n'a été terminée que depuis la mort de cette femme célebre.

2 *Août*. Les Comédiens François ont donné hier *Timoléon*. Cette tragédie ne répond point aux efpérances que le public avoit conçues des talens dramatiques de M. de la Harpe: la charpente en eft abfolument défectueufe. L'amour, qui en fait la cheville ouvriere, eft dénué des grands refforts qu'il doit faire jouer pour être tragique. Les trois premiers actes ont été reçus avec de grands applaudiffemens; l'auteur a paru trop facrifier aux détails, & s'être departi des principes qu'il avoit établis dans fa Lettre à M. de Voltaire: la cataftrophe trop reffemblante à l'hiftoire laiffe contre *Timoléon* une impreffion odieufe, que ne peut contre-balancer tout fon étalage patriotique: en un mot, les reins

ont absolument manqué à l'auteur ; dès le troisieme acte il n'a pu suffire à son fardeau dramatique, & la piece a paru détestable dans tout le quatrieme, & encore plus dans le cinquieme. On remarque une tête pleine de reminiscences & profondément empreinte de son Racine. Il s'est fait à la fin une scission dans le parterre, on applaudissoit & l'on huoit alternativement.

3 *Août* 1764. Le nouveau volume concernant l'affaire de M. d'Eon contient, 1°. la *Note*, qui concerne un détail de la querelle de M. d'Eon avec M. de Guerchy, & ce qui a précédé, avec tous les détails relatifs au Sr. de Vergy, arcboutant de cette rixe. 2°. *Contre-note*, ou *Lettre à M. le Marquis de* L... Cette brochure est en faveur de M. de Guerchy, & faite par un de ses partisans : elle n'est point mal écrite, mais foible de raisonnemens. 3°. *Lettre à M. le Chevalier d'Eon*, faite par lui ou par un de ses défenseurs : elle est en réponse, & en subversion de la *Contre-note.* 4°. *Examen*, &c. dont on a déja parlé ; & enfin *Lettre d'un Patriote à son ami*, *ou Réponse à un libelle intitulé Contre-note.* Elle est dans le même esprit que la Lettre à M. le Chevalier d'Eon.

4 *Août* 1764. Les Comédiens consternés du mauvais sort des pieces jouées cette année, étoient indécis s'ils redonneroient *Timoléon.* L'auteur ne s'est pas jugé battu, il a entrepris de refondre cette piece incorrigible, & l'on prend le prétexte de l'indisposition d'un acteur pour gagner du tems, & donner à M. de la Harpe le loisir de remplir son dessein.

5 *Août*. On vient de rendre public par la voie de l'impression un manuscrit très-singulier, in-

titulé *Caufa Societatis Jefus*, *contra novum Magiftratum ad gubernationem provinciarum Galliæ petitum*, *anno* 1689. Il a été trouvé par les Commiffaires du Parlement de Guyenne, dans la maifon profeffe des Jéfuites de Bordeaux; il a été dépofé au Greffe dudit Parlement en manufcrit, pour y fervir de preuve perpétuelle des vues de l'Inftitut & des Conftitutions de la Société de Jéfus.

10 *Août* 1764. On trouve le trait fuivant dans le *London Chronicle*, *July*. " Il vient de pa-
„ roître en France un ouvrage intitulé *l'Homme*
„ *de Lettres*, par le favant M. Garnier. Cet
„ écrivain définit l'homme de Lettres *celui dont*
„ *le principal emploi confifte à cultiver fon*
„ *efprit par l'étude*, *afin de fe rendre meil-*
„ *leur & plus utile à la fociété*. Nous ne fa-
„ vons pas à quel point cette définition peut
„ être jufte en France; mais en Angleterre on
„ pourroit, à quelques exceptions près, pren-
„ dre le revers de la propofition & définir
„ l'homme de Lettres, *celui dont le principal*
„ *emploi confifte à abufer des fruits de l'étude*
„ *pour gagner de l'argent & corrompre ou*
„ *égarer la fociété*. „ Il eft malheureux qu'une trifte expérience nous faffe, à quelques exceptions près, auffi voir la même chofe en France.

11 *Août*. La ville de Rheims ayant propofé une efpece de concours pour choifir la meilleure infcription au bas de la ftatue du Roi, qu'elle fait exécuter depuis longtems par le fameux Pigale; voici les vers qu'on a jugé les plus dignes de LOUIS XV. On doit fe rappeler que c'eft à Rheims que le Roi eft facré:

[library stamp]

C'eſt ici qu'un Roi bienfaiſant
Vint jurer d'être votre pere :
Ce monument inſtruit la terre
Qu'il a bien rempli ſon ſerment.

12 *Août* 1764. *Le fanatiſme des Philoſophes*, capucinade contre les grands hommes de nos jours qui cherchent à répandre les lumieres de la ſaine philoſophie & à faire germer dans tous les cœurs ces ſentimens d'humanité, principes de toutes loix, de toute religion.

12 *Août*. *Les Muſes Françoiſes*, *premiere partie*. Cet ouvrage contient, 1°. un catalogue alphabétique de tous les auteurs qui ont écrit des pieces de théâtre, depuis les Myſteres juſqu'en 1764, avec la liſte de leurs pieces : 2°. un autre catalogue alphabétique des pieces de théâtre dont les auteurs ſont inconnus : 3°. une table alphabétique de toutes les pieces de théâtre indiquées dans les deux premieres parties. On annonce une ſuite à cet ouvrage.

16 *Août*. On écrit de Londres que l'on a nouvelle de l'isle des Barbades du 14 Juin, que la pendule de M. Hariſſon, pour trouver la longitude, y a très-bien réuſſi, ainſi qu'à la Jamaïque : que l'on ne doute pas, ſi ces rapports ſont vrais, qu'on ne lui adjuge la récompenſe promiſe pour cette importante découverte.

16 *Août*. *Neceſſité d'une Réforme dans l'adminiſtration de la Juſtice, & dans les loix civiles de France, avec la réfutation de quelques paſſages de l'Eſprit des Loix*. Il y a de très-bonnes & très-ſages vues dans ce livre.

17 *Août*. Hier, les Comédiens ordinaires

du Roi ont remis à leur théâtre *le Malade imaginaire*, comédie de Moliere en trois actes & en prose. On y a joint tous les agrémens. Notre scrupuleuse exactitude sur les bienséances ne nous a pas permis de rire autant à cette piece qu'on faisoit du tems de *Louis XIV*.

18 *Août* 1764. L'Académie Françoise a décerné le prix de poésie de cette année à M. de Chamfort, auteur de *la jeune Indienne*. Le sujet de sa piece est : *Epitre d'un pere à son fils sur la naissance d'un petit-fils*. C'est au jour de Saint Louis que se fera la cérémonie. Différentes pieces ont mérité des *Accessit*, & tout concourt à prouver à l'Académie qu'elle a très-bien fait de laisser aux Poëtes une carriere libre pour choisir les sujets.

19 *Août*. Tout le monde court après la nouvelle estampe de Mlle. Clairon ; elle est gravée d'après le tableau de M. Vanloo, par Mrs. Cars & Beauvarlet, graveurs du Roi. On sait qu'elle est représentée en *Medée*. On a saisi dans le cinquieme acte de cette tragédie l'instant où *Medée* vient de poignarder ses enfans, & s'enfuit dans son char en les montrant à *Jason*. La gravure de la planche a été payée par le Roi, ainsi que la bordure du tableau. Quant au tableau, Mad. la Princesse de Gallitzin en a fait présent à Mlle. Clairon. M. Nougaret a fait les vers suivans pour être mis au bas du portrait :

Cette Actrice immortelle enchaîne tous les cœurs ;
Ses graces, ses talens lui gagnent les suffrages
Du critique févere & des vrais connoisseurs ;
  Et de nos jours bien des auteurs
Lui doivent le succès qui suivoit leurs ouvrages.

20 *Août* 1764. *Richardet*, *Poëme*, ce poëme, original italien, eſt de M. Fortiguerra, Prélat, qui n'entreprit cet ouvrage que dans la chaleur d'un pari. Il vouloit rabaiſſer le mérite de l'Arioſte, & prétendoit qu'il composeroit un pareil ouvrage avec une rapidité qui prouveroit combien il eſt facile de réuſſir. La ſemaine ſuivante, il lut dix chants du poëme de *Richardet* : il l'acheva avec la même vîteſſe. Il eſt composé en trente chants. Le traducteur a ſu en réunir quinze dans ſix. On ſe doute bien que ce poëme eſt très-inférieur à ſon modele, c'eſt-à-dire à l'Arioſte : c'eſt une eſpece de parodie de l'autre. Le traducteur annonce beaucoup d'eſprit & de facilité : il a pris le rithme du vers de cinq pieds, & s'eſt aſſujetti à des octaves ſuivant le goût italien, très-contraire à notre langue vive & déliée. Ce même poëme eſt traduit en Hollandois : il eſt dans le genre burleſque de Berni. Le Docteur Manetis prétend que burleſque eſt chez les Italiens, ce qu'étoit chez les Grecs l'atticiſme, & l'urbanité chez les Romains.

22 *Août*. *L'éloge de la guerre*. *A Konigsberg*. Cet ouvrage, qu'on dit être l'eſſai d'un jeune héros, eſt rempli de vues excellentes. On y remarque ſur-tout avec plaiſir que l'auteur aime l'humanité, au moins autant que la gloire : il enviſage la guerre uniquement comme un moyen légitime & néceſſaire, que l'Etre Suprême a mis dans la main des Souverains pour repouſſer la violence, réprimer l'injuſtice, & ramener la paix.

23 *Août*. Les Etats Généraux vont faire eſſayer la Pendule de M. Hariſſon ſur le premier

vaiſſeau Hollandois qui partira pour les Indes Occidentales. S'il réuſſit auſſi bien que dans le dernier eſſai, on ne doute pas que le gouvernement n'adjuge à M. Hariſſon le prix propoſé pour la découverte de la longitude.

24 *Août* 1764. L'Academie Françoiſe a tenu aujourd'hui ſa ſéance publique pour la diſtribution du prix : on ſavoit d'avance que M. de Chamfort l'obtiendroit. Quatre pieces ont eu l'*Acceſſit*. M. de Marmontel en a fait la lecture. La premiere eſt de M. Prieur, Avocat : elle eſt adreſſée à un Commerçant, qu'on ſuppoſe vouloir acheter des Lettres de nobleſſe. Elle contient de très-belles choſes, & a paru au gré des ſpectateurs emporter la préférence ſur celle couronnée. La ſeconde, de M. Gaillard, de l'Académie des Belles Lettres, eſt la *néceſſité d'aimer*. Ce ſujet a plu à toute l'aſſemblée ; on a trouvé que l'auteur ne l'avoit qu'effleuré trop vaguement. Malgré tout l'onctueux qu'il prête, il paroît traité d'un ton ſec & didactique. La troiſieme eſt une *Epitre à Quintus*, ſur l'inſenſibilité des Patriciens, par M. des Fontaines. La quatrieme eſt de M. de Chabanon, *ſur la Poéſie & la Philoſophie*. Il l'a fait imprimer avec d'autres pieces, dont nous nous réſervons à parler.

M. de Marmontel a encore lu l'extrait de diverſes pieces où il s'eſt trouvé des beautés : *Epitre aux Grands*, de M. Vaillier, Colonel d'Infanterie ; *Epitre ſur l'effet des paſſions*, d'un anonyme. Tout le monde a remarqué ces vers cauſtiques ; il combat le ſyſtême de M. Helvétius qui attribue l'eſſor des grands talens à l'*ennui*,

L'ennui n'inſpira point Platon,
N'a point produit Archimede & Milton,
Et ce n'eſt pas dans le ſiecle où nous ſommes,
Faute d'ennui qu'on manque de grands hommes.

Enfin un Poëme *ſur la Navigation.*

26 *Août* 1764. M. de Laverdy, Contrôleur général, a ſollicité la place d'Académicien honoraire de l'Académie des Belles Lettres, vacante par la mort de M. le Comte d'Argenſon. On ſe doute bien qu'un Contrôleur général ne peut être refuſé. Il ſollicitoit auſſi celle d'Académicien honoraire de l'Académie des Sciences, vacante également ; mais M. de Paulmy & M. Trudaine de Montigny s'étant mis ſur les rangs, il s'eſt déſiſté, & remet ſa prétention pour une autre fois.

28 *Août.* Le Sr. Dauberval, qui s'étoit abſenté depuis l'incendie de l'Opéra, eſt de retour de ſes caravanes : il a reparu & a danſé avec des applaudiſſemens univerſels. Ses voyages ne lui ont point mal fait ; il paroît avoir acquis plus de perfection & plus de légéreté.

29 *Août.* M. de Chabanon a fait imprimer le Recueil de ſes Opuſcules, conſiſtant en une piece qui a remporté un *Acceſſit* à l'Académie Françoiſe, ſon diſcours ſur Homere, & une tragédie en un acte tirée d'Homere. La piece qui a eu l'*Acceſſit*, eſt un amas de vers bourſouflés dignes des Chapelain & des La Serre. Le diſcours en proſe eſt ſans contredit excellent & plein de vues ingénieuſes & ſavantes. Quant à la tragédie, elle ne mérite aucun détail.

30 *Août* 1764. Un artificier Italien ayant obtenu la permission d'établir un spectacle pyrrique ou de feux d'artifices décorés, dans un emplacement près le magazin de la ville sur les boulevards de la porte St. Martin, il a donné hier ce spectacle pour la premiere fois : il a duré une demi-heure. On a admiré la variété des couleurs & les formes ingénieuses de son feu : l'exécution n'a pas été complettement parfaite, il y a même eu quelques accidens qui pourroient faire craindre que la police ne s'opposât à la continuation de ce spectacle. Plusieurs personnes ont été blessées, quelques-unes même grávement. Le Sr. Torré prétend pouvoir remédier à ces inconvéniens dangereux, & se flatte que la premiere fois son spectacle sera plus sûrement exécuté. L'emplacement est très-grand, & le parterre contient plus de douze cent spectateurs.

31 *Août*. *Clef des Mysteres*, brochure contre les Prélats, dans le goût de l'*Anti-Financier*. On y trouve d'excellentes choses, & les raisonnemens de l'auteur auroient plus de poids s'ils étoient soutenus d'une plus grande modération, & s'il ne s'étoit pas permis des déclamations indécentes & ameres.

1 *Septembre* 1764. Le Roi ayant agréé de poser la premiere pierre d'assise hors de terre de l'Eglise de Ste. Genevieve, on se prépare à cette cérémonie. En conséquence, on a cru devoir donner en cette occasion l'idée de l'édifice. Le Sr. Soufflot, l'architecte, a fait élever en décoration de toile peinte, par Machy, le portrait de ce monument. On a exhaussé en relief de plâtre tout le contour de la place & de l'Eglise; il étoit figuré à la hauteur de dix pieds.

Le portrait paroît magnifiquement annoncé par l'espace qui le précéde ; il est composé d'un seul ordre. On trouve de grands défauts à l'intérieur de l'église, la porte trop petite, les colonnades étranglées, l'escalier de l'église bas, mesquin. C'est le six du mois que se fera la cérémonie.

4 *Septembre*. Mercredi 29 Août, la Faculté de Médecine assemblée, M. de l'Epine, l'ancien des douze Commissaires nommés pour rendre compte sur le fait de l'Inoculation, a lu un Mémoire, qui a tenu deux heures & un quart de lecture du texte, non compris les notes qu'il n'a pas eu le tems de reprendre. Ce Mémoire conclut à défendre provisoirement l'Inoculation; sauf à l'admettre, si elle se perfectionne par la suite dans les pays étrangers, au point d'être exempte de tous les inconvéniens très-grands qu'il lui reproche. Les Commissaires, au nom desquels M. l'Epine parloit, sont MM. Astruc, Bouvart, Cochu, Baron, Verdelham & Macquart. Mercredi prochain il y aura une assemblée sur le même sujet, pour écouter le Mémoire en faveur de l'Inoculation.

4 *Septembre* 1764. M. le Marquis de Paulmi a été élu hier Honoraire de l'Académie des Sciences, à la place de feu M. le Comte d'Argenson.

4 *Septembre*. Il paroît un livre, intitulé, *des Passions*, qu'on attribue à Madame de Boufflers. L'auteur les réduit à deux classes, l'*amour*, & l'*ambition*. Elle traite la premiere avec toutes les graces dont son sexe peut embellir un sujet digne d'elle. Le développement de cette passion dans le cœur d'une jeune personne est

rendu d'une façon neuve, avec une touche de pinceau également ingénieuse & sensible.

5 *Septembre* 1764. La Faculté de Médecine s'est assemblée ce matin pour entendre la lecture du Mémoire favorable à l'Inoculation. Il a été lu par M. Petit, qu'on appelle communément l'*Anatomiste*. MM. Geofroy, Lorry, Thiery & Malouart, l'avoient signé. La matiere mise en délibération, il a été arrêté *la tolérance de l'Inoculation*. Cet avis a passé à la pluralité de 52 voix contre 25.

6 *Septembre*. Le Roi s'est rendu aujourd'hui à Ste. Genevieve, accompagné de M. le Dauphin & de plusieurs Seigneurs de la Cour. La cérémonie s'est faite sur les 11 heures & demie. M. de Coste a présenté les médailles: Mrs. de Marigny, Souflot & Gabriel entouroient le Roi. Le Pere Bernard avoit préparé une ode relative à la Fête, il l'a présentée au Roi, qui est allé voir la Bibliotheque de Ste. Genevieve, où il est resté trois quarts d'heure à se faire rendre compte des principaux ouvrages qu'elle renferme.

7 *Septembre*. On voit dans l'Avant-Coureur du 3 Septembre une Lettre à M. Dorat; elle est datée de B... signée L... & paroît écrite au nom de Mad. de Ch... On y suppose que cette Madame de Ch... est indignée de voir dans l'héroïde de *Zeila* le deshonnête procédé de Valcour. Elle ne peut concevoir qu'un François en soit capable: en conséquence on exhorte le poëte à faire venir à résipiscence l'infidele *Thesée*. On doit bien se douter que toute cette petite supercherie littéraire nous prépare une

belle Héroïde de M. Dorat, où il nous peindra son héros aussi vertueux qu'il a été lâche.

8 *Septembre* 1764. Le Roi vient de nommer quatre Commissaires à l'effet d'examiner un ouvrage immense, auquel travaille depuis longtems M. *Barletti de St. Paul*, ancien Secrétaire du Protectorat de France en Cour de Rome, & membre de plusieurs Académies. Le titre de cet ouvrage porte *Institution nécessaire* ou *Cours Complet d'Education & relative*, dans lequel on trouve la vraie méthode d'étudier & d'enseigner les différentes sciences convenables aux deux sexes, à tous les âges & à tous les états. Les Commissaires choisis sont Mrs. *Bonami & de Guignes*, membres de l'Académie des Belles Lettres, & Mrs. *de Moncarville & de Passe*, Censeurs Royaux.

On a demandé 1°. que ce jugement décidât, comme s'en est flatté l'auteur dans le Mémoire présenté au Roi, que l'ouvrage en question soit *immense*, *important*, *avantageux aux jeunes Princes de la famille Royale*, *utile à la nation*, *honorable pour le Regne de S. M.*; en un mot, qu'on déterminât par des raisons convaincantes ce qu'il peut avoir fait de réellement intéressant pour le Roi, pour la patrie, & pour l'honneur de notre siecle.

2°. Afin que le jugement réponde par la force de l'expression à la nouveauté de ce systême & aux prétendus avantages qu'on en doit retirer, il demande encore, *s'il est dans le Royaume un seul citoyen qui ait déja parcouru la même carriere ou qui osât l'ouvrir avec lui ; ou autrement si l'on a déjà dans le même genre quelque collection complette qui puisse approcher*

de celle qu'il propose, & si l'on croit qu'il soit possible de rien faire d'aussi bien & même de mieux?

12 *Septembre* 1764. Rameau, sans contredit un des plus célebres musiciens de l'Europe, & le pere de l'Ecole Françoise, est mort aujourd'hui d'une fievre putride, accompagnée de scorbut. Il avoit 83 ans. Le Roi lui avoit accordé des lettres de noblesse pour le mettre en état d'être reçu Chevalier de St. Michel; mais il étoit si avare qu'il n'avoit pas voulu les faire enrégistrer, & se constituer en une dépense qui lui tenoit plus à cœur que la noblesse. Il est mort avec fermeté. Différens prêtres n'ayant pu en rien tirer, M. le Curé de St. Eustache s'y est présenté, a péroré longtems, au point que le malade ennuyé s'est écrié avec fureur: *quel diable venez-vous me chanter-là, M. le Curé? vous avez la voix fausse.*

13 *Septembre. Poésies Choisies d'Anne-Louise Karsch.* Cette femme singuliere est née en 1722 sur les frontieres de la Basse-Silesie, dans un état d'indigence. Quoique n'ayant pu avoir d'autre éducation que celle d'apprendre à lire & à écrire, & accablée de malheurs, son génie a percé de bonne heure. La nature n'agit en elle que par inspiration. Les seules pieces où elle réussit sont celles qu'elle produit dans la chaleur de l'imagination. Quand un objet l'affecte vivement, soit au milieu de la société, soit dans la solitude, son esprit s'échauffe tout à coup: c'est une Pythonisse sur le trépied. Depuis quelque tems elle est résidente à Berlin & jouit des bienfaits d'un gentilhomme Silésien, qui l'a tirée de son indigence & de ses

malheurs. Par la traduction d'une piece intitulée *l'Orage pendant la nuit* du 3 Août 1761, on juge que c'eſt effectivement un génie très-poëtique, mais deſtitué de goût & de cette philoſophie qui eſt néceſſaire même aux poëtes. Au reſte, cette femme doit tenir ſans contredit un des premiers rangs parmi les *improviſateurs*.

14 *Septembre* 1764. *Diſſertations ſur Elie & Enoch, ſur Eſope fabuliſte, & Traité mathématique ſur le bonheur.* On donne cet ouvrage pour ſervir de Suite au *Deſpotiſme Oriental*. L'auteur, par une diſcuſſion très-ſavante, prouve que ces perſonages ne ſont que des êtres très-chimériques ou du moins jette des doutes très-fondés ſur leur exiſtence.

On voit à la tête de l'Avertiſſement un N. B. „ On a cru longtems que les *Recherches ſur* „ *le Deſpotiſme Oriental* & cette Diſſertation „ qui en eſt le pendant, étoient de Freret, „ auteur de la *Lettre de Thraſibule à Leu-* „ *cype*; mais on les croit aujourd'hui de l'au- „ teur du manuſcrit intitulé *l'Eternité du* „ *monde*, & qui ſe qualifie d'ancien officier „ de Marine.

„ Il étoit Ingénieur des Ponts & Chauſſées, „ il avoit été attaché à M. le Baron de Thiers, „ qu'il avoit ſuivi en Bohême dans la guerre „ de 1740 „.

16 *Septembre*. On parle beaucoup du mariage ſourd de Mlle. Clairon avec M. de Valbelle, ſon amant intime. On prétend que cette actrice doit ſe retirer à pâques, & que ce ſera l'époque de la publication de ſon hymen. En attendant elle a toujours en titre un Ruſſe, qui

ſe contente de lui baiſer la main, & l'on aſſure que c'eſt ce qu'il peut faire de mieux.

C'eſt une fureur pour courir après l'Eſtampe de cette célebre héroïne, on aſſure qu'elle en a déja fait cinq cent Louis.

17 *Septembre.* M. Dorat, comme on l'avoit prévu, ſe rend aux reproches galans de la jolie Madame de Ch.... Il convient de tous ſes torts dans une Lettre inſérée dans l'Avant-coureur d'aujourd'hui, & il promet une belle Epitre de *Valcour à Zéila.*

18 *Septembre* 1764. Mlle. Du Miré, de l'opéra, plus célebre courtiſane que bonne danſeuſe, vient d'enterrer ſon amant. Les Plaiſans de Paris, qui rient de tout, lui ont fait l'épitaphe ſuivante, qu'on ſuppoſe gravée en muſique ſur ſon tombeau :

Mi Ré La Mi La.

22 *Septembre.* Nous venons de lire le *Dictionnaire Philoſophique* de M. de Voltaire. C'eſt un réchauffé de tout ce qu'on a écrit contre la religion. Quelques articles ſont raiſonnés & ſoutenus d'argumens forts & difficiles à réſoudre, mais empruntés de différens Philoſophes dans pluſieurs endroits. Le controverſiſte s'eſt ſervi du ridicule, & l'on ſait que ce ſont les armes que manie le plus adroitement M. de Voltaire. Cet ouvrage fait encore plus d'honneur à ſa mémoire qu'à ſon jugement.

23 *Septembre.* M. Rochon de Chabannes a donné une ſuite à ſa premiere piece de la *Matinée à la mode.* L'Avant-coureur du 17 de ce mois en rendant compte de la *Soirée*, annonce la *Méridienne* de cet auteur. Il aſſure qu'on y trouvera ſûrement de la bonne gaîté.

Cet auteur s'étant attaché au char de Mlle. Dangeville, l'actrice bienfaisante l'a présenté à M. le Duc de Praslin, a procuré à M. Rochon par l'entremise de ce Ministre une place de 2000 écus dans le Bureau des Affaires Etrangeres. Il est à craindre que la politique ne refroidisse son génie comique.

25 *Septembre* 1764. On doit se rappeler qu'il a été question d'un manuscrit latin trouvé dans la bibliotheque des Jésuites de Bordeaux : on vient de le traduire avec le latin à côté, sous le titre de *Griefs de la Compagnie de Jésus contre la Demande d'un nouveau Supérieur pour gouverner les provinces de France.* Il paroîtroit par cet ouvrage que Louis XIV même auroit senti la nécessité de soustraire cet Ordre au régime du Général, mais qu'il n'auroit pas eu la force d'exiger ce changement, de façon à l'obtenir.

26 *Septembre. Annales de la Société des soi-disant Jésuites, ou Recueil historique & chronologique de tous les Actes, Ecrits, Dénonciations, Avis Doctrinaux, Requêtes, Ordonnances, Mandemens, Instructions Pastorales, Decrets, Censures, Bulles, Brefs, Edits, Arrêts, Sentences, Jugemens émanés des Tribunaux Ecclésiastiques & Séculiers contre la doctrine, l'enseignement, les entreprises, & les forfaits des soi-disant Jésuites, depuis* 1552, *époque de leur naissance en France, jusqu'en* 1763. Tel est le titre d'un ouvrage in-4°. de plus de 800 pages, non compris une Dissertation analytique, historique, théologique & critique, qui précede : elle contient 230 pages sur l'Institut, les loix, les

vœux, le régime, la doctrine, l'enseignement & la morale des Prêtres se disant de la Société de Jésus.

On voit assez que le plan de l'auteur, dans cette immense Collection, est de présenter sous le jour le plus défavorable un Institut en butte aujourd'hui à tous les traits les plus sanglants de la critique. On a mis à la tête une estampe allégorique, qui remplit cet objet. Cet écrit volumineux n'est que le premier tome de l'ouvrage entier, qui doit en former trois. Celui-ci ne va que jusqu'en 1603.

27 Septembre 1764. M. de Voltaire, suivant son usage, persifle le public & désavoue le *Dictionnaire Philosophique*. Voici une anecdote à ce sujet, que nous tenons du Sr. Cramer, son imprimeur à Geneve, & qui est à Paris.

Il nous a conté qu'il avoit écrit, il y a quelque tems, une lettre à M. de Voltaire, dans laquelle, en lui rendant compte de ce nouveau livre dont on parloit à Paris, fort scandaleux, fort connu, fort couru & très-bien fait au dire des connoisseurs, il ajoutoit qu'on le lui attribuoit, qu'il le prioit en conséquence de vouloir bien lui en envoyer un exemplaire.

M. de Voltaire lui a répondu qu'il avoit, ainsi que lui, ouï parler de ce *Dictionnaire Philosophique*; qu'il ne l'avoit pas lu, mais qu'il desiroit, ainsi que M. Cramer, très-ardemment l'avoir en sa possession; qu'il lui demandoit en grace de lui en procurer la lecture, dès que ce livre tomberoit entre ses mains.

M. Cramer a riposté à M. de Voltaire, qu'il avoit fait voir sa Lettre à tout le monde, suivant ses intentions qu'il présumoit, quoiqu'il

ne le lui eût pas ordonné; qu'actuellement que la farce étoit jouée, il le supplioit de nouveau très-instamment de lui envoyer un exemplaire de cet ouvrage.

28 *Septembre* 1764. Hier on a célébré aux Peres de l'Oratoire un Service pour le repos de l'ame de *Rameau*. C'est l'Opéra qui en a fait les fraix, & comme on vouloit éviter les querelles occasionnées lors de celui fait à St. Jean de Latran pour feu Crebillon, on a fait les invitations sur le billet au nom de la veuve, &c. Il y avoit 1600 billets. Le concours a été nombreux, l'orchestre étoit immense, & l'on n'a jamais vu d'exécution aussi complette. On avoit adapté aux circonstances différens morceaux de *Castor & Pollux* & d'autres Opéra de Rameau. Le fond de la Messe étoit celle de *Gilles*: digne façon de célébrer ce grand homme. C'est ainsi qu'autrefois à la mort de Raphaël on exposa sur sa tombe, son tableau *de la Transfiguration*.

29 *Septembre*. *Epitre d'Alcibiade à Glycere, Bouquetiere d'Athenes, suivie d'une Lettre de Venus à Paris, & d'une Epitre à la Maîtresse que j'aurai.* Le premier morceau est piquant par la tournure & par les contrastes dont il est susceptible. On le suppose écrit du palais d'une Reine dont il est l'amant. Le caractere d'Alcibiade, un peu françois, est très-bien peint dans cette Lettre, où l'on sent qu'il y a beaucoup de lieux communs. Le second ouvrage est plein de répétitions & n'offre que des images retournées. *L'Epitre à la Maîtresse que j'aurai*, est une fantaisie neuve, remplie de choses fines & spirituelles. C'est au gré des connoisseurs

connoiſſeurs la meilleure piece des trois. Malheureuſement le cercle dans lequel ſe circonſcrit l'auteur, eſt ſi étroit qu'il revient ſouvent ſur ſes pas. Ce recueil eſt de M. de Pezay, l'ami de M. Dorat, & qui, de concert avec lui, forme ainſi des couronnes poëtiques pour toutes les Belles.

30 *Septembre* 1764. On vient d'imprimer en Hollande un manuſcrit que les curieux s'étoient procuré à grands fraix : c'eſt la *Confeſſion du Curé d'Etrepagny*. Voici l'anecdote. Jean Meſſier, Curé d'Etrepagny & de Buf en Champagne, mort en 1723, âgé de 55 ans, laiſſa trois copies de ſa main d'un ouvrage contenant ſes ſentimens ſur la Religion. Sur le *verſo* d'un papier qui ſervoit d'enveloppe, étoit écrit : *j'ai vu & connu les abus, les erreurs, les vanités, les folies & les méchancetés des hommes ; je les ai haï & déteſté : je n'ai oſé le dire pendant ma vie, je le dirai au moins en mourant & après ma mort. C'eſt afin qu'on le ſache que j'ai écrit le préſent Mémoire, afin qu'il puiſſe ſervir de témoignage à la vérité à tous ceux qui le liront.*

Ce Curé étoit de fort bonnes mœurs, il ne liſoit que la Bible, quelques Peres & des Philoſophes. On croit qu'il s'eſt laiſſé mourir de faim, n'ayant rien voulu prendre ſur la fin de ſa vie.

On a trouvé dans ſes papiers en imprimé *le Traité ſur l'exiſtence de Dieu & ſur ſes attributs*, par M. de Fenelon; & *les Réflexions du pere Tournemine Jéſuite, ſur l'Athéiſme* ; & en marge il y a des notes & des réponſes ſignées de ſa main.

Il avoit écrit deux Lettres aux Curés de son voisinage, pour leur faire part de ses sentimens. Il leur déclare qu'il a consigné au Greffe de Ste. Menehould, justice de sa paroisse, une copie de son écrit, mais qu'il craint qu'on ne le supprime, suivant le mauvais usage établi d'empêcher que les peuples ne soient instruits & ne connoissent la vérité.

Un jour qu'il se trouvoit à Paris, dans une Compagnie où l'on parloit du nouveau *Traité de la Religion* fait par l'abbé Houtteville, un jeune libertin ayant voulu plaisanter : *Monsieur*, lui dit le Curé d'un ton sévere, *il est fort aisé de tourner la Religion en ridicule, mais il faut beaucoup plus d'esprit pour la défendre.*

Il étoit fort ardent pour la justice. Le Seigneur de sa paroisse ayant un jour maltraité des paysans, il refusa de prier Dieu pour lui, suivant l'usage. Ce Seigneur en ayant porté ses plaintes à M. de Mailly, Archevêque de Rheims, celui-ci le réprimanda & l'obligea de le faire. Il le fit, en déclarant à ses Paroissiens par quel ordre, & en priant le Seigneur de convertir ces riches au cœur dur [désignant son Archevêque & son Seigneur], & de leur donner l'humanité dont ils avoient besoin.

1 *Octobre* 1764. On croyoit l'affaire de l'inoculation finie, mais l'assemblée s'étant assemblée le 11 Septembre, a déclaré qu'elle n'étoit point assez instruite pour rendre un décret sur cette matiere, en conséquence déclare nul celui du 5, & il fut arrêté qu'on ne délibéreroit sur cette affaire qu'après la lecture des Notes sur les deux Mémoires dont on vient de parler.

3 *Octobre* 1764. Dans la Gazette Littéraire d'aujourd'hui on voit à l'article d'Angleterre la traduction d'un Eloge très-complet de M. de Voltaire, comme historien : il est extrait d'un Journal de cette nation, intitulé *Monthly Review.* Il dit, en parlant d'une nouvelle traduction Angloise de l'histoire de Pierre le Grand par ce célebre auteur :

„ Il n'y a peut-être jamais eu d'Ecrivain plus „ propre à composer l'histoire de son tems que „ M. de Voltaire. A la portion extraordinaire „ de génie qu'il a reçu de la nature, il joint „ une connoissance intime du cœur humain & „ des mœurs. Le ton brillant, vif & rapide de „ son style, l'art de développer les passions, „ l'étude approfondie des principes des Gouver- „ nemens, rendent ses écrits également utiles & „ agréables ; il sait saisir ces détails de la vie „ privée qui, quoique minutieux en appa- „ rence, expliquant souvent les Princes & les „ personnes les plus considérables de l'Europe, „ lui ont fait connoître beaucoup de particu- „ larités inconnues au commun des Ecrivains. „ Né dans une Monarchie, il a su concilier le „ respect dû au gouvernement de son Pays, „ avec les principes d'une noble liberté, & il „ s'est toujours montré un ardent défenseur des „ droits de la nature humaine. Ses liaisons & „ ses principes ne l'ont rendu esclave d'aucun „ parti. Il juge des récits des historiens con- „ temporains, avec cette mâle franchise, na- „ turelle à un esprit éclairé & indépendant, & „ il décide sur les événemens plutôt par les „ probabilités & le concours des circonstances „ que par l'autorité d'aucun Ecrivain, quel

„ qu'il soit. Ses écrits historiques sont une char-
„ tre des privileges de l'humanité, où la vérité
„ n'est ni altérée par des assertions particulieres
„ ni obscurcie par des préventions d'un esprit
„ étroit, ni trahie par un lâche attachement
„ aux opinions des autres. L'histoire de l'Em-
„ pire de Russie mérite tous les éloges que
„ nous donnons à M. de Voltaire : l'ignorance
„ & la présomption des Ecrivains qui ont pré-
„ tendu nous faire connoître la vie de Pierre le
„ Grand, avoient rendu cette histoire aussi né-
„ cessaire qu'elle est agréable, intéressante &
„ impartiale.

„ M. de Voltaire voudra bien accepter cet
„ hommage des auteurs du *Monthly Review*,
„ comme un témoignage de la reconnoissance
„ qu'ils lui doivent pour le plaisir que leur a
„ procuré tant de fois la lecture de ses écrits „.

Telle est la façon dont s'expriment ces auteurs. Que diront à ces éloges les ennemis de M. de Voltaire ? Oseroient-ils le regarder comme concerté, mandié & peut-être envoyé par ce grand homme ? Des hommes libres se prêteroient-ils à une charlatanerie aussi servile ?

4 *Octobre* 1764. Nous tenons de la bouche de M. Goldoni que, malgré toutes les démarches que lui & ses amis ont faites pour le faire rencontrer avec M. Diderot, celui-ci a toujours éludé : envain Mrs. Marmontel & Damilaville, intimément liés avec ce dernier, ont-ils promis à l'Italien de lever les difficultés, il paroît que tous deux ont échoué dans leur négociation. Il ne sait à quoi attribuer une antipathie aussi forte, il déclare qu'il n'y a que le premier Acte du *Fils naturel* qui soit semblable au sien :

il regarde le *Pere de Famille* comme tout-à-fait opposé à celui qui est dans ses Oeuvres, enfin il parle de ce philosophe avec un respect, une estime, des sentimens bien différens de ceux que l'autre a témoignés dans ses repliques aux reproches qu'on lui faisoit d'avoir pillé l'Italien.

Ce grand auteur [Goldoni] travaille à la fois pour trois théâtres, celui d'ici, pour le Portugal & pour l'Italie.

Ses *Inimitiés d'Arlequin & de Scapin*, piece en trois actes, font grand bruit par les incidens heureux, plaisans & variés dont elle est pleine.

6 Octobre 1764. M. l'Archevêque étant à Conflans depuis quelques jours, à l'occasion d'une humeur fistuleuse dont on le croit atteint au podex, les plaisants ont fait l'épigramme suivante. On s'adresse à Moreau, son chirurgien:

> Moreau! quelle est ta gloire & ta vocation!
> Le ciel t'a réservé pour cette occasion:
> Il anime ton zele & ton patriotisme;
> Par toi s'opérera ce grand événement,
> Ton bras sappera sourdement,
> Le fondement du Fanatisme.

7 Octobre. Les *Oeuvres de Mad. du Boccage*, en trois gros volumes. A la tête on voit son portrait, avec cette inscription: *forma Venus, acto Minerva*. Il n'est de nouveau dans ce Recueil que celui de ses Lettres, lors de ses différens voyages en Angleterre, en Hollande & en Italie: les mœurs des peuples qu'elle a vus y sont très-superficiellement dépeintes & ne présentent rien de neuf, ni du côté histo-

rique, ni du côté philofophique. C'eft ce qui s'appelle écrire pour écrire. Du refte, on fait déja à quel rang doit être placée comme auteur Madame du Boccage : quelques éloges que lui aient prodigué l'adulation nationale & même étrangere, la poftérité ne pourra que louer fes efforts, & regretter de n'avoir pas vu les charmes de fa figure.

9 *Octobre* 1764. On a imprimé dans l'Avant-coureur du premier Octobre le rapport des Commiffaires nommés pour examiner le plan d'Education propofé par M. Barletti de St. Paul, & que nous avons annoncé.

Ce rapport pulvérife de fond en comble le prétendu fyftême, & le fait voir tantôt comme peu neuf, tantôt comme infuffifant, fouvent comme ignorant, & quelquefois comme abfurde.

On finit par reprocher à l'auteur qui ne veut point qu'on occupe de religion les enfans avant 13 ans, qu'il tombe dans le dangereux fyftême du philofophe Genevois, qu'il ne propofe pas même d'autre voie pour donner jufqu'à cet âge des mœurs aux enfans.

Les Commiffaires font Mrs. de Marconville, de Guignes, Bonami & de Paffe.

11 *Octobre*. On a exécuté aujourd'hui aux Carmes du Luxembourg une meffe en mufique pour le repos de l'ame de M. Rameau. Cet ouvrage, de la minerve de M. Philidor, ne répond point à l'idée qu'on avoit conçue de lui : il n'a point déployé la compofition majeftueufe & terrible qu'exige le fujet. On a retrouvé l'auteur de l'opéra comique prefque partout, & l'on a vu avec douleur qu'il ne pouvoit s'élever au fublime. D'ailleurs l'exécution a été des

plus mauvaiſes, tant par le petit nombre d'acteurs, que par le défaut de goût & d'organe dans la plupart de ceux qui ont chanté.

11 *Octobre* 1764. On a fait hier l'ouverture du college de Louis le Grand. On ſe doute bien que le concours étoit grand, ſurtout en Janſeniſtes. Quelle gloire pour eux de voir expulſés leurs ennemis d'un lieu où ils avoient lancés tant d'anathêmes contre eux! Les Commiſſaires du Parlement, Mrs. Rolland, Rouſſel & Laverdy ont mis à cette cérémonie toute la morgue Magiſtrale; ils ont reçu tous les honneurs, c'étoit pour eux un vrai jour de triomphe.

12 *Octobre*. M. Rochon de Chabannes vient de faire un bouquet poétique dans une eſpece neuve & agréable, il eſt adreſſé à Madame ***:

Liſe, je t'offre un cœur au beau jour de ta fête
Dont tu vas dédaigner la frivole conquête.
C'eſt un jeune inconſtant, un papillon léger,
Qui d'objets en objets ſe plaît à voltiger.
J'aime d'abord une femme fort ſage,
Mais vertueuſe avec aménité,
Qui ne ſait pas de cette qualité
Se targuer trop, ainſi que c'eſt l'uſage.
Comme à voir cependant de ces femmes de bien
Un amoureux n'avance rien,
Je vais lorgnant une beauté piquante
Dont la vivacité m'enchante,
Qui raiſonne à ravir, déraiſonne encor mieux,
Et déride mon front par maints propos joyeux.
Euterpe au même inſtant lui ravit la victoire:
Je ne puis réſiſter aux chants les plus flatteurs;

J'entends fous fes doigts créateurs
Raifonner la corde & l'ivoire :
Comme fa voix fe marie à leurs fons!
Quelle douceur, quelle jufteffe !
Arrête, aimable enchantereffe,
Mon cœur fe trouble à tes chanfons.
Que dis-je ? un autre objet vient le rendre infidelle,
C'eft toi, digne fille d'Appelle :
Que faites-tu ? quel mortel anime ton pinceau !
Ah ! fi j'étois l'amant dont ton ame eft remplie,
Et qu'Amour m'eût caché derriere le tableau,
Que promtement écartant la copie
Tu verrois, enivré des tranfports les plus doux,
L'original tomber à tes genoux !
Mais non, ne me crois point ; Terpficore s'avance :
Les Graces & l'Amour accompagnent fes pas.
La vois-tu qui marche & qui danfe ?
Adieu, bon foir, je vole dans fes bras.
Voilà les trahifons que je te fais fans ceffe,
Et toutefois je fuis des plus conftans,
Tous ces objets de ma tendreffe
Ce n'eft que toi fous des noms différens !

13 *Octobre* 1764. *Maifon d'Education.* Ce projet eft de M. de Baftide, quoiqu'il ne fe nomme pas. Il fe propofe d'avoir huit Eleves à 10000 livres de penfion chacun, par an ; ce qui fait un revenu de 80000 livres de rentes. Il s'engage à les nourrir, chauffer, éclairer, porter, inftruire dans tous les arts, excepté le manege. Il les menera aux fpectacles, aux promenades, les fera dîner avec des artiftes célebres, &c. Enfin

c'est un projet fol d'éducation, mais auquel l'auteur ne perdroit sûrement pas. Si l'on doute des talens, de la bonne foi, de la capacité de l'auteur, il se renomme de M. d'Alembert, & renvoie à ce Philosophe les incrédules.

14 *Octobre* 1764. Il court dans le monde une Epitre familiere de l'auteur de la *Soirée à la mode*, à une jeune femme qui lui a fait présent d'une robe de chambre. Avec des choses heureuses, on y trouve ces vers singuliers :

Que d'autres dans Paris étalent leurs galons,
Leur large broderie & leur frisure à l'ambre,
Et le luxe de leurs talons ;
Dans mon bonnet de nuit, dans ma robe de chambre....

15 *Octobre* 1764. *Vers à M. le Duc d'Aiguillon.*

Couvert de farine & de gloire,
De Saint Cast héros trop fameux,
Sois plus modeste en ta victoire,
On peut d'un souffle dangereux
Te les enlever toutes deux !

16 *Octobre*. On vient de réimprimer le *Testament Politique du Cardinal de Richelieu*, sous le nom de *Maximes d'Etat*. Il paroît désormais prouvé par les faits que cet ouvrage, malgré les raisons fortes & supérieures de M. de Voltaire, est réellement de ce grand Ministre : sa famille a fait des recherches dans le dépôt des Affaires Etrangeres, dans la Sorbonne, dans des Bibliothéques particulieres, & on y trouve les différens manuscrits originaux, dont M. de Voltaire ignoroit l'existence. Outre les autres on en a

découvert un qui sert de Suite au premier Chapitre, & qui est corrigé en plusieurs endroits de la propre main du Cardinal.

Cette Edition est ornée du portrait du Cardinal, & précédée d'une Préface bien écrite. Le texte est accompagné de notes critiques & historiques. L'ouvrage est terminé par une Lettre de M. de Foncemagne, beaucoup plus étendue que celle qui avoit déja paru, & dans laquelle ce savant Académicien prouve que ce Testament est incontestablement du Cardinal.

18 *Octobre* 1764. M. Robé de Beauvezais, si connu par ses ouvrages libertins & par son fameux poëme *sur le Mal de Naples*, vient de tremper sa plume dans une autre encre. Depuis quelque tems, sans être dévot, il s'est jètté dans le parti des convulsionnaires, dont il est l'apôtre le plus zelé. Il pousse la fureur au point de faire un poëme en faveur de la religion en six chants. Il paroît avoir suivi à peu près le plan de M. Racine; il se distinguera sans doute par une maniere différente; mais ce qui rendra cet ouvrage original, c'est une apologie des convulsions, par où le poëte termine son poëme & pour laquelle tout le reste semble avoir été préparé.

19 *Octobre*. M. de la Condamine ne cesse de militer en faveur de l'Inoculation : de tems en tems il ranime le courage des combattans par des Lettres calculées sur cette matiere. Il en paroît deux nouvelles de cet illustre défenseur : son grand argument est que plus de 30000 personnes en France sont tous les ans victimes de la petite vérole naturelle, & qu'elle en mutile, estropie ou défigure un plus grand nom-

bre. Au contraire, cent personnes au plus succomberoient à la nouvelle pratique, en supposant un accident sur 300. Il ne doute point que ce raisonnement ne fasse une grande impression. Ces deux Lettres doivent incessamment être suivies de deux autres du même auteur, où il rend compte des ouvrages qui ont paru pour & contre l'Inoculation.

20 *Octobre* 1764. M. Dorat vient de célébrer dans une Epitre agréable & légere l'auteur des Graces & autres petites comédies naïves, qu'on vient de remettre au Théâtre : le peintre est digne du modele, & ces deux auteurs sont bien faits pour s'amalgamer ensemble. On remarque toujours dans l'auteur des vers la même facilité, le même agrément, la même tournure ; c'est une Muse inépuisable, qui répand sans cesse sur ses traces les fleurs avec profusion.

21 *Octobre*. Le Sr. Fréron, dans une de ses Feuilles, après avoir fait une analyse très étendue de la piece de M. de Chamfort qui a remporté le prix de l'Académie Françoise, & de *l'Epitre à un Commençant* par M. le Prieur qui a eu un Accessit, ne balance pas à donner un soufflet à l'Académie & à mettre cette derniere Epitre fort au dessus de l'autre.

23 *Octobre* 1764. Le poëte Roi, Chevalier de St. Michel, très connu par ses Poëmes Lyriques, par le mordant de son génie, & la causticité de son caractere, est mort de consomption. Depuis plusieurs années il s'étoit entiérement retiré du monde & menoit un genre de vie tout opposé à celui dans lequel il avoit vécu : ce qui l'avoit fait passer pour mort. Il ne faisoit plus que végéter, il avoit 81 ans : il

laiſſe une fortune conſidérable & un fils Capitaine d'Infanterie.

14 *Octobre* 1764. La Faculté de Médecine a tenu pluſieurs ſéances pour entendre la lecture du Mémoire de M. de l'Epine contre l'Inoculation. Il a été arrêté aujourd'hui qu'il ſeroit imprimé pour être diſtribué aux Docteurs, & que M. Petit, qui a écrit en faveur de l'Inoculation, auroit toute liberté d'y répondre.

24 *Octobre*. Le Clerc, Muſicien célebre & très connu par ſes ſonates, ainſi que ſon talent pour le violon, a été aſſaſſiné il y a trois jours, à dix heures du ſoir en rentrant chez lui.

25 *Octobre* M. d'Alembert a fait inſérer dans pluſieurs papiers publics & notamment dans le Journal Etranger, une Note, où il avertit que s'il a conſenti à être nommé dans le Proſpectus intitulé *Maiſon d'Education*, c'eſt uniquement comme connoiſſant M. de Baſtide qui en eſt l'auteur, mais que d'ailleurs il n'a jamais prétendu ſe rendre reſponſable du projet dont il s'agit; il déclare que c'eſt à M. de Baſtide ſeul qu'il faut s'adreſſer pour s'inſtruire de ce qui concerne ce projet.

26 *Octobre*. Il vient de s'ouvrir une ſouſcription chez M. *Browk* pour faire avec toute la pompe poſſible un nouveau ſervice pour M. Rameau, & pour lui élever une ſtatue de marbre qui ſera confiée aux ſoins de M. Pigale. M. de Chabanon, auſſi connu par ſon goût pour la muſique & par ſes connoiſſances théoriques & pratiques en ce genre, s'eſt chargé de faire l'éloge du grand homme dont il eſt queſtion.

26 *Octobre* 1764. *Lettre d'un Mendiant au Public*. Cette plaiſanterie eſt de M. de Noga-

ret, elle roule sur l'expulsion qui vient d'être faite de ces misérables.

27 *Octobre* 1764. On a donné aujourd'hui sur le théâtre de Fontainebleau devant le Roi la premiere représentation du *Dormeur éveillé*, comédie en deux actes, mêlés d'ariettes, dont la musique est de M. de la Borde. Ce dernier lyrique n'a point eu de succès à la cour. On ne peut refuser à l'auteur du génie pour ce genre de composition, il en montre en plusieurs endroits, en général, beaucoup de réminiscences, & une profusion d'harmonie trop peu ménagée.

27 *Octobre*. M. de Voltaire ne s'est point borné à écrire à ses amis en particulier, à ses connoissances, à ses protecteurs mêmes, pour tâcher de leur persuader qu'il n'avoit aucune part au Dictionnaire philosophique; il a encore écrit à l'Académie Françoise [& l'on a fait hier lecture de sa Lettre au comité] pour désavouer cet ouvrage que ses ennemis, suivant lui, cherchent à lui attribuer. On ne peut assez s'étonner de la confiance de ce célebre écrivain, à croire qu'il fera prendre le change sur sa parole; comme si chaque ligne de cette œuvre philosophique ne portoit pas le caractere de son style & de son esprit.

28 *Octobre*. Michel-Ange Slodtz, un de nos plus célebres Sculpteurs, est mort avant-hier.

29 *Octobre* Hier on a donné pour la seconde fois sur le Boulevard & au même lieu que l'on a indiqué près la porte St. Martin, un Spectacle Pyrrique. Pour rassurer le public sur la terreur qu'on avoit cherché à lui inspirer, & prévenir tout accident fâcheux, l'entrepreneur a non-seulement reculé de beaucoup son artifice,

mais encore y a ajouté dans toute la longueur un grillage de fil de fer qui laiſſe jouir ſans inquiétude de tout l'agrément des feux. L'exécution en a été promte, rapide, bien ſervie : à la fin a ſubſiſté une décoration en arc de triomphe tranſparent ; un rideau éclairé par le même feu repréſentoit le Palais de Pluton.

Il y avoit dix quatrains diſtribués dans dix cartouches, ſoutenus par des Amours, & entremêlés de dix Vaſes antiques ſur l'architecture des côtés. Ces quatrains ſont pour la plupart des vers galans en l'honneur du public.

On en a goûté deux entr'autres, auxquels les circonſtances ont donné lieu :

L'envie envain ſur mon ouvrage
A tenté de porter ſes coups,
Raſſuré par votre ſuffrage
Je braverai tous les jaloux.

Les vents, les frimats, les orages,
Eteindront ces feux pour un tems,
Mais, ainſi que les fleurs, avec plus d'avantage,
Ils renaîtront dans le printems.

1 *Novembre* 1764. On parle beaucoup de la tragédie de M. du Belloy, [*le Siege de Calais*] mais ſon exécution demande des acteurs d'une eſpece toute particuliere. Mlle. Clairon qui protege la piece, en a fait débuter un dont le nom ſeul & la qualité ont attiré tout Paris : c'eſt un Avocat transfuge du Barreau, qui a voulu déployer ſes talens au théâtre & chauſſer le cothurne. La Melpomene Françoiſe, enchantée de cet enlèvement, a fait tout ce qu'elle a pu

pour étayer son début : il paroît que sa cabale n'y pourra suffire.

2 *Novembre* 1764. Les Comédiens Italiens ont donné sur leur théâtre un Ballet, qui a pour titre *Ulysse dans l'isle de Circé*, de la composition de M. *Pitre*. Ce Ballet très bien dessiné, mais peut-être un peu trop long, attire tout Paris : on y trouve à la vérité une grande imagination & beaucoup de nouveauté. L'Opéra en conçoit de la jalousie, & ne veut pas que ce théâtre inférieur jouisse de ces spectacles à grandes machines.

3 *Novembre*. On peut se rappeler les instances de l'Impératrice de Russie pour engager M. d'Alembert à passer en Russie, & le refus dans lequel il a persisté. Elle vient de lui envoyer une Médaille d'or avec une Lettre très obligeante. Cette Médaille porte d'un côté le portrait de cette Souveraine, & de l'autre le palais qu'elle vient de faire construire pour y recevoir es Enfans trouvés.

2 *Novembre*. On vient d'imprimer plusieurs Lettres de J. J. Rousseau, ci-devant Citoyen de Geneve. Ce petit recueil n'est remarquable aujourd'hui que par la premiere sans date adressée à M. de Voltaire. Elle répond à l'envoi qui lui avoit été fait des Poëmes sur *la Religion Naturelle* & sur *le Désastre de Lisbonne*. Ce qui fait croire que cette Epitre est ancienne : elle contient plus des deux tiers de la brochure [39 pages] qui est de 56 pages in-12. Les autres sont connues. Rousseau, en applaudissant à l'art séducteur avec lequel M. de Voltaire fait présenter ses opinions, prétend qu'il n'est rien moins que d'accord sur la solidité de ses preu-

ves, les refute avec cette énergie qui n'appartient qu'à lui : mais en combattant les divers systêmes hazardés par M. de Voltaire, il tombe lui-même dans des écarts qui ne permettent pas au Gouvernement d'en tolérer la publicité.

3 *Novembre* 1764. *Socrate*, *tragédie en cinq actes & en vers.* Elle est dédiée à Madame la Comtesse d'Huenbecque. Cette Epitre n'est point un ennuyeux panégyrique de l'héroïne, c'est une dissertation fort bien faite sur l'art dramatique. Elle est d'un homme qui a de l'esprit, des connoissances, du discernement. La tragédie est d'un poëte des plus médiocres, il y a cependant des hardiesses qui n'appartiennent qu'à ce génie. L'auteur, pour soutenir ces cinq actes, a été forcé d'avoir recours à un amour, encore plus froid que son héros.

4 *Novembre*. Les amateurs de l'antique se plaignoient depuis longtems du rajeunissement de *Tancrede* : ils prétendent qu'on auroit aussi bien fait de lui conserver sa vieillesse respectable, que d'y semer de côté & d'autre des airs, des chœurs, des ariettes, qui ne sont pas absolument analogues au genre majestueux de ce tems-là. Les Directeurs de l'Académie, pour se prêter aux desirs du public, se disposent à en substituer d'autres : ils ont choisi la *Magie de Pyrrhus*, Opéra de feu Royer, pour remplacer celle du quatrieme Acte qui n'a pas réussi.

5 *Novembre*. M. de Voltaire ne se tient point battu ; & à l'occasion de la nouvelle édition du *Testament du Cardinal de Richelieu*, où l'on établit incontestablement qu'il est de ce grand Ministre, il vient de faire paroître une brochure, sous le titre de *Doutes nouveaux*,

&c. Il paroît que cet ouvrage avoit été fait anciennement pour répondre à M. de Foncemagne. M. de Voltaire le tire aujourd'hui de son porte-feuille & y a ajouté tout ce qui pouvoit le rendre intéressant pour le moment. On ne sauroit trop applaudir aux politesses & aux égards avec lesquels M. de Voltaire replique à M. de Foncemagne.

6 *Novembre* 1764. Les Comédiens François ont mis au théâtre *l'homme singulier*, comédie en cinq actes & en vers, de feu M. Nericault Destouches, de l'Académie Françoise : cette piece n'avoit point encore été représentée. On y a fait quelques corrections & quelques retranchemens nécessaires pour la faire jouer : elle étoit imprimée depuis quelques années dans les dernieres éditions de M. Destouches. On y trouve des beautés & des traits dignes du célebre auteur du *Glorieux* & du *Philosophe Marié*. En général, cette comédie ne fait pas fortune.

7 *Novembre*. Les trois nouvelles Lettres de M. de la Condamine sur l'Inoculation, roulent 1°. sur ce que l'on doit attendre de l'Arrêt définitif du Parlement : 2°. notice des ouvrages qui ont paru depuis un an pour ou contre l'Inoculation : 3°. sur les trois dernieres assemblées de la Faculté de Médecine. Le grand argument de l'auteur est, *Natura Decimus perit, hac Millesimus Arte*. Son zele ne se dément en aucun de ses écrits : il prétend que les contradicteurs passeront, & que l'Inoculation restera.

8 *Novembre* 1764. Un de ces forcénés dont le génie satyrique ne peut rester circonscrit dans les bornes de l'honnêteté, vient de faire une sortie affreuse contre les Fermiers Géné-

raux, dans un poëme qu'il appelle les *Antropophages.* Rien de si misérable que cette déclamation : c'est un tissu d'injures & d'invectives mal cousues, dans des vers assez plats. Pour leur intelligence on y a substitué des Notes qui rappellent à peu près tous les griefs énoncés dans *l'Anti-Financier.* Ce libelle pitoyable attire la sévérité de la police, & en reçoit tout son lustre. Il y a eu des libraires de Rouen envoyés à la Bastille, des colporteurs arrêtés, &c.

9 *Novembre* 1764. M. le Comte d'Argenson avoit rassemblé beaucoup de manuscrits très-curieux de tout genre & de toute espece ; il avoit été à même par ses emplois de se procurer les plus rares : de ce nombre sont deux volumes de *Lettres originales de Henri IV.* Il les a légués à M. le Président Henault, si connu par son *Abregé de l'Histoire de France*, & M. le Marquis de Voyer les lui a remis aujourd'hui.

9 *Novembre.* Par des Lettres de Lisbonne, on apprend qu'on a trouvé en creusant dans un vieux bâtiment brûlé dans le dernier incendie, une urne contenant 300 médailles d'or de l'Empereur *Titus.* L'inscription qu'elles portent, semble indiquer qu'elles ont été frappées après l'Expédition de cet Empereur contre les Juifs : *Tito Vespasiani filio, Judæis subactis.*

10 *Novembre.* On écrit de Parme, que le célebre Tronchin, après avoir inoculé heureusement l'Infant *Ferdinand*, a reçu du Prince, son pere, les honneurs les plus flatteurs ; que la communauté de la ville de Parme, d'abord allarmée de cette méthode nouvelle, ayant eu part de son heureux succès, a écrit une lettre au Ministre de son Altesse Royale, en remercie-

ment & en témoignage de reconnoiſſance: en conſéquence, elle ſupplie ſon Alteſſe Royale de permettre d'expédier à M. Tronchin un Diplôme, par lequel il ſeroit admis au rang de Citoyen avec les cérémonies accoutumées, & d'ériger en ſon honneur dans l'hôtel de ville une inſcription en marbre, pour perpétuer la mémoire de ce grand événement; enfin de faire frapper une Médaille, ſur laquelle ſera repréſentée d'un côté la tête de ce ſavant Médecin, & de l'autre un revers allégorique avec une deviſe analogue. Ce revers doit être compoſé ſur une comparaiſon ingénieuſe; tirée des Mémoires de M. de la Condamine ſur l'inoculation. D'après cette comparaiſon il repréſentera un fleuve rapide, que s'efforceront de traverſer pluſieurs nageurs entraînés par le torrent, tandis qu'un homme ſur le rivage montre à un autre homme une petite barque, dans laquelle il pourra gagner en ſûreté l'autre bord. On lira pour deviſe ces mots d'Ovide: *tutiſſimus ibis.* L'Infant a approuvé cette propoſition.

11 *Novembre* 1764. M. de Voltaire, malgré la haute opinion qu'il affiche des profondes connoiſſances de M. de Foncemagne, eſt ſi peu diſpoſé à ſe rendre aux preuves qu'il allegue en faveur du Teſtament du Cardinal de Richelieu, qu'il écrivoit dernierement à un de ſes amis qu'il étoit à ce ſujet comme les héréſiarques, qui s'enracinent dans leurs erreurs à meſure qu'ils vieilliſſent.

12 *Novembre.* Il paroît ſourdement une brochure ſous trois titres conſécutifs: 1°. *Collection complette des Oeuvres de M. de Voltaire;* 2°, *Ouvrages Philoſophiques pour ſervir de*

preuves à la Religion de l'auteur: 3°. *l'Evangile de la Raison*, ouvrage posthume de M. de M..... Viennent ensuite cinq pieces : 1°. *Saül & David*, tragédie ; on a déjà parlé de cet ouvrage de M. de Voltaire: 2°. *Testament de Jean Meslier* ; on a également fait mention de ce Manuscrit très précieux de la part d'un Prêtre de bonnes mœurs & fort instruit : 3°. *Catéchisme de l'honnête homme.* C'est un extrait du livre de J. J. Rousseau sur l'Education : 4°. *Sermon des Cinquante.* Cette Dissertation, qu'on a attribuée d'abord à M. du Marsais, le Grammairien, ensuite au Médecin la Metrie, se donne ici comme sortie des mains d'un Prince très instruit: 5°. *Examen de la Religion dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi.* Celui-ci est assez généralement réputé de M. de St. Evremont. On ne peut regarder que comme très redoutable un recueil d'autorités & de raisonnemens aussi forts contre la Religion.

13 *Novembre* 1764. L'Académie Royale des Inscriptions a fait aujourd'hui sa rentrée publique d'après la St. Martin. M. le Beau, Secrétaire de l'Académie, a annoncé que le sujet proposé l'année derniere pour le prix fondé étoit *d'examiner ce qui concerne les prêtres Egyptiens, leurs fonctions & ce qui les distinguoit des autres citoyens.* Il a été remporté par M. *Schmidt*, Conseiller intime du Margrave de Bade-Dourlach. C'est le 9e qui lui est adjugé. M. le Beau a lu ensuite *l'Eloge de M. le Comte d'Argenson*, ancien Secretaire d'Etat de la guerre & Ministre. Cet Eloge a été fort applaudi.

M. le Beau, son frere, a lu une Dissertation *sur l'âne d'or d'Apulée*, & particuliérement sur

les cérémonies des Initiations ; il y fuit fon projet de tirer des anciens Romains des connoiffances fur les ufages de l'antiquité.

A fuivi un Mémoire de M. Bonami fur les *titres d'honneur donnés à nos Rois & finguliérement fur celui de fa Majefté*, qui fignifie la fuprême grandeur & qui ne fe donnoit autrefois qu'à la Divinité. Cette qualification eft devenue la qualité diftinctive des Rois depuis le traité de Munfter.

Le troifieme Mémoire étoit de M. Danville, fur *l'étendue de Conftantinople*, comparée à celle de Paris, où cet habile Géographe fait voir que la premiere de ces deux villes doit le céder à l'autre en grandeur, malgré l'opinion contraire établie fur de fauffes échelles, des plans de décombres & autres.

14 *Novembre* 1764. La Séance publique de l'Académie Royale des Sciences a commencé aujourd'hui par la lecture de *l'Eloge de M. le Comte d'Argenfon*, qu'a fait & prononcé M. de Fouchy, Secrétaire de l'Académie.

On a lu enfuite un Mémoire de M. l'abbé de Chappe fur les *Reffources de prendre les Longitudes en Mer*, d'après les recherches & les découvertes de feu M. l'abbé de la Caille ; où il a été fait mention de tout ce que l'Angleterre & la France ont entrepris en dernier lieu fur cette importante matiere pour la Marine.

M. de Morand a lu le fecond, fur *l'Hiftoire Phyfique & Anatomique des Nains*.

Ce Mémoire contient deux parties, dont l'une eft toute entiere de M. le Comte de Treffan, & l'autre confifte en des réflexions de M. Morand fur cette premiere partie ; M. de Treffan,

ayant envoyé à l'Academie une deſcription exacte de la perſonne du Nain ſi connu du Roi de Pologne Staniſlas, nommé *Bebé*, la relation de ſa naiſſance, de ſa vie, de ſes mœurs & de ſa mort, le tout accompagné de la ſtatue ou plutôt de la moulure en cire de ſa perſonne, habillée de ſes habits & coëffée de ſon bonnet & de ſes propres cheveux.

C'eſt à cette occaſion que M. Morand a donné ſes réflexions, tant hiſtoriques qu'anatomiques, ſur les Nains en général, qu'il ſubdiviſe en deux eſpeces; ſavoir ceux qui le ſont primitivement en venant au monde, par la conformation de leurs parties; & ceux qui, étant nés tels que le commun, ne deviennent Nains que par des maladies & des accidens arrivés dans leur enfance.

Ce qu'il a remarqué à ce ſujet & prouvé par l'expérience, c'eſt que les Nains de la premiere eſpece vivent peu, & à peu près en raiſon de leur ſtature, 20, 25 ou 30 ans tout au plus; & que les autres, toujours les plus difformes, vivent presqu'autant que les hommes ordinaires.

L'aſſemblée a fini par le 3e. Mémoire de M. de Parcieux ſur *les inondations de la Seine à Paris*, matiere des plus importantes pour cette Capitale, ſur les deſordres qu'elles y ont cauſés, & ſur les meſures qu'il y auroit à prendre pour les prévenir ou pour en diminuer les ſuites funeſtes.

15 *Novembre* 1764. *Diſcours qui a remporté le prix d'Eloquence* de l'Académie de Beſançon en 1764, par M. Coſſon. On prouve dans ce diſcours éloquent que les progrès des modernes ne doivent pas diſpenſer de l'Etude des Anciens.

On y propofe avec raifon ce précepte d'Horace; *exemplaria Græca nocturna verfate manu verfate diurna.* M. Coffon eft un jeune orateur, qui donne les plus grandes efpérances; c'eft un enthoufiafte éclairé d'Homere, qu'il venge dignement des farcafmes de Perrault & de la Motte. Son ouvrage eft rempli de traits vigoureux, qui annoncent la trempe mâle de fon goût & une profonde Littérature.

15 *Novembre* 1764. Le Sr. Paliffot vient de rendre publique une méchanceté contre Poinfinet, intitulée *la gageure de Poinfinet.* C'eft une fiction adroite, par laquelle il dévoile tous les larcins de l'auteur; il fait voir que fon Drame n'eft qu'un ouvrage de marqueterie, dont les différentes pieces ont été prifes dans plufieurs auteurs comiques cités; enforte qu'il ne refte rien à ce petit homme, pas même le titre qu'il dit avoir été pris chez lui Paliffot.

19 *Novembre.* Le Gazetier Eccléfiaftique, dans fa feuille du 12 Novembre 1764, fait mention à l'article de Paris d'un *Almanach chinois*, ou *coup d'œil curieux fur la religion, les fciences, les arts, les ufages & les mœurs des peuples de la Chine.* Il s'exprime avec fon amertume ordinaire fur cet ouvrage peu connu en France, & dont la notice lui eft arrivée d'Italie. Il le regarde comme un livre émané du fein Jéfuitique, pour faire leur apologie, & attaquer indirectement la Religion & fes vrais défenfeurs. Il finit par déclarer qu'il eft de l'abbé de la Porte, Prêtre Ex-jéfuite, & il ajoute l'énoncé qui fuit:
„ le Sieur Jofeph de la Porte, Prêtre, eft connu
„ par diverfes compofitions indigeftes & un nom-
„ bre d'écrits fatyriques & autres; tous font mar-

„ qués au coin de la frivolité : ce qui souvent „ n'est pas encore leur plus grand défaut. Sorti „ de la Société des ci-devant Jésuites, le Sr. Freron, son ancien confrere, l'accueillit & se l'associa dans la composition de ses feuilles périodiques.... Nous ignorons si cette association fut longtems paisible: des intérêts temporels & des reproches mutuels, qu'ils méritent probablement l'un & l'autre, la rompirent enfin. L'abbé de la Porte se croyant sans doute en état de marcher sur les pas du Sr. Freron, entreprit son *Observateur littéraire*, dont le but est le même que de l'*Année litteraire*, de rendre compte des romans, comédies, historiettes & autres productions à peu près du même genre; & de censurer les ouvrages les plus utiles, ou du moins d'en juger suivant ses préventions, & sans jamais s'éloigner des sentimens de la Société, qu'ils n'ont quittée l'un & l'autre qu'extérieurement."

19 *Novembre* 1764. Il paroît très clandestinement une *Lettre d'un Chevalier de Malthe à M. l'Evêque de* ***. L'auteur, sous prétexte de faire part du Bref du Pape du 4 Avril dernier à M. de Grenoble, où le St. Pere trace le tableau touchant de la destruction des ci-devant soi-disant Jésuites, des maux qui désolent l'Eglise de France, & invite, exhorte, encourage les premiers Pasteurs, à s'unir entr'eux & avec le St. Siege pour combattre les ennemis du Seigneur, traite avec la plus grande chaleur la cause de la Société de Jésus, met sous les yeux du Prélat anonyme la conduite de feu M. de Soissons, de MM. de Lyon, d'Angers, d'Alais & de leurs semblables, qu'il qualifie d'Evêques pour le mensonge,

&

& gémit sur Israël de ne voir que les 14 Prélats pour la vérité; MM. de Paris, d'Auch, du Puy, d'Uzès, de Lodeve, de St. Pons, d'Amiens, de Langres, de Lavaur, de Pamiers, de Castres, de Grenoble, d'Aix & de Vannes: se plaint de la timidité de ceux qui se sont bornés à écrire au Roi & à ses Ministres contre les entreprises des Parlemens; que leurs lettres qu'ils n'ont osé publier, n'instruisent pas les peuples de leur juste réclamation &c. Il n'est pas possible de rendre par extrait la chaleur du zele qui anime l'auteur; il suffira de dire que la brochure contient 62 pages d'impression, très petit caractere, non compris le Bref du Pape: & qu'elles sont employées avec cet enthousiasme de parti d'un homme qui croit voir la cause de Dieu dans celle qu'il défend. C'est l'écrit le plus fougueux & le plus fanatique qui ait encore paru, il respire la vengeance par les voyes les plus odieuses & les plus criminelles.

On attribue cette Lettre au Pere Patouillet, Jésuite.

20 *Novembre* 1764. M. Dorat, toujours inépuisable en productions tendres & galantes, vient de régaler le public d'une nouvelle Héroïde; c'est une *Lettre du Comte de Cominges à sa Mere*. Elle est composée d'après les Mémoires du Comte de Cominges, que M. Dorat attribue faussement à Mad. la Comtesse de Murat; ils sont de Madame de Tencin, auteur du *Siege de Calais*.

Le Comte de Cominges est supposé à la Trappe, où il s'est retiré par un desespoir amoureux. Sa maîtresse s'y trouve aussi; elle meurt & se déclare en ce moment. C'est quelque tems après

cet événement que le Comte eſt ſuppoſé écrire à ſa mere.

A la ſuite de cette Lettre eſt celle de *Philomele à Progné*, elle avoit déja paru avec ſuccès : mais quel foible mérite !

21 *Novembre* 1764. Les noms de Jean-Jacques Rouſſeau & de Diderot ſont ſi connus dans le monde qu'il n'eſt pas beſoin de rappeler leur célébrité : il vient de ſe paſſer un fait trop ſingulier pour ne le pas rapporter. Les rebelles de Corſe leur ont député pour les engager à leur dreſſer un code qui puiſſe fixer leur gouvernement, ayant en horreur tout ce qui leur eſt venu de la part des Genois. Jean-Jacques leur a répondu que l'ouvrage étoit au deſſus de ſes forces, mais non pas de ſon zele & qu'il y travailleroit. Quant à Diderot, il s'en eſt défendu ſur ſon impuiſſance à répondre à cette invitation, n'ayant point aſſez étudié ces matieres pour pouvoir les traiter relativement aux mœurs du pays, à l'eſprit des habitans & au climat, qui doivent entrer pour beaucoup dans l'eſprit de Légiſlation propre à la confection d'un code de loix.

Il ne paroît pas étonnant que les Corſes ſe ſoient adreſſés à Rouſſeau, auteur du *Contrat Social*, où dans une note très avantageuſe il prédit la grandeur inévitable de cette République : mais à l'égard de Diderot, on ne voit pas en quoi il a pu mériter une diſtinction auſſi flatteuſe.

22 *Novembre*. La Littérature Angloiſe vient de faire une perte conſidérable par la mort de M. Charles Churchill, que ſes Satyres ont rendu célebre. Il avoit paſſé de Londres à Boulogne pour voir ſon ami M. Wilkes, devenu par

ſes Satyres en proſe encore plus célebre que lui. Il y eſt mort d'une fievre milliaire. Il a chargé par ſon teſtament M. Wilkes de recueillir & de publier ſes ouvrages, avec des remarques & des explications. Perſonne n'eſt plus propre à bien exécuter cette commiſſion. M. Wilkes & M. Churchill penſoient & ſentoient de même. Il eſt dommage que les Satyres de M. Churchill ſoient trop perſonnelles & que le fond tienne à des querelles de parti & à des circonſtances momentanées, dont l'intérêt varie & ſe perd bientôt.

23 *Novembre* 1764. M. de la Harpe, auteur de *Warwich* & de *Timoléon*, quoique très jeune, vient de ſe marier ; il a épouſé la fille du caffé où il avoit un logement. C'eſt une jeune perſonne très jolie, très honnête, très modeſte, & qui étoit groſſe de pluſieurs mois de ce Poëte fécond. Il paroît que les Muſes ont fait les fraix les plus conſidérables de cet hymen : les deux conjoints n'ont rien du tout.

24 *Novembre*. M. d'Arnaud a mis en drame *l'hiſtoire du Comte de Cominges*, que M. Dorat n'a préſentée qu'en recit. Cette tragédie eſt en trois actes & dans le genre le plus ſingulier, puiſque la ſcene eſt à la Trappe : elle eſt en vers. On ſent qu'un pareil ſujet doit néceſſairement être très intéreſſant, mais l'auteur en a-t-il tiré tout le parti poſſible ? Son pinceau mol & peu pittoresque, eſt-il propre à rendre tout le terrible d'un pareil Drame ? On y pouvoit réunir à la fois la ſimplicité des Grecs, le ſombre des Anglois & le tendre de notre théâtre. On doute qu'on trouve dans le *Comte de Cominges* toutes

ces qualités réunies, au point dont il étoit susceptible.

25 *Novembre* 1765. Le *Journal des Dames*, après avoir passé par quantité de mains différentes avec aussi peu de succès, vient de tomber entre les mains de Mrs. de Sauvigny & de Semperavi.

25 *Novembre. Balechou*, célebre Graveur, vient de mourir à Avignon. Il s'étoit d'abord fait connoître par des portraits, il s'est immortalisé par ses magnifiques planches de Marine de M. Vernet. La mort de l'auteur va rendre ces morceaux encore plus curieux.

26 *Novembre. Lettres à M. le Duc de Choiseuil, Ministre & Secrétaire d'Etat en France, par M. Treyssan de Vergy, Avocat au Parlement de Bordeaux.* 4°. *A Liege* 1764. Tel est le titre d'un écrit publié depuis peu de semaines à Londres, en faveur de M. d'Eon. C'est un tissu abominable de complots atroces dont on accuse Mrs. le Duc de Praslin, le Comte de Guerchy, & le Comte d'Argental. Ce Vergy déclare que sa querelle avec M. d'Eon est la suite de ses conversations, à Paris, avec ces trois Messieurs; qu'on l'a engagé à jouer ce rôle infâme, sous l'espoir de remplacer cet Ex-Ministre Plénipotentiaire; qu'il a eu la foiblesse de se laisser séduire, mais qu'il doit un témoignage authentique à la vérité. Les événemens justifieront ou détruiront ces horribles accusations.

Dans une Note, M. de Vergy nous apprend qu'il est auteur d'une brochure imprimée en 1762 en deux vol. intitulée *les usages*, & qu'elle souleva contre lui les trois quarts des sots & des femmes galantes de Paris.

27 *Novembre*. M. le Marquis d'Argens vient de

nous faire connoitre un Philoſophe Grec Payen, par une traduction fort exacte & enrichie de Notes & de diſcuſſions. Cet auteur eſt *Ocellus Lucanus*. Ce livre très rare, que l'auteur prétend pouvoir ſervir de ſuite à la *Philoſophie du bon ſens*, n'a point été composé ſans deſſein. Il fait corps à merveille avec cette foule de productions en tout genre, qu'on éleve aujourd'hui contre la Religion. Il paroît que le germe de la plupart des ſyſtêmes enfantés de nos jours ſur ſur cette matiere, eſt dans ce philoſophe ancien. M. d'Argens, pour égayer la matiere, à l'exemple de Bayle, ſe repoſe avec complaiſance ſur quantité de détails obſcurs, & cherche à réjouïr ſon lecteur licencieux. Le texte eſt d'environ 40 pages; & l'interprête, par ſa prolixe érudition, en a fait un volume de plus de 300 pages d'un caractere très fin.

28 *Novembre* 1764. De Londres le 22 Novembre 1764. On vient de publier ici un ouvrage en 6 volumes in 12, ſous le titre de *l'Eſpiòn Chinois*, où *l'Envoyé Secret de la Cour de Pekin pour examiner l'état préſent de l'Europe*. Le ſentiment de l'auteur du *London Chronicle* ſur ce livre fait croire qu'il eſt de M. d'Eon. Voici comme il s'exprime: „ Ce ne peut être que la production d'un eſprit ſatyrique, turbulent, irréligieux, inconſidéré. Nous croyons y reconnoître la plume amere d'un certain Chevalier, dont la querelle avec un Miniſtre étranger a fait un ſi grand bruit dans l'Europe & particuliérement dans cette ville. Cet ouvrage embraſſe pluſieurs ſujets relatifs au gouvernement, à la religion, à la morale, à la politique, aux vertus, aux vices, aux folies,

„ aux extravagances de plusieurs nations, ac-
„ compagnés de prétendues anecdotes très peu
„ connues jusqu'à présent, & de caracteres des
„ Rois, Princes & Ministres, que le lecteur sage
„ & judicieux ne sauroit parcourir sans ennui ".

Nous ne pouvons encore prononcer sur cet ouvrage que nous n'avons pas lu ; nous nous contenterons d'observer qu'un pareil livre peut tout au plus exciter l'indignation : la satyre doit être bien platte pour ennuyer.

19 *Novembre* 1764. *Lettres Russiennes.* L'auteur y combat le systême de M. de Montesquieu sur le *Despotisme*: il prétend faire l'apologie de cette sorte de gouvernement. Le nom seul est trop révoltant pour que cet écrivain ne s'aliene pas les suffrages par un pareil début. Il établit ensuite que la Russie n'est point un Etat Despotique, surtout dans le sens que l'entend le Président. On ne peut refuser beaucoup d'érudition à l'auteur & une grande connoissance du droit public.

1 *Décembre.* M. de Chabanon a publié depuis quelques jours son *Eloge historique de M. Rameau* : c'est une véritable amplification de college, & tout le monde s'accorde à regarder cette production comme l'ouvrage d'un écolier : il a pour épigraphe *eris mihi magnus Apollo.*

2 *Décembre.* On doit se rappeler l'*Instruction Pastorale de M. l'Evêque d'Alais, au sujet des Assertions*, dans laquelle il combat avec netteté, précision & évidence, l'erreur pernicieuse sur le principe des actions Chrétiennes, & le rapport des actions à Dieu. Cette Instruction, à laquelle a adhéré M. l'Evêque de Soissons quelques jours avant sa mort, n'a pas été

vue du même œil par M. l'Archevêque d'Aix. Ce Prélat a adressé plusieurs Lettres à M. d'Alais, dans lesquelles il attaque cette Instruction & les a rendu publiques par l'impression. Son adversaire y a repondu par la même voye. On ne peut assez s'étonner de voir des Princes de l'Eglise aussi peu d'accord entr'eux dans des points sur lesquels ils doivent fixer la foi des fideles.

4 *Décembre* 1764. Les Directeurs de l'Opéra ont remis aujourd'hui au théâtre *Armide*, malgré le défaut d'acteurs : il y a espérance que ce drame leur rendra de l'argent. Mlle. Dubois joue *Armide*, & Le Gros *Renaud.* L'une n'a pas assez d'étendue de voix pour son rôle, & ses yeux de travers lui aliénent le public ; l'autre, malgré son bel organe, joue mal & avec une froideur révoltante. On se sauve par de beaux divertissemens, & des morceaux de musique qui enlevent. Le quatrieme acte surtout réunit les suffrages des amateurs.

6 *Décembre*. Les efforts en faveur de l'Inoculation redoublent de toutes parts. Les écrits se multiplient : on voit entr'autres une *Lettre du Docteur Maty*, Médecin Anglois, à Mrs. du Journal Etranger, datée de Calais le 26 Octobre & inférée dans le Supplément de la Gazette Littéraire. Ce Docteur vient à l'appui du Docteur Gaty, qui vient de publier des *Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès & à la perfection de l'inoculation.* Il y apporte de nouveaux argumens très forts, & il refute l'assertion avancée par quelques anti-inoculateurs, que cette méthode avoit été abandonnée à Londres en 1730. Il en fait la chronologie histori-

que, & il prétend prouver que malgré les contradictions des ignorans, l'Inoculation avoit toujours été pratiquée à Londres.

7 *Décembre* 1764. M. *Dutens*, chargé des affaires de S. M. Brit. auprès du Roi de Sardaigne, vient de faire imprimer un *Prospectus* sur le dessein qu'il a de donner une édition complette des *Oeuvres de Leibnitz*. Plusieurs savans avoient déja tenté la même entreprise. M. Dutens, par ses vastes connoissances, est à même d'exécuter plus heureusement cette immense entreprise; il se propose de faire cette édition sans le secours de la souscription. On ne sauroit assez applaudir au projet de nous faire connoître dans toute son étendue un homme, qui, à son mérite étonnant en Mathématiques & en Philosophie, joignoit des talens dans tous les genres où l'esprit humain peut s'exercer.

7 *Décembre. The Sugar Cane, a Poesi, in four Books.... La Canne de Sucre, Poésie en quatre Chants, avec des Notes, par Jacques Grainger, Docteur en Médecine.* Il paroît que ce poëme, susceptible d'images neuves & intéressantes, a beaucoup de succès à Londres.

8 *Décembre.* M. de Rochefort, dont nous avons annoncé un *Essai de traduction d'Homere en vers*, va faire paroître trois chants de ce poëme. Il a eu la permission de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres de lui en faire la dédicace. Il y a joint un discours étendu & raisonné sur ce grand Poëte, où il paroît l'envisager avec des yeux d'une espece neuve & particuliere.

9 *Décembre.* La gazette de France d'avant-hier parle d'un Divertissement de la composi-

tion de M. Poinſinet, & exécuté à Trianon le mercredi 28 Octobre pour l'amuſement de Noſſeigneurs les Enfans de France. Les interlocuteurs ſont des perſonnages moraux, dans le goût de ceux des fables de la Motte, *Dame Mémoire*, *Dame Imagination* &c. On conçoit combien cela doit être froid.

11 *Décembre* 1764. On parle déja d'une nouvelle Edition du *Dictionnaire Philoſophique*, augmenté de plus d'un tiers. Ceux qui connoiſſent M. de Voltaire, ne ſont pas ſurpris de cette fécondité ménagée. Le livre d'ailleurs eſt ſuſceptible de toutes les additions qu'on y voudra faire: il a déja eu l'honneur d'être brûlé à Geneve. Si nous en croyons le compte ou plutôt la notice qu'en donne le Sr. Fréron, au lieu de ſon avis, il cite un prétendu extrait d'une Gazette Angloiſe *Loyds Evening Poſt* du 23 Novembre. Il faut avouer qu'il rend aſſez bien l'idée qu'on peut ſe former de cette production de M. de Voltaire; il eſt vrai qu'il ne le préſente que ſous le côté défavorable, & qu'il y a des éloges à joindre à cette critique amere & judicieuſe.

14 *Décembre*. M. de la Dixmerie, qui depuis quelques années eſt aſſocié au *Mercure* pour la partie des Contes, vient de les recueillir en deux volumes in-12. ſous le titre de *Contes Philoſophiques & Moraux*. Il eſt fâcheux qu'il marche dans cette carriere après M. Marmontel.

15 *Décembre*. Il paroît un Volume de *Lettres Secrettes* de M. de Voltaire, publiées par M. L. B. Elles ſont écrites depuis 1734 juſqu'en 1744. Cette production ſemble cette

fois-ci vraiment une infidélité : elle contient des choses faites uniquement pour le sein de l'amitié. Quoiqu'on annonce ces Lettres comme très-curieuses, comme relatives aux querelles de M. de Voltaire avec l'abbé Desfontaines, avec Rousseau, avec Le Franc de Pompignan, comme contenant des anecdotes littéraires & de bons jugemens sur les ouvrages du tems, on ne peut qu'attribuer à l'avidité des Editeurs cette publicité ; on y trouve peu de faits, noyés dans tous les détails, ou dans tout le verbiage auquel se livre un auteur qui écrit dans son déshabillé.

16 *Décembre* 1764. Il court une chanson manuscrite qui paroît venir de Nantes : c'est une *Paraphrase d'une Lettre écrite par M. de Laverdy, Contrôleur général, à M. le Duc d'Aiguillon*, qui tient les Etats en Bretagne. Cette pasquinade, nécessaire à recueillir comme piece historique, est moins que rien comme littéraire.

17 *Décembre. Lettre de Zamon à Zelie.* Cette héroïde est remarquable par le fond de l'histoire qu'on donne comme vraie & tout récemment arrivée. Zamon est un jeune homme de 22 ans, éperduement amoureux d'une fille du même âge : celle-ci répond à sa passion ; mais la fortune les obligeant de se séparer ils se jurent en se quittant une fidélité inviolable. L'amant apprend bientôt que sa maîtresse se marie : le désespoir de perdre ce qu'il adoroit, le porte à se marier aussi. Après la mort de Zelie, on apporte chez lui une lettre de sa maîtresse, par laquelle elle lui apprend la nouvelle de son mariage & celle de sa mort en même tems : elle s'est empoisonnée. On sent que cette situation prête in-

finiment à la poésie & fournit des orages de cœur susceptibles d'une touche tendre & pittoresque.

18 *Décembre* 1764. Le Prince de Conti se propose de faire jouer à l'Isle-Adam *le Comte de Cominges*, ou *les Amans malheureux*, drame de M. d'Arnaud, qui a fait pleurer tant de femmes. On assure que S. A. fait faire actuellement les décorations qui doivent accompagner ce spectacle sombre, pour nous servir de l'expression de l'auteur dans sa préface.

19 *Décembre*. *Timoléon* paroît imprimé : on y lit à la fin un avertissement de l'auteur, où il s'exprime cathégoriquement sur les reproches d'ingratitude envers ses Maitres. Il paroit braver la calomnie & cite pour sa défense le témoignage même de ceux auxquels on l'accuse d'avoir manqué de reconnoissance. Cet Avertissement, qu'il appelle *nécessaire*, est suivi de *Réflexions*, qu'il nomme *utiles*. Tous les Lecteurs ne feront pas du même avis.

Cette piece, qui à deux reprises n'a eu que trois représentations ou quatre, est absolument inférieure au *Comte de Warwick*.

21 *Décembre*. Les Italiens ont donné aujourd'hui la premiere représentation du *Serrurier*, comédie en un acte mêlé d'ariettes. Les paroles sont de M. Quetan, & la musique de M. Kohaut, Allemand, qui s'exerce pour la premiere fois dans ce genre-là. Il paroît qu'on est assez d'accord sur la méchanceté de ce drame : quant à la musique, les sentimens sont partagés : on convient pourtant en général qu'après le *Maréchal* il étoit difficile de travailler en pareil genre, sans rentrer dans la musique imitative

de cette piece. Le tems nous apprendra dans quel rang il faut fixer la production allemande.

21 *Décembre* 1764. *Lettre à M. de *** Docteur en Sorbonne, sur la piece qui a remporté le prix à l'Académie Françoise* : brochure nouvelle, où l'auteur prétend démontrer qu'on trouve dans la piece de M. Chamfort les principes de Rousseau, de M. de Montesquieu, de M. Helvetius, &c. enfin de tous les philosophes modernes, qui s'efforcent depuis long-tems d'étendre leur complot secret contre la Religion. Il s'étonne que l'Académie en couronnant cet ouvrage paroisse en adopter tacitement la morale scandaleuse. Ce censeur, homme d'esprit, colore très-bien sa critique. On ne peut excuser le poëte que par ce lieu commun, argument ordinaire de ses confreres, qu'une piece de vers n'est pas un ouvrage théologique. Avec une pareille réponse on glisse ce qu'on veut. Cette Lettre est pleine de chaleur & d'un style énergique.

22 *Décembre.* On commence à exploiter fortement les Mines Littéraires Allemandes. Un M. d'Antelmy, Professeur à l'Ecole Royale Militaire, vient de nous donner une traduction des Fables de M. Gothold Ephraïm Lessing, & de cinq Dissertations sur la nature de la fable. Les idées de l'auteur Allemand sur ce genre sont trop différentes des nôtres pour les adopter. Ces fables, pleines d'esprit & de sel en général, approchent plus de la maniere de la Motte que de celle d'aucun autre de nos fabulistes. Il y a des idées neuves, fines, philosophiques dans ses Dissertations; mais il y regne une métaphysique fort déplacée dans un genre aussi simple, &

furtout une pédanterie révoltante. On ne peut pardonner à cet Allemand son humeur contre les Italiens, les François, & même ses compatriotes : on ne lui passe pas furtout ses critiques de la Fontaine. Au reste, il est curieux de voir fur cet article la façon de penser d'un Etranger & sa tournure d'esprit.

24 *Décembre* 1764. On compte dans l'Avant-coureur d'aujourd'hui 24 Décembre les annonces de 72 Almanachs de toute espece. On ne peut qu'admirer notre rare fécondité & les grands progrès que fait en France ce genre d'écrire.

25 *Décembre*. On annonce dans le monde une nouvelle production de M. Rousseau de Geneve, *les Lettres de la Montagne*. Cet ouvrage, magnifiquement imprimé en deux volumes, roule fur le gouvernement de Geneve. On se doute bien que l'auteur y déploye toute son amertume contre une patrie ingrate à laquelle il a été obligé de renoncer. Il y fait en conséquence l'apologie de ses ouvrages, furtout de ceux qui lui ont attiré des persécutions si violentes. On prétend qu'il n'y dément en rien ses principes hétérodoxes & sa maniere d'écrire hardie & pleine de feu.

26 *Décembre*. On écrit de Londres qu'on y a publié depuis quelque tems *Mémoirs of **** ommonly known by the name of George Psalmanazar, a reputed native of Formosa, &c.* C'est-à-dire, *Mémoires de **** connu sous le nom de George Psalmanazar, cru natif de l'Isle de Formose, écrits par lui-même pour être publiés après sa mort.* Cet homme singulier fut un imposteur hardi, qui après s'être fait passer toute sa vie pour un habitant de l'Isle

de Formose, converti par les Jésuites au Christianisme, en mourant à Londres l'année derniere a fait l'aveu de ses mensonges & en donne l'histoire dans ses Mémoires. Il y cache son véritable nom & le lieu de sa naissance, mais il paroît par un grand nombre de circonstances qu'il étoit né dans quelqu'une des provinces méridionales de la France, de parens catholiques romains.

Il a fait quelques ouvrages : 1°. une traduction dans sa prétendue langue de l'Isle de Formose, du catéchisme de l'Eglise Anglicane. L'Evêque de Londres a déposé dans sa Bibliothéque ce manuscrit comme une rareté.

2°. *Relation de l'Isle de Formose*, roman où il n'y a rien de vrai ni même de vraisemblable, mais qui partagea les esprits pendant quelque tems, qui fut traduit en plusieurs langues, & qui n'est qu'un roman moins ingénieux que ceux de *Sadeur* & de *Massé*.

3°. Il a été un des auteurs de l'Histoire Universelle, & a composé la plus grande partie de l'Histoire Ancienne.

27 *Décembre* 1764. La nouvelle édition du *Dictionnaire philosophique portatif*, attribué à M. de Voltaire, paroît enrichie de huit articles nouveaux & de plusieurs changemens dans les anciens. Quoique proscrit presque partout & même en Hollande, c'est de-là qu'il nous arrive.

Nous citerons à ce propos une anecdote relative à ce livre. Au mois de Septembre dernier MM. de l'Académie des Belles Lettres ayant été présenter au Roi leur nouveau volume... *Eh bien* ! [dit le Roi au Président Henault, chef

de la députation.] *voilà votre ami qui fait des siennes.* Le Dictionnaire venoit de paroître. *Le malheureux*, dit le Président à ses confreres, *il travailloit dans ce moment même à revenir en France.* C'est ce qui a donné lieu au désaveu envoyé par M. de Voltaire à l'Académie Françoise, que personne n'a cru.

30 *Décembre* 1764. M. de la Harpe, pour soutenir sa réputation naissante, vient de publier *le Recueil de ses pieces fugitives*, sous le titre de *Mélanges Littéraires, ou Epitres & pieces philosophiques.* On trouve dans son 3e. discours ces vers remarquables, après un Eloge de Voltaire, à l'occasion de l'histoire de *Pierre le Grand*, il ajoute :

Souvent même ses mains reprenant les pinceaux
Se ranimoient encor pour peindre les héros...
Et Zoïle marqué du sceau de l'infamie,
Et pour dernier affront, méprisé par l'envie,
Le cœur rongé d'un fiel qu'il prenoit soin d'aigrir
S'agitoit dans sa fange & n'en pouvoit sortir.

On prétend que ces vers sont l'origine du dégoût de M. Fréron pour la tragédie de *Warwick*, & pour tout ce qui sort de la plume du jeune poëte. On lit avec plaisir les *Réflexions sur Lucain.* M. de la Harpe cherche à détruire l'apothéose qu'on affecte de faire en ce siecle de cet auteur ; il le remet à sa véritable place, c'est-à-dire infiniment au dessous de Virgile ; il fait sentir tout le ridicule, tout le faux des éloges que M. Marmontel prodigue à son héros.

31 *Décembre* 1764. *Chanſon ſur l'Air : Avez-vous vu ce héros ?*

Laverdy prêche aux États
Qu'il eſt las,
De leurs ennuyeux débats ;
Il raiſonne dans ſon ſtyle
Comme un Con. . comme un Contrôleur habile.

Avez-vous vu ſon Édit
Plein d'eſprit ?
En deux mots il a tout dit.
En moyens qu'il eſt fertile
C'eſt un Con. . c'eſt un Contrôleur habile.

Qui l'auroit dit ? qui l'eût cru ?
Qu'un fétu,
Tout prêt à montrer le cu
Auroit appris à la terre
Ce qu'un Con. . ce qu'un Contrôleur peut faire ?

La Finance des Gaulois
Aux abois
N'avoit bientôt plus de voix,
Quand le Roi dans ſa détreſſe
Vîte au Con. . vîte au Contrôleur s'adreſſe.

Il ſait faire en un moment
Sans argent
Délirer le Parlement,
Aux Choiſeuils faire la nique ;
C'eſt un Con. . c'eſt un Contrôleur unique.

La Finance dans ſa main

Prend un train
A faire bien du chemin;
Les effets changent de gîte.
Ah! qu'un Con.. ah! qu'un Contrôleur va vîte.

Sans ce Sully bien placé
L'an paſſé
Dans un carton verniſſé,
Notre ſort étoit ſiniſtre.
C'eſt un vi... c'eſt un vigoureux Miniſtre.

Celui qui nous l'a donné,
Soit loué!
Quoiqu'on le diſe un roué,
Il jauge avec connoiſſance
Tous les Con.. tous les Contrôleurs de France.

31 *Décembre* 1764. Les Jéſuites de Treves ſoutinrent en 1763 qu'il y avoit eu dans l'Egliſe deux grands ſchiſmes, celui des Grecs & celui des François. Le Profeſſeur a été obligé de rétracter cette aſſertion, & voici comme il s'énonce.

„ Il n'y a point eu dans l'Egliſe de ſchiſme „ qu'on puiſſe appeler *Schiſme des François* : „ ainſi la theſe imprimée & ſoutenue au Col- „ lege de Treves, au mois d'Août 1763, eſt „ fauſſe & erronnée. Le Pere Kreins, Profeſſeur „ Jéſuite, qui en eſt l'auteur, n'a jamais en- „ tendu & voulu dire par cette expreſſion, „ comme il l'a déclaré lui-même dans ſes in- „ terrogatoires & dans une proteſtation ſpéciale „ qu'il a ſignée, que l'Egliſe Gallicane ait été „ dans aucun tems, autrefois ou aujourd'hui,

„ Schiſmatique : mais qu'ayant intention de „ parler du ſchiſme du 14e. ſiecle, il l'avoit „ nommé plutôt le *Schiſme de France*, que „ d'une autre nation, uniquement parce qu'il „ l'avoit vu nommer ainſi dans un petit ou- „ vrage dont il avoit oublié le titre, ainſi „ que le nom de l'auteur, &c. „

ANNÉE M. DCC. LXV.

Le 1er. Janvier. Depuis la proſcription faite à Geneve du livre d'*Emile* & la renonciation de M. Rouſſeau à ſon titre de citoyen, la fermentation a été ſi grande dans cette ville, ſes parens & ſes amis s'y ſont remués avec tant d'activité & de perſévérance, qu'ils ont preſque forcé le gouvernement à députer vers lui pour le prier de reprendre ſa qualité de Bourgeois. Le Conſeil a été obligé de faire ſon apologie par l'organe d'un M. Tronchin, Procureur-général, lequel, dans des *Lettres écrites de la Campagne*, juſtifie les démarches du gouvernement, & fait voir que le livre flétri le méritoit ſous toutes ſortes de points de vue : qu'à l'égard de l'auteur on ne l'a point attaqué, qu'on lui a laiſſé toute liberté de comparoître, de ſe défendre, ainſi que ſon ouvrage, & que c'eſt lui-même qui s'eſt en quelque ſorte jugé par ſon abdication.

M. Rouſſeau n'a pas vu tranquillement un pareil manifeſte : il vient de publier une *Réponſe* en deux volumes in-4°., dit-on. Ce livre fort rare n'a fait qu'accroître les troubles de la Ré-

publique, & l'on regarde avec raiſon le Philoſophe moderne comme un orateur ſi éloquent que tous ſes ouvrages excitent des tempêtes.

5 *Janvier* 1765. M. de Marſan, le nouvel acteur dont nous avons annoncé le début, eſt reçu aux appointemens de mille écus. On avoit beſoin de lui pour jouer *le Siege de Calais*, & l'on prétend qu'il paroîtra dans cette tragédie, annoncée depuis longtems.

6 *Janvier*. M. de Rochefort, jeune homme dont nous avons annoncé l'ouvrage depuis longtems, vient enfin de faire imprimer un *Eſſai de traduction de l'Iliade d'Homere*, contenant les 9e, 18e. & 22e. livres, avec un diſcours ſur ce Poëte & des remarques en forme de Notes ſur ſon original.

Le diſcours eſt très-bien écrit, fort de choſes & d'une érudition profonde, mais éclairée par le goût; il peut ſe lire même par ceux qui connoiſſent celui de l'illuſtre Pope.

La verſification du 9e. livre nous a paru quelquefois foible, lâche; celle du 18e. eſt plus animée, & il y a des morceaux de poéſie très-bien faits. Nous n'aimerions pas autant celle du 22e. livre.

L'ouvrage, comme on l'a déja annoncé, eſt dédié à l'Académie des Belles Lettres, & par une modeſtie aſſez ſinguliere, l'auteur n'a ſigné que la premiere lettre de ſon nom.

7 *Janvier*. L'abbé de la Porte, ſentant la gravité des reproches qui lui ſont faits par l'auteur des *Nouvelles Eccléſiaſtiques*, & ne pouvant répondre directement, cherche à les éluder, en déſavouant l'*Almanach Chinois*, auquel il fait une renonciation expreſſe dans le

Mercure de ce mois-ci. Ceux qui ſavent le maquignonage de ce *Partiſan Littéraire*, ne ſont pas bien intimément convaincus de ce déſavœu.

8 *Janvier* 1765. M. de Nogaret ayant fait un livre intitulé *la Capucinade*, eſpece de roman ordurier, dont il fait ces religieux les héros, la Police a cru devoir réprimer cette licence, & l'auteur eſt à la Baſtille.

8 *Janvier.* Par une Lettre de Londres du 3 Janvier, on apprend que M. d'Eon, quoique décreté de priſe de corps pour ſon livre, n'a point comparu ; qu'il eſt toujours dans cette capitale, & quoi qu'on faſſe mine de le chercher, il ne paroît pas qu'on ſoit fort jaloux de ſe ſaiſir de ſa perſonne.

9 *Janvier.* Nous venons de lire *les Lettres écrites de la Montagne par J. J. Rouſſeau*, avec cette deviſe : *Vitam impendere vero.* L'ouvrage eſt diviſé en neuf Lettres : les ſix premieres roulent ſur les procédures faites contre ſon ouvrage ; l'importance de l'auteur forme tout l'intérêt du livre : la troiſieme Lettre eſt plus curieuſe que les autres, elle roule ſur les Miracles ; & l'on voit dans une Note ſinguliere, que Rouſſeau ſe regarde comme auſſi ſorcier que J. C. Il rapporte un tour très-merveilleux qu'il prétend avoir fait étant premier Secretaire de l'Ambaſſadeur de France à Turin.

La ſeconde partie contient trois Lettres, qui concernent le Gouvernement de Geneve. L'auteur y chante la palinodie ſur cette République, qu'il a nagueres exaltée comme le modele des Gouvernemens : ſuivant lui cette République n'a plus que le nom & une ombre de liberté ;

ses citoyens gémissent en effet sous le plus affreux Despotisme. Toujours même énergie de style, même vigueur de sentimens, même paradoxes.

10 *Janvier* 1765. M. de Voltaire ne cesse de faire retentir l'Europe de ses réclamations contre la foule d'éditions de toute espece qu'on débite de ses œuvres ténébreuses, en tout ou en partie ; il a écrit au *Mercure*, au *Journal Etranger*, au *Journal Encyclopédique* ; &c. il désavoue le livre intitulé *Recueil complet des Oeuvres de M. de Voltaire*, où sont le *Saül* & le *Sermon des Cinquante* ; il désavoue le *Dictionnaire Philosophique*, *les Lettres secrettes*, &c. &c.

11 *Janvier*. Un anonyme vient d'envoyer dans les maisons une brochure légere, intitulée *Arbitrage entre M. de Foncemagne & M. de Voltaire, au sujet du Testament du Cardinal de Richelieu.* Cet auteur ne semble donner gain de cause à M. de Foncemagne sur un point, qu'afin de soutenir avec plus de vraisemblance l'opinion du dernier, dont il paroît engoué. Il loue l'un & l'autre sur leur façon polie de s'attaquer & de se défendre : il prétend que M. de Foncemagne a raison de regarder comme du Cardinal, ou au moins comme avouée de lui, la premiere partie de l'ouvrage, qui contient une récapitulation des fastes du Regne de Louis XIII. C'est-là où se trouvent les ratures & les corrections de la main du Cardinal : le reste est l'ouvrage informe & mal digéré de l'abbé de Bourzeis, & ne porte en rien l'empreinte du génie de ce grand homme.

12 *Janvier* 1765. *Les Lettres secrettes*, im-

primées, de M. de Voltaire, ne sont qu'une très-petite partie de ce qu'on avoit recueilli. M. *Robinet*, l'auteur Ex-Jésuite du Livre *de la Nature*, en est l'Editeur : il a mis pour lettres initiales, *publiées par M. L. B.* voulant faire entendre *la Beaumelle*, qui n'y a aucune part. Il a supprimé toute la Correspondance avec le Roi de Prusse, soit qu'il n'ait pas osé la faire paroître, soit qu'il eût espéré en retirer plus de profit de ce Prince ; enfin il a tronqué une infinité de Lettres : ce qui rend ce recueil très-décharné & fort sec. On a vendu le manuscrit 25 Louis, & c'est par une fille, maîtresse d'un homme anciennement attaché à M. de Voltaire, qu'un homme de Lettres avide a fait enlever ce manuscrit.

13 *Janvier* 1765. Dans le grand nombre de chansons, pasquinades, bons mots, plaisanteries de toute espece, auxquelles M. de Laverdy est en bute, on distingue l'épigramme suivante ; elle est relative à une anecdote, qu'il faut savoir.

M. le Contrôleur général ayant indiqué un jour & une heure d'audience pour les Receveurs généraux, au commencement de cette année, il les fit entrer & les reçut en bonnet de nuit & en habit noir. M. d'Ormesson, Intendant des Finances, étoit à la tête :

Sait-on pourquoi le Contrôleur pédant
Ces jours derniers, avec un ris mordant,
En bonnet gras, du col montrant la nuque,
Admit chez lui les publicains jaloux ?
C'est qu'il vouloit leur faire voir à tous
Qu'il n'étoit pas une tête à perruque.

15 *Janvier* 1765. On annonce un fameux médaillon, que Garrick a fait frapper pour Mlle. Clairon. Les flatteurs ont déjà fait les vers ſuivans :

Sur l'inimitable Clairon,
On va frapper, dit-on,
Un médaillon.
Mais quel éclat qui l'environne,
Si beau qu'il ſoit, ſi précieux,
Il ne ſera jamais ſi cher à nos yeux
Que l'eſt aujourd'hui ſa perſonne.

Un cauſtique a fait la parodie ſuivante :

De la fameuſe Fretillon,
A bon marché ſe va vendre le médaillon :
Mais à quelque prix qu'on le donne,
Fût-ce pour douze ſols, fut-ce même pour un,
On ne pourra jamais le rendre auſſi commun
Que le fut jadis ſa perſonne.

16 *Janvier*. On a publié à Geneve une *Réponſe aux Lettres de la Montagne*, ſous le titre de *Sentimens des Citoyens*. Cet écrit eſt un libelle infâme contre J. J. Rouſſeau, & ſi digne de mépris que ce célebre proſcrit n'a pas cru devoir mieux s'en venger qu'en invitant ſon Libraire, par une Lettre du 6 de ce mois, à le réimprimer avec quelques Notes, qui en démontrent l'atrocité & la calomnie. Il penſe que l'auteur de cette brochure eſt M. Vernet, Miniſtre du St. Evangile & Paſteur à Seligny. Il reproche à Rouſſeau les maladies les plus infâmes & les débauches les plus honteuſes. A

la fin est un *Postscriptum*, où l'on annonce le désaveu des Citoyens de Genève, & que ce pamphlet a été jetté au feu comme un libelle.

19 *Janvier* 1765. Nous avons lu une Dissertation manuscrite de M. Boulanger, l'auteur du *Despotisme Oriental.* Elle roule sur *St. Pierre.* Il cherche à démontrer très-savamment que ce personage n'a jamais existé individuellement : que c'est le résultat de plusieurs autres, & qu'on attribue à ce seul individu ce qui concerne des personages très-connus chez différentes nations, & même des Divinités payennes.

Le même auteur a laissé imparfait un très-grand ouvrage manuscrit intitulé, *Nouvelle maniere d'écrire l'histoire.* Il avoit déjà composé le titre sommaire de quatorze Dissertations, relatives à ce grand projet. On ne peut que regretter qu'il soit resté imparfait. L'auteur, aux connoissances les plus étendues, paroît joindre une force de raisonnemens victorieuse. Son systême est de prendre le *Déluge* pour le premier & l'unique point historique, auquel il faille rapporter toutes les fêtes, cérémonies & institutions, dont les nôtres dérivent encore.

20 *Janvier.* Dans la premiere feuille de l'Année Littéraire 1765, Fréron, à l'occasion des *Lettres Secrettes de M. de Voltaire*, rend compte des démêlés de ce grand poëte avec Rousseau, l'abbé Desfontaines & M. de St. Hyacinthe. Il prétend remonter à l'origine de leurs querelles, & les attribue toutes à la grande sensibilité de M. de Voltaire, qui ne peut souffrir la plus légere critique. Il faut voir ce détail dans Fréron, en se ressouvenant que c'est un auteur suspect.

20 *Janvier*

20 *Janvier* 1765. Un nouvel auteur femelle se met sur les rangs : c'est Madame la Marquise de Champsery : elle fait paroître un roman intitulé *Mémoires en forme de Lettres, de deux jeunes personnes de qualité*. Cet ouvrage, dans le goût de *Clarisse*, est écrit avec élégance & naturel ; il respire les bonnes mœurs, il y regne du pathétique & des situations intéressantes.

22 *Janvier*. M. Dudoyer de Gastel se met sur les rangs & vient de publier une *Epitre à la louange de Mlle. Doligny*, jeune actrice de la Comédie Françoise, distinguée par ses talens & la pureté de ses mœurs. Cette Epitre, pleine de graces, d'aménité, roule sur la sagesse & l'ingénuité de cette comédienne. Elle fait autant d'honneur au panégyriste qu'à l'héroïne.

23 *Janvier*. Nous allons insérer ici un madrigal de M. Favart à Mlle. Arnoux, parce qu'il nous a paru d'un genre particulier, & que s'il est véritablement de lui, il justifieroit ses partisans qui soutiennent opiniâtrement qu'il est capable des choses les plus délicates, en réponse à l'avis de ceux qui lui refusent d'être auteur d'*Annette & Lubin*, de *l'Anglois à Bordeaux*, & autres ouvrages d'un sentiment très-exquis.

A *Mlle. Arnoux.*

Pourquoi, divine enchantereſſe,
Me troubles-tu par tes accens ?
Tu me fais sentir une ivresse
Qui ne va pas jusqu'à tes sens :
Peut-être que dans ma jeunesse

Mon bonheur eut été le tien !
Je t'aime & le tems ne me laisse
Que le desir.... Desir n'est rien.
Tais-toi.., mais non.. non.. chante encore :
Qu'avec tes sons voluptueux
Mon reste d'ame s'évapore
Et je me croirai trop heureux.

24 *Janvier* 1765. M. Freron, dans sa feuille N°. 2, rapporte en entier la piece à Mlle. Doligny. Il ajoute ses réflexions, il fait l'éloge en prose de l'Actrice. Tout cela paroît préparé pour amener le portrait le plus infâme & malheureusement le plus vrai de Mlle. Clairon, qu'il fait contraster honteusement avec l'autre. Le Journaliste, sans la nommer, la peint avec des couleurs si fortes & si caractérisées, qu'on ne peut la méconnoître, pour peu qu'on soit au fait de ses anecdotes & de sa célébrité.

24 *Janvier.* Les Italiens ont continué avec succès les représentations du *Serrurier.* Il paroît que l'auteur Allemand a su faire goûter sa musique au public. On vante plusieurs ariettes de M. Rohaut & d'autres morceaux de musique. On trouve en général ses accompagnemens agréables, légers & bien composés.

Quant au drame, nous apprenons que M. de la Ribardiere le dispute à M. Quetant ; il prétend avoir traité ce sujet le premier & avoit même présenté sa piece aux Italiens. Peu importe ce débat ; les auteurs feroient mieux de se disputer à qui ne l'auroit pas fait.

25 *Janvier. Vers à Madame Razetti, pour le jour de sa fête, par M. Poinsinet :*

Chacun s'empresse à vous chanter :
Des sons brillans se font entendre.
Je ne sais trop comment m'y prendre,
Moi qui n'ai que l'art de conter :
Du moins on le dit à Versailles ;
Je dois le croire ; ainsi, vaille qui vaille ;
Je vais rapporter de mon mieux
Une anecdote de Cythere,
Elle est d'hier. Le fait n'est pas bien vieux.
Tout en jouant, l'Amour dit à sa mere,
Je veux, maman, faire votre portrait,
C'est en pastel : La Tour, dont j'ai pris la maniere ;
De mon dernier ouvrage a paru satisfait ;
Un portrait de ma main est toujours sûr de plaire.
A ce discours Venus sourit ;
Je ne puis qu'approuver ton zele,
Mon cher enfant ; mais, crois-moi, lui dit-elle ;
Si tu peins la beauté, les graces & l'esprit,
Razetti, comme moi, peut servir de modele !

Qu'est-ce que c'est que cette Madame Razetti ? C'est la maîtresse de M. de la Ferté. Qu'on juge de-là avec quelle infamie M. Poinsinet prostitue sa muse. A quelle bassesse ne se dégrade-t-on pas, quand on a perdu les mœurs !

27 *Janvier* 1765. Le *Loyds Evening Post*, du 9 au 16 Janvier, annonce la Suite de *the genuine history of the Marchionness de Pompadour, mistress to the french King, and first Lady, of the bed chamber to his queen, containing the secret Memoirs of the court of France, from her first coming into power, to her death.*

On annonce qu'il y a eu quatorze éditions

d'une traduction allemande, qu'on en avoit fait une traduction françoise en Hollande, mais que la Cour de France a fait enlever tout ce qu'elle a pu.

29 *Janvier* 1765. Il va paroître un *Prospectus* d'une édition nouvelle de *Racine* en six volumes, enrichie de Notes Grammaticales & de Commentaires dans le goût de ceux que M. de Voltaire a faits sur *Corneille*, avec des gravures de Gravelot. On y joindra une traduction des morceaux que cet auteur a imités ou empruntés des Grecs : il est à souhaiter que cet ouvrage soit fait avec plus de soin que le premier.

30 *Janvier*. Nous tenons de quelqu'un, contemporain de M. de la Harpe, & qui a été au college avec lui, que les couplets dont il se justifie & qu'il nous donne comme des amusemens puériles de sa jeunesse, sont en effet des couplets infâmes & pour le moins aussi abominables que ceux de Rousseau : qu'il n'a point, il est vrai, attaqué ses maîtres, dont il a provoqué le témoignage; mais qu'il a maltraité un maître de quartier & d'autres personages qui, s'ils ne lui avoient point fait de bien, ne lui avoient pas fait de mal. Une telle noirceur, sinon aussi criminelle que l'ingratitude, indique toujours une ame méchante & un cœur gâté.

31 *Janvier*. Le Sr. Freron, dans sa feuille d'aujourd'hui, rend un compte fort détaillé du *Timoléon* imprimé de M. de la Harpe. Il continue à distiller son fiel sur ce jeune auteur; il nous cite l'épigraphe de cette piece en Grec, qui signifie *un jour viendra*.... On ne peut

justifier M. de la Harpe sur cette prophétie impudente. Le Journaliste finit par ce portrait :

„ M. de la Harpe n'est pas sans esprit, mais „ je ne le crois pas appelé à la poésie. Il „ manque d'invention, de dessein, de chaleur, „ de coloris, & surtout de sensibilité. Il ne fera „ de sa vie une seule scene, même médiocre, „ de sentimens : les émotions douces, les ten- „ dres épanchemens de l'ame sont une langue „ tout-à-fait étrangere pour lui. Je suis faché „ qu'il s'obstine à cultiver un champ qui ne „ lui produira jamais que des ronces & des „ épines ; il me semble qu'il feroit plutôt for- „ tune par la prose que par les vers : peut-être „ réussiroit-il s'il embrassoit une autre profes- „ sion, celle d'Avocat, par exemple ? . . . . . .

1 *Février* 1765. Extrait d'une Lettre de M. de Voltaire, des *Délices* . . . Janvier 1765.

„ Nous avons dans ce moment-ci une petite „ esquisse à Genève de ce qu'on nomme *Li-* „ *berté*, qui me fait aimer passionnément mes „ chaînes. La République est dans une com- „ bustion violente : le peuple, qui se croit sou- „ verain, veut culbuter le pauvre petit Gou- „ vernement, qui assurément mérite à peine ce „ nom. Cela fait de Ferney [château de M. de „ Voltaire] un spectacle assez agréable. Ce qui „ le rend plus piquant, est de comparer les dif- „ férentes façons de penser des hommes & les „ motifs qui les font agir : souvent ces motifs „ ne font pas honneur à l'humanité. Le peuple „ veut une Démocratie décidée ; le parti qui „ s'y oppose n'est point uni, parce que l'envie „ est le vice dominant de cette petite ruche, „ où l'on distille du fiel, au lieu de miel. La

„ nature de leur querelle n'eſt pas prête à finir ;
„ la Démocratie ne pouvant exiſter, quand la
„ nature des fortunes eſt trop inégale. Mais je
„ prédis que la ruche bourdonnera juſqu'à ce
„ qu'on vienne manger le miel. C'eſt Rouſſeau
„ qui a fait tout ce tapage : il trouve plaiſant
„ du haut de ſa montagne de bouleverſer une
„ ville, tel que la trompette du Seigneur qui
„ renverſa les murs de Jéricho „. . . . .

2 *Février* 1765. Aujourd'hui, jour de la Chandeleur, le Pere Eliſée, Carme déchauſſé, fameux prédicateur, ayant eu l'honneur de prêcher devant le Roi, il a fini ſon ſermon par la péroraiſon ſuivante, dont tous les courtiſans ont pris copie.

„ *Sire*, vous êtes Roi, mais ce n'eſt pas ſeulement pour commander aux autres, c'eſt encore pour faire honorer & pratiquer la loi de Dieu & pour la pratiquer vous-même. Vous le devez à la nation. L'Europe vous regarde, & Dieu ſera votre juge. Rendez les hommes heureux par vos bienfaits, & vertueux par vos exemples, & ſoyez auſſi grand devant Dieu que vous êtes cher à vos peuples !

Autre Leçon.

Sire, la loi qui commande à tous les hommes eſt la regle des Souverains : moins elle peut les maîtriſer par la force, plus il faut qu'elle domine ſur eux par l'amour de la vertu. La même grandeur qui favoriſe leurs paſſions, doit les contraindre ; & plus l'autorité ſemble leur laiſſer de licence, plus le devoir & les bienſéances leur en ôtent. Perſonne n'a le droit de

vous demander compte de vos actions, mais vous le devez à la France qui vous chérit, à l'Europe qui vous regarde, à Dieu qui fera votre juge : vous-le devez, pour ainsi dire, à vous-même, à votre ame droite, généreuse, tendre, compatissante. C'est elle qui reclame toujours les droits de la vertu, qui vous dira que la grandeur véritable est dans la soumission à la Loi de Dieu ; que les Rois ne sont établis que pour rendre les hommes heureux par leurs bienfaits, & vertueux par leurs exemples. Vous êtes cher à vos sujets, & ma voix n'est ici que l'interprête de tous les cœurs. Ce sentiment a éclaté dans nos allarmes, dans nos prospérités, dans nos revers, & rend plus touchante la vénération de ceux qui vous approchent ; il annoblit l'hommage même du courtisan ; il fait verser des larmes de joie au pere de famille, lorsqu'assis au milieu de ses enfans, satisfait des soulagemens qu'il trouve dans sa vieillesse, il leur apprend à vous chérir, ou qu'il adresse une priere commune à l'Etre suprême pour la conservation de son bon maître. Un peuple qui sait aimer ainsi, mérite votre amour, & vous ne seriez pas digne de sa tendresse, si vous lui refusiez la vôtre.

Vos projets bienfaisans attendirent des jours tranquilles. Déjà vous avez accordé la paix à nos desirs ; achevez votre ouvrage, remplissez le vœu de votre cœur, en nous faisant goûter avec elle la joie, l'abondance, la félicité. Que votre regne soit celui de la volonté de Dieu, qu'il conserve à la religion son autorité, & qu'il maintienne le dépôt de la foi contre tous les efforts des esprits indociles. Dieu de nos peres !

exaucez les vœux si tendres d'une nation que vous avez toujours protégée, jettez des regards de miséricorde sur le Prince qui la gouverne, ajoutez à ses vertus l'éclat immortel de votre justice, faites-en un Roi selon votre cœur, & qu'il soit aussi saint à vos yeux, qu'il est cher à son peuple! Ainsi soit-il!

3 *Février* 1765. M. Dorat verse sans relâche dans la société les différentes productions de ses loisirs, il vient de faire imprimer un nouveau volume contenant *les trois Freres* & *Combabus*, contes en vers, précédés par des réflexions sur le Conte, & suivis de *Floricourt*, histoire françoise.

5 *Février*. Quoique M. de Sartine & M. le Vice-Chancelier paroissent avoir le projet de supprimer tout-à-fait le *Journal de Trevoux*, depuis la mort du continuateur, M. Jolivet, ces Magistrats se sont laissés aller aux sollicitations de Mrs. de Ste. Genevieve, & il paroît que cet Ordre s'est emparé de la continuation: il est actuellement entre les mains de M. Mercier, Bibliothécaire de Ste. Genevieve & de M. le Duc de la Valiere. C'est un Littérateur de beaucoup d'érudition, & qui a un génie caustique, propre à répandre le sel nécessaire à un pareil ouvrage. On commence à en être plus content, depuis qu'il est entre ses mains.

6 *Février*. M. du Rozoy vient de faire imprimer une tragédie, ayant pour titre *les Decius François*, ou *le Siege de Calais*. Il rend compte dans une préface assez longue des raisons qui l'ont déterminé à dévancer M. du Belloy; il affirme que sa piece, présentée aux Comédiens dans le tems que celle-ci étoit en-

core au berceau, resta longtems entre leurs mains, & qu'après lui avoir été rendue sans qu'on lui donnât aucune raison du retard & du refus, il apprit qu'elle avoit été dans les mains d'un ami du comédien à qui il l'avoit confiée, lequel ami étoit fort lié avec M. du Belloy. Il insinue qu'il se pourroit trouver une ressemblance entre les deux drames, & qu'il veut éviter d'être accusé de plagiat. Le reste de sa préface contient deux anecdotes, dont nous avons déja fait mention, l'une concernant le *Cromwel* de M. du Clairon, & l'autre le *Titus* de M. du Belloy.

Du reste, la piece est mal écrite, & le canevas ne présente aucun trait de génie.

7 *Février* 1765. Nous avons eu entre les mains un manuscrit intitulé *les Matinées du Roi de Prusse*. C'est une extension d'un petit imprimé qui parut, il y a plus de dix ans, intitulé *Idée de la Personne & de la maniere de vivre du Roi de Prusse*. On lui fait détailler au Prince Royal tous les principes de sa conduite secrette, civile, militaire & politique, & débiter les maximes les plus terribles dans tous les genres, ou les donner pour ressorts à ses vertus les plus b[illegible]tes. Ce pamphlet est écrit d'un style fin, spirituel & ironique.

8 *Février*. On nous écrit de Londres, qu'il y paroît un livre intitulé *the Ghost, or a minute account of the appearance of the ghost of Johan Croxford*. Il roule sur l'apparition faite à un Ecclésiastique d'un revenant, appelé le *Revenant de Cocklane* : cet esprit est l'esprit d'un misérable, pendu pour avoir assassiné un petit marchand. Il revient exprès déclarer au Minis-

tre que dans un certain endroit il trouvera une bague appartenante au Marchand, dans l'intérieur de laquelle ſont gravés deux petits vers Anglois, qui veulent dire :

> Certainement pendu ſera
> Celui qui me dérobera . . . 1765.

Ce Miniſtre de l'Evangile raconte très-ſérieuſement ſon entrevue avec le phantôme, &c. L'auteur étale dans cet ouvrage beaucoup de théologie. Le plus ſingulier, c'eſt que le ſtyle & le ton en ſont fort au-deſſus de ce qu'on devroit attendre de l'hiſtoriographe d'un revenant. Cette puérile crédulité confirme ce qu'on dit ici d'un homme de beaucoup d'eſprit, & qu'on n'auroit pas cru ſuſceptible de pareilles foibleſſes.

9 *Février* 1765. *Offrande aux Autels & à la Patrie.* Cet ouvrage de M. Rouſtan, Miniſtre du St. Evangile, eſt une eſpece de réfutation d'un article du *Contrat Social* de Rouſſeau, dans lequel il prétend qu'un Etat compoſé de Chrétiens ne ſauroit ſubſiſter. L'auteur refute Rouſſeau comme un ami : il n'a pas la véhémence & l'énergie de l'autre. Il roule ſur des matieres fort délicates à manier. On y trouve des aſſertions fort hardies, pour ne rien dire de plus, & qui rendent ce livre très-prohibé.

Le même auteur a fait *Examen hiſtorique des quatre beaux ſiecles de M. de Voltaire.* Il entreprend de faire voir qu'il n'y a point eu de ſiecle qui ait produit plus de tyrans & de flatteurs, & moins de grands hommes.

Il y a en outre un *Diſcours ſur la maniere*

de réformer les mœurs d'un peuple corrompu.
En général, cet auteur écrit foiblement & avec peu de coloris ; il y a quelques morceaux d'enthousiasme.

10 *Février* 1765. Il y a quatorze ans que M. Garrick, le plus grand acteur du théâtre de Londres, vint passer quelques jours à Paris : il vit jouer Mlle. Clairon, & il reconnut ce qu'elle devoit être un jour. Il vient de faire faire un dessin par M. Gravelot, dans lequel Mlle. Clairon est représentée avec tous les attributs de la Tragédie : un de ses bras s'appuye sur une pile de livres : on y lit *Corneille*, *Racine*, *Crebillon*, *Voltaire*, &c. & Melpomene est à côté qui la couronne. Dans le haut du dessin on lit ces mots : *Prophétie accomplie*, & ces quatre vers au bas :

J'ai prédit que Clairon illustreroit la scene,
Et mon Esprit n'a point été déçu ;
Elle a couronné Melpomene,
Melpomene lui rend ce qu'elle en a reçu.

Ces vers sont de M. Garrick.

Les enthousiastes de Mlle. Clairon ont saisi avec avidité cette occasion de la célébrer : on a institué *L'Ordre du Médaillon*, & l'on a frappé des Médailles représentant ce portrait, dont ils se sont décorés.

11 *Février*. M. le Normand d'Estioles, ayant épousé depuis quelque tems une fille d'Opéra, dont il avoit fait sa maitresse, appelée Mlle. *Rem* ; de fort mauvais plaisans ont ainsi joué sur le mot :

Pour réparer *Miseriam*
Que Pompadour laisse à la France,
Son mari, plein de conscience,
Vient d'épouser *Rem publicam.*

12 *Février* 1765. Mlle. Clairon ayant paru menacer de son indignation l'auteur de la parodie rapportée à l'article du 16 Janvier, il s'est fait connoître, & s'annonce partout pour l'avoir faite: c'est M. de Saint-Foy. Il en donne l'histoire: il rapporte qu'un jour où l'on jouoit à la Cour *Olympie*, & *les Graces*, il pria avant la piece Mlle. Clairon de trouver bon que Mlle. Doligny, qui faisoit un rôle de prêtresse, sortit de la scene un peu plutôt, afin d'être en état de paroître tout de suite & d'empêcher le Roi de s'en aller, suivant sa coutume, quand on met un intervalle entre les deux pieces. Elle répondit fort insolemment, qu'elle ne le vouloit point; que Mlle. Doligny se donnât bien de garde de manquer à la pompe & à la décence du spectacle, sinon qu'elle quitteroit la scene elle-même. Le Breton piqué s'est vengé par la cruelle parodie dont il est question.

13 *Février*. Enfin a paru aujourd'hui *le Siege de Calais*; cette tragédie tant annoncée. La fureur avoit rédoublé, & l'on a peu vu de foule aussi considérable.

La piece, plusieurs fois à la veille d'être sifflée jusqu'a la fin du quatrieme acte, a repris fortement par le jeu supérieur de l'acteur [*Molé*], & a fini par être très applaudie. Quoiqu'il n'y ait, à proprement parler, qu'un caractere théatral; point de passion, point d'intérêt, point d'onction, point de vraisemblance dans tout le reste;

que les incidens en soient forcés, le style bouffi, & la plupart des tirades hors d'œuvre & pleines de pensées fausses, nous ne doutons point que cette piece n'ait le plus grands succès ephémere, par rapport aux grands noms qu'elle illustre encore & aux éloges prodigués aux François de ce tems-là, que ceux de celui-ci veulent bien s'attribuer: en un mot, c'est un sermon monarchique, que le gouvernement doit protéger, étendre & faire entendre à toute la nation, s'il est possible.

Le grand mérite de l'auteur consiste à avoir fait, à l'exemple des Grecs, choix d'un sujet national, où il nous rappelle nos mœurs, nos coutumes, nos loix, notre gouvernement: tous ces détails, quoique gauchement amenés, & froidement énoncés, feront grand plaisir à ceux qui ne regarderont point cet ouvrage avec les yeux du connoisseur.

14 *Février* 1765. Mlle. Clairon s'étant parfaitement reconnue dans son portrait tracé d'après nature par Freron, est allé trouver les Gentils-hommes de la Chambre, & a menacé de se retirer si l'on ne lui faisoit pas justice de ce vil journaliste. En conséquence on a sollicité un ordre du Roi pour le faire mettre au Fort-l'Evêque. Heureusement pour lui, il a la goutte, & ses amis en ont obtenu la suspension jusqu'à ce qu'il fut en état d'y aller. Toute la Littérature impartiale crie contre une pareille injustice, d'autant plus grande que cette Reine de théâtre, quoique parfaitement ressemblante, n'est point nommée, & n'est même caractérisée par aucun trait assez particulier pour qu'on puisse dire qu'il l'ait désignée spécialement.

15 *Février* 1765. On fait en Hollande une nouvelle Edition de la *Pucelle*; petit format, enrichie d'estampes très curieuses & en grand nombre : on l'aura dans toute l'ingénuïté du texte.

Un petit auteur ici, nommé Nogaret, a formé le projet assez plat de donner la continuation de ce poëme.

16 *Février*. Le démêlé de Freron avec Mlle. Clairon fait grand bruit à la cour & à la ville. M. l'abbé de Voisenon ayant écrit à la sollicitation des amis de ce premier une lettre très pathétique à M. le Duc de Duras, Gentilhomme de la chambre, celui-ci a répondu à l'abbé qu'il aime beaucoup, que c'étoit la seule chose qu'il croyoit devoir lui refuser, que cette grace ne s'accorderoit qu'à Mlle. Clairon seule. Ainsi le pauvre diable, à la honte de devoir son châtiment à Mlle. Clairon, est menacé de joindre l'humiliation plus grande de lui devoir son pardon; il dit comme le Philosophe Grec : *aux Carrieres plutôt.*

19 *Février*. *Le Siege de Calais* prend avec la fureur que nous avions annoncé; le fanatisme gagne au point que les connoisseurs n'osent plus dire leur avis. On est réputé mauvais patriote pour oser élever la voix. L'auteur est regardé comme le *Thyrtée* de la nation, & les bas courtisans prônent avec la plus grande emphase une piece qu'ils sifflent in *petto*.

18 *Février*. M. du Rozoy, l'auteur du *Siege de Calais* imprimé, vient de se ressentir de sa hardiesse d'avoir osé attaquer M. du Belloy dans sa préface : il est mis au Fort-l'Evêque pour les anecdotes qu'il y a débitées, & malgré le Pair

de France [le Duc de Grammont] auquel elle eſt dédiée.

19 *Février* 1765. Nous apprenons que l'auteur de *l'Eſpion Chinois* eſt M. Gaulard. On a de lui *les Intérêts de la France mal entendus*, livre bien ſupérieur à celui-là, où il ne fait que resſaſſer en détail les grands principes établis dans ce dernier. Son ſtyle eſt inégal, quelquefois énergique.

20 *Février*. M. de Voltaire s'étant excuſé dans une *Epitre à M. le Chevalier de Bouflers* ſur ſa vieilleſſe & ſur le danger d'écrire encore dans un pareil âge, finit ainſi :

C'eſt à vous, ô jeune Bouflers,
A vous, dont notre Suiſſe admire
Les crayons, la proſe & les vers,
Et les petits contes pour rire ;
C'eſt à vous de chanter Thémire
Et de briller dans un feſtin,
Animé du triple délire
Des Vers, de l'Amour & du Vin.

Réponſe de M. le Chevalier de Bouflers.

Je fus dans mon printems guidé par la folie,
Dupe de mes deſirs & bourreau de mes ſens ;
Mais s'il en étoit encor tems
Je voudrois bien changer de vie.
Soyez mon directeur, donnez-moi vos avis,
Convertiſſez-moi, je vous prie :
Vous en avez tant pervertis.
Sur mes fautes je ſuis ſincere,
Et j'aime preſqu'autant les dire que les faire.
Je demande grace aux Amours.

Vingt Beautés à la fois trahies
Et toutes aſſez bien ſervies,
En beaux momens, hélas ! ont changé mes beaux jours.
J'aimois alors toutes les femmes :
Toujours brûlé de feux nouveaux
Je prétendois d'Hercule égaler les travaux,
Et ſans ceſſe auprès de ces Dames
Etre l'heureux rival de cent heureux rivaux.
Je regrette aujourd'hui mes petits madrigaux,
Je regrette les airs que j'ai faits pour les Belles,
Je regrette vingt bons chevaux
Que courant par monts & par vaux
J'ai, comme moi, crevé pour elles ;
Et je regrette encor bien plus
Ces utiles momens qu'en courant j'ai perdus.
Les neuf Muſes ne ſuivent gueres
Ceux qui ſuivent l'Amour. Dans ce métier galant
Le corps eſt bientôt vieux, l'eſprit longtems enfant.
Mon eſprit, & mon corps, chacun pour ſon affaire,
Viennent chez vous ſans compliment :
L'eſprit, pour ſe former, le corps pour ſe refaire.
Je viens dans ce château voir mon oncle & mon pere.
Jadis les Chevaliers errans
Sur terre après avoir longtems cherché fortune,
Alloient retrouver dans la lune
Un petit flacon de bon ſens :
Moi, je vous en demande une bouteille entiere,
Car Dieu mit en dépôt chez vous
L'eſprit dont il priva tous les ſots de la terre,
Et toute la raiſon qui manque à tous les foux.

21 *Février* 1765. Freron avoit si bien fait mouvoir ses amis, que la Reine avoit ordonné qu'il eût sa grace. Mlle. Clairon ne s'est point trouvée satisfaite, elle a écrit de nouveau aux Gentilshommes de la Chambre une Lettre très pathétique, où elle témoignoit son regret de voir que ses talens n'étoient plus agréables au Roi; qu'elle le présumoit, puisqu'on la laissoit avilir impunément, &c. qu'en conséquence elle persistoit à demander sa retraite. Elle est allée ensuite en personne chez M. le Duc de Choiseuil, où, après avoir épanché son cœur, elle lui a fait part de son projet: „ Mademoiselle [a repris le Duc] „ nous sommes, vous & moi, „ chacun sur un théâtre; mais avec la différen- „ ce que vous choisissez les rôles qui vous con- „ viennent, & que vous êtes toujours sûre des „ applaudissemens du public. Il n'y a que quel- „ ques gens de mauvais goût, comme ce mal- „ heureux Freron, qui vous refusent leurs suf- „ frages. Moi, au contraire, j'ai ma tâche sou- „ vent très desagréable; j'ai beau faire de mon „ mieux, on me critique, on me condamne, „ on me hue, on me baffoue, & cependant je „ ne donne point ma démission. Immolons, „ vous & moi, nos ressentimens à la Patrie; & „ servons-la de notre mieux, chacun dans no- „ tre genre. D'ailleurs la Reine ayant fait gra- „ ce, vous pouvez, sans compromettre votre „ dignité, imiter la clémence de S. M." La Reine de théâtre a souri avec noblesse à ce propos, & s'est retirée fort mécontente du persiflage; elle est revenue chez elle, où s'est tenu un comité avec ses amis & la troupe des Comédiens, présidé par M. le Duc de Duras, & l'on est

convenu que celui-ci feroit craindre à M. de St. Florentin la désertion de toute la troupe, si l'on ne faisoit pas raison à la Melpomene moderne de l'insolence de Freron. Cette démarche a fort étourdi M. de St. Florentin, & ce Ministre écrit à une Princesse, que l'affaire devient d'une si grande importance, que depuis longtems matiere aussi grâve n'a été agitée à la cour, qu'elle en est divisée, & que, malgré son profond respect pour les ordres de la Reine, il ne sait s'il ne sera pas obligé de prendre là-dessus ceux du Roi. En sorte que Freron est encore dans les transes.

22 *Février* 1765. *Le Siege de Calais* a été joué hier à la cour. Le Roi en a paru très flatté, il a accepté la dédicace que M. du Belloy a demandé d'en faire à S. M., & la piece doit être imprimée au Louvre, honneur que n'a jamais eu Corneille. En outre, le Roi a chargé M. de Laverdy d'aviser au moyen de récompenser cet auteur.

24 *Février. Lettre de M. l'abbé de Rancé à un ami, écrite de son Abbaye de la Trappe; par M. Barthe.* Cet ouvrage annoncé depuis longtems, paroît aujourd'hui in 8°. enrichi d'estampes & de vignettes; luxe moderne, dans lequel M. Dorat a mis nos jeunes auteurs. Dans cette piece, qui ne représente aucune situation neuve, après l'histoire, après le Comte de Cominges, on trouve ce beau vers :

Je n'avois plus d'Amante, il me fallut un Dieu.

26 *Février.* Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la premiere Représentation de *Tom Jones*, comédie en trois actes & en prose, mêlée d'ariettes; musique du Sr. Philidor, paro-

les du Sr. Poinſinet. Ce ſujet, plus ſuſceptible de pathétique que des bouffonneries de ce théâtre, eſt abſolument raté. L'auteur a parſemé cette piece de toutes ſortes de plaiſanterie groſſieres & ſans aucun ſel. Les deux premiers actes ont ennuyé. Le parterre s'eſt mis en belle humeur au troiſieme, & a renouvellé la ſcene du troiſieme acte du *Jeune Homme*, joué aux François l'été dernier : à chaque phraſe c'étoit des huées, des éclats de rire, des claquemens de mains, qui ont prolongé de beaucoup le ſpectacle & qui l'auroient abſolument fait finir, ſi la piece eût été plus longue. Philidor prétend que cette muſique eſt ſa meilleure ; elle eſt tellement noyée dans l'amas de mauvaiſes choſes dont l'auteur l'a ſurchargée, qu'elle n'a trouvé aucune grace. Quelqu'indulgent qu'on ſoit à ce ſpectacle, il n'eſt gueres poſſible qu'on donne deux fois une pareille piece.

Le Sr. Poinſinet, très confiant, avoit dit plaiſamment qu'il alloit faire lever *le Siege de Calais*, voulant faire entendre que la foule ſe tourneroit vers lui.

1 *Mars* 1765. Les enfans de France, pour qui Poinſinet a fait un Divertiſſement aſſez mauvais, ayant ſçu ſa diſgrace au théâtre Italien, en ont été ſi touchés que les Gentilshommes de la chambre, pour faire leur cour, ont exigé des Comédiens de jouer *Tom Jones* une ſeconde fois. On a diſtribué beaucoup de billets *gratis*, & par une révolution aſſez extraordinaire, cette piece, huée, baffouée la veille, hier eſt montée aux nues. On a demandé les auteurs, & ils ont reçu de grands applaudiſſemens. On ne dou-

te pas que cette piece ne retombe incessamment dans l'oubli tout-à-fait.

2 *Mars* 1765. M. Crassous, Docteur en Droit & Professeur, a reçu, il y a quelques jours, une Lettre de cachet, qui l'exile pour avoir envoyé sans permission du gouvernement à M. l'Archevêque d'Utrecht la consultation de la Faculté de Droit, portant que les formes canoniques ont été observées dans le Concile d'Utrecht, dont cet Archevêque a envoyé un exemplaire à la Faculté de Droit. Par arrêt du Conseil, le Roi casse & annulle tout ce qui a été fait & transcrit sur les Registres de ladite Faculté à ce sujet, en ordonne la radiation & que le dit Arrêt sera inséré tout entier sur lesdits Registres. Pour intelligence sommaire de cette affaire il faut se rappeler qu'il s'est établi, il y a plusieurs années, à Utrecht, un nombre de gens Anti-Constitutionnaires, qui ont cru pouvoir y former une petite Eglise indépendante de la Cour de Rome & qui se régit par elle-même.

3 *Mars*. Les *Lettres écrites de la Montagne par J. J. Rousseau*, dont on a parlé, qui représentent Geneve comme gémissant sous l'oppression, le Conseil comme un amas de tyrans exerçant le plus dur despotisme, le magnifique Conseil des Deux Cent comme un vil fauteur de la tyrannie, ont excité la plus grande fermentation dans cette petite République, & porté les membres outragés par ces qualifications odieuses à inviter les Citoyens & Bourgeois à déclarer publiquement s'ils les regardoient comme bons & fideles Magistrats ? Ce que le plus grand nombre a fait, en leur donnant un témoi-

gnage de leur eſtime, de leur reſpect & de leur confiance.

5 *Mars* 1765. *Rapport de ſix des douze Commiſſaires, nommés par la Faculté de Médecine à Paris, pour examiner & diſcuter les avantages ou les inconveniens de l'Inoculation de la petite verole, & en réferer devant elle; avant qu'elle prononce ſon jugement ſur les queſtions propoſées par le Parlement, dans ſon Arrêt du 8 Juin 1763 : lû par M. de l'Epine, ancien Doyen & ancien Commiſſaire, dans les aſſemblées convoquées* per Juramentum, *les 29 Août.* 20, 22 & 24 *Septembre* 1764. De ce Rapport imprimé en 125 pages in 4°., pour être communiqué à tous les Docteurs, il réſulte qu'on ne doit pas même tolérer l'inoculation : rien n'eſt plus capable que cet écrit de jetter la terreur dans les eſprits ſur les ſuites funeſtes qui peuvent en arriver. Sans doute que les ſix autres Commiſſaires favorables à cette pratique, rendront auſſi publics leur avis & leurs motifs. Celui-là eſt ſigné de Mrs. *l'Epine*, *Aſtruc*, *Bouvart*, *Baron*, *Verdelhan* & *Macquart*.

6 *Mars*. On débite depuis quelques jours une traduction d'un ouvrage Anglois intitulé *l'Hôpital des fous*. Cette plaiſanterie ingénieuſe n'eſt cependant pas aſſez originale pour mériter une diſtinction particuliere. M. Dorat, dans une Lettre aux auteurs de *l'Avant-coureur* & dans une Lettre à Freron, deſavoue cette production qu'il prétend qu'on lui attribue.

7 *Mars*. Le *Siege de Calais* continue à faire l'engoument de la cour & de la ville. Il n'eſt dans les talons rouges que le Comte d'Ayen qui ait le courage de ſe déclarer & de larder la

piece de tous les ſarcaſmes que lui préſentent les circonſtances. On lui reprochoit ces jours-ci cet acharnement contre ce monument patriotique : *vous n'êtes donc pas bon François*, lui diſoit-on ? *Bon François ! à Dieu ne plaiſe*, s'écria-t-il, *que je ne le fuſſe pas meilleur que les vers de la piece.* En effet elle eſt barbarement écrite.

9 *Mars.* Mlle. Mazarelli, non contente d'avoir enrichi le public d'un *Eloge du Duc de Sully*, ſoi-diſant éclos de ſa Minerve, vient de donner au public *Camédris*, Conte. C'eſt une féerie peu importante, quant au fond, & dénuée même de ces graces dont le ſexe ſait orner tout ce qu'il touche. On y décele la main flétrie & décharnée du pauvre Moncrif.

10 *Mars* 1765. La ville de Calais enchantée de la commémoration que M. du Belloy a fait de ſes antiques héros, lui a écrit une Lettre fort reconnoiſſante, lui a fait offrir des Lettres de bourgeoiſie, avec un préſent, & l'a ſupplié de trouver bon qu'on plaçât ſon portrait dans ſon hôtel-de-ville.

11 *Mars. Lettre d'un Coſmopolite, ſur le Requiſitoire de M. Joli de Fleury & ſur l'Arrêt du Parlement de Paris du 2 Janvier* 1764, *qui condamne au feu l'Inſtruction Paſtorale de M. l'Archevêque de Paris du 28 Novembre* 1763. Tel eſt le titre d'un volume in-12 de près de 400 pages, où l'auteur entreprend de réfuter le Cenſeur de tous les Ordres de l'Etat, le Cenſeur de M. l'Archevêque ; qualités qu'il donne à M. le Procureur général. Cet écrit eſt dans la forme & le goût de celui, *Il eſt tems de parler* : il attaque tous les Parlemens qui ont

proſcrit les Jéſuites, les *Comptes rendus* à cet égard, & ceux qui y ont eu part, ainſi que les Prélats qui ont condamné les *Aſſertions* imputées aux Jéſuites. Il eſt terminé par un Arrêt factice que l'auteur préſume qui ſera rendu contre ſon ouvrage; où ironiquement il le condamne au feu dans l'eſprit qu'il critique.

Cette Lettre, très peu connue ici, à en juger parce qu'elle contient, n'eſt pas nouvelle; il paroît qu'elle a été écrite, il y a plus de dix mois, & avant que le Roi eût ſtatué ſur le ſort de la feue Société. Quoi qu'il en ſoit, l'auteur fera bien de garder l'anonyme ou de ſe tenir éloigné.

12 *Mars* 1765. Le *Gratis* annoncé a eu lieu aujourd'hui. On ne peut rendre l'affluence du peuple qui s'eſt préſenté à la comédie, la rue & les entours étoient pleins dès le matin. On a commencé le ſpectacle à une heure & demie, & il a été écouté avec une attention ſurprenante de la part des ſpectateurs. On ne doute pas qu'il n'y eût-là des gagiſtes qui les avertiſſoient d'applaudir aux endroits déſignés. L'auteur a été obligé de ſe montrer, il a été reçu avec les acclamations les plus réitérées; on lui a fait l'honneur inſigne de joindre ſon nom à celui du Roi, & l'on a crié *vivent le Roi & M. du Belloy!* Des courtiſans en grand nombre étoient préſens à cette cérémonie: ils ſont partis ſur le champ pour en rendre compte à Verſailles.

31 *Mars*. Il paroît une nouvelle *Lettre de M. de Voltaire à M. Damilaville*, où il rend compte d'une façon très-intéreſſante de la maniere dont il a pris en main la défenſe des Calas, de toutes les reſſources dont il a eu beſoin

pour ſe garantir de toute ſurpriſe & pour mettre en mouvement cette grande affaire; il en annonce une nouvelle du même genre, à l'égard des Sirven. On ne peut aſſez applaudir au ſtyle touchant & plein d'humanité dont cette Lettre eſt écrite, & que M. de Voltaire ſait ſi bien employer.

14 *Mars* 1765. Entre les différens vers faits à l'honneur de M. du Belloy on a diſtingué le madrigal ſuivant, ou plutôt l'épigramme ſuivante :

Belloy nous donne un Siege, il en mérite un autre :
Grâves Académiciens,
Faites-lui partager le vôtre,
Où tant de bonnes gens ſont aſſis pour des riens.

15 *Mars*. Le rapport fait ſur l'Inoculation de la petite vérole, dont le réſultat eſt qu'on ne doit pas même tolérer l'Inoculation, eſt rempli de faits & d'autorités prétendus démentis par pluſieurs de ceux mêmes qu'on a cités, qui réclament dans différens Journaux ſur cette infidélité de la part du Rédacteur. [M. de l'Epine.] On doit, à ce qu'on aſſure, publier dans peu une réfutation complette de cet écrit.

17 *Mars*. M. de Voltaire a rendu auſſi ſon hommage à M. du Belloy aujourd'hui *de Belloy* : il finit entr'autres choſes par lui conſeiller de jouir de ſon bonheur; il ajoute qu'il ne manque à ſon triomphe que d'être critiqué par Freron. M. de Belloy a répondu, & ſa Lettre eſt peu digne du héros Littéraire auquel elle eſt adreſſée.

18 *Mars*. On parle beaucoup d'un écrit très ſcandaleux qui a pour titre *Avis important* : c'eſt

c'eſt un libelle infâme contre M. l'Evêque d'Orléans.

21 *Mars* 1765. Le Parlement avant-hier a enfin accordé au *Dictionnaire Philoſophique* & aux *Lettres de la Montagne*, les honneurs de la brûlure; mais on les a accouplés malheureuſement à trois libelles obſcurs & fanatiques, qui déparent cette apothéoſe: *Avis important*, *le Coſmopolite*, & *les Réflexions impartiales*. On a déja parlé des deux premiers.

21 *Mars*. On ne peut s'empêcher de conſigner ici une Lettre d'un Militaire, Grand Seigneur très-reſpectable; qui paroît avoir entrepris de nous retracer encore les loyales & franches vertus de l'ancienne Chevalerie, dont il paroît avoir conſervé juſqu'au ſtyle.

Lettre de M. le Duc de Briſſac, à Madame la Comteſſe de Giſors, qui le ſollicitoit d'aller chez les juges de M. le Curé de St. Sulpice, [M. Duleau d'Allemard] *au ſujet de ſa démiſſion donnée contre laquelle il veut revenir.*

„ Ma ſeule, unique & eſſentielle Déité, veut „ donc que j'aille Donquichotter pour les pa- „ roiſſiaux intérêts de ſa conſcience couleur de „ roſe; elle m'ordonne le rôle de valet de la „ tragédie d'un ſchiſme au fauxbourg St. Ger- „ main, moi qui galoppe une place dans *Calais* „ *aſſiégé*. L'équitable marguiller des honneurs „ d'un temple commencé doit porter par écrit „ ſes ſollicitations fondées ſur l'amour des hé- „ roïnes de nos bandieres proceſſionales. Je „ n'ai vécu qu'avec nos drapeaux & nos éten- „ dards, nourri de détails unis avec l'honneur: „ j'ai vu démiſſions valoir, d'autres refuſées, „ ſelon la volonté du chef; j'ai vu qu'autrefois

„ faire & dire étoient un terminé inviolable.
„ Sur quoi tabler dans ces climats nouveaux,
„ où les formes font en continuelle bataille
„ avec le fonds. Que la volonté de Dieu soit
„ satisfaite au profit de nos ames en leur direc-
„ tion! je ne balayerai jamais la mienne, ma
„ chere sœur, de l'amour que vous m'avez
„ inspiré „.

22 *Mars* 1765. Goldoni vient de donner un nouveau volume de ses Oeuvres, qui fait le septieme. On y lit *le Pere de famille*, & *le véritable Ami*, ces deux pieces qui ont occasionné l'accusation de plagiat intentée par Freron contre M. Diderot, & l'antipathie que ce dernier a conçue contre cet auteur Italien, qui ne savoit rien de ce qui se passoit à cet égard. M. Goldoni fait dans une préface le détail de tout ce que nous avons déja dit là-dessus, & se venge avec autant de noblesse que de justice des choses peu avantageuses que la passion avoit dictées à M. Diderot sur les ouvrages du comique Italien.

Cet auteur est attaché plus que jamais à la France; il vient d'être fait maître de Langue Italienne des Enfans de France, avec 2000 écus d'appointemens.

24 *Mars*. On voit dans la *Gazette Littéraire* une *Lettre de M. de la Condamine*, Don Quichotte né de l'Inoculation, où il refute un fait qu'il se croit personnel, inséré dans le rapport des Commissaires contre l'Inoculation. Il déclare qu'il est prêt à accepter le défi qu'on lui a fait, & sur lequel on voudroit mettre en doute son courage, de se faire inoculer pour

éprouver si cette opération réussiroit sur un sujet qui a déja eu la petite vérole.

25 *Mars* 1765. Le *Siege de Calais* de M. de Belloy paroît imprimé. Cette tragédie est dédiée au Roi, elle est précédée d'une préface, & suivie de réflexions ou plutôt de notes historiques. Dans la premiere l'auteur annonce qu'il travaille depuis longtems à une *Poëtique*, qui sera bien mauvaise, s'il a fait ses tragédies sur les regles qu'il a imaginées, ou s'il a tracé ses regles d'après ses tragédies. Quoi qu'il en soit, cette piece ne fait plus à la lecture la même illusion que sur la scene. On convient généralement qu'elle est barbarement écrite, & que l'auteur, faute de trouver le mot propre, estropie toutes ses pensées les plus belles; en un mot, on la relegue dans la classe des tragédies médiocres, pour ne rien dire de plus.

29 *Mars*. Plusieurs Pairs, les uns disent 16, les autres 18, ont signé un Mémoire, par lequel ils prétendent établir que la véritable Cour des Pairs n'est autre que les Pairs assemblés & présidés par le Roi, & que cette cour subsiste sans la participation du Parlement & indépendamment de cette cour, où ils ont droit d'aller siéger. Ce Mémoire doit être présenté au Roi par M. le Duc de Sully, qui en a la permission. C'est M. Moreau qui paroît être le rédacteur de cet ouvrage intéressant. Peut-être M. de Villaret y a-t-il quelque part, comme on l'a déja dit.

28 *Mars*. M. Dorat vient de faire imprimer une tragédie en vers & en trois actes, intitulée *Regulus*. Sans examiner le mérite de ce drame, qui a le plus grand défaut de manquer d'action, nous nous contenterons de citer ce

qu'il dit plaisamment dans sa préface : „ quel „ ouvrage qu'une tragédie ! je ne sache rien de „ si embarrassant à faire, & de si embarrassant „ quand elle est faite. La présentera-t-on aux „ comédiens ? La recevront-ils ? La joueront-„ ils ? Réussira-t-elle ? Restera-t-elle au théâ-„ tre ? Ira-t-elle à la postérité ? Qu'en diront „ les Journalistes ? „

30 *Mars* 1765. M. *Fardeau*, prêtre habitué prêchant aux Carmélites du fauxbourg St. Jacques, a été arrêté & conduit à la Bastille. Il est soupçonné d'avoir eu part à l'ouvrage qui a pour titre *le Cosmopolite*, qui vient d'être brûlé par Arrêt du Parlement.

31 *Mars. Histoire amoureuse de Pierre le Long & de sa très honorée Dame Blanche Baru, écrite par icelui.* Tel est le titre d'un Roman moderne, où l'on a voulu imiter la naïveté de *Daphnis & Chloé.* Cet ouvrage n'est pas sans mérite, il est de M. de Sauvigny.

1 *Avril.* On peut se rappeler les vers du Chevalier Boufflers, inserés au 20 Février dernier. M. le Comte de Choiseuil la Beaume ayant réprimandé ce jeune Seigneur au nom des Dames de Lorraine, voici les vers qu'il a répandus :

Je le connois trop bien ce dangereux Amour,
Dès mes plus jeunes ans il reçut mon hommage,
Il n'est le plus souvent que l'ouvrage d'un jour,
Mais un jour ne peut pas détruire son ouvrage.
J'ai goûté ses douceurs & j'ai senti ses coups :
Je sais qu'il se nourrit de plaisirs & de larmes.
Vous ne connoissiez que ses charmes,

Ah ! je le connois mieux que vous :
Las des mépris, des inconftances
Dont furent payés tous mes foins,
Je cherchai d'autres jouïffances
Moins pures, il eft vrai, mais qui me coûtoient moins :
J'eus recours, je l'avoue, à ces beautés faciles
Qui veulent de l'argent & non pas des foupirs ;
Elles ont effuyé en courtifanes habiles,
Les larmes de l'Amour par la main des plaifirs.
A l'amant qui leur plaît, ces Belles,
Pour ne les violer ne font pas de fermens.
Que de femmes, hélas ! devroient faire comme elles
Pour ne point tromper leurs amans.
Voilà les vingt beautés que j'ai fi fort trahies
Et qui me l'ont fi bien rendu ;
Voilà les Iris, les Sylvies,
Au nom de qui, Choifeuil, vous m'avez répondu.
Soyez leur Chevalier ; elles doivent vous rendre
Bien des faveurs pour ce bienfait ;
Mais elles trouveront que vous auriez mieux fait
De les bien attaquer que de les mal défendre.

2 *Avril* 1765. On ne peut affez s'étonner des détails que l'on voit dans la gazette de France fur l'animal qui défole le Gevaudan ; ils font fi dénués de vraifemblance, qu'on ne revient pas de la confiance des rédacteurs à les annoncer comme ils font.

3 *Avril. Sur la deftruction des Jéfuites en France, par un auteur défintéreffé.* Tel eft le titre d'une brochure in-12 de 135 pages, qui annonce de la part de fon auteur une impar-

tialité qu'il justifie dans le corps de son ouvrage. Il rend un compte succint de tout ce qui s'est passé au sujet de cette fameuse révolution, il indique les principaux faits, les raisons politiques & morales qui ont préparé cet événement. Le précis dans lequel il entre à cet égard, est bien fait, & présente le tableau fidele de la Société. On y trouve des anecdotes hardies, mais adroitement déguisées, qui rendent ce livre rare & précieux. On l'attribue à quelques gens de lettres, entr'autres à M. d'Alembert, qui s'en nie fortement l'auteur. Des critiques cependant trouvent ce livre croqué; ils sont fâchés que l'auteur y ait indistinctement ramassé les quolibets de toute espece qui ont couru dans le public sur cette Société.

3 *Avril* 1765. On répand des copies d'une *Lettre de M. de Voltaire, du* 25 *Février* 1765, *à M. Berger*, l'intime ami dans le sein duquel cet auteur déposoit ses secrets, & à qui l'on a enlevé les Lettres qui ont été imprimées depuis ce tems sous le nom de *Lettres Secrettes*. M. de Voltaire, après avoir plaisanté M. Berger sur la pierre dont il est tourmenté, & avoir fait quelques réflexions burlesques sur la providence, le gronde de s'être laissé prendre des copies de ses Lettres par un nommé Vaugé. Au reste, il prétend qu'elles sont si défigurées, qu'il ne s'y reconnoît pas lui-même : il tombe ensuite sur Freron, & finit par se féliciter de la vie délicieuse & simple qu'il mene aux Délices. On voit quelque chose de contraint dans toute cette façon de penser & de plaisanter, qui déplaît : c'est un vieillard septuagénaire qui s'efforce de rire, la rage dans le cœur.

4 *Avril* 1765. Il paroît un Mémoire de M. Loiseau, jeune Avocat, qui traite son métier plus en Orateur qu'en Jurisconsulte. Cet ouvrage fait grand bruit, comme littéraire. C'est l'histoire des amours de M. le Bœuf de Valdahon, Mousquetaire de la premiere Compagnie, avec Mlle. le Monnier, fille du Premier Président de la Chambre des Comptes de Dole. Il fait parler le jeune homme, il raconte d'une maniere tendre & touchante toute son intrigue, qu'il ne releve qu'à la derniere extrémité, & contraint à le faire pour repousser les imputations atroces du pere de la Dlle. Rien de plus agréablement écrit que ce Roman, plein d'incidens & de peintures voluptueuses. C'est le même sujet qu'on avoit annoncé devoir être traité par J. J. Rousseau.

Ce jeune homme s'étoit déja laissé condamner par contumace au Parlement de Franche-Comté à 20 ans d'absence, & à 20000 livres de dommages & intérêts. M. le Monnier n'a point cru cette peine assez grande, & a voulu se pourvoir en cassation du jugement : ce qui augmente encore l'intérêt pour le malheureux amant.

5 *Avril*. Il paroît un livre en deux volumes, intitulé *Observations sur l'histoire de France, par M. l'Abbé Mably*. Cet auteur traite la matiere depuis le commencement de la Monarchie jusqu'au regne de Charles le Bel, dernier fils de Philippe le Bel. On ne peut que louer la maniere courageuse avec laquelle il défend dans son ouvrage les droits de l'humanité contre les Princes ambitieux qui regardent les autres hommes comme nés pour l'esclavage. Cette liberté n'a point plu au gouvernement,

& le livre eſt proſcrit. Il eſt écrit d'un ſtyle ferme & noble, proportionné à la choſe.

5 *Avril* 1765. Il y a une fermentation très grande dans le tripot comique: un acteur aſſez médiocre, nommé *Dubois*, s'eſt fait guérir d'une maladie honteuſe par un Chirurgien, qui s'eſt plaint à la Compagnie de n'avoir pas été payé par cet acteur, qui a nié la dette. Mlle. Clairon, très vive ſur le point d'honneur, a émeuté toute ſa cohorte, & on a parlé à M. de Richelieu, Gentilhomme de la Chambre. Celui-ci a traité l'affaire comme une affaire de vilains, il n'a pas voulu s'en mêler, il en a remis la déciſion aux Comédiens, diſant qu'ils étoient les Pairs de Dubois, & qu'ils pouvoient le juger. En conſéquence il a été chaſſé, lui & un nommé Blainville, qui paroiſſoit avoir rendu quelque faux témoignage dans l'affaire. Mlle. Dubois, fille de l'expulſé, prend la choſe fortement à cœur; elle met en œuvre tous ſes charmes auprès de M. le Duc de Fronſac; & elle ſe flatte de réintégrer ſon pere.

8 *Avril.* Il paroît à Leipſic une huitieme Edition en quatre parties, des *Satyres de M. Rabener*, *in*-8°. Les deux premieres parties ont été déja traduites de l'Allemand par Mrs. Sellius & Boiſpreaux. La vérité, la force & la grace avec leſquelles ce grand homme décrit les mœurs de ſon pays, font déſirer de voir la ſuite à la portée de notre nation.

9 *Avril.* M. Quélant répand dans le public la traduction d'un ſonnet de Pétrarque, qui commence par ces mots : *S'amor non è, che dunque è quel ch'i ſento?* Il peint à merveille le caractere original de cet auteur.

Si ce n'eſt point amour, qu'eſt-ce donc que je ſens?
Si c'eſt amour, grand Dieu, quelle eſpece eſt la ſienne?
Pourquoi, ſi c'eſt un bien, cauſe-t-il mes tourmens?
D'où vient, ſi c'eſt un mal, aimé-je tant ma peine?
Si j'aime de bon gré, d'où vient que je gémis?
Si j'aime malgré moi, que me ſervent mes larmes?
O mort vive & ſenſible, ô tourment plein de charmes,
Comment à ton pouvoir me ſuis-je donc ſoumis?
Si je l'ai bien voulu, j'ai donc tort de me plaindre.
Agité par les vents de cent côtés divers,
Je ſuis comme un vaiſſeau qui ſe perd ſur les mers:
Hors de moi je ne ſçais qu'eſpérer ni que craindre,
J'ignore qui je ſuis, quelle eſt ma volonté,
Je brûle en plein hiver, & tremble en plein été.

10 *Avril* 1765. M. le Comte de Lauraguais & Mlle. Arnoux ſont deux perſonnages trop intéreſſans dans le monde littéraire pour ne pas raſſembler avec empreſſement tout ce qui a rapport à eux. Depuis quelque tems il a débuté à l'Opéra une Danſeuſe fort bien tournée, nommée Mlle. *Robbe*; elle a donné dans les yeux à M. de Lauraguais, qui n'a pu s'empêcher de témoigner à Mlle. Arnoux l'impreſſion qu'il avoit éprouvée de cette Danſeuſe. Celle-ci a reçu cette confidence avec la même philoſophie que l'amant la faiſoit, elle a pris ſur elle de ſuivre la paſſion nouvelle de M. de Lauraguais & d'en apprendre les progrès de ſa propre bouche. Un jour qu'elle lui demandoit où il en étoit? il ne put s'empêcher de lui témoigner qu'il étoit déſolé de voir toujours chez ſa nouvelle Divinité un certain Chevalier de Malthe, qui l'offuſ-

quoit fort : „ Un Chevalier de Malthe ! s'écrie
„ Mlle. Arnoux : vous avez bien raison, M. le
„ Comte, de craindre cet homme-là. *Il y est*
„ *pour chasser les infideles.* „

11 *Avril* 1765. On a laissé passer en France depuis quelque tems le livre de M. d'Argenson, intitulé *Considérations sur le Gouvernement de France.* On y a mis des cartons. Ceux qui ont eu l'ouvrage manuscrit entre les mains, & qui étoient amis de l'auteur, tels que plusieurs membres de l'Académie des Belles Lettres, conviennent que ni celui-là ni l'autre imprimé en Hollande, ne sont le véritable texte. Tout en a éte altéré, jusqu'au titre, qui étoit : *Jusqu'où la Démocratie peut s'étendre dans un Etat Monarchique.* On prétend que c'est à Rousseau de Geneve qu'on doit cet ouvrage, tout imparfait qu'il soit, & que M. le Marquis de Paulmy, fils de l'auteur, a le véritable manuscrit.

12 *Avril.* Il passe pour constant que Garrick, ce fameux Comédien-Auteur de Londres, qui est à Paris depuis longtems, a pour but de travailler à une piece qui puisse servir de Pendant au *François à Londres.* On assure qu'il a un talent admirable pour saisir les ridicules, & qu'il joue la pantomime au suprême degré. Reste à savoir si sa composition aura la même finesse de tact, la même délicatesse de goût de M. de Boissy, qualités bien rares dans un Anglois.

13 *Avril.* Mlle. Clairon ne cesse de souffler le feu de la discorde dans sa troupe ; elle est furieuse, à ce qu'on prétend, du bruit qui court que Dubois aura un ordre du Roi pour continuer son rôle de *Manni* dans le *Siege de Calais*, dont on avoit déja chargé un autre ac-

teur. M. Dubois a si bien mis en œuvre ses charmes auprès de M. le Duc de Fronsac, qu'elle a obtenu ce qu'elle vouloit. On assure qu'il y a des comités fréquens entre les Comédiens : on cabale, on fait des menées, on ne sait comment finira cette histoire.

14 *Avril* 1765. M. Diderot s'étant trouvé obligé de vendre sa Bibliothéque pour des dispositions de famille, cette nouvelle s'est répandue chez les Etrangers. On en a parlé à l'Impératrice des Russies, & cette Princesse vient de faire écrire une Lettre très flatteuse à notre Philosophe : elle lui marque qu'instruite des raisons qui le font défaire de ses livres & du prix qu'ils valent, elle désire les acheter ; qu'en conséquence elle a donné ordre qu'on lui comptât une somme de 15000 Livres, qu'on lui a assuré valoir cette acquisition, & 1000 Livres en outre en forme de gratification, dont elle prétend qu'il jouisse tous les ans : S. M. Imp. ajoute, qu'elle ne veut point le priver d'un dépôt aussi précieux & aussi utile, qu'elle le prie de garder cette Bibliothéque jusqu'à ce qu'elle la lui fasse demander.

15 *Avril.* Il s'est passé aujourd'hui à la Comédie Françoise une scene dont il n'y a pas encore eu d'exemple depuis l'institution du théâtre : c'est une suite de la fermentation dont nous avons annoncé les progrès. Les Comédiens, instruits de la certitude de l'ordre du Roi pour faire jouer Dubois, n'ont point voulu en avoir le démenti, & le complot s'étant formé chez Mlle. Clairon de ne pas jouer, il s'est exécuté de la façon suivante. Tout étant disposé, sur les quatre heures & demie est arrivé le Kain;

il a demandé aux femainiers qui joueroit le rôle de *Manni* ? „ C'eft Dubois, lui a-t-on répondu, „ fuivant l'ordre du Roi. Cela étant, a-t-il re- „ pliqué, voilà mon rôle, „ & il s'en eft allé. Molé eft venu enfuite, qui a fait la même chofe. Brizard & Dauberval ont fuivi les traces de ces mutins. Enfin eft entrée l'augufte Clairon, fortant de fon lit, affurant qu'elle étoit toute malade, mais qu'elle favoit ce qu'elle devoit au public, & qu'elle mourroit plutôt fur le théâtre que de lui manquer. „ Qui fait le rôle de „ Manni, „ a-t-elle demandé ? Enfuite, fur la réponfe que c'étoit Dubois, elle s'eft trouvée mal, & eft retournée fe mettre au lit. Grand embarras dans le refte de la troupe : point de Gentilshommes de la Chambre. L'heure s'approche. On confulte M. de Biron, qui fe trouvoit-là par hazard. On convient de donner *le Joueur*, au lieu du *Siege de Calais*, & de gliffer cette annonce à la fuite du compliment. Cependant la nouvelle avoit tranfpiré & faifoit l'entretien du Parterre. On s'arrête à la vue du complimenteur, homme de mine pietre & mefquine, le Sr. Bourette ; il annonce fa miffion, & déclare que la défection de quelques acteurs les met dans le cas de fubftituer *le Joueur* au *Siege de Calais*. A l'inftant des huées, des fiflets ; le mot de *Calais* fe répette de tous les endroits de la falle ; on crie : *à l'hôpital la Clairon* : *Molé*, *Brizard*, *le Kain*, *Dauverbal*, au *Fort-l'Evêque*. L'orateur eft obligé de fe retirer, & l'on met de nouveau en délibération ce qu'on fera. Cependant le tapage continuoit ; & la garde vouloit impofer filence. M. de Biron envoye dire qu'elle fe contienne &

laiſſe le public en liberté, qui ne ceſſoit de re-péter *la Clairon à l'hôpital*, &c. M. de Biron conſulté de nouveau par les Comédiens, leur conſeille d'eſſayer toujours d'entrer en ſcene; ce qui ayant été exécuté par Préville & Mad. Bellecour, les cris ont redoublé. Les acteurs, ne pouvant ſe faire entendre, rentrerent dans la couliſſe, & le ſpectacle ne pouvant avoir lieu, un Sergent vint haranguer le Parterre de la part de M. le Maréchal de Biron; il annonça qu'on alloit rendre l'argent ou les billets.

Préville & l'autre ſemainier, le ſoir même ont été rendre compte de l'aventure à M. le Lieutenant Général de Police, qui leur a témoigné combien il étoit ſenſible à cela, mais qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'exercer ſes châtimens.

16 *Avril* 1765. Fermentation étonnante dans Paris au ſujet de cette hiſtoire, grand comité des Gentilshommes de la Chambre tenu chez M. de Sartine. Le réſultat eſt d'envoyer les coupables au Fort-l'Evêque. Brizard & Dauberval y vont aujourd'hui : Molé & le Kain enſuite, ſe ſont arrêtés à une certaine diſtance, & ont écrit une belle Lettre, où ils rendent compte de leur conduite & déclarent que l'honneur ne leur permet pas de jouer avec un fripon.

Mlle. Clairon reçoit des viſites de la cour & de la ville, au ſujet de cet événement; elle ne peut digérer l'affront qu'on a voulu lui faire de la mettre en face de Dubois. On rapporte à ce ſujet qu'ayant interpellé quelques officiers qui faiſoient cercle chez elle, & leur ayant demandé ſi dans leurs corps ils n'en uſeroient pas de

même ? Si quelqu'un d'eux avoit fait une bassesse, ce qu'ils feroient, s'ils ne le chasseroient pas ? Et si, par extraordinaire, la cour vouloit les forcer à garder un infâme, s'ils ne quitteroient pas tous ? *Sans doute*, *Mademoiselle*, reprend l'un d'eux avec vivacité, *mais ce ne seroit pas un jour de Siege*.

16 *Avril* 1765. L'Académie des Belles Lettres a tenu aujourd'hui sa séance publique.

M. le Beau, Secrétaire perpétuel, a annoncé que le prix proposé pour cette année seroit remis à pâques 1767, parce que les Mémoires des concurrens ne remplissoient pas toute l'étendue du sujet. Le sujet proposé est : *par lesquelles causes & par quels degrés les Loix de Lycurgue se sont-elles altérées chez les Lacédémoniens, jusqu'à ce qu'elles aient été anéanties ?*

On a proposé ensuite pour le prix de la St. Martin 1766, l'examen de ces questions : *quels étoient en Egypte avant le Regne de Ptolemée, les habillemens des deux sexes ? Y avoit-il quelques marques extérieures pour distinguer les Magistrats des autres Citoyens ? Quelle étoit la forme des temples & des autres édifices ? De quels batteaux se servoit-on sur le Nil ? Quelles étoient les cérémonies usitées dans les fêtes publiques & dans les funérailles ? Quels sont les animaux, les plantes & les autres objets, que les artistes peuvent employer pour caractériser l'Egypte ?*

M. Anquetil lut ensuite la préface qui doit être mise à la tête de la traduction des différens ouvrages de Zoroastre.

M. l'Abbé le Batteux lut un Mémoire, qui

tend à prouver que les nations Payennes civilisées n'ont jamais ignoré le vrai Dieu.

M. l'abbé Foucher publia des Recherches sur l'origine de l'ancien culte religieux des Grecs.

Enfin la séance fut terminée par la lecture d'une traduction de la 5e. Ode Pythique de Pindare, par M. de Chabanon.

17 *Avril* 1765. L'Académie Royale des Sciences a tenu aujourd'hui sa séance publique : elle a partagé en quatre le prix proposé, & qui n'avoit pu être adjugé en 1763 par l'insuffisance des pieces. Le sujet étoit *la meilleure méthode de lester & d'arrimer les vaisseaux :* aucune des quatre pieces couronnées n'ayant rempli en entier son sujet, & toutes étant à un égal degré de mérite, on a cru devoir faire un pareil partage. Les couronnés sont M. l'abbé Bossut, Professeur de Mathématiques à Mézieres; M. Bourde de Vilhuette, Officier des vaisseaux de la Compagnie; M. Grognard, Constructeur de vaisseaux du Roi : le quatrieme n'est pas encore connu.

Le prix proposé pour 1717 est *la meilleure maniere de mesurer les tems en mer.*

M. de Sartine avoit proposé un prix de 1000 Livres sur *la meilleure maniere d'éclairer les rues de Paris.* Les pieces n'ont pas paru suffisantes. Le prix est renvoyé à l'année prochaine, avec 1000 Livres d'augmentation.

M. de Fouchy a rendu compte des Arts que l'Académie a publiés depuis un an. Ils sont *l'art du Tanneur*, par M. de la Lande; *l'art du Drapier*, par M. Duhamel; *l'art de convertir le cuivre rouge en laiton*, par M. Gallon, Colonel d'Infanterie. Il a lu ensuite l'Eloge de M.

le Marquis de Poleni, Professeur à Padoue, mort en 1762.

M. le Chevalier d'Arci a lu un Mémoire sur la durée des impressions qui se font dans l'œil : il a trouvé qu'elle est de huit tierces de tems, ou environ le quart d'une seconde.

M. de Fouchy a repris ensuite la lecture par l'Eloge de M. le Marquis de Montmirail, mort au mois de Décembre 1765.

M. le Monnier a lu un Mémoire sur les Eclipses de soleil en général, & en particulier sur celles de 1737, 1748, 1764 & 1765.

La seance a été terminée par un Mémoire de M. Duhamel, sur la conservation des grains.

18 *Avril* 1765. Mlle. Clairon est au Fort-l'Evêque depuis avant-hier.

Les Comédiens ont repris hier leur service : comme on craignoit que la scene fut tumultueuse, on n'a fait afficher que fort tard, ensorte qu'il y a eu très-peu de monde, comme on le desiroit, & des gens gagés qui ont fort applaudi un assez maigre compliment qu'est venu débiter Bellecourt. M. de Sartine, à qui on l'attribue, étoit présent au spectacle. Ils ont joué ensuite *le Chevalier à la mode* & *le Babillard*, & tout s'est passé fort tranquillement. Le Sr. Bellecourt, en rentrant dans les foyers après son débit, a paru pénétré de la scene humiliante qu'il venoit de jouer, & a déclaré qu'il falloit avoir autant d'attachement pour sa compagnie qu'il en avoit, pour s'être prêté à un pareil rôle.

Molé & le Kain se sont rendus du lieu de leur retraite au Fort l'Evêque.

Discours prononcé à la Comédie Françoise par Bellecourt, avant la piece du *Chevalier à la mode*, &c.

MESSIEURS,

„ C'est avec la plus vive douleur que nous nous présentons devant vous ; nous ressentons avec la plus grande amertume le malheur de vous avoir manqué. Notre ame ne peut être plus affectée qu'elle l'est du tort réel que nous avons. Il n'est aucune satisfaction qu'on ne vous doive : nous attendons avec soumission les peines qu'on voudra bien nous imposer, & qui ont été déja imposées à plusieurs de nos camarades. Notre repentir est sincere ; ce qui ajoute encore à nos regrets, c'est d'être forcés de renfermer au fond de notre cœur les sentimens de zele, d'attachement & de respect que nous vous devons, qui doivent vous paroitre suspects dans ce moment-ci. C'est par nos soins & par les efforts que nous ferons pour contribuer à vos amusemens, que nous espérons vous ôter jusqu'au moindre souvenir de notre faute, & c'est des bontés & de l'indulgence dont vous nous avez tant de fois honorés, que nous attendons la grace que nous vous demandons, & que nous vous supplions de nous accorder „.

20 *Avril* 1765. Molé & Brizard sont sortis aujourd'hui de leur prison pour jouer dans *le Glorieux*, & *Zenéide*.

On ne peut qu'attribuer à une cabale gagée par eux les applaudissemens multipliés avec lesquels ils ont été reçus. Leur insolence s'en est accrue, & l'on ne peut rendre l'indignation

qu'a causé aux gens comme il faut ce contraste révoltant.

Quant à Mlle. Clairon, elle convertit en triomphe une disgrace qui devroit l'humilier. Elle a été conduite au Fort-l'Evêque par Madame de Sauvigny, l'Intendante de Paris; & l'exempt n'ayant point voulu lâcher sa proie, il est monté dans le vis-à-vis de cette Dame, qui a pris Mlle. Clairon sur ses genoux, tandis que l'Alguazil s'est assis sur le devant. On ne peut omettre une réponse qu'il a fait à Mlle. Clairon, en lui signifiant l'ordre de sa détention. Cette héroïne a reçu la nouvelle avec une noblesse digne d'elle; elle a déclaré qu'elle étoit soumise aux ordres du Roi, que tout en elle étoit à la disposition de S. M.; que ses biens, sa personne, sa vie, en dépendoient, mais que son honneur resteroit intact, & que le Roi lui-même n'y pouvoit rien : *vous avez bien raison*, *Mademoiselle*, a-t-il repliqué, *où il n'y a rien*, *le Roi perd ses droits.*

Cette actrice a le logement le moins désagréable de la prison : on l'a meublé magnifiquement. C'est une affluence prodigieuse de carosses : elle y donne des soupers divins & nombreux, en un mot elle y tient l'état le plus grand.

21 *Avril* 1765. On écrit de Londres que le Docteur Young, auteur *of Night Thougts* & d'autres ouvrages ingénieux, a été enterré le vendredi 12 de ce mois. Son premier ouvrage, intitulé *the last Dai*, étoit de 1704. Avant sa mort il a fait brûler tous ses manuscrits. Il avoit été intime ami d'Adisson, & avoit travaillé au

Spectateur. Il eſt queſtion de lui élever un monument à Weſtminſter.

22 *Avril* 1765. Mlle Clairon eſt ſortie hier au ſoir du Fort-l'Evêque, ſur la repréſentation de ſon chirurgien, qui a déclaré que ſa ſanté étoit en danger. Elle eſt allée de-là chez Madame de Sauvigny, où, après les tendres amitiés ont ſuccédé les évanouiſſemens; enfin elle s'eſt rendue chez elle. Elle y eſt aux arrêts, & n'y peut recevoir que trois perſonnes, outre ceux qui la ſervent: Mad. de Sauvigny, M. de Valbelles, & un Ruſſe *pot au feu.*

25 *Avril.* L'affaire des Comédiens eſt toujours en ſuſpens & le théâtre ne va que cahin caha. On fait ſortir journellement les priſonniers pour jouer, & l'on les reconduit au Fort-l'Evêque. On négocie beaucoup. M. de Belloy, pour faire plaiſir à Mlle. Clairon, à laquelle il doit ſon exiſtence, a retiré ſon *Siege de Calais*; au moyen de quoi le public n'eſt plus en droit d'exiger la réparation qu'il devoit naturellement attendre, de revoir cette piece avec les mêmes acteurs qui devoient la repréſenter le lundi 15, jour de la rentrée & de l'incartade de cette troupe.

26 *Avril.* Il eſt queſtion d'introduire en France un livre étranger excellent, mais où il ſe trouve des aſſertions hardies & inadmiſſibles ſur la religion. Ce livre eſt de M. de Beauſobre, & a pour titre *Introduction à l'étude de la politique, de la finance & du commerce.* Il eſt en deux volumes. M. de Sartine travaille à le faire épurer, & cet ouvrage paroîtra enſuite ici au moyen de l'édition plâtrée qu'on en fera.

28 *Avril* 1765. On annonce une Suite au *Dictionnaire Philoſophique*, ſous le titre de *Philoſophie de l'hiſtoire*, *par feu l'abbé Bazin*. Ce livre eſt dédié à l'Impératrice des Ruſſies, avec ſes qualifications. On ne peut douter que l'ouvrage ne ſoit de M. de Voltaire : tout y eſt marqué au coin de ſon eſprit, de ſa plaiſanterie & de ſon incrédulité. Ce livre, qui paroît reſſaſſer beaucoup de choſes déjà repetées mille fois, & qu'il a traitées lui-même ailleurs, va recevoir la plus grande vogue par ſa rareté & le mérite du ſujet embelli de tout ce que peut y ajouter le ſarcaſme du bel eſprit. Il y a à la fin une petite Note, par laquelle on annonce que c'eſt tout ce qu'on a pu recueillir du manuſcrit de cet abbé, auquel on n'a eu garde de toucher : ſi l'on en recouvre la ſuite, on promet de la donner au public : c'eſt ce qu'on appelle une pierre d'attente qui nous annonce une ſuite prochaine, peut-être déja dans le porte-feuille de M. de Voltaire, cet auteur intariſſable.

29 *Avril*. On lit dans une *Vie de M. Roſſillion de Bernex*, *Evêque & Prince de Geneve*, *par le R. P. Boudet*, *Chanoine Régulier de St. Antoine*, &c. une anecdote ſinguliere ſur un prétendu miracle, opéré de ſon vivant par ce Prélat. C'eſt un certificat, ſigné *J. J. Rouſſeau*, par lequel ce Philoſophe atteſte d'avoir été témoin d'un feu éteint à ſes yeux, cet Evêque s'étant mis à genoux. Il eſt aſſez ſingulier de voir un homme qui écrit contre les *Miracles*, dreſſer un Mémoire comme témoin oculaire d'un fait qui ne peut être l'ouvrage du hazard.

1 *Mai* 1764. Epigramme.

Quoi ! mille francs pour ma v....e,
Disoit Dubois à son Frater ?
Fretillon, pour beaucoup moins cher,
A fait cent tours de casserole.
Fi donc ! repliqua le Keyser,
Sandis ! c'est un exemple unique :
La Belle alors de tout Paris
Étoit la meilleure pratique :
J'aurois dû la traiter *gratis* :
C'étoit l'espoir de ma boutique.

4 *Mai* 1765. On lit dans le *Mercure* de ce mois une *Lettre de M. Piron au Sr. de la Place, auteur du Mercure*, où il annonce sa conversion dans son style ordinaire & avec la tournure d'esprit qui lui est propre ; on ne peut encore décider si c'est sincérité, hypocrisie ou persiflage. Cette épitre est occasionnée par l'envoi de la traduction d'un pseaume. On se doute bien que cet ouvrage, qui est le plus édifiant, n'est pas le meilleur de l'auteur ; quoi qu'il en soit, cette démarche est des plus originales, & la Lettre y répond on ne peut mieux.

Nous apprenons que M. Piron est furieux de l'impression de sa Lettre. Il l'avoit jointe au pseaume pour lui servir d'introduction, mais il ne comptoit pas que M. de la Place la rendroit publique.

5 *Mai*. M. Crassou, Docteur & Professeur de la Faculté de Droit de Paris, est de retour de Belême au Perche, où il avoit été exilé par Lettre de cachet, comme on l'a vu ci-devant.

5 *Mai* 1765. Mrs. des Requêtes de l'Hôtel, à la ſuite du jugement en faveur des *Calas*, ont arrêté que le Roi ſeroit ſupplié de faire abolir une certaine proceſſion, d'uſage à Toulouſe, le 17 Mai de chaque année. On vient de faire imprimer l'hiſtoire de cette cérémonie, ſous le titre ſuivant : *Hiſtoire de la délivrance de la ville de Toulouſe, arrivée le 17 Mai 1562; où l'on voit la conſpiration des Huguenots contre les Catholiques, leurs différens combats, la défaite des Huguenots, & l'origine de la proceſſion du 17 Mai, le dénombrement des reliques de l'égliſe de Cernin : le tout tiré des Annales de ladite ville.* On y a mis cette épigraphe : *tantum religio potuit ſuadere malorum!* L'hiſtorien, dans une préface très-judicieuſe & très-bien écrite, fait voir la néceſſité de ſupprimer cette cérémonie, monument trop durable du fanatiſme & de la révolte, ſurtout dans ce ſiecle philoſophique, où l'eſprit de tolérance ſe répand ſi heureuſement.

6 *Mai.* Les Comédiens François ont fait aujourd'hui au public un nouveau compliment, dans lequel ils annoncent que la détention de quelques acteurs, l'abſence de Mlle. Dumeſnil, la maladie de Mlle. Clairon & la conſternation univerſelle de la troupe, les mettent dans l'impoſſibilité de continuer des repréſentations ſuivies. En conſéquence ils ont pris deux jours de congé. On ne croiroit jamais toute l'importance que l'on met à l'accommodement d'une affaire, qui n'en devoit avoir d'autre qu'une ſoumiſſion ſervile & aveugle de la part des hiſtrions.

7 *Mai.* On apprend de Neuchâtel, qu'il

s'étoit assemblé un consistoire à Moutiers, où réside le célebre Rousseau, qu'il avoit été question de procéder contre lui comme l'*Anti-Christ*; mais que le gouvernement avoit décidé que ce consistoire n'avoit rien à voir à la religion de M. Rousseau, & avoit arrêté toute procédure ultérieure contre lui.

7 *Mai* 1765. Pendant la vacance de pâques, les Comédiens Italiens ont ajouté à leur salle six nouvelles loges sur l'avant-scene de leur théâtre, au lieu de deux colonnes qui la décoroient. Ils ont préféré leur intérêt à une magnificence vaine. La fureur de ce spectacle ne se rallentit point, & le tiers des loges est loué à l'année.

10 *Mai*. L'affaire des Comédiens est enfin terminée; elle s'est traitée avec une importance qu'on ne s'imagineroit pas devoir apporter à la *vilité* des personages. Dubois a paru demander sa retraite & l'a obtenue. On lui a accordé 1500 Livres de pension, quoi qu'il n'eût que 29 ans de service, & que selon la regle il en faille 30 : en conséquence, pour ne point déroger à l'usage, il est encore censé au théâtre une année, & il jouira de sa part, quoiqu'il ne joue plus. On lui accorde en outre 500 Livres de pension extraordinaire, comme ayant fait une éleve : [sa fille] ce qui est d'étiquette. Les détenus en prison ont été élargis hier au soir.

11 *Mai*. On voit ici les fragmens d'une Lettre de l'Impératrice des Russies, qui, joints à quantité d'autres traits, lui concilient les suffrages des Philosophes & des gens de Lettres. Elle s'exprime ainsi dans une Lettre à Madame

de ***, pour qui elle a conſervé l'amitié dont elle l'honoroit autrefois.

„ Si vous étiez ici, Madame, il n'y auroit d'autre diſtance entre vous & moi qu'une petite table. Mes ordonnances, relativement au Clergé, n'ont eu pour but que de le débarraſſer des ſoins du temporel, pour que n'étant plus occupé dorénavant que du ſpirituel, il puiſſe en paroître plus reſpectable aux yeux des peuples „. . . . . .

„ Ne me nommez plus, je vous prie, le nom de *Monteſquieu*, parce qu'il m'arrache des ſoupirs; s'il vivoit encore, je lui aurois fait des propoſitions, mais il m'auroit refuſé. . . . . Son livre eſt le vrai bréviaire des Souverains, j'entends de ceux qui ont le ſens commun „.

„ Le Roi de Pruſſe, ce grand Prince, mon ami & mon allié, m'écrit des lettres dont chaque mot & chaque ligne mériteroient d'être imprimés, mais il n'eſt pas encore tems pour cela. Nous traitons de nos affaires tout haut, parce que nous ne faiſons point uſage des fauſſes fineſſes qui gouvernent dans les autres cours."

„ C'eſt avec raiſon que vous pouvez avoir été ſurpriſe de mes manifeſtes, mais vous n'avez pas apparement réfléchi, Madame, que je parlois à des Ruſſes, & non pas à des Anglois: pour vous contenter, j'oſe vous promettre que vous n'en verrez plus de ma façon."

12 *Mai* 1765. On fait l'hiſtoire de la maiſon d'Orléans, on doit trouver à la tête le portrait de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, avec ces vers remarquables:

Vous, qui d'un œil ſurpris comptez dans cette hiſtoire
Tant de héros, d'exploits & de vertus,

Si

Si vous doutez, ne doutez plus,
Ce Prince vous les fera croire.

13 *Mai* 1765. Le retour de Mlle. Dumesnil a mis les Comédiens en état de jouer aujourd'hui une tragédie. Ils ont donné *Semiramis*. Le Public est retourné en foule à ce spectacle, composé de gens de la plus haute distinction. Mlle. Dumesnil a été fort applaudie, mais Mlle. Dubois qui faisoit le rôle d'*Azema*, encore plus : ce qui décèle la cabale ameutée en faveur de cette actrice médiocre.

Mlle Clairon est encore incommodée, ou du moins fait valoir son état pour ne point jouer; elle veut exciter les desirs du public.

14 *Mai. Jupiter & Danaé*, poëme héroï-comique. Il est divisé en six chants, il roule sur la fable agréable & connue de la métamorphose du Maître des Dieux pour triompher de cette belle Princesse. Nous nous contenterons d'indiquer la maniere de l'auteur par ces deux vers caractéristiques; Danaé joue aux quilles avec sa suivante, elle se plaint de sa maladresse :

Hélas! que dira-t-on d'une impuissante fille
Qui n'a pu dans ce jour mettre à bas une quille!

15 *Mai*. Freron, toujours acharné contre M. de Voltaire, vient de publier dans sa feuille 13e une prétendue *Lettre d'un Philosophe Protestant à M.* ***, *sur une Lettre que M. de Voltaire a écrite à M. Damilaville à Paris, au sujet des Calas.*

Ce Philosophe Protestant refute la maniere dont M. de Voltaire prétend avoir été autorisé

à préſumer l'innocence des Calas. Il eſt bien extraordinaire qu'on ſache un mauvais gré à ce grand homme d'avoir embraſſé aveuglement la cauſe d'un vieillard qu'il ſouhaitoit n'être pas trouvé coupable. Quelque peu raiſonné que fût ſon zele, il ne lui fait que plus d'honneur. Les vrais Philoſophes ſçauront très mauvais gré à Freron d'avoir mis ſous le nom d'un autre Philoſophe toutes les mauvaiſes chicanes, tous les raiſonnemens ſcholaſtiques, qu'il employe pour prouver que M. de Voltaire a eu tort.

18 *Mai* 1765. M. Clairaut, de l'Académie Royale des Sciences; & l'un des plus grands Géometres de l'Europe, eſt mort hier.

19 *Mai*. Entre les différens ouvrages qui ont paru ſur l'Education depuis quelque tems, on diſtingue celui de M. Garnier, Profeſſeur Royal d'Hébreu & de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres; il eſt intitulé *de l'Education civile*. L'auteur, après avoir étalé ſes recherches ſur l'Education antique, trace le meilleur plan, ſuivant lui, pour nos mœurs. Entre les différentes vues qu'on remarque dans cet ouvrage, on diſtingue le projet d'une troiſieme année de Philoſophie, où l'on étudieroit la *morale pratique, économique & politique, qui comprendroit le droit de la nature & des gens, la ſcience de l'homme civil*. C'eſt cette derniere partie qui fait l'objet de cet ouvrage, ou d'un cours d'éducation diviſé en ſept livres, précédés d'une introduction ſur la néceſſité d'apprendre à ſe connoître.

M. Garnier voudroit ſurtout qu'on ramenât les lettres à leur véritable inſtitution. Nous ne les regardons plus que comme un objet d'amuſe-

ment. Il fait une ſortie aſſez vive contre les tragiques françois, auxquels il reproche d'avoir dégradé leur art, & de l'avoir fait dégénérer de ſa premiere inſtitution.

10 *Mai* 1765. M. Bret vient de recueillir ſes ouvrages de théâtre en un volume dédié à S. A. S. Mgr. le Prince de Condé. Cette Collection renferme *l'Ecole amoureuſe*, *la Double extravagance*, *le Jaloux*, *l'Entêtement*, *l'Orpheline ou le faux généreux*. Les deux premieres pieces ont eu du ſuccès & ſont reſtées au théâtre, les trois autres n'ont pas eu le même avantage.

En général, M. Bret a du ſens, de la raiſon, des connoiſſances; il connoît le ton de la bonne Comédie, l'entente des ſcenes, la variété des caractéres : mais ſes défauts ſont un manque d'énergie dans ces mêmes caracteres, du romaneſque dans les reſſorts, trop de ſageſſe, qui dégénere quelquefois en froideur.

22 *Mai*. *Diſcorſo ſopra l'imitatione Dramatica.* Ce petit ouvrage, d'un Philoſophe Toſcan, eſt fait pour prouver que les beaux arts ne peuvent atteindre leur but qu'en embelliſſant la nature, qu'il ne faut point le reſtreindre à une imitation ſervile qui ne feroit aucun plaiſir.

On y cite l'exemple de Belvederi, qui avoit élevé à Naples un Théâtre, où il s'étoit propoſé de rappeler tout à l'exacte vérité; il formoit ſes acteurs lui-même, il ne leur donnoit jamais que des rôles convenables à leur caractere & à leur figure, &c. Cette méthode d'aſſimiler le rôle au caractere des acteurs, réuſſit tellement au Belvederi, qu'il prétend que, dans les momens de paſſion, l'illuſion agiſſoit ſur eux au point de les faire rougir ou pâlir ſuivant l'exigence du

rôle. On répond à ceux qui ſe prévalent de cet exemple, que ſi le Belvederi a obtenu de ſi grands effets de cette maniere d'imiter la nature, il les dut ſans doute à l'impuiſſance de l'imiter parfaitement.

24 *Mai* 1765. L'Académie des Sciences s'étant employée pour faire avoir à M. d'Alembert la penſion vacante par la mort de M. Clairaut, le Miniſtre a répondu aux Députés de cette Compagnie que S. M. étoit trop mécontente des derniers ouvrages de M. d'Alembert pour lui accorder aucune grace. On croit que ce diſcours tombe ſur le livre concernant *la deſtruction des Jéſuites.*

28 *Mai.* Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui une répréſentation extraordinaire *du Roi & du Fermier*, avec *le Sorcier* & deux Ballets de Pitro. Le produit de cette repréſentation a été deſtiné à Philidor, muſicien connu par ſes talens, mais que des malheurs domeſtiques ont réduit à la néceſſité d'accepter ce bienfait de la part des Comédiens, pour leſquels il travaille depuis pluſieurs années avec ſuccès.

29 *Mai.* On parle beaucoup d'avance du diſcours que doit prononcer à l'Aſſemblée du Clergé M. l'Archevêque de Toulouſe. On ſait qu'il roulera ſur *l'accord des deux Puiſſances*; la diviſion de ſon diſcours eſt : la puiſſance Royale doit ſoutenir la puiſſance Eccléſiaſtique dans toute ſon étendue : la puiſſance Royale doit empêcher que la puiſſance Eccleſiaſtique n'excede ſes bornes légitimes. On eſt d'autant plus curieux de voir comment M. de Brienne traitera cet objet, qu'il eſt fort lié avec M. d'A-

lembert, & qu'on ne doute pas qu'il n'ait consulté cet auteur.

30 *Mai* 1765. Le Mandement de M. de Sarlat, quoique très rare encore, commence à se répandre. Nous venons de le lire. Il est du 24 *Novembre* : l'Auteur y dévoile d'abord les raisons de son silence & celles de plusieurs Evêques ; il révele à cette occasion des anecdotes précieuses ; il foudroie ensuite les trois Mandemens de feu M. de Soissons, de M. l'Evêque d'Angers & de M. d'Alais, conformes aux vues des Parlemens. Il combat le livre des *Assertions* avec une adresse singuliere ; il soutient les Jésuites, & prétend démontrer leur innocence. Cet ouvrage, même comme littéraire, est très bien fait, est écrit avec autant de force que de modération, & donne un bel exemple du zele avec lequel un Evêque doit dire son sentiment dans les matieres qui le concernent.

31 *Mai.* M. l'Archevêque de Toulouse a prononcé aujourd'hui son discours. Son texte étoit pris de *Zacharie*, Chap. VI : *il s'asseyera sur son trône, & il dominera ; le Grand Prêtre sera aussi assis sur le sien, & il y aura entr'eux une alliance de paix.*

Dans le premier point, l'orateur a établi que c'étoit la religion qui avoit formé les loix & les mœurs, & qu'elle avoit eu recours à l'autorité temporelle pour en maintenir l'observation.

Dans le second, il a montré que la puissance ecclésiastique ne doit pas nuire à la protection qu'elle a droit d'attendre de la puissance temporelle, en l'occupant au soin de la contenir dans les limites des fonctions qui lui sont confiées, les peuples n'étant heureux que lorsque

l'une & l'autre concourent à entretenir l'harmonie pour le bonheur des ſujets.

1 *Juin* 1765. *Lettre d'un Théologien à un Evêque, député à l'Aſſemblée du Clergé.* Tel eſt le titre d'une petite brochure qui, ſous prétexte des projets que l'on attribue à la plupart des Evêques, tendant à remettre ſur la ſcene *le Formulaire, la Conſtitution Unigenitus;* ſur leſquels le Roi a impoſé un ſilence abſolu, *l'affaire des Hoſpitalieres, le rétabliſſement des ci-devant ſoi-diſant Jéſuites, à prendre la défenſe des* Aſſertions, *enfin à épouſer la querelle de M. l'Archevêque d'Aix contre M. l'Evêque d'Alais*, préſente au public les motifs qui doivent les faire proſcrire. Le peu de modération & de tolérance que préſente un écrit fait pour prêcher la modération & la tolérance, décrédite tout ce qu'on pourroit y trouver de bon.

2 *Juin. Avis important aux Cardinaux, Archevêques & Evêques, au Clergé Séculier, Régulier, à la Nobleſſe, &c.* Cette brochure eſt un tocſin général pour mettre toute la nation en mouvement, ſous prétexte de la ruine imminente de la religion. On y fait un précis très exact & circonſtancié, on ne peut mieux, des différens aſſauts que l'Egliſe de France a éprouvés depuis la mort du Cardinal de Fleuri : on dévoile toutes les manœuvres exécutées pour ſapper ſourdement & à petit bruit l'autel & le trône : on y reproche ſurtout aux Evêques leur indolence, leur inaction, leur méſintelligence. Cet ouvrage, écrit avec force & beaucoup de chaleur, eſt bien oppoſé à celui dont nous venons de rendre compte. Les Jéſuites n'y ſont pas oubliés. On trace d'une façon effrayante les

ſuites funeſtes de leur deſtruction. Le Janſéniſme y eſt traité d'une façon également injurieuſe & mépriſante. Cet ouvrage, comme littéraire, eſt d'une éloquence frappante, & propre à allumer l'enthouſiaſme & le fanatiſme dont il eſt empreint à chaque page..

3 *Juin* 1765. On débite ſourdement un livre intitulé *l'École de l'Adminiſtration maritime*, *ou le Matelot politique*. Cette brochure, dédiée à l'Impératrice des Ruſſies & ſignée le *Chevalier de* ***, n'eſt donnée que comme le projet d'un livre en deux volumes, grand in 8°. qui portera le même titre. A en juger par celui-ci, ce n'eſt qu'une compilation ſans ordre & ſans methode de projets tronqués. L'auteur paroît ſurtout avoir puiſé dans les *Intérêts de la France mal entendus*. La confuſion, l'obſcurité, le galimathias qui regnent dans cet ouvrage, annoncent une tête étroite, mais organiſée & peu propre à former un ſyſtême qui demanderoit un génie auſſi lumineux que fecond. Le ſtyle eſt ſec, dur, & reſſemble à celui de M. de Mirabeau, bien ſupérieur cependant, quant à l'énergie.

4 *Juin.* Epitaphe à M. Clairaut.

Sous cette tombe gît Clairaut, qui dans ſes veilles
De l'univers entier meſura la grandeur:
Les cieux pour ſon eſprit n'ayant plus de merveilles,
Il eſt allé contempler leur auteur.

4 *Juin.* M. Bret s'exerce auſſi dans la carriere des *Contes Moraux & Dramatiques*, comme il les appelle. Il vient d'en publier trois. Ils ne ſont remarquables que par la nouvelle for-

me qu'il leur a donné ; c'eſt de mettre les noms des interlocuteurs à chaque couplet du dialogue. Il prétend que les jeunes écrivains pourroient s'exercer utilement dans un ſemblable genre, & ſe préparer aux grandes compoſitions.

5 *Juin* 1765. Madame Riccoboni ne ceſſe de ſemer de fleurs ſa carriere littéraire, elle vient de répandre dans le public un *Recueil de pieces détachées* auſſi agréable que piquant. Il commence par une continuation de *Marianne*, écrite dans le ſtyle de Marivaux. Ce morceau, curieux par la reſſemblance de la copie, préſente juſqu'aux défauts du modele ; mais la piece la plus curieuſe eſt un *Romanet*, qui a pour titre *Erneſtine*. Il nous paroît d'un goût exquis : les caracteres y ſont vrais, quoique ſinguliers, & les incidens neufs, ſans être romaneſques.

6 *Juin*. Il paroît enfin une critique du *Siege de Calais*. Il s'eſt trouvé un écrivain aſſez hardi pour dire la vérité, & remettre cette tragédie à la place qu'elle mérite, c'eſt-à-dire au rang des plus médiocres.

8 *Juin*. M. l'abbé Frugoni, célebre Poëte Italien, vient de publier à Parme un volume ſur *l'Inoculation du Prince héréditaire*. Cet ouvrage eſt plein de richeſſes de la poéſie & de fictions ingénieuſes. On admire ſurtout la maniere pittoreſque dont l'auteur a rendu l'analyſe des ouvrages de l'abbé de Condillac, précepteur du jeune Prince, & qui, ayant penſé périr de la petite vérole peu de tems après, méritoit d'occuper une place dans ce poëme.

10 *Juin*. *Lettre à un Ami ſur le livre de M. d'Alembert ſur la deſtruction des Jéſuites en France*. Cette brochure écloſe ſous la plume

du plus fanatique Janséniste, est marquée au sceau d'une passion si caractérisée qu'elle ne peut faire aucun tort à l'ouvrage du Philosophe. Il suffira de dire pour démontrer à quelle extravagance on se porte quand on n'est plus guidé par une raison judicieuse, que cet auteur compare M. d'Alembert à l'*Hyene*. La fureur qu'il déploye, discrédite la critique plus sensée de cet ouvrage, qu'il fait en d'autres endroits, tant sur le fonds que sur la forme qui en sont également susceptibles. On lui dit entr'autres choses qu'il a voulu être le singe de Pascal, & qu'il n'est qu'un Pasquin : ce qui est assez vrai.

11 *Juin* 1765. M. d'Arnaud intente une accusation de plagiat contre M. Bret. Il prétend que le trait de ce comique, qui dans son *Faux Généreux* représente un fils vendant sa liberté pour son pere, a été employé longtems avant que le dernier en fit usage, dans sa Comédie du *Mauvais Riche*, composée dès 1745, & représentée depuis en 1750 sur un théâtre particulier. Il soutient même qu'il y a d'autres ressemblances entre son Drame & celui de M. Bret. Quoi qu'il en soit, il écrit à cette occasion une Lettre à M. Freron, insérée au N°. 16, aussi platte que vaine & puérile; il cite une grande scene de sa piece, qui ne signifie rien & n'en donne aucune idée.

12 *Juin*. M. le Comte de St. Florentin vient d'écrire à l'Académie Royale des Sciences une Lettre, par laquelle il lui marque que le Roi agréoit l'élection faite l'année derniere du Chevalier Turgot, & qu'on procédât à la nomination de quatre nouvelles places d'Associés libres.

Le Roi n'a point encore prononcé sur la Pen-

fion vacante par la mort de M. Clairaut, dont M. d'Alembert a été exclu.

14 *Juin* 1765. On répand deux nouveaux Chapitres des *Matinées du Roi de Prusse*, faisant le 6 & le 7. Ils sont plus étendus, & développés d'une façon moins ironique & plus grâve. On feroit tenté de croire qu'ils ne sont point de la même plume : ils sont manuscrits, ainsi que les autres.

15 *Juin*. Mlle. Clairon continue à ne point paroître. Il y a même à parier qu'elle ne jouera plus. Malgré toutes ses Lettres hypocrites où elle parle de son attachement & de son zele pour le public, elle vient de tenter l'impossible auprès de M. le Duc de Richelieu pour obtenir une retraite absolue. Ce supérieur n'a point voulu, il lui a seulement accordé un congé jusqu'à Pâques, afin qu'elle eût le tems d'aller à Geneve & de s'y faire raccommoder ce qu'elle a de malade, sauf à voir ensuite si sa santé exige absolument cette grace.

16 *Juin*. Dans le *London Chronicle* du 10 au 11 de ce mois, on voit le détail d'une Comédie jouée pour la premiere fois à Londres, sur le théâtre de *Haymarket* [Marché au foin.] Cette piece est intitulée le *Commissaire*. Elle est de M. Foote, c'est-à-dire gaie & satyrique.

16 *Juin*. Sur la réponse du Roi M. Perronet, Directeur des Ponts & Chaussées, & M. Andouillé, premier Chirurgien du Roi, ont été admis, de l'agrément du Roi, Associés libres par l'Académie Royale des Sciences.

17 *Juin*. On voit dans Fréron, N°. 16, une Lettre signée *Chary*, où l'on s'étend fort au long sur le Pere *Feijo*, Bénédictin Espagnol,

Général de fon Ordre & membre du Confeil de fa Majefté Catholique, mort au mois d'Octobre de l'année derniere. C'eft le fameux auteur du *théâtre critique & univerfel fur les erreurs communes en tout genre de matieres*, au nombre de 14 volumes. Plufieurs ouvrages périodiques & furtout le *Journal Etranger*, ont parlé avec éloge de cet ouvrage favant. Mais ce qui rend le Sr. Feijo encore plus célebre & digne d'une gloire immortelle, c'eft la hardieffe avec laquelle il a ofé s'oppofer aux progrès de la fuperftition, & lever les voiles de l'ignorance dont elle couvroit fon pays. Si l'Efpagne a fait quelques pas vers la vérité, elle les doit au zele intrépide de ce Philofophe, qui fans ceffe en bute aux traits de la cabale & de la calomnie, s'eft facrifié pour inftruire fa nation, extirper la fauffe philofophie & les préjugés de toute efpece dont fes compatriotes étoient imbus. On y cite, pour mettre le fceau à fon courage héroïque, la maniere ingénieufe & juridique dont il détrompa les fpectateurs d'un faux miracle, qui fe renouvelloit tous les ans depuis plufieurs fiecles, & qui n'étoit qu'un effet naturel, ménagé à propos.

19 *Juin* 1765. Par le *London Chronicle* du 12 au 13 Juin, on apprend qu'il y avoit une action intentée à Londres contre M. Foote, pour un caractere connu introduit dans fa nouvelle Comédie du *Commiffaire*.

19 *Juin*. M. de la Harpe eft actuellement à Geneve. M. de Voltaire accueille tour à tour les différens éleves des Mufes, qui veulent bien lui faire leur cour.

20 *Juin*. *Le Jéfuitifme, héréfie nouvelle,*

ou histoire abrégée des héréfies formées dans l'Eglife depuis fon établiffement.

C'eft l'ouvrage de quelque famélique auteur, qui a cru pouvoir, dans ce moment-ci, fe faire une reffource de raffembler dans un très petit volume l'hiftorique des diverfes héréfies qui ont affligé l'Eglife; & pour piquer la curiofité il y a joint celles du prétendu *Janfénifme*, des *Quiétiftes*, du *Jéfuitifme*, du *Pirhonifme*, de *l'Hardouinifme* & du *Berruyénifme*. Cette Collection abrégée eft commode pour ceux qui n'ont pas le tems de lire les détails dans les énormes ouvrages qui en traitent.

22 *Juin* 1765. M. de Mondonville s'étant avifé de remettre en Mufique d'un bout à l'autre l'Opéra de *Théfée*, M. le Maréchal de Richelieu a jugé à propos d'en faire faire une répétition aujourd'hui fur le théâtre de l'hôtel des Menus, où ont été convoqués tous les connoiffeurs & amateurs. Cette repréfentation n'a point eu de fuccès: on a trouvé les airs de fymphonie admirables, mais le récitatif bien inférieur à celui de Lully. On doute que cet Opéra foit donné l'automne à Fontainebleau, comme on l'avoit projetté.

23 *Juin*. Il eft arrivé de Bretagne deux pieces curieufes dans ce pays-ci; l'une eft la *Parodie* en vers d'une Lettre de M. de St. Florentin, en félicitation aux douze membres du Parlement qui n'ont pas donné leur démiffion: l'autre eft une Gravure faite par M. l'abbé *Lurgais*, Gentilhomme Breton, repréfentant les Douze bardés de I & de F. Ces deux pieces à conferver comme hiftoriques font fort rares: la premiere eft appelée la *Laverdique*, dont on

a déja parlé. La seconde se nomme la Gravure des *Ifs*. L'auteur de cette derniere est à la Bastille.

24 *Juin* 1765. On écrit d'Allemagne que le Margrave de Bade-Dourlach vient d'établir une Société Littéraire, à laquelle il veut présider en personne, & que, fût-il simple particulier, il auroit droit à cette présidence. On ajoute qu'il ne se livre à ses occupations littéraires qu'après avoir fait tout ce qu'il falloit pour rendre ses peuples heureux.

On apprend encore que le Duc régnant de Wurtemberg a consacré cette année à la dédicace d'une Bibliothêque publique, qui donne son nom à une Société savante ou qui aspire à l'être; que cette cérémonie s'est faite avec toute la solemnité possible; en un mot, que ce Prince cherche à donner à ses Etats une secousse violente par un luxe prodigieux & les fêtes les plus splendides, dans l'espoir qu'il en sortira tout ce qui est propre à y faire fleurir les Arts & les Sciences.

26 *Juin*. M. l'abbé de la Tour du Pin, Prédicateur célebre dont on a quelques ouvrages imprimés dans ce genre, vient d'être arrêté au milieu de sa carriere: il est mort ces jours-ci d'une fievre maligne, plus en Philosophe qu'en Orateur Chrétien. La chronique scandaleuse publie qu'il n'a point reçu ses sacremens ni voulu les recevoir.

29 *Juin*. On mande de Londres que les délais étant expirés au sujet de M. *d'Eon*, dont il a été question, on avoit prononcé qu'il étoit *hors de Loi*.

30 *Juin*. Dans ce siecle philosophique, où l'on court encore plus après l'argent que la

ſcience, il n'eſt rien qu'on ne réduiſe en art, dont on ne donne de prétendus principes: un nouveau maître ſe met ſur les rangs, & veut réduire le commerce à des points de doctrine, dont il offre de mettre au fait ceux qui voudront faire un cours ſous lui: M. Cormiere répand un *Proſpectus* très-étendu ſur cette matiere; il conſidere ſes Eleves ſous trois points de vue généraux, *comme entrant dans le commerce*, *comme faiſant le commerce*, *comme quittant le commerce.* Il a quinteſſencié les plus habiles auteurs qui ont travaillé ſur cette matiere, & vendra ſon Elixir pour 72 Liv. par an.

1 *Juillet.* Il ſe répand une *Requête des Bénédictins au Roi*, imprimée, & qui a été préſentée à S. M. par M. le Duc d'Orléans. C'eſt une feuille de 4 pages, ſignée par un grand nombre de Religieux de St. Germain des Prez & autres: elle paroît être l'ouvrage des plus Savans de l'Ordre. Ils ſe plaignent ſommairement d'être aſtreints à des pratiques minutieuſes, à des formules puériles, à une regle gênante & qui n'eſt d'aucune utilité à l'Etat. Ils demandent à n'être plus tondus, à faire gras, à porter l'habit court, à ne plus aller à matines, à minuit; &c. en un mot, à être comme Seculiers. Ils prétendent la réunion des petites maiſons en grandes, & ſe regardent dès-lors comme plus en état d'être utiles au public; ils offrent d'éduquer & entretenir *gratis* 60 Gentilshommes. Cette Requête fait grand bruit.

2 *Juillet* 1765. On voit dans le commencement du *Mercure* de Juillet une Correſpondance entre M. Vernet, Miniſtre du St. Evangile, & le fameux J. J. Rouſſeau. Celui-ci avoit paru

regarder le premier comme auteur du libelle intitulé *Sentimens des Citoyens.* Ce Ministre en a envoyé à M. Rousseau une rétractation authentique ; à laquelle il a répondu laconiquement, & comme n'étant pas persuadé. Replique de M. Vernet, &c. Il résulte de ce commerce que celui-ci a fait tout ce qu'il a pu pour se réconcilier avec l'autre, qui s'est toujours refusé aux différens termes d'un accommodement. On ne peut connoître le fond de ce procès, & quelles raisons rendent M Rousseau si *récalcitrant.*

3 *Juillet.* Un Théologien a dénoncé la *Gazette Littéraire* à M. l'Archevêque de Paris comme un ouvrage tendant à établir la tolérance, à favoriser les progrès de l'Incrédulité. M. l'abbé Morlaix a pris en main la cause des auteurs de cet ouvrage périodique, il a fait des *Observations sur cette dénonciation*, où il prétend les venger. Nous doutons que beaucoup de gens lisent & le Théologien & le Refutateur. Son écrit est sec, froid & triste. Il falloit y répandre le sarcasme à pleines mains, & c'étoit le cas du *ridiculum acri.*

4 *Juillet* 1765. L'Université de Paris, par un privilege particulier, ayant joui de tout tems du droit des Messageries & des Postes, le Roi jugea à propos, en 1719, de réunir ce privilege aux Messageries & Postes Royales, & accorda à l'Université pour indemnité le 28e. du Bail Général des Postes, faisant alors 120,000 Liv. Le Bail ayant augmenté par la suite, l'Université a réclamé son droit : M. le Contrôleur général lui fit accorder 20,000 Liv. d'augmentation. Cette année, que le Bail de la Ferme est porté à 7,000,000 de Liv., l'Université vient d'exposer par une Requête au Roi ses privileges, & sur

quoi elle fonde ſa Réclamation du 28e. du prix du Bail, dont l'objet eſt de ſubvenir à la dépenſe des fraix de l'Univerſité & de ſes membres pour l'inſtruction gratuite.

5 *Juillet* 1765. La République des Lettres vient de perdre M. *Panard*, âgé de 74 ans. Il eſt mort à Paris le 13 Juin dernier. On peut le regarder comme le Pere du Vaudeville François. M. Marmontel l'a ſurnommé le *La Fontaine du Vaudeville*. M. Favart l'a très-bien caractériſé dans ce vers heureux :

Il chanſonna le vice & chanta la vertu.

Ce Philoſophe Poëte vivoit de 300 Liv. de penſion, que lui faiſoient Madame Carré de l'Orme, Mad. de *** & M. de ..... Il avoit ſurtout enrichi de ſes productions le théâtre Italien & encore plus l'Opéra Comique.

6 *Juillet*. On vient de donner un Extrait de Bayle, en 2 volumes in-8°. Cet ouvrage, qui préſente en raccourci tout le poiſon répandu dans les in-folio de ce Savant, eſt prohibé avec la plus grande ſévérité. On l'attribue au Roi de Pruſſe, c'eſt-à-dire le projet, qui du reſte ne préſente qu'une exécution très-ſervile. La préface eſt la ſeule choſe qui paroiſſe y appartenir à l'auteur : on auroit pu même apporter encore plus de choſes dans ce recueil, & concentrer davantage l'eſprit peſtiféré qu'il renferme.

7 *Juillet*. Le Sr. Monnet vient de mettre au jour ſon *Anthologie Françoiſe*. Il a prétendu donner un choix des chanſons faites en France depuis le 13e ſiecle juſqu'à préſent. Rien de plus mal fait. Il eſt une preuve combien il faut un goût exquis pour faire un pareil ouvra-

ge, qui ne peut sortir des mains d'un homme dont l'intérêt guide la plume. On y voit à la tête un Mémoire historique sur la chanson en général, & en particulier sur la chanson françoise. C'est sans contredit ce qu'il y a de mieux dans l'ouvrage. Il est de M. Meunier de Querlon. Le portrait de l'Editeur précede tout cela, avec ces trois mots, dans lesquels se dilate son ingénieuse vanité: *Mulcet*, *Movet*, *Monet*. Il avoit trouvé cette devise si belle, qu'il l'avoit mise à son Théâtre de l'Opéra Comique, dont il étoit Directeur. Du reste, cet ouvrage est très agréable pour la partie typographique.

9 *Juillet* 1765. M. de la Dixmerie vient de faire imprimer des *Lettres sur l'état présent de nos Spectacles.* On y trouve une critique judicieuse, des vues neuves; ce qu'il dit surtout par rapport aux pieces qu'on a tant de peine à faire recevoir & qui tombent si facilement, seroit adopté de tous les auteurs avec grande joye.

10 *Juillet.* Le concours à l'Académie Françoise au sujet du prix d'Eloquence proposé pour cette année, a été si nombreux qu'elle a compté jusqu'à 200 pieces présentées: elle en a élagué un grand nombre, mais il en reste 14 qui toutes méritent une discussion particuliere: on sait que le sujet est *l'Eloge de Descartes.*

11 *Juillet. Le Sottisier*, Supplément aux trois volumes de chansons du Sr. Monnet, paroît: il ne vaut pas mieux que les autres. Il devoit contenir les chansons les plus gaillardes, mais il n'y a que des ordures, sans sel, sans graces, sans esprit. Toute la Littérature est révoltée contre l'audace de cet intrus.

13 *Juillet. La Requête des Bénédictins* n'a

point eu le ſuccès qu'ils s'en promettoient. On n'a vu dans cet ouvrage qu'un deſir effrené de ſecouer le joug, & ſans un examen bien réfléchi. M. de St. Florentin en a témoigné le mécontentement du Roi aux Supérieurs dans une Lettre, qui ſe voit imprimée à la ſuite de celle de ces mêmes Supérieurs, qui en font part à toutes les Communautés. Dom Pernetti, Dom Lemaire, qui avoient la plus grande part à cet ouvrage très-bien fait, ſont exilés.

14 *Juillet* 1765. M. Barletti de St. Paul, mécontent du jugement des Commiſſaires nommés pour l'examen de ſon *Syſtême d'Education*, préſenté à la cour, à l'uſage des Enfans de France, vient d'exhaler ſa fureur dans un libelle lancé de Bruxelles, où il a établi ſa réſidence. Cet ouvrage eſt intitulé *le Secret révélé*, *ou Dialogues*. Il introduit pour interlocuteurs les Cenſeurs de ſon ouvrage, Mrs. de Moncarville, de Guines, Bonami & de Paſſe; ils ſe chargent réciproquement d'injures groſſieres, & le Magiſtrat, qui préſide à la Librairie, n'eſt pas épargné dans ce pamphlet, ſans ſel, ſans eſprit, ſans raiſon.

5 *Juillet*. M. Carle Vanloo, premier Peintre du Roi, vient de mourir. Ses ouvrages connus diſpenſent d'en parler.

16 *Juillet*. On écrit d'Italie qu'on prépare à Lucques une Edition nouvelle des tragédies de M. l'abbé Conti. Elles ſont au nombre de quatre: *Junius Brutus*, *Marcus Brutus*, *Jules-Céſar*, *Druſus*. Cet auteur, dans différentes préfaces judicieuſes qu'il a miſes à la tête de ſes pieces, en développe lui-même la conduite, & donne en détail une Poétique très-bien rai-

fonnée. Il affigne entr'autres chofes trois principaux caracteres à la tragédie : le *Caractere hiftorique*, le *Caractere poétique*, & le *Caractere moral.*

17 *Juillet* 1765. *The Works of Offian*, &c. *Les ouvrages d'Offian, fils de Fingal, traduits de la langue Gallique par M. J. Macpherfon.* 2 *vol. in*-8°. On trouve dans ces volumes la Collection entiere des Poëmes en langue Erfe ou Celtique, que M. Macpherfon a traduits en Anglois, & dont on a lu les différentes traductions dans le *Journal Etranger*, continué fous le nom de *Gazette Littéraire.* On a joint à cette Collection une Differtation fur les Poëmes d'Offian. Ce morceau, de M. Blair, Miniftre Ecoffois, Profeffeur de Rhétorique & des Belles Lettres à l'Univerfité d'Edimbourg, fuppofe beaucoup d'efprit, de goût, de littérature & de philofophie. Il donne cet ouvrage comme la peinture la plus fidele des mœurs de ce tems-là.

18 *Juillet.* M. Collé, auteur d'une Comédie intitulée *l'Isle Déferte*, vient de chanter une Divinité à laquelle les Poëtes facrifient peu : il a répandu une *Epitre à l'Hymen.* Il y a beaucoup de poéfie & d'images dans cet ouvrage, qui fait encore plus d'honneur à fes mœurs qu'à fon efprit.

20 *Juillet.* Il paroît une *Lettre de Rome*, imprimée en date du 13 Juin ; elle contient un détail fort curieux d'une converfation ou plutôt d'une querelle de l'abbé de Caveyrac de St. Cefaire, avec Guy Acomelli, Secrétaire des Brefs. Cette fcene s'eft paffée au palais Piombino, où le dernier avoit paru témoigner quelque jaloufie d'une penfion de 100 piftoles

accordée par le Pape à l'Eccléſiaſtique François. Celui-ci, homme ardent & vindicatif, a entrepris l'autre avec une chaleur ſinguliére, lui a reproché devant tout le monde d'avoir reçu 9600 Livres pour inſérer dans les Brefs aux Evêques d'Alais & d'Angers toutes les phraſes que les Prélats François ont voulu y faire mettre. Les injures ont été ſi fortes & ſi groſſieres, que rien n'a pu opérer entr'eux une réconciliation. On ajoute que l'abbé de Caveyrac avoit diſparu de Rome, & qu'on ne ſavoit ce qu'il étoit devenu.

21 *Juillet* 1765. Les Srs. Lucotte, Architecte, & Poiraton, Peintre, feront le 15 Août 1765, ſous la protection de M. le Marquis de Marigny, l'ouverture d'une nouvelle Ecole, ſous le titre d'*Ecole des Arts.* Il y aura dans cette Ecole des Profeſſeurs d'Architecture, de Deſſin, de Mathématiques. Comme ces Meſſieurs ont eu pour objet l'utilité publique, ils ouvriront leur Ecole *gratis* en faveur de ceux qui, ayant des diſpoſitions naturelles, ne ſont point en état de ſe procurer des maîtres, tous les dimanches & fêtes de l'année, à l'exception des annuelles & grandes ſolemnelles, depuis la St. Martin juſqu'à la nativité de la Ste. Vierge.

22 *Juillet.* L'affaire des Bénédictins ne paroît point encore finie entr'eux. Il ſe répand une *Réclamation des Religieux Bénédictins du monaſtere des Blancs Manteaux contre la Requête des Religieux de St. Germain des Prez.* Elle eſt précédée d'une Requête au Roi du 30 Juin. Ces Religieux s'élevent avec force contre l'entrepriſe de leurs confreres, ils révendiquent leur froc, leur tunique, toutes les cérémonies

puériles dont on vouloit les défaire ; ils prétendent que leur gloire y eſt attachée. Le tout eſt écrit dans un ſtyle & avec un eſprit qui ne ſont rien moins que chrétiens & charitables. Cet ouvrage allongé eſt bien inférieur à la feuille légere des premiers.

23 *Juillet* 1765. M. de Voltaire, après avoir introduit en gros ſon poiſon dans ſon *Dictionnaire Philoſophique* & ſa *Philoſophie de l'Hiſtoire*, le débite à préſent en détail. Il commence par une petite Brochure de 20 pages, intitulée *Queſtions ſur les Miracles.* Même ardeur pour renverſer la Religion & la Morale ; il y prend le ton d'un ſceptique modeſte, & couvre les argumens qu'il emprunte de côté & d'autre de toutes les graces de ſon ſtyle. Il a pris la vraie tournure pour tromper la crédulité & gliſſer ſon venin partout où il voudra, malgré les prohibitions de la Police.

25 *Juillet.* Nous avons parlé du trait de générosité de l'Impératrice de Ruſſie envers M. Diderot, M. Dorat vient de le célébrer dans une Epitre en vers qu'il a adreſſée à cette Princeſſe. Le panégyriſte paroît digne de l'héroïne, & le poëte célebre ſa bienfaiſance en homme qui ſent vivement cette vertu. L'éloge de M. Diderot y eſt amené naturellement. L'auteur célebre le bonheur qu'il aura de poſſéder encore ſa Bibliotheque :

Homere, Virgile, Pindare,
Vous ne lui ferez point ravis ;
Une faveur ſublime & rare
Lui rend ſes dieux & ſes amis,
Ses vrais amis, les ſeuls fidelles,

Les ſeuls que l'on retrouve, hélas !
Au ſein des disgraces cruelles,
Les ſeuls qui ne ſoient point ingrats.

26 *Juillet* 1765. On lit dans la *Gazette Littéraire* du 15 Juillet la traduction d'une Elégie de M. Duſch, auteur allemand, qui a donné deux volumes d'*Epitres morales* ou *Héroïdes*. Celle-ci a pour titre *Cléone à Cynéas*. Une jeune perſonne, abuſée par ſon amant, qui l'abandonne après l'avoir rendue mere d'une fille, eſt l'héroïne qui écrit. Rien de plus tendre, de plus touchant, de plus onctueux. On peut regarder cet ouvrage comme le type de l'héroïde de M. Dorat ſur une pareille matiere, & de la comédie de la *Jeune Indienne*, donnée depuis par M. Chamfort. Il faut avouer que les deux François ſont bien reſtés au-deſſous de l'original du côté du naturel & de ce ſentiment triſte & profond empreint à chaque ligne de l'Allemand.

25 *Juillet*. Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ayant réduit à deux pieces les quinze qu'ils avoient jugé dignes de leur attention, ſe trouvant embarraſſés ſur la préférence à donner, & voyant une égalité parfaite, ont réſolu d'en référer à M. le Contrôleur général. Ce cas unique lui a été expoſé. Le Miniſtre a offert à ces Meſſieurs de ſuppléer au Prix par une ſomme de deux cent écus, qu'il donneroit de ſa poche. Les Députés lui ont demandé la permiſſion d'en rendre compte à leur Compagnie. Il paroît qu'on eût deſiré que M. de Laverdy eût voulu en parler au Roi, & obtenir cette faveur de Sa Majeſté.

28 *Juillet* 1765. On a été voir avec affluence le monument que la ville de Rheims a fait ériger à la gloire du Roi. Il eſt actuellement rendu à ſa deſtination, & l'inauguration doit s'en faire dans le mois de Septembre prochain. Le Roi y eſt repréſenté debout, auprès d'un fût de colonne avec ſa baſe, poſant la main gauche ſur ſon épée & étendant la main droite en ſigne de protection. Au côté droit du piédeſtal eſt la Force, ſous l'emblême d'une femme qui tient ſans effort un lion par la criniere. Au côté gauche eſt le ſymbole du Commerce : on voit un citoyen aſſis ſur une caiſſe de marchandiſes, & qui paroît occupé à calculer le gain qu'il va faire. Sur le devant du piédeſtal & au-deſſous des armes du Roi on lit cette inſcription.

A LOUIS XV,

LE MEILLEUR DES ROIS,

QUI PAR LA DOUCEUR DE SON REGNE

REND SES PEUPLES HEUREUX.

29 *Juillet.* On lit dans *l'Avant-Coureur* d'aujourd'hui l'avis ſuivant :

Des gens mal informés ont répandus dans le public que le *Traité de l'Amitié* & celui *des Paſſions*, qui ont paru, l'un en 1763, l'autre en 1764, étoient de Madame de Boufiers. On avertit que cette Dame n'en eſt point l'auteur & qu'elle n'a jamais fait de livre.

29 *Juillet.* Vers pour mettre au bas du portrait de Mlle. Clairon, repréſentée en *Medée* :

Sans modele au théâtre, & sans rivale à craindre,
Clairon sait tour à tour attendrir, effrayer;
Sublime dans un art qu'elle semble créer
On pourra l'imiter, mais qui pourra l'atteindre?

30 *Juillet* 1765. A l'occasion de la piece de *Britannicus* que les Comédiens François ont joué depuis peu, un homme d'esprit a fait une observation judicieuse; il prétend que Narcisse, confident du jeune Prince, avoit été l'auteur de la mort de Messaline, femme de Claude & mere de Britannicus: que ce fait ne pouvoit être ignoré de ce dernier, & que c'est par une distraction ordinaire aux plus grands hommes, que Racine fait jouer à ce scélérat un rôle qu'il ne pouvoit plus faire d'après un fait aussi historique; qu'on répugne à lui entendre dire par le Prince: *Je fais vœu de ne croire que toi.* Cette remarque est d'autant plus singuliere, que depuis plus de 80 ans que cette tragédie est au théâtre, personne ne l'a faite.

31 *Juillet. L'esprit des Magistrats Philosophes, ou Lettres Ultramontaines d'un Docteur de la Sapience à la Faculté de Droit de l'Université de Paris.* On lit dans l'avis de l'Editeur, ou soi-disant tel, l'objet de cette brochure en faveur de la feue Société. C'est un vrai libelle contre M. Joly de Fleury. L'auteur s'y propose de ne pas traiter avec plus de ménagement M. de Monclar, relativement à ses Requisitoires, dans les Lettres suivantes. La préface qui précede cette premiere Lettre, sur l'Arrêt du Parlement de Paris du 11 Février 1765 est remplie de sarcasmes contre la Ma-

gistrature

giſtrature en général, qu'elle taxe de s'arroger tous les droits du ſacerdoce. Cet écrit ne peut manquer d'être flétri.

1 *Août* 1765. Nous avons rendu compte, à l'article du 7 Mai, des différens troubles ſurvenus à Neuchâtel, à l'occaſion de J. J. Rouſſeau & des perſécutions qu'y eſſuyoit cet homme extraordinaire; nous avons ajouté que le Conſeil de Neuchâtel avoit décidé en ſa faveur. On vient d'imprimer les pieces originales de ce procès, où l'on voit toutes les manœuvres ſourdes & inſidieuſes, conduites par une vengeance réfléchie qui arme le Fanatiſme en ſa faveur. Cette brochure eſt terminée par un Reſcrit de S. M. le Roi de Pruſſe au Conſeil de Neuchâtel, daté de Berlin le 11 Mai 1765. Ce Prince ferme & judicieux, en ordonnant un ſilence général, témoigne le mécontentement le plus ſage du zele amer d'une piété intolérante.

2 *Août*. M. Bret n'eſt point reſté dans le ſilence à l'occaſion du crime de plagiat dont l'accuſe M. d'Arnaud. Sans donner aucune preuve, il s'en tient à l'aſſurance poſitive qu'il fournit de n'avoir eu nulle connoiſſance de la comédie de l'accuſateur ni de ſa publicité. Il reproche à M. d'Arnaud de n'avoir pas plutôt fait valoir ſes craintes paternelles dans le tems des Repréſentations du *Faux Généreux*, & ſurtout lors de l'éloge flatteur que M. Diderot a fait dans une de ſes Poétiques de ce coup de théâtre; il finit par demander pour lui l'indulgence qu'il prétend avoir pour M. d'Arnaud, en croyant qu'il ne doit ſa ſcene à perſonne; il finit par exalter le ton de décence & de ſageſſe avec lequel M. d'Arnaud l'attaque. On voit tout cela

9 *Août* 1765. M. le Marquis du Terrail vient de nous enrichir d'une production très importante pour le fonds & pour la forme; c'est le *Francion*, ou l'*Anti-Whisk*. On ne s'imagineroit jamais trouver un Roman entier dans un ouvrage pareil : telle est pourtant cette ingénieuse production. Après avoir établi l'histoire de ce jeu fait pour contrecarrer le premier, qu'on fait nous venir des Anglois, l'auteur en décrit les regles, la tablature, l'esprit, le sens littéral & le sens mystique.

11 *Août. Souscription pour une Estampe tragique & morale.* Elle roule sur la malheureuse affaire des Calas. M. de Carmontel, Lecteur de M. le Duc de Chartres, connu par ses dessins pleins d'esprit & de facilité, a composé un tableau que le Sr. de la Fosse grave actuellement. Il représentera six portraits de la plus exacte ressemblance. Celui de la veuve *Calas*, ceux de ses deux filles & de son fils, celui de M. Lavaysse, & celui de la courageuse servante qui a partagé toutes les disgraces de ses maîtres. Le fond du tableau est la prison même où s'est rendue la veuve Calas pour attendre le jugement du 9 Mars 1765. Elle est assise, ainsi que sa fille aînée, qui est à côté d'elle, la tête appuyée sur la main droite : la fille cadette est debout, derriere sa mere, & penchée sur le dos de la chaise. Ce groupe intéressant est attentif à la lecture d'un Mémoire que tient M. Lavaysse, placé vis à vis & debout. Derriere lui, Calas le fils, un genou posé sur une chaise & regardant par dessus ses épaules ; porte les yeux sur le Mémoire. Entre les deux groupes on voit

la ſervante des Calas, toute droite & preſque de face, qui en écoute auſſi la lecture.

12 *Août* 1765. M. Dandré Bardon, l'un des Profeſſeurs de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Profeſſeur des Eleves protégés par le Roi, pour l'Hiſtoire, la Fable, la Géographie, & membre de l'Académie des Belles-Lettres de Marſeille, &c. vient d'exécuter ce que les Léonard de Vinci, les Dufreſnoy, les Depiles, les le Brun, les Coypel avoient ébauché dans leurs écrits, & tout recemment M. le Comte de Caylus. Ce bon ouvrage contient les principes approfondis de différentes parties de la Peinture & de la Sculpture. On y remarque beaucoup de méthode, de la netteté dans le ſtyle, de l'abondance, quelquefois même de la chaleur. Les Lecteurs y trouveront un grand fond d'inſtruction & beaucoup d'objets de curioſité.

13 *Août*. M. Marmontel nous annonce depuis longtems ſa traduction de la *Pharſale de Lucain*, cet auteur chéri, qu'il met au-deſſus de Virgile. M. Maſſon, Tréſorier de France, le gagne de primauté & vient de faire imprimer ſon ouvrage ſur le même ſujet. Il y joint une vie abrégée de Lucain: il préſente enſuite pour tenir lieu de préface les jugemens des Sçavans ſur Lucain tirés de Baillet: cette verſion paroît aſſez poétique par le tour & par la chaleur.

15 *Août*. Les Comédiens François ont donné hier la premiere repréſentation de *Pharamond*, tragédie nouvelle. En voici le ſujet: Ce Roi eſt deja vieux. *Clodion*, ſon fils, doit lui ſuccéder. Son ambition lui ſuggere d'en hâter le moment par toutes ſortes de voyes; il a pour rival un frere ainé [*Mérouée*] dont il a

ſçu l'exiſten ce, mais qui, proſcrit dès le berceau par la mere de *Clodion*, eſt cru mort. Il exiſte à la cour même de *Pharamond*, ſous le nom de *Valamir*; c'eſt un guerrier devenu fameux par ſes exploits. Celui-ci ſe connoît, il veut s'oppoſer aux entrepriſes de ſon frere. Le crédit de ce dernier fait arrêter *Mérovée* & le rend ſuſpect au Roi. Son innocence s'éclaircit par une certaine Princeſſe nommée *Ildegonde*, ſon amante, & que *Clodion* voudroit épouſer pour réunir des Etats dont elle doit hériter: *Clodion* alors ſe révolte ouvertement. *Mérovée* ſecourt ſon pere. L'autre eſt tué, & la couronne paſſe au vainqueur.

Cette piece n'a eu qu'un ſuccès médiocre. Le premier acte a paru généralement froid. On a beaucoup applaudi aux beautés réelles du ſecond. L'intérêt s'eſt conſidérablement affoibli au troiſieme. Il a ſemblé ſe ranimer au quatrieme, mais pour languir enſuite juſqu'à la fin. Ce Drame eſt remarquable par une ſimplicité de plan, bien rare aujourd'hui: cette qualité fait croire au grand nombre des connoiſſeurs que *Pharamond* eſt de M. de la Harpe.

A la fin on demanda pour rire l'auteur: les uns le déſiroient ſérieuſement, d'autres perſifloient. Le Sr. le Kain, étant venu pour annoncer, les inſtances ont redoublé. L'acteur a dit qu'il n'étoit pas à la comédie. On a inſiſté, on a demandé ſon nom. Le Kain a répondu qu'on ne le ſavoit pas; & le bon public ne s'eſt pas apperçu de la contradiction de cet hiſtrion, & du menſonge impudent qu'il venoit de faire dans l'une ou l'autre réponſe.

16 *Août* 1765. Tous les emplois de feu M.

Vanloo viennent d'être donnés. M. Boucher est premier Peintre du Roi. M. Pierre a les Gobelins. M. Michel Vanloo est à la tête de l'Ecole Royale de Peinture. On pourroit dire à l'occasion de ce partage, ce que dit une femme de la cour lorsqu'à la mort de Turenne Louis XIV fit une promotion de plusieurs Maréchaux de France: *c'est la Monnoye de Vanloo.* On conserve à Mad. Vanloo, sa veuve, son logement au Louvre, avec le droit d'être nourrie, elle & sa famille, à l'Ecole Royale. S. M. joint encore à cette faveur une pension de cent Louis.

17 *Août* 1765. Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la seconde Représentation d'*Isabelle & Gertrude, ou les Sylphes supposés*, comédie nouvelle en un acte mêlée d'ariettes. Elle est tirée d'un Conte attribué à M. de Voltaire. M. Favart, l'auteur de ce drame, a rectifié le sujet & l'a adapté à la scene. Une décoration très bien entendue représente le Pavillon d'Hanovre.

19 *Août.* Voici des héros d'une espece assez rare, & des louanges bien desintéressées: elles n'en sont que plus sinceres. Un auteur vient de faire deux Poëmes héroïques, intitulés *l'Hyène combattue*, ou *le triomphe de l'amitié & de l'amour maternel.* L'avanture du jeune porte-faix consignée dans les gazettes, entr'autres dans la gazette de France, fait la matiere du premier poëme. Cette femme intrépide, qui a donné l'exemple cité dans le second, est née au village du Rouget: on peut encore voir là-dessus les nouvelles publiques.

Il y a de la chaleur, de la vérité, des images, du pathétique dans ces deux ouvrages estimables & qui ramenent la poésie à son ancienne

inſtitution, de chanter la vertu, d'exciter le zele patriotique:

20 *Août* 1765. M. d'Alembert, qui étoit penſionnaire ſurnuméraire de l'Académie Royale des Sciences, vient enfin d'obtenir l'agrément du Roi pour la penſion de M. Clairaut. Cette nouvelle eſt très-importante par les différens bruits qui avoient couru ſur la diſgrace prétendue de cet Académicien. La penſion eſt de 1400 Livres.

21 *Août*. *Autres Queſtions d'un Propoſant à M. le Profeſſeur en Théologie ſur les miracles: 14 pages in-12 d'impreſſion.* M. de Voltaire [car cet ouvrage eſt inconteſtablement de lui] traite trois points : *comment les Philoſophes peuvent admettre les miracles ?* Ils bleſſent, ſuivant lui, l'ordre immuable de la formation du monde; *De l'évidence des miracles de l'ancien Teſtament*; & enfin, *des miracles du nouveau Teſtament.*

22 *Août*. Un nouveau mandement fait beaucoup de bruit par les grandes matieres qu'il traite & par l'éloquence mâle & nerveuſe dont il eſt plein: c'eſt celui de M. l'Archevêque de Tours & de ſes Suffragans, à l'exception de l'Evêque d'Angers. Il a pour objet 1°. de combattre les incrédules: 2°. de faire regarder l'exécution de la Bulle *Unigenitus* comme le ſeul moyen d'établir la paix dans l'Egliſe & l'Etat: 3°. de redemander les Jéſuites comme néceſſaires à la religion.

24 *Août*. M. l'Abbé de la Chapelle, de l'Académie Royale des Sciences, ayant lu, il y a quelque tems, un *Mémoire ſur une ſorte de corſet ou pourpoint propre à ſe ſoutenir dans l'eau*, l'Académie avoit nommé des Commiſſaires pour

ſon examen, & le jour ayant été pris enſuite pour ſon exécution, M. l'Abbé de la Chapelle a fait lui-même l'expérience dans la Seine vis à vis Berci. Il avoit la tête & les bras hors de l'eau & parfaitement libres, au point de pouvoir boire, manger, prendre du tabac, tirer un coup de piſtolet, de fuſil &c.

25 *Août* 1765. Aujourd'hui s'eſt tenu l'aſſemblée publique de l'Académie Françoiſe pour la diſtribution du prix partagé en deux, comme on l'a annoncé. Le diſcours de M. Thomas étant extrêmement volumineux on en a donné un extrait, ainſi que de l'autre, ſur leſquels on ne peut aſſeoir de jugement. M. de Nivernois a lu enſuite trois Fables, *les deux ſomnambules*, *l'avare & ſon ami*, *l'aigle & le pélican*. La morale exquiſe de ces trois apologues, la façon ingénieuſe dont ils ont été rendus, & la ſimplicité noble avec laquelle ils ont été lus, ont entraîné tous les ſuffrages.

Il faiſoit fort chaud à cette aſſemblée; les portes reſtoient ouvertes. M. Duclos veut les faire fermer: il s'écrie avec ſa pétulance ordinaire; *que diable! où ſont donc ces Suiſſes? M. Duclos*, [lui répond une voix du milieu de la foule], *où avez-vous pris cette phraſe? eſt-ce dans le Dictionnaire de l'Académie?* Le Secrétaire perpétuel, rentré en lui-même, par cette apoſtrophe, s'eſt tu & a ſenti l'indécence de ſon propos en pareille Compagnie.

26 *Août*. M. l'abbé Torné vient de faire imprimer ſes ſermons prêchés devant le Roi pendant le carême de 1765. Ils ſont au nombre de dix-huit. L'impreſſion ne leur a rien fait perdre de leur réputation: éloge rare! C'eſt que

ceux-ci, nourris de tout ce qu'a l'Evangile de plus fort, de plus onctueux, de plus sublime, joignent au raisonnement le plus solide une éloquence noble, touchante, faite pour convaincre & pour émouvoir en même tems ; c'est que l'orateur paroît avoir eu plus en vue les vérités consolantes & terribles qu'il avoit à annoncer, que son amour-propre & cette envie de plaire, qui se remarquent presque toujours dans nos Prédicateurs modernes.

27 *Août* 1765, On vient de traduire en François un ouvrage posthume du Docteur Jonathan Swift, Doyen de St. Patrice en Irlande. C'est *l'histoire du Regne de la Reine Anne d'Angleterre*, &c. Le caractere mordant de Swift le rendoit peu propre à écrire l'histoire. La partialité décidée qui regne dans celle-ci diminue beaucoup de l'intérêt, mais le ton d'enjouement & de plaisanterie qui y domine, plaira toujours aux lecteurs, qui cherchent plus à repaître la malignité de leur cœur, qu'à s'instruire véritablement. Au reste, le Doyen qui avoit composé son ouvrage dans l'effervescence de la haine pour les Ministres contre lesquels il écrivoit, l'avoit condamné au silence dans le calme d'une saison plus réfléchie, & ce n'est qu'un ouvrage posthume.

28 *Août*. L'ouverture du Sallon de Peinture s'est faite à l'ordinaire le jour de la St. Louis. Le public s'y porte en foule depuis ce tems-là. Mrs. Vanloo, Boucher, Vernet & autres y soutiennent leur réputation. La critique s'exerce cependant. On trouve *les Graces* du premier trop maigres, trop droites, trop roides ; il a voulu éviter les reproches qu'on lui avoit fait

sur les dernieres, trop lourdes, trop épaisses, trop enjouées, &c. Il a donné dans le défaut contraire. Les *Vieillards de la Susanne* ne paroissent point assez satyres, & l'*Auguste* du temple de *Janus* n'annonce pas le maître du monde. M. Boucher est toujours lui, galant, léché & présentant partout le même ton de couleur. M. Vernet est trop uniforme, & M. Pierre n'a rien mis au sallon cette année. On dit que c'est par mécontentement de voir M. Boucher premier Peintre du Roi, &c.

On admire en général le tableau d'un nouvel auteur, M. Fragonet; il représente le *Sacrifice de Callirhoé*. L'ordonnance en est très-belle; il y a de grands effets de lumiere dans cet ouvrage, mais on trouve mauvais que *Coresus* ne soit point assez caractérisé, ni comme homme, ni comme grand-prêtre; d'ailleurs il y a trop de monotonie entre les attitudes & la situation de la victime & du sacrificateur : tous deux ont l'air évanoui. L'auteur auroit dû représenter *Callirhoé* tremblante, effrayée, &c.

M. Greuze se soutient avec le plus grand succès. M. Cazanove a le même feu dans ses Batailles, & M. Loutherbourg marche à grands pas sur les traces de M. Vernet.

La Sculpture offre de très-beaux morceaux. Le Buste de Madame de Brionne, la *douce Mélancolie*, & *l'Amitié*, enchantent le public.

Beaucoup de Portraits de toutes sortes d'especes obscures deshonorent ce spectacle. On y voit Madame d'Esparbès, figure très-intéressante dans les circonstances.

29 *Août* 1765. Le public ne goûte point les deux discours couronnés par l'Académie. Celui de

M. Thomas eſt, ſans contredit, le plus mauvais de ſes ouvrages; il eſt noyé dans un tas de digreſſions & d'épiſodes, tout-à-fait étrangeres. Le détail dans lequel il entre au ſujet des ouvrages de Deſcartes, trahit ſouvent ſon ignorance dans ces matieres, le tout revêtu d'un ſtyle métaphiſique, hyperbolique, emphatique, abſolument indigne du héros ſimple & modeſte qu'il célebre. C'eſt un volume très-gros, qui ne peut ſe lire en entier. Celui de M. Gaillard, plus ſuccint, eſt d'une ſimplicité qui dégénere en petiteſſe : il eſt plein de figures puériles. En un mot, l'un eſt l'ouvrage d'un pédant, l'autre celui d'un écolier : le premier eſt un vin fougueux qui mouſſe, qui pétille, qui caſſe les bouteilles; l'autre eſt de la piquette à quatre ſols, très-platte, très-inſipide, &c.

30 *Août* 1765. On ne peut trop rire des mouvemens que ſe donne ſans ceſſe M. de Voltaire pour jouer le public & le perſifler : tout nouvellement encore il vient d'écrire une Lettre à M. Marin, Cenſeur de la Librairie, pour le ſupplier d'engager le Magiſtrat à interpoſer toute ſon autorité & à arrêter l'introduction d'une quantité d'ouvrages que tout le monde fait être de lui, qu'il ſeroit très-fâché dont on ne le crût pas auteur, mais qu'il déſavoue; tels ſont le *Dictionnaire Philoſophique*, *la Philoſophie de l'hiſtoire*, & récemment ſes *Queſtions ſur les miracles*. On plaiſante de ces Lettres, & l'on le laiſſe ſe repaître de l'eſpoir de duper les crédules.

31 *Août*. On a fait une plaiſanterie intitulée *Requête des Mouſquetaires à l'Aſſemblée du Clergé*. C'eſt une parodie de celle des Bénédic-

tins; elle n'a rien d'agréable, de saillant, de léger; elle n'est pas même écrite avec l'enjouement que demandoit cette facétie. Elle paroît avoir été faite à Noyon, pendant le voyage de Compiegne; elle est imprimée.

1 *Septembre* 1765. Une contestation s'est élevée depuis quelque tems entre les deux coryphées de la Danse au théâtre Italien : l'importance des personnages, la singularité du procès, exigent que nous en rendions compte.

Madame Pitrot, en son nom Louise Regis, dite Rey, quoique mariée, a la manie de vouloir passer pour fille. Les liens de l'hymen, le respect dû au sacrement, des enfans déja nés, un autre prêt à naître, rien ne peut la persuader qu'elle est femme. Elle s'est dite fille pour quitter un époux, & depuis son évasion elle ne veut point d'autre qualité : elle en donne pour raison qu'elle a brûlé son contrat de mariage, comme invalide. Une pareille querelle ne peut que faire voir à quel comble de corruption les mœurs sont montées, & c'est à un tribunal auguste qu'on porte un procès pareil! Le mari fait paroître un Mémoire. Me. Marquet n'a point égayé cette matiere autant qu'elle le méritoit.

Le mariage des deux histrions a été contracté à Varsovie en Novembre 1761, & c'est le 29 Juin 1764 que s'est évadée la femme.

2 *Septembre. La Chandelle d'Arras, Poëme héroï-comique en dix-huit chants.* Cet ouvrage, attribué à M. de Grubenthal, l'auteur du *Balai*, n'est point sans mérite. Il est bien versifié, a des descriptions pittoresques & voluptueuses. L'auteur ne fait cependant que

finger la *Pucelle* de M. de Voltaire, & ne montre aucune invention. Il y a une Epitre dédicatoire à M. de Voltaire, Comte de Ferney, qui est un vrai galimathias. L'ouvrage est parsemé de Notes, ou impies, ou diffamantes, ou au moins satyriques. Toutes ces qualités le rendent fort rare.

3 *Septembre* 1765. Mlle. Clairon, qui avoit paru aller à Geneve pour consulter M. Tronchin sur sa santé, a reçu de cet Esculape une réponse telle qu'elle la desiroit. Il la menace d'une mort prochaine, si elle remonte sur le théâtre. On croit que cette consultation est concertée. Quoi qu'il en soit, elle a déployé ses talens chez M. de Voltaire. Ce grand Poëte ne la connoissoit que par renommée; il n'avoit pas vu cette actrice à son apogée; il a été enchanté & il lui en a marqué sa reconnoissance & s'est enthousiasmé dans une Epître où il prétend qu'on ne peut avoir de grands talens sans y joindre de grandes vertus. On sent qu'il a ses raisons pour soutenir cet étrange paradoxe.

4 *Septembre. La Requête des Mousquetaires au Clergé* en a fait éclore, suivant l'usage, plusieurs autres, encore plus mauvaises : *Requête des Capucins pour se faire raser, & de leur barbe faire des perruques aux Bénédictins*, &c. *Requête des Perruquiers*, &c.

4 *Septembre*. On a donné une *Suite aux Lettres sur les miracles*. Elles sont à présent au nombre de huit, & forment ensemble une petite brochure d'environ 75 pages. Les deux premieres sont incontestablement de M. de Voltaire & marquées à son cachet; les autres sont vraisemblablement interpollées; elles ne

font que remâcher la même chose, & M. de Voltaire lui-même ne fait que repéter ce qu'il a déja dit dans son *Sermon des Cinquante*, dans son *Dictionnaire Philosophique*, &c. & ce que tant d'autres avoient dit avant lui.

6 Septembre 1765. La République des Lettres & les Arts regrettent un Sçavant illustre & un Mécene peu commun en la personne de M. le Comte *de Caylus*. Il est mort hier, âgé de 73 ans, de la suite de ses infirmités, qui le tourmentoient depuis long-tems. Il a conservé sa philosophie jusqu'au bout. On ne sauroit croire de combien de livres rares & de choses curieuses il a enrichi la Bibliotheque du Roi, & le Cabinet des Médailles.

On lui doit une bonne partie de nos découvertes sur les Antiquités Egyptiennes, & il a fondé, à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, dont il étoit membre, un prix pour ces recherches, & lui-même est l'auteur de divers ouvrages où les Peintres & les Sculpteurs trouvent beaucoup à profiter. Nous lui devons aussi l'invention de la peinture encaustique, ou en cire, dont M. Bachelier & d'autres artistes ont fait depuis un usage avantageux.

7 Septembre. Il est parvenu dans ce pays-ci une *Lettre* imprimée de M. le Marquis d'Argens, datée du château de Dizac le 20 Juillet 1765. Elle roule sur la Lettre indécente que le Sr. Freron s'est fait adresser, il y a quelque tems, par un Philosophe Protestant, au sujet du jugement de Calas. On se rappelle combien ce folliculaire vouloit y dégrader la belle action de M. de Voltaire, que l'honnête militaire venge avec toute la noblesse & la logique possible,

Suit un remerciement de M. de Voltaire, en date du 24 Augufte 1765, où il cherche adroitement à intéreſſer Mrs. le Maréchal de Richelieu &. le Duc de Villars, & même les Maîtres des Requêtes, à faire châtier un auteur de libelles, qui oſe cenſurer un jugement authentique.

A la ſuite eſt une belle Chanſon, chantée chez M. de Voltaire en l'honneur de Mlle. Clairon, ſur l'air; *Annette à l'âge de quinze ans*: c'eſt un dialogue entre une bergere & un berger. Il faut croire, pour l'honneur de M. de Voltaire, que cette platitude n'eſt pas de lui. Voici le dernier couplet:

Nous ſommes privés de Vanloo,
Nous avons vu paſſer Rameau,
Nous perdons Voltaire & Clairon;
Rien n'eſt funeſte,
Car il nous reſte
Monſieur Fréron.

8 *Septembre* 1765. *Sara Th... Nouvelle traduite de l'Anglois*, 1765. Tel eſt le titre d'un Roman Philoſophique, où l'auteur a enchaſſé une morale belle, douce, humaine; il a tranſporté la ſcene en Angleterre, pour donner quelque vraiſemblance à ſa fable : une fille de qualité, qui épouſe un laquais; cela ne peut s'allier avec la délicateſſe & l'élégance de nos mœurs. Quoi qu'il en ſoit de l'origine de cet ouvrage, aſſurément très-françois, on ne peut qu'applaudir à l'intérêt qui y regne, à l'onction de l'Ecrivain, & à la pureté de ſon ſtyle. On pourroit reprocher à l'auteur d'y avoir jetté trop peu

d'incidens & d'actions. Cette belle simplicité plaira peut-être davantage aux lecteurs qui aiment à réfléchir.

9 *Septembre* 1765. Aujourd'hui les Comédiens François ont remis au théâtre *Adelaïde Du Guesclin*, tragédie de M. de Voltaire. En 1743, cette piece avoit paru sous le même titre & n'avoit point eu de succès : le coup de canon, à ce que prétend l'auteur, la fit tomber. Ce grand Poëte, qui n'abandonne pas volontiers ses productions, remania cette tragédie, & la redonna en 1752, sous le nom du *Duc de Foix*. Elle prit mieux alors. Depuis le succès du *Siege de Calais*, dû tout entier aux noms François qui s'y trouvent, M. de Voltaire a jugé à propos de rapprocher de nouveau l'époque de sa tragédie, pour la rendre plus intéressante, & de la restituer sous les premiers noms. Cet arrangement lui a parfaitement réussi. Le succès a été complet : le coup de canon a fait le plus grand effet. La marche rendue plus rapide, l'intérêt plus pressant, un grand nombre de beaux vers ajoutés, des noms plus illustres & chers à la nation, tout cela, joint aux beautés dont l'ouvrage étoit déja rempli, a transporté les spectateurs.

10 *Septembre*. M. l'abbé Metastasio vient de donner un nouvel Opéra, à l'occasion du mariage de leurs Altesses Royales, Monseigneur l'Archiduc Léopold & Madame l'Archiduchesse Infante Marie-Louise. Cette tragédie lyrique a été représentée à Inspruck le 6 Août 1765. Elle est en trois actes, elle a pour titre *Romulus & Hersilie*. La musique est du célebre *Hasse*, surnommé *il Sassone*.

13 *Septembre* 1765. *Mémoire historique, critique & politique sur les Droits de Souveraineté relativement aux Droits qui se perçoivent en Bretagne : brochure de plus de* 100 *pages.* Cet ouvrage tend à prouver que l'intérêt des sujets est que les droits de traite, de quelque nature qu'ils soient, demeurent dans la main du Prince. On voit bien que cet écrit a été fait pour établir la question & pour justifier l'affirmative. C'est une production inventée par un de ces courtisans qui osent sans pudeur favoriser tout ce qui peut tendre au despotisme.

13 *Septembre. Lettre au sujet de l'Arrêt du Parlement du* 4 *Septembre.* Cet Arrêt proscrit les *Actes du Clergé* de l'assemblée de 1765, comme production d'une Assemblée illégitime en matiere de Doctrine & même de Discipline, étant purement Economique. L'Ecrit en question sert à justifier cet Arrêt, il rapporte un trait historique qui établit l'illégitimité des Délibérations de l'Assemblée du Clergé. Les preuves sont tirées de Fontanon.

14 *Septembre.* Madame Pitrot fait paroître un *Mémoire en réponse à celui de son mari.* Comme aucun Avocat ne pouvoit décemment se charger d'une pareille défense, l'écrit paroît être l'ouvrage de la femme même, & n'est signé que d'elle. On n'ignore point que le Sr. Elie de Beaumont en est l'auteur. Les louanges qu'il s'y donne, l'assurent davantage. Cette production prouve que le Sr. Pitrot est un coquin, & n'empêche point ladite Dame d'être une coquine. Il n'est pas plus plaisant que l'autre, malgré les velléités qu'on y trouve de l'être de tems en tems.

15 *Septembre* 1765. Le Sr. Baudouin, Académicien, avoit exposé cette année au Sallon, entre plusieurs morceaux de miniature & à gouasse, un petit sujet intitulé, *le Confessional.* Le zele de M. l'Archevêque de Paris s'est enflâmé, il a cru le sacrement profané, & il a exigé que le tableau fût retiré. Il vouloit étendre sa vigilance à quelques autres, mais elle s'y est bornée. Il est certain qu'elle auroit eu de quoi s'exercer sur cette exposition, pleine de nudités les plus scandaleuses & de postures en tous les genres.

17 *Septembre.* Le Sieur Ruggieri, artificier, qui a établi son spectacle aux Porcherons, est le digne rival du Sr. Torré, & l'emporte de beaucoup. Il a donné derniérement *l'Inauguration de la Statue Equestre du Roi.* Le public a été étonné de l'intelligence de cet artiste, de la hardiesse de ses coups de feu & du bel ensemble de sa composition, qu'on peut appeler un Poëme pyrrique. Il a orné en outre ses jardins d'une infinité de lampes de toutes couleurs, ce qui formoit une promenade également belle & brillante.

18 *Septembre. Actes de l'Assemblée du Clergé du... Août* 1765. Ils commencent par une condamnation de quantité d'ouvrages, au nombre desquels est le *Dictionnaire Encyclopédique.* On a trouvé cette censure d'autant plus extraordinaire, que c'est proscrire en quelque sorte d'un coup de plume toute la France Littéraire & flétrir quantité d'hommes d'un mérite rare, de théologiens habiles, de savans très-religieux, qui tous ont concouru à l'édification de ce grand monument.

Ils procedent ensuite à établir la distinction

& l'indépendance des deux Puissances, l'incompétence des tribunaux en matiere de sacremens, ainsi que pour la dissolution des vœux religieux.

Enfin, on remet en lumiere cette Bulle, l'objet de tant de scandales & de sarcasmes, & on l'éleve au rang des objets de notre croyance.

Cet ouvrage, comme littéraire, est assez bien écrit, mais n'est ni savant ni raisonné. C'est une très-foible production qui ne feroit pas honneur à un particulier, encore moins au corps des Prélats de France. On y trouve une ignorance caractérisée, ou une négligence impardonnable; on cite quelquefois l'Ancien pour le Nouveau Testament, & *vice versa*; on y donne pour preuve ce qui fait contre, &c.

19 *Septembre* 1765. *Nouveaux Mémoires ou Observations sur l'Italie & les Italiens, par deux Gentilshommes Suédois, traduits du Suédois.* 3 *vol. in*-12. On sait que cet ouvrage est de M. le Bailly de Fleury, dont les Suédois ne sont que le prête-nom. Point de voyage plus agréable, plus intéressant, plus séduisant. Cette production respire le goût de la belle antiquité & des bonnes lettres; elle joint une érudition immense aux détails les plus piquans & les plus neufs. Le style pourroit être moins négligé, moins inégal, & quelquefois moins obscur. Il doit servir de *vade mecum* à tous ceux qui entreprennent ce voyage.

20 *Septembre*. M. de Bury, connu par plusieurs morceaux d'histoire, vient de nous donner la *Vie d'Henri IV, en deux vol. in*-4°. Cette histoire, si intéressante par le sujet, est plus ample que toutes celles que nous avons eues

encore : c'eſt dommage que le ſtyle manque de préciſion & de chaleur. Un pareil héros mériteroit, ſans contredit, le pinceau d'un Appelle. L'auteur a ajouté une comparaiſon d'Henri IV avec Philippe de Macédoine, fort déplacée & indigne de la majeſté de l'hiſtoire.

21 *Septembre* 1765. M. Du Rozoy, après s'être eſſayé dans divers genres ſans beaucoup de ſuccès, eſt entré dans la carriere romaneſque : il vient de publier *Clairval Philoſophe*, ou *la force des Paſſions* : *Mémoires d'une femme retirée du monde*, 2 *vol.* Cette héroïne eſt une femme qui regarde l'honneur, les devoirs les plus ſacrés & les mœurs, comme des chimeres ou des préjugés, au-deſſus deſquels elle s'élève. Le ſtyle de ce Roman a quelquefois de la chaleur, plus ſouvent de la négligence, des longueurs : il eſt fort inégal, & c'eſt un mauvais ouvrage en général.

22 *Septembre*. M. de Mareuil, Capitaine de Cavalerie, ayant été aſſaſſiné à Paris le 5 Juillet 1762, & bleſſé ſi dangereuſement qu'il en a gardé le lit 18 mois, vient d'adreſſer un Placet en vers à M. le Duc de Choiſeuil, où il lui demande la reſtitution de ſes appointemens. Il y a de l'aiſance, de la fineſſe & de la bonne plaiſanterie dans cet ouvrage un peu long.

23 *Septembre*. Il paroît *Quatre nouvelles Lettres ſur les miracles*, ce qui augmente cette Collection au nombre de douze. On ne voit rien de plaiſant dans ces dernieres que la douzieme, ſur le *Grain de foi*. Celle-la eſt très bonne : il eſt cependant à préſumer que toute cette Suite n'eſt point de de Voltaire.

24 *Septembre*. On a écrit de Marſeille que

Mlle. Clairon eſt arrivée dans ce Port, qu'elle s'y eſt préſentée à la comédie, qu'à cette vue tout le parterre s'eſt recrié & a demandé *le Siege de Calais & Mlle. Clairon*, que M. le Duc de Villars leur a fait dire que Mlle. Clairon étoit venue pour rétablir ſa ſanté, & non pour jouer: que cependant il le lui propoſeroit, & feroit ſes efforts pour l'engager à donner cette ſatisfaction au public. On en etoit-là au départ du courier.

25 *Septembre* 1765. Les Comédiens François ſe diſpoſent à donner une Comédie nouvelle en cinq actes & en proſe, intitulée *le Tuteur trompé.* Elle eſt d'un M. Cailhava Deſtandoux, Gaſcon. On a eu déja de lui la *Préſomption à la mode*, qui n'a eſſuyé qu'une repréſentation, & qui ne donnoit aucune eſpérance.

27 *Septembre.* Il paroît des *Couplets ſur le Clergé*, ſi déteſtables, qu'on n'en peut rien extraire.

On parle d'un ouvrage formidable de M. de Voltaire, intitulé: *Dénonciation de Jéſus-Chriſt & de l'Ancien & du nouveau Teſtament, à toutes les Puiſſances de l'Europe.*

Ce ſingulier homme, toujours avide de renommée, a la manie de vouloir faire tomber la religion: c'eſt une ſorte de gloire nouvelle, dont il a une ſoif inextinguible.

28 *Septembre.* L'infatigable Madame Bellot, après nous avoir donné la traduction de *l'Hiſtoire de la Maiſon de Tudor*, de M. David Hume, vient de publier celle de la *Maiſon de Plantagenet*, du même auteur. Elle a commencé par l'hiſtoire de la *Maiſon de Stuart*, traduite par l'abbé Prevôt.

29 *Septembre.* L'Inoculation vient de rece-

voir un furieux échec par un événement bien capable d'allarmer tous ceux qui se sont soumis à cette pratique. Madame la Duchesse de Bouflers, inoculée par Gaty, il y a deux ans, vient d'essuyer une petite verole des plus caractérisées. On en voit l'histoire dans la Gazette du 10 Septembre. Le Docteur est obligé de convenir du fait, & se retourne à dire qu'il avoit cru pouvoir assurer Madame la Duchesse que l'Inoculation avoit bien pris d'après des symptômes reçus des Praticiens ; qu'il s'étoit trompé sans doute. Les coryphées de cette méthode ne se trouvent point battus, & en convenant même que Madame la Duchesse de Bouflers auroit été bien inoculée, ils la regarderoient seulement comme une de ces victimes malheureuses destinées aux phénomenes rares sur un nombre infini; mais ils tombent tous sur le Docteur, ils disent que c'est un charlatan qui ne sçait pas bien inoculer; qui, pour s'attirer plus de pratiques, traitoit légerement une maladie qui veut les plus grands soins & la plus grande circonspection.

1 *Octobre* 1765. L'Académie Royale de Musique a remis aujourd'hui sur son théâtre la tragédie d'*Hypermnestre*. Elle y avoit paru successivement en 1716, en 1728, en 1746. Les paroles sont de La Font, la musique est de Gervais. On dit que dans la nouveauté on reprochoit à ce musicien d'avoir innové, que la tournure de sa musique parut trop moderne : c'est ce qu'on ne lui reprochera pas aujourd'hui. Malgré sa vetusté, on y a remarqué de tems en tems des traits de force dignes des grands maîtres modernes. Rien de plus pathétique, de plus effrayant, que le Chœur des Fils d'*Egyptus*,

derriere la Scene. C'eſt de la part du Poëte & du Muſicien un coup de génie des plus tranſcendans. En général, il regne dans la muſique un chant facile & naturel, toujours beau. Le poëme eſt une tragédie parfaite, autant que le comporte le lyrique; en un mot, malgré la prévention où l'on étoit contre cet Opéra, il n'a point ennuyé les gens de goût: mérite très-rare dans ces ſortes d'ouvrages.

3 *Octobre* 1765. *Lettre aux auteurs de la Gazette Littéraire*, inſérée dans celle du 15 Septembre 1765. On y attaque fortement M. le Bailly de Fleury ſur quelques Réflexions qu'il a inſérées dans ſes *Nouveaux Mémoires ou Obſervations ſur l'Italie & les Italiens*, *par deux Gentilshommes Suédois*. L'auteur de cette Lettre paroît être un homme vain & fier de ſes titres, qui, offenſé des vues philoſophiques de M. le Bailly de Fleury, ſe mettant au deſſus des préjugés, lui fait regarder comme plus utile à l'Etat un Commerçant actif & induſtrieux qu'un Noble pauvre & oiſif, l'argüe vertement, & répand contre lui toute l'amertume dont eſt accompagné ſon orgueil.

4 *Octobre*. Il n'a fait que paroître un ouvrage intitulé *Lettre à une perſonne de Diſtinction ſur les affaires de Bretagne*. Le gouvernement en a reſſenti les plus vives allarmes, & en a fait ſupprimer tous les exemplaires qu'on a pu trouver. Cet ouvrage roule: 1°. *ſur l'ancienneté & l'immutabilité des Droits que le Parlement & les Etats de Bretagne ont réclamés*: 2°. *Sur les motifs puiſſans qui ont déterminé l'abdication des Magiſtrats*: 3°. *Sur les moyens les plus propres à rétablir la paix dans la province*.

Le

Le Contrôleur général surtout s'est élevé contre cet ouvrage, absolument destructif du systême qu'il a voulu établir dans cette affaire.

5 *Octobre* 1765. Il nous est tombé entre mains un manuscrit intitulé *Mes doutes*: il roule sur la religion & présente sous une face aussi nouvelle que modeste une foule d'argumens qu'on n'a point encore épuisés. La clarté, la méthode & la simplicité de cet ouvrage, le rendent fort dangereux pour les gens qui examinent de sang froid & sans prévention.

6 *Octobre*. Il paroît un nouvel *Eloge de Descartes*, *par l'auteur de Camédris*, c'est-à-dire, par Mlle. Mazarelli. On sent combien cette tâche est au-dessus des forces de la plume foible & séche d'une courtisane. Cet Eloge n'a point concouru, dit-on.

8 *Octobre*. *L'Anti-Contrat Social*, *par M. P. L. de Beauclair*, *citoyen du monde*. Ce livre, où l'auteur a voulu mettre un ton plaisant & cavalier, est une critique fort au-dessous de Rousseau, il y a cependant quelques endroits pensés assez fortement. Il est en général peu neuf & ne refutant en rien son adversaire.

9 *Octobre*. M. l'abbé Aubert, l'auteur des fables, vient de célébrer la convalescence de M. le Comte de St. Florentin. Tout le monde sait l'accident qui lui est arrivé: l'auteur met beaucoup d'onction & de facilité dans son Epitre; il finit ainsi:

> De ta précieuse vie
> Ne vas plus hasarder le cours,
> C'est s'affliger pour la patrie
> Que de s'affliger pour tes jours!

C'eſt au public à juger de cet Eloge & à ratifier ces ſentimens plus que flatteurs.

10 *Octobre* 1765. Extrait du *Diſcours de M. le Blanc de Caſtillon*, *Avocat Général du Parlement de Provence*, *le jour de la rentrée de cette Cour*, *le* 1 *Octobre* 1765, *au palais d'Aix*..... Les Loix ne ſont autre choſe que les divers rapports des établiſſemens néceſſaires à la ſociété avec la loi naturelle. La connoiſſance de la loi naturelle doit être l'unique étude du Magiſtrat. Par elle il aura la clef des loix divines & humaines. Rien ne lui échappera dans le Droit Public : les matieres les plus abſtraites de la théologie feront à ſa portée, la profondeur du dogme n'aura rien qui l'effraye ; il y ramènera les miniſtres chaque fois qu'ils s'en écarteront.

Le plus grand & le plus vaſte génie du ſiecle paſſé a connu la loi naturelle mieux que perſonne, quoiqu'on puiſſe dire qu'il a quelquefois été un peu trop loin. Monteſquieu a corrigé ce qu'il pouvoit y avoir d'outré dans ſon ſyſtême, il a vu toutes les choſes dans leurs principes... les beſoins divers des différentes ſociétés.... il nous rend pour ainſi dire, les confidens des Légiſlateurs, il met à découvert les renforts de leur politique, en nous conduiſant par la main dans le dédale inextricable des loix.....

L'Eſprit des loix a dégénéré chez preſque toutes les nations ; on s'eſt écarté de la loi naturelle : une grande partie de nos loix ſont une ſuite du gouvernement féodal.... L'envie d'aſſervir le peuple fit recourir à la religion ; la ſuperſtition eſt le frein le plus propre à gouverner les hommes..... On vit alors ſe répandre une barbare théocratie..... On prêcha un Dieu de

miféricorde, & l'efprit de ténebres fuccéda à l'Ange de lumiere.... Les Miniftres de l'autel ne s'oublierent pas, & profitant par eux-mêmes de ce que le defpotifme exigeoit d'eux, ils exciterent aux plus étranges attentats pour foutenir par le fanatifme ce que la piété raifonnée leur refufoit..... Prêtres, Pontifes, Légiflateurs, ils établirent de nouvelles loix, une nouvelle doctrine adaptée uniquement à leur intérêt; ils entraînerent dans l'erreur les peuples, les grands & les conciles.

La politique de la cour de Rome lui fuggéra de ne mettre fur le fiége de Pierre qu'un vieillard décrépit, dont l'imbécillité de l'âge fe prête à tout ce que l'efprit d'intrigue peut defirer. Ce fuperbe Pontife, efclave de ceux qui gouvernent fous lui, enchaîne de fes mains au char de l'intérêt, la gloire, l'honneur & la vérité.

Pierre difoit: *levez-vous;... je ne fuis qu'un homme.* Mais on a fubftitué à un Dieu fait homme, un homme dont on a fait un Dieu... C'eft de la bouche d'un *Hildebrand* que l'on a fait fortir des maximes qui font des imprécations, des oracles qui font des blafphêmes. Le fucceffeur du Prince des Apôtres a répandu l'anathême dans l'univers.

La conduite de nos Prêtres nous fait regretter le Paganifme, autant au-deffus du fanatifme qu'il peut être au-deffous de la doctrine chrétienne. Le Corps du Clergé National, oubliant fon plus beau titre, qui eft d'être François, fe livre à un efclavage fyftématique & ultramontain, dans l'intention de cenfurer des priviléges odieux qui ne fauroient fubfifter avec la Liberté Gallicane..... Si nous le fuivons dans fon enfei-

gnement, nous ne ferons bientôt plus François... Hommes, mais fanatiques Romains, oubliant leur divin Légiſlateur qui dit que ſon empire n'eſt pas de ce monde, & qui leur promet de les faire regner dans une autre vie avec lui, ils répondent: *nous ſommes les maîtres du monde, nous aimons mieux dominer ici-bas, que de regner avec vous dans le ciel.....* Que les Rois de la terre, s'il en eſt encore, n'exiſtent que par une ſoumiſſion aveugle au Jupiter du Capitole.

Ce Corps antique, reſpectable, dont l'origine ſe perd dans la nuit de l'origine de la Nation Françoiſe, ce Corps indiviſible de la Conſtitution Salique, eſſentiellement chargé du dépôt de la loi, du Contrat entre le Peuple & le Souverain, ce Corps, l'eſpoir unique de la Nation, doit par toutes ſortes de moyens rappeler ſous le joug de la loi toute perſonne qui oſeroit l'enfreindre; il eſt même des cas où il n'y a nulle exception à faire: tout infracteur de la loi eſt traître à l'Etat.

Tels ſont vos titres & vos droits; c'eſt ſur vous ſeuls que la Nation tourne ſes regards déſolés, elle n'attend de ſecours que de vous.

Le Magiſtrat, conſidéré ſelon toute l'étendue de l'expreſſion, eſt un Juge, Pontife, Légiſlateur: il eſt la loi qui parle, puiſque la loi eſt appelée le Magiſtrat muet. La Religion a ſes Martyrs, la Magiſtrature doit avoir les ſiens. Le Patriotiſme renfermé dans le cœur d'un petit nombre de citoyens vous y invite..... Verſer votre ſang pour le maintien de la Loi, s'il le faut, eſt votre devoir.

14 *Octobre* 1765. Nous avons annoncé, il y a quelque tems, une découverte que s'eſt attribué

M. l'abbé de la Chapelle, & dont il a fait l'expérience devant l'Académie : il étoit question de corsets ou pourpoints de liege, propres à soutenir dans l'eau ceux qui en feroient usage. On voit dans *l'Avant-coureur* d'aujourd'hui 14, une réclamation du Sr. Bonnal, demeurant à Dieppe. Après avoir exposé le fait & parlé de la même expérience faite en Angleterre, il s'exprime ainsi : " Ce n'est ni le Sr. Wilkinson ni le Sieur
„ Abbé de la Chapelle, qui ont inventé la ca-
„ saque ou corset de liege ; c'est le Sr. Bonnal
„ lui-même qui en est l'inventeur. On en doit
„ d'autant moins douter, que le 15 Mars 1748
„ S. M. lui en accorda un Brevet de Privilege
„ exclusif pour la vente & distribution pendant
„ dix ans. Ce Privilege lui a été renouvellé
„ par un autre Brevet du 1 Décembre 1759.
„ [Signé] *Bonnal* fils. De Lusigny ce 3 octo-
„ bre 1765 „.

15 *Octobre* 1765. M. l'abbé de Lille vient de remporter le prix de l'Académie de Marseille, par une *Epitre en vers sur les voyages*. Ce grand ouvrage de plus de 600 vers, joint une logique judicieuse à tout le brillant de l'imagination. L'auteur possede l'art heureux de parer la raison, & de l'habiller des ornemens de la Poésie.

16 *Octobre*. Rousseau, retiré à Moitié-Travers près de Neuchâtel, pour se soustraire aux décrets prononcés contre lui, tant en France qu'à Geneve, ne s'y est point encore trouvé à l'abri de ses ennemis ; on apprend que la persécution suscitée contre lui par les Ministres du St. Evangile a poussé quelques fanatiques à tenter de violer l'asyle de sa retraite ; ils sont venus

pour l'accabler d'injures & de pierres ; ils ont voulu enfoncer la porte & maſſacrer M. Rouſſeau. Eveillé en ſurſaut, il a crié au ſecours ; le Châtelain, qui logeoit à quelques pas de-là, eſt accouru, accompagné de beaucoup d'honnêtes gens. Les coquins avoient diſparu. Ils ont cherché à engager Rouſſeau à fuir. Ce Philoſophe a paru décidé à tous événemens. Le gouvernement de Neuchâtel a pris des précautions pour prévenir de nouvelles inſultes, & mettre ordre au zele dangereux des enthouſiaſtes [*].

17 *Octobre* 1765. M. Thomas ayant envoyé à M. de Voltaire un exemplaire de ſon *Eloge de Deſcartes*, en a reçu une Lettre très-obligeante, que la modeſtie du premier a cru devoir ſacrifier à ſon zele pour la gloire de l'Apollon moderne : en conſéquence elle court imprimée. M. de Voltaire y dit : " Autrefois nous donnions „ pour ſujet du prix des textes faits pour le „ Séminaire de St. Sulpice, aujourd'hui les ſu„ jets ſont dignes de vous [M. Thomas]. On ne „ lit plus Deſcartes, mais on lira ſon Eloge.... „ Vous avez parfaitement ſéparé le génie de „ Deſcartes de ſes chymeres „. Il finit par l'exhorter à venir vivre avec lui. Cette invitation, qu'on trouve aſſez généralement dans toutes les Lettres que M. de Voltaire écrit aux différens auteurs qui ſe rangent ſous ſes bannieres, ſera regardée par ſes détracteurs comme un lieu commun de ſa vanité. Ses amis n'y verront que la magnificence d'un cœur ouvert à l'humanité entiere.

---

[*] C'eſt la nuit du 6 au 7 Septembre que la ſcene s'eſt paſſée au village de Moitié-Travers.

21 *Octobre* 1765. M. le Contrôleur général se met au rang des historiens & vient de faire paroître trois nouvelles Lettres, pour continuer à établir son systême *de la pleine Souveraineté du Roi sur la Province de Bretagne.* Elles sont adressées au Sr. Président : elles sont datées des 12 Juillet, 3 Août & 20 de Septembre. Elles sont accompagnées d'Observations en réponse à ces Lettres. Il faudroit être à même de recourir aux sources & de consulter les pieces originales pour décider ce procès, sur lequel le Souverain sera toujours à même d'avoir gain de cause.

22 *Octobre.* On devoit donner aujourd'hui à Fontainebleau la premiere représentation d'une Comédie nouvelle de M. Sedaine, en cinq actes & en prose. Elle est intitulée *le Philosophe sans le savoir.* Mais la Police y a trouvé différentes choses à réprimander, entr'autres un duel autorisé par un pere. On a châtré cette piece absolument, & l'auteur ne peut se résoudre à la donner en un pareil état. Elle n'est d'ailleurs ni intriguée, ni comique. On parle de quelques positions intéressantes.

23 *Octobre. Le Spinosisme modifié, ou le Monde Dieu.* Ce n'est plus dans les ténebres & dans le silence que se traîne l'impiété timide, elle leve aujourd'hui un front altier, elle déchire les bandeaux les plus respectés, elle se montre à découvert, elle se reproduit de toutes parts, & telle que ce monstre de la fable, une de ses têtes à peine abattue, il en renaît plusieurs autres. La brochure dont il est question, paroîtroit au premier coup d'œil, & à la

légereté de son individu, une de ces feuilles qu'un souffle fait évaporer. Celle-ci est la quintessence la plus subtile des énormes in-folio écrits sur cette matiere : elle n'a que 48 pages, & renferme en un court espace tout le poison répandu dans les divers matérialistes qui ont écrit, depuis Démocrite, Lucrece, &c. Il contient quatre sections, de *l'Etendue*, des *Astres*, des *Etres Pensans*, *de la Fatalité*. Quoi qu'il ne paroisse pas y avoir une grande connexité dans le tout, les assertions que contient ce livre, sont très-fortes & difficiles à réfuter.

Il y a une Epitre à Messieurs les Docteurs en *Us*; plaisanterie platte, indigne d'un sujet aussi grâve.

16 *Octobre* 1765. *La Fée Urgelle*, Opéra à Ariettes, a été joué aujourd'hui à Fontainebleau pour la premiere fois. C'est le Conte de Voltaire, intitulé *Ce qu'il plaît aux Dames*, réduit aux regles d'un Drame. Il est en quatre actes. Les paroles sont de l'abbé de Voisenon, sous son prête-nom ordinaire Favart : la musique est de Dunis. Ce spectacle a fait la plus grande sensation à Fontainebleau. Les critiques ne sont pourtant pas contens de la musique. Il en est qui s'étendent jusqu'aux paroles, d'autres qui y trouvent des indécences. En général, les décorations, la richesse & l'éclat de la représentation ont beaucoup séduit. Cette piece doit être jouée à Paris incessamment.

17 *Octobre*. *Epitre de M. Gresset, sur un mariage*. On y trouve encore en quelques endroits la touche molle, délicate de l'aimable auteur du *Ververt* & de *la Chartreuse*; mais

cette piece eſt pleine de longueurs, & contient plus de phraſes que de penſées.

27 *Octobre* 1765. *Lettre de M. d'Alembert aux auteurs du Journal Encyclopédique*, *du* 18 *Septembre* 1765. Ce Philoſophe y rend compte du droit qu'il croit avoir à la penſion de Clairaut; il ajoute que l'Académie a écrit aux Miniſtres à deux repriſes différentes, le 18 Mai & 14 Août; que cette penſion étoit dévolue à ce Géometre comme le plus ancien, & qu'elle a joint d'ailleurs à cette démarche en ſa faveur les marques d'eſtime les plus flatteuſes, &c. il ajoute que juſqu'au moment où il écrit, l'Académie n'a reçu aucune réponſe à ſes lettres, reponſe néceſſaire pour le faire jouir de cette Penſion.

Il prétend enſuite que ſa maladie n'eſt point une ſuite du chagrin prétendu que le refus ou le délai de cette Penſion lui ait cauſé; il joue la mauvaiſe ſanté & ſinge Voltaire en cette partie: il fait encore un étalage de ſa Philoſophie, & à travers ſa modeſtie on découvre l'orgueil le plus cynique, dont il a donné déja trop de preuves.

28 *Octobre*. On voit dans le *Journal Encyclopédique* du 1 Octobre 1765, une *Epitre de M. le Comte de Schowalow à M. de Voltaire*. Cet ouvrage en vers de dix ſyllabes eſt ſi bien écrit qu'il eſt difficile de croire qu'il puiſſe être ſorti de la plume d'un étranger. Ceux qui ſont au fait de toutes les manœuvres Littéraires, formeront peut-être là-deſſus des conjectures que nous n'oſons haſarder. Nous nous contenterons de citer la fin de cette Epitre. Après l'éloge le plus pompeux & le plus

univerſel des talens & du cœur de ſon héros, le poëte dit :

J'entends le cris des cœurs reconnoiſſans
Vous célébrer comme un Dieu tutélaire,
Je vois fumer leur légitime encens :
Et ſi Zoile armé de l'impoſture
Vouloit ternir vos bienfaits renaiſſans,
Le monde entier dans ſa volupté pure
Atteſteroït à la race future
Que vos vertus égalent vos talens.

M. de Voltaire, trop poli pour n'avoir pas répondu à ces vers, s'exprime ainſi :

Puiſqu'il faut croire quelque choſe,
J'avourai qu'en liſant vos ſéduiſans écrits,
Je crois à la Métempſycoſe :
Orphée au bord du Tanaïs
Expira dans votre pays :
Près du Lac de Genève il vient ſe faire entendre.
En vous il renaît aujourd'hui,
Et vous ne devez pas attendre
Que les femmes jamais vous battent comme lui.

M. le Comte de Schowalow a ripoſté par de petits vers de quatre ſyllabes, qui pourroient bien être de lui.

29 *Octobre* 1765. *Sur la Bête monſtrueuſe & cruelle du Gevaudan*, *Poëme*. 1765. L'éditeur de cet ouvrage avertit avec raiſon, que l'auteur a une maniere qui lui eſt propre, & qu'il écrit comme perſonne n'écrit. Il s'excuſe de n'avoir point orné ce poëme d'un beau portrait de la Bête du Gevaudan, ou bien de celui de l'au-

teur. Voici le ſommaire de ce merveilleux Poëme : *Expoſition des fureurs de la Bête. Digreſſion très-furieuſe ſur la fête de la Gargouille, qu'on célebre à Rouen. Réflexions ſur la galanterie qui ſembloit régner dans les démarches de la Bête. Portrait du Monſtre. Réflexions utiles ſur la cherté du bois qu'il occaſionne. Deſcription des Chaſſes où on l'a manqué. Projet intéreſſant de faire un beau miracle à l'encontre de cette Bête. Concluſion.* Il ne reſte qu'à citer quelques vers de ce poëme. L'auteur parle de l'abord du Monſtre.

De certaine diſtance alors à quelques toiſes,
Par derriere, à la gorge, ou bien par le côté,
Qu'il attaque ſans ceſſe avec rapidité,
Sur ſa propre victime il va, court & s'élance :
Par lui couper la gorge auſſitôt il commence.
Monſtre indéfiniſſable, il eſt d'ailleurs poltron;
De grandes & fortes griffes il a la patte armée, &c.

Il voudroit que le Monſtre fût auprès d'Amiens, parce que.

Notre digne Prélat, par ſa foi, par ſon zele,
Nous en délivreroit avec juſte raiſon,
Par le moyen du jeûne, ainſi que l'oraiſon,
Sur le col de la bête appliquant ſon étole,
Il la rendroit plus douce à l'inſtant & plus mole,
Par un ſigne de croix, qu'une ſimple brebis.

Ce poëme, le plus plaiſant qui ait paru depuis le fameux poëme du *Tremblement de terre de Lisbonne*, eſt de la compoſition de M.

le Baron de R..... gentilhomme de Picardie, & poëte d'aussi bonne foi que M. André, Perruquier.

30 *Octobre 1765. Réponse de M. l'abbé de Voisenon à M. Favart, sur la dédicace de la Comédie d'Isabelle & Gertrude.*

Je sens le prix de ton hommage :
Quelque Dieu de la terre en eut été flatté.
Mais tu penses en homme sage,
Dans l'amitié tu vois la dignité.
Tu réunis tous les suffrages,
Et le public tiré de son erreur
Te rend ta gloire & tes ouvrages :
Rien ne peut à présent altérer ton bonheur ;
Tes succès sont à toi. J'en goûte la douceur,
Et n'ai jamais voulu t'en ravir l'avantage :
Ton esprit en a tout l'honneur,
C'est mon cœur seul qui le partage.

Le commerce de louanges & de fadeurs ne détruit point l'opinion très-fondée, que Favart fait les carcasses des Pieces, & que l'abbé de Voisenon habille la poupée.

31 *Octobre.* Un Bénédictin très-savant, nommé *Dom Cajot*, fait imprimer actuellement une *Histoire détaillée des Plagiats de J. J. Rousseau.* Il démontre que cet auteur a pillé des pages entieres, & qu'en lui ôtant tout ce qu'il a pris de part & d'autre, il ne lui resteroit rien de ses systêmes hardis, ni de ses pensées fortes & vigoureuses. Le Bénédictin est un Savant déja connu par *l'Histoire des Cocqueluchons*, également curieuse par les

recherches, & rare pour fon ftyle tudefque & ridicule.

1 *Novembre* 1765. Mlle. Clairon eft enfin de retour à Paris : elle ne s'eft point encore expliquée fur fa rentrée au théâtre ; le public eft dans l'attente, il flotte entre la crainte & l'efpérance.

1 *Novembre*. On apprend que J. J. Rouffeau s'eft retiré dans une petite ifle du Canton de Berne, appelée *l'Isle St. Pierre*. Les perfécutions qu'il a effuyées ont noirci fon imagination, il eft devenu plus fauvage que jamais. Le Roi de Pruffe lui fait beaucoup d'inftances pour le faire venir à Berlin. On croit qu'il s'y rendra.

2 *Novembre*. Nous avons annoncé [19 *Janvier* 1765.] un nouveau manufcrit de M. Boulanger, fur la maniere d'étudier & d'écrire l'hiftoire. Il paroît aujourd'hui imprimé dans toute fa perfection. Il a pour titre : *L'Antiquité dévoilée par fes ufages, ou Examen critique des principales opinions, cérémonies & inftitutions religieufes & politiques des différens peuples de la terre.* 3 *vol. in-12.* Ce livre, très-favant, & dont le *Defpotifme Oriental* ne faifoit qu'un chapitre, paroît établir affez naturellement le Déluge pour unique point où remontent toutes les hiftoires des nations, mêlées des différentes fables dont une tradition imparfaite les a défigurées. L'auteur trouve partout les traces de l'homme errant, effrayé, déplorant la deftruction de l'univers. Ce fyftême, très-fimple, eft d'une grande fécondité. A la tête du livre eft un précis de la vie de M. Boulanger.

Nicolas-Antoine Boulanger, étoit né à Paris d'une famille honnête en 1722. Il avoit étudié à Beauvais sous M. Crevier, Professeur de Réthorique; il avoit montré si peu de talens que le Professeur douta longtems que ce Boulanger fût son disciple. Il s'appliqua aux Mathématiques & au Génie; il se distingua dans les Ponts & Chaussées, & y fut chargé de travaux considérables. Il sollicita sa retraite en 1758, à raison de l'épuisement de sa santé. On lui accorda un Brevet d'Ingénieur, distinction qu'il méritoit & dont il reçut le premier l'exemple : il mourut le 16 Septembre 1759.

Il étoit fort laid. Sa figure ressembloit à celle de Socrate. Il avoit un génie tourné à la réflexion. Il est inconcevable qu'au milieu d'une persécution domestique, des occupations les plus pénibles, il ait parcouru une carriere immense : il avoit eu l'imprudence de répandre quelques manuscrits de son *Despotisme Oriental*, & la fureur des *Intolérans* commençoit à fermenter, quand il est mort.

On a déja fait mention de quelques-uns de ses ouvrages : il en a laissé beaucoup d'autres, ou perdus, ou imparfaits, ou qui ne sont pas encore imprimés.

2 *Novembre* 1765. *Réflexions sur les efforts du Clergé pour empêcher la loi du silence au sujet de la Bulle Unigenitus*. Cet écrit, de 38 pages in-12, est suivi d'un Mémoire *sur la nécessité indispensable de garder la loi du silence*. L'un & l'autre tendent à remettre sous les yeux du Lecteur tout ce qui s'est passé au sujet de cette trop fameuse Bulle, & l'auteur en tire l'induction qu'une déclaration nouvelle qui porteroit

atteinte à la loi du silence, ne serviroit qu'à renouveller les disputes & les troubles; que l'on doit espérer que le Roi fera exécuter avec plus de fermeté que jamais sa Déclaration de 1754, sur-tout *lorsque les Evêques du Royaume arboreront aussi audacieusement l'étendard de la désobéissance, de l'indépendance & de la rebellion.* On voit par ce petit précis le but de l'auteur, & qu'il s'est permis des réflexions un peu vives sur les Prélats qui ont cru devoir se montrer les protecteurs de la Constitution & des Jésuites.

3 *Novembre* 1765. *Requête d'un grand nombre de Fideles; adressée à Mgr. l'Archevêque de Rheims, Président de l'Assemblée générale du Clergé qui se tient actuellement à Paris, pour être par lui communiquée à tous les Prélats de ladite assemblée, au sujet des Actes qu'il a fait imprimer.* Tel est le titre d'une autre brochure de plus de 100 pages in-12, sur la même matiere, dans laquelle l'auteur discute les principaux traits des *Actes* dont il est tant question depuis trois mois. On voit bien que c'est moins pour y applaudir, que pour en faire la satyre & la critique.

4 *Novembre.* Un ancien adversaire des Jésuites se met de nouveau sur les rangs. Le Pere *Norbert*, Capucin, sous le nom de l'Abbé *Platel*, répand le *Prospectus* d'un très-grand ouvrage en six volumes in-4°. ayant pour titre: *Mémoires historiques sur les affaires des Jésuites avec le St. Siege*, où l'on verra que les Rois de France & de Portugal, en chassant ces Religieux, n'ont fait qu'exécuter le projet déja formé

par plusieurs grands Papes de supprimer leur Société dans toute l'Eglise.

A en croire l'auteur, Innocent XIII avoit rendu un Decret, qui défendoit à cette Société de recevoir aucun Novice (Decret dont sa mort précipitée empêcha l'exécution.) Il parle aussi de la fameuse Constitution de Benoît XIV, *Ex-que singulari*, qui ordonne que les Jésuites seroient chassés des Missions, comme des hommes incorrigibles, &c. Il prétend tirer ses autorités des sources les plus pures & les moins suspectes : c'est de Rome même, de la Sacrée Congrégation, des Tribunaux Ecclésiastiques, qu'émanent ces preuves soi-disant authentiques.

Par l'étendue des volumes on peut juger de l'immensité de la matiere, sous la plume d'un homme connu pour implacable ennemi des Jésuites, & dont l'ouvrage acquiert par-là peu de confiance.

5 *Novembre* 1765. Le 2 Novembre on a donné à Fontainebleau *Zemis & Almasie*, Ballet héroïque : paroles de M. le Duc de la Valiere, & musique de M. de la Borde. Ce petit Acte, comme Drame, n'est point mal fait : c'est une Féerie. Il y a de beaux vers & dans un genre sublime, de très-belles décorations. Geliotte a fait le rôle de *Zemis* avec le plus grand succès. La musique est celle d'un amateur, plus que d'un véritable génie.

On a joué aujourd'hui, sur le même théâtre, une Comédie nouvelle de M. Saurin, en trois actes & en vers. Elle étoit annoncée depuis long-tems dans le monde sous le titre de *l'Anglomanie*. L'auteur l'a fait jouer aujourd'hui sous celui de *l'Orpheline léguée*. Elle a eu beaucoup

de succès à la cour, & doit être représentée demain à Paris.

6 *Novembre 1765. Mandement du Révérendissime Pere en Dieu Alexis, Archevêque de Novogorod la Grande* : Pamphlet de 12 pages. L'Auteur, à l'occasion de l'Arrêt du Parlement de Paris, du 5 Septembre, qui condamne au feu la Lettre circulaire de M. l'Archevêque de Rheims, en applaudissant à ce jugement, semble vouloir traiter sérieusement la question des deux Puissances, mais sortant bientôt du ton sérieux qu'il affecte, on voit qu'il ne se pare de son érudition que pour faire passer les plaisanteries qu'il se permet contre le Pape, la Cour de Rome & ses Ministres. M. de Voltaire, à qui l'on attribue cette facétie, ne fait que répéter beaucoup de choses triviales, mais toujours avec des traits, des étincelles, qui le décelent de tems en tems. Cette drogue est très-rare.

7 *Novembre.* Les François ont donné hier la premiere représentation de *l'Orpheline léguée.* On sait le trait du citoyen de Corinthe qui, en mourant, légua à Eudamidas, son ami, le soin de nourrir sa femme & de pourvoir sa fille. Ce trait a fourni à M. de Fontenelle le sujet de sa comédie du *Testament*, & à M. Saurin celui du nouveau Drame. A cela près, les deux pieces n'ont aucun rapport.

Le principal but de cette comédie est de nous corriger d'un ridicule assez en vogue chez beaucoup de gens; c'est notre admiration excessive pour les Anglois & pour tout ce qui vient d'eux. Il y a des scenes très-plaisantes & très-ingénieuses dans les deux premiers actes : le troisieme

commence par une très-longue ſcene, où l'on trouve une diſſertation ſur le vrai Philoſophe, excellente par-tout ailleurs, mais fort déplacée dans un dernier acte. Comme il paroît que M. Saurin, très-dévoué à M. Helvetius, l'a eu en vue dans ce Drame, il faut rendre un compte détaillé de cet endroit.

La ſcene ſe paſſe entre deux amis, dont l'un Magiſtrat, mais devenu fol & ſot à force d'Anglomanie, veut abſolument renoncer à tout & même à ſa charge, pour vaquer uniquement à la Philoſophie. L'autre veut le détourner de ce projet, & lui fait ſentir que le vrai Philoſophe eſt celui qui eſt utile à la ſociété, & ſait remplir le poſte où la Providence l'a placé. Le magiſtrat le prend ſur le fait, & lui demande pourquoi donc il a abdiqué la place de Fermier général? Celui-ci riposte, en faiſant ſentir à l'autre la différence qu'il y a entre un homme, qui, raſſaſié de richeſſes, rentre dans l'ordre modeſte des citoyens & quitte un état au moins inutile, & un Magiſtrat, &c. Suit un très-beau détail ſur les pénibles & glorieuſes fonctions de la Robe.

8 *Novembre* 1765. On écrit de Suiſſe qu'une Société de citoyens s'y eſt formée, il y a quelques années, pour concourir à répandre la connoiſſance des vérités les plus utiles aux hommes & pour propoſer des Queſtions relatives à ce but. Parmi les Mémoires adreſſés à la Société, il s'en eſt trouvé pluſieurs qui avoient un certain mérite académique, mais aucun qui, par la préciſion de la forme & l'étendue des vues, ſatisfit aux deſirs des juges. Dans ces circonſtances, la Société prit en 1763 la réſolution d'adjuger

son prix à l'auteur des *Entretiens de Phocion* (M. l'abbé Mably). D'après les mêmes motifs elle prend le parti d'offrir une médaille de 20 Ducats à l'auteur anonyme d'un traité publié en Italien, sur *les Délits & les peines*, & l'invite à se faire connoitre & à agréer une marque d'estime due à un bon citoyen, qui ose élever sa voix en faveur de l'humanité contre les préjugés les plus affermis. L'auteur est prié de faire parvenir sa déclaration à la Société des Citoyens, sous l'adresse de *la Société typographique de Berne en Suisse.*

Cette Société renonce en même tems au dessein de proposer de nouvelles questions; elle se contentera d'encourager l'esprit philosophique & la philantropie par des témoignages d'approbation donnés publiquement à des ouvrages véritablement utiles à la grande société des hommes.

9 *Novembre* 1765. On a joué à Fontainebleau le *Thesée*, remis en musique par Mondonville. Cet Opéra de Quinault n'a point réussi sous cette nouvelle forme. On trouve que la beauté du récitatif de Lully est supérieure à toutes les gentillesses de la musique moderne.

10 *Novembre. L'Orpheline léguée* a plus réussi à la seconde & troisieme représentation: au moyen de quelques changemens qu'on y a faits, de mauvaises plaisanteries qu'on a supprimées & du jeu supérieur des acteurs, on l'a trouvée infiniment mieux. Elle pétille d'esprit: il y a des situations naturelles, de la bonne gaieté, &, quant au total, un dialogue fort & soutenu. Le défaut d'action lui fera toujours tort, & malheureusement le premier coup est

porté. Il en est resté plusieurs au théâtre, qui à coup sûr ne valent pas celle-là.

11 *Novembre* 1765. *Lettre à M***. sur les Peintures, Sculptures*, &c. M. Mathon de la Cour, le fils, auteur de cet ouvrage, s'est depuis quelque tems donné les airs de répandre périodiquement ses réflexions sur le Sallon, avec une hardiesse & une confiance dignes de sa jeunesse & de son peu de lumieres. Quelque peu prépondérantes que soient ses critiques, elles désolent les artistes, & l'on prétend que le tableau des *Graces* de 1763, par feu Vanloo, n'a été brûlé que d'après la censure de notre Aristarque. Il n'en faut rien croire : nous savons que le dédain avec lequel Madame la Marquise de Pompadour parla de cet ouvrage, fut un coup mortel pour l'auteur, & voilà la vraie raison de sa reproduction. Nous donnerons pour échantillon des critiques de M. de la Cour celles qu'il fait du nouveau tableau des *Graces* : il auroit voulu que M. Vanloo les eût représentées dansant une de nos contredanses ordinaires......

Au reste, l'ouvrage est bien écrit, il y a de très-bonnes choses ; mais des assertions aussi hardies ne conviennent point à un homme qui n'a aucun rang dans la Littérature ni dans les Arts.

Il assure que Vanloo ne travailloit ses dernieres productions qu'avec trois lunettes sur le nez.

12 *Novembre*. L'Académie Royale des Belles-Lettres a fait sa rentrée publique aujourd'hui 12. Le prix, dont le sujet regardoit les *Antiquités Egyptiennes*, a été remporté par

M. Fréderic Samuel Schmidt. C'est le dixieme qu'il mérite. On a proposé pour sujet de l'année 1767, à Pâques : *Par quelles causes & degrés les Loix de Lycurgue se sont-elles altérées chez les Lacédémoniens ?*

M. le Beau, le jeune, a lu pour M. Bonami ses *Observations sur la lecture des anciens Actes, & sur la nécessité de consulter les originaux.*

M. Anquetil a lu un Mémoire sur l'*utilité qu'on peut tirer de la lecture des livres Orientaux.*

M. de Chabanon a fait la lecture de son *Systême sur l'introduction des accords dans la musique des anciens.*

Enfin, M. l'abbé Mignot a terminé la séance par un Mémoire fort long & fort ennuyeux *sur les Phéniciens*, où il a fait la description de la Côte de Phénicie & des monumens qui s'y trouvent.

13 *Novembre.* M. de Fouchy a ouvert aujourd'hui la séance publique de l'Académie Royale des Sciences par l'Eloge de M. Clairaut, reçu à l'Académie à l'âge de 18 ans.

Mémoire de M. Guettard *sur la matiere de la Porcelaine, trouvée en France à Maupertuis, village près d'Alençon.*

Observation de M. Petit, Médecin, *sur un Anevrisme de la carotide droite.*

Mémoires de M. Peronnet *sur les différentes méthodes employées pour fonder les ouvrages de Maçonnerie dans l'eau, principalement sur celles qui tendent à supprimer les Batardeaux, & les épuisemens dans la construction des Ponts.*

Anecdote ſur un Mémoire pour l'Inoculation, que devoit lire M. de la Condamine. M. de la Condamine a déclaré à l'Aſſemblée, avant l'ouverture de la ſéançe, qu'il avoit un Mémoire à lire ſur l'Inoculation, mais qu'il en avoit reçu défenſe du Préſident, (M. de Malesherbes.) En conſéquence, après la lecture de l'Eloge de M. Clairaut, cet Académicien a remis une proteſtation par écrit au Préſident & s'eſt retiré.

14 *Novembre* 1765. Lettre de M. de Voltaire à M. l'abbé de Voiſenon. 5 Novembre 1765.

J'avois un arbuſte inutile
Qui languiſſoit dans mon canton,
Un bon jardinier de la ville
Vient de greffer mon ſauvageon:
Je ne recueillois de ma vigne
Qu'un peu de vin groſſier & plat,
Mais un gourmet l'a rendu digne
Du palais le plus délicat.
Ma bague étoit fort peu de choſe,
On la tailla; beau diamant.
Honneur à l'enchanteur charmant,
Qui fit cette métamorphoſe!

« Vous ſentez, Monſieur, à qui ſont adreſſés ces mauvais vers. Je vous prie de préſenter mes complimens à M. Favart, qui eſt l'un des deux conſervateurs des graces & de la gaieté françoiſe. Comme il y a dix ans que vous ne m'avez écrit, je n'oſe vous dire: ô mon ami, écrivez-moi; mais je vous dis ah! mon ami, vous m'avez oublié net. »

15 *Novembre. Les Soupirs du cloître, ou le*

OF INST

triomphe du Fanatiſme. Epître à M. D. M. Ce poëme, de feu M. Guymond de la Touche, contient quinze à ſeize cent vers. Il eſt écrit avec force & ſouvent avec dureté. Ce n'eſt autre choſe que le tableau de la *Chartreuſe*, traité d'une autre maniere. C'eſt preſque la même marche, mais il n'eſt perſonne qui ne préfere la moleſſe, l'aiſance, le délicieux du pinceau de M. Greſſet, à la touche noire & ſiniſtre du dernier.

16 *Novembre* 1765. On vient d'imprimer *Adélaïde du Guesclin*, tragédie repréſentée pour la premiere fois le 8 Janvier 1734, & remiſe au théâtre le 19 Septembre 1765, donnée au public par M. le Kain, Comédien ordinaire du Roi.

Cette piece ne contient que très peu de changemens, différens du *Duc de Foix* : elle eſt remarquable par l'Editeur, & par la maniere plaiſante dont M. de Voltaire perſifle le public à ſon ordinaire ; il veut nous faire croire que tout cela s'eſt paſſé ſans ſa participation & ſans ſon aveu. Il faut lire la préface très comique.

17 *Novembre*. M. l'Abbé de Voiſenon a répondu à la Lettre de M. de Voltaire, que nous avons inſérée ci-deſſus.

Vos jolis vers à mon adreſſe
Immortaliſeront Favart,
C'eſt Apollon qui le careſſe
Quand vous lui jettez un regard :
Ce Dieu l'a placé dans la claſſe
De ceux qui parent ſes jardins ;
Sa délicateſſe ramaſſe
Les fleurs qui tombent de vos mains.
Il vous a choiſi pour ſon maître ;

Vos richeſſes lui font honneur :
Il vous fait reſpirer l'odeur
Des bouquets que vous faites naître.

„ Il n'auroit pas manqué de vous offrir ſa Comédie de *Gertrude*, mais il a la timidité d'un homme qui a vraiment du talent ; il a craint que l'hommage ne ſoit pas digne de vous. Vous ne croiriez pas que malgré les preuves multipliées qu'il a données des graces de ſon eſprit, on a l'injuſtice de lui ôter ſes ouvrages, & de me les attribuer. Je ſuis bien ſûr que vous ne tombez pas dans cette erreur. Quand il ſe ſert de vos étoffes pour en faire ſes habits de fête, vous n'avez garde de l'en dépouiller. Il vous enverra inceſſamment ſa *Fée Urgelle* : il m'a paru qu'elle avoit réuſſi à Fontainebleau, d'où j'arrive. Ce n'eſt pas une raiſon pour qu'elle ait du ſuccès ici ; mais vous avez fourni le fond de l'ouvrage, voilà ſa caution la plus ſûre. „

19 *Novembre* 1765. Tandis que M. de Belloy reſte ici enſéveli ſous l'auréole de gloire qui l'environne, que les trompettes ne raiſonnent plus de ſa piece, l'Amérique rétentit de ſes louanges. On écrit de Saint Domingue que M. le Comte d'Eſtaing, Gouverneur général, a fait repréſenter au Cap *le Siege de Calaïs* ; que cette tragédie y a fait fermenter au plus haut degré le zele patriotique. Non content de cela, le Commandant a fait imprimer la piece à ſes dépens, & en a fait diſtribuer des exemplaires à tous les habitans & ſoldats.

23 *Novembre*. Le Canton de Berne, comme allié de la République de Geneve, a cru ne pouvoir tolérer Rouſſeau ſur ſon territoire ; il a fait ſignifier

ſignifier à cet illuſtre proſcrit qu'il eût à ſortir de ſes terres. En vain a-t-il fait valoir les droits de l'humanité; en vain a-t-il demandé qu'on lui laiſſât paſſer l'hiver dans ſa retraite, juſqu'à ce que la ſaiſon lui permît de ſe rendre en Pruſſe, le Canton s'eſt montré inexorable; il a pouſſé la dureté juſqu'à refuſer l'offre que faiſoit Rouſſeau, de ſe conſtituer priſonnier tout ce tems-là, de ſe laiſſer reſſerrer étroitement, & de ne communiquer avec qui que ce ſoit. Il a fallu partir : il s'eſt rendu, tant bien que mal, à Strasbourg. Le Maréchal de Contades, qui commandoit dans cette ville, l'a fort bien accueilli, & lui a permis de ſe retirer dans un village auprès de Strasbourg, juſqu'à la belle ſaiſon, où il ſe rendra aux inſtances du Salomon du Nord.

24 *Novembre* 1765. M. Cholle, jeune Sculpteur, eſt mort il-y a quelque tems: il étoit auteur de la chaire de St. Roch, tant critiquée, qu'on diſoit reſſembler à une loge d'Opéra. Malgré les défauts qu'on lui reprochoit, il avoit des talens, & les ouvrages qui reſtent de lui font regretter ſa perte.

26 *Novembre*. Dans la *Gazette Littéraire* du premier Octobre, on lit une *Diſſertation critique ſur la Thébaïde du Stace*, fort intéreſſante. L'abbé Conti en a fourni les principaux matériaux, & ce ſavant & ingénieux Littérateur paroît juſtifier en partie ce Poëme épique, & vouloir lui concilier une admiration dont il étoit déchu depuis longtems. Il prétend que ce Poëme eſt un ouvrage allégorique pour flatter *Domitien*, déſigné ſous le nom d'Etocèle, tandis qu'Oedipe & Polinice repréſentent *Veſpa-*

ſien & *Titus* : il va juſqu'à vouloir que le ſtyle enflé & giganteſque de cet auteur ſoit celui qu'il falloit dans ce tems-là, où les Romains, environnés de ſpectacles de grandeur, cherchoient à les ſurpaſſer & vouloient partout du coloſſal & du monſtrueux : en un mot, il a démontré que ce Poëme ſi fort critiqué d'abord, & tombé dans un décri général, ne mérite pas à beaucoup près un pareil oubli, qu'il a toutes les parties qui conſtituent le Poëme épique, & des beautés ſpéciales, dignes d'être admirées dans tous les tems.

29 *Novembre* 1765. *Le Philoſophe ſans le ſavoir*, ci-devant intitulé *le Duel*, ayant occupé depuis longtems l'attention des Magiſtrats, ſans avoir rien arrêté de fixe ſur le ſort de ce Drame, on en a, pour terminer le comité, donné aujourd'hui une repréſentation à huis clos : tous les gens à ſimarre y ont été convoqués, & la piece a enfin paſſé : au moyen des corrections faites elle doit être jouéelundi.

30 *Novembre*. On peut juger de la futilité de notre goût & de notre pareſſe par la liſte des Almanachs nouveaux. Les titres ſuivans les déſignent aſſez : *l'amuſement à la mode* : *l'après-ſouper des Dames*, *ou les amuſemens d'Églé* : *le badinage amuſant* : *le calendrier des amis* : *les caracteres*, *ou la pure vérité* : *Chiffon*, *ou la chiffonniere de Vénus* : *Etrennes recréatives* : *Etrennes variées ou Mêlange amuſant* : *Etrennes pour les Enfans*, *ou alphabet hiſtorique & amuſant*, *avec figures* ; *la Grecanicomanie*, *ou l'amuſement des Belles* : *l'Inventaire de St. Michel*, *piece nouvelle en un acte* : *Je ne ſaurois me taire* : *les Papillottes*, *ou Extrait*

*au Recueil de M. de *** : le Perroquet ou les masques levés : Tout ce qu'il vous plaira.* Ceci n'est encore qu'une légere ébauche du debordement d'Almanachs dont nous allons être inondés.

1 *Décembre* 1765. M. l'abbé du Pignon a fait paroître cette année un livre de politique, intitulé *Histoire critique du Gouvernement Romain, où, d'après les faits historiques, on développe sa nature & ses révolutions, depuis son origine jusqu'aux Empereurs & aux Papes.* Un M. Emmanuel Duni de Rome révendique cet ouvrage, & se plaint en outre que, pour se l'approprier en quelque sorte, son plagiaire l'a totalement défiguré & que son systême est devenu dans les mains du nouvel auteur un tissu de contradictions.

2 *Décembre.* Les Comédiens François ont donné aujourd'hui la premiere représentation du *Philosophe sans le savoir*, que nous avons déja annoncé. Ce Drame, espece d'épisode bourgeois, est dans le goût du *Pere de famille* & du *Fils naturel*, mais a des défauts d'une espece particuliere.

1°. Le premier acte est absolument ou presque tout-à-fait isolé des autres, & dans cet acte même, chaque scene est si peu liée aux suivantes, qu'on les supprimeroit toutes successivement sans que la machine s'écroulât.

2°. Le Duel, qui n'est qu'épisode dans la piece, l'occupe tellement toute entiere, que le mariage & la noce ne sont que le cadre où il est enchâssé.

3°. De douze acteurs dont la piece est composée, sept seulement sont occupés de l'action principale; d'autres sont tout entiers au Duel,

& les premiers sont si étrangers à cet incident, qu'il arrive, se passe & se termine sans qu'ils y participent en rien, sans qu'ils en aient rien su, & ils sortent de la scene sans s'en douter : en sorte que, quoique dans la regle ordinaire tous les personnages doivent concourir au dénouement, dans celui-ci grand nombre n'y est pour rien, & plusieurs seroient supprimés sans former aucun vuide.

Quant aux situations intéressantes qui ont affecté quelques ames plus susceptibles, elles ont manqué leur objet, en général, parce qu'elles sont forcées, & que n'étant point le résultat du concours & du choc des passions, on y voit perpétuellement l'auteur qui s'efforce & se démene en tout sens pour les amener.

Le mérite de la piece est d'avoir des caracteres assez soutenus, beaucoup de naturel dans le dialogue, & de présenter des images naïves de ce qui se passe dans l'intérieur des familles. Le jeu supérieur des acteurs n'a pas peu contribué à une illusion que doit détruire la lecture.

3 *Décembre* 1765. M. Crevier, le continuateur de Rollin, vient de mourir. M. de Voltaire l'avoit caractérisé à merveille ; il l'appeloit le *lourd Crevier* : il avoit fait aussi une *Histoire de l'Université*.

4 *Décembre*. Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la premiere représentation de *la Fée Urgelle*, piece en quatre actes, mêlée d'ariettes, déja jouée à Fontainebleau. Ce Drame a eu le sort de tous ceux annoncés avec trop d'emphase. Dénué du brillant appareil qui l'accompagnoit à la cour, il n'a pas répondu à la haute opinion que le public en avoit conçu. On a trouvé la piece ennuyeuse, platte, indécente,

ridicule : nous en citerons ces deux vers pour échantillon du ſtyle ; c'eſt la Vieille, qui dans ſon entretien avec le Chevalier lui dit qu'elle eſt encore gaillarde, qu'elle s'accoſte volontiers des jeunes gens :

Je cueille encor des fleurs dans l'hiver de ma vie,
Et viens me réchauffer aux rayons du plaiſir.

Il y a beaucoup de ſpectacle dans cette piece, entr'autres *la Cour d'Amour*, eſpece de tribunal féminin qui a exiſté en Provence. D'ailleurs tout le détail de la Chevalerie fait pleurer, & rappelle des uſages antiques ſur leſquels on aime à revenir. Mais, en général, le mérite du poëte eſt réduit à peu de choſe : la muſique ne répond point à la réputation de l'auteur, M. Duni.

5 *Décembre* 1765. On a fait en l'honneur de M. Clairaut des vers en forme d'Epitaphe, qui caractériſent encore mieux le genre de ſes ouvrages, & le mérite de cet auteur.

Vers ſur M. CLAIRAUT.

Par ſes travaux la Terre a changé de figure ; (1)
La Lune vit par lui ſes écarts dévoilés : (2)
Ces Globes chevelus, errans à l'avanture
Fixerent leur retour, à ſa voix rappelés ; (3)
Et ſon Calcul profond, rival de la Nature,
Démontra les ſecrets à Newton révélés.

---

(1) Voyage au Nord.
(2) Tables de la Lune.
(3) La Comete de 1759.

6 *Décembre* 1765. On connoît actuellement l'auteur de l'Anti-Financier ; c'est M. Darigrand, Avocat, qui, après avoir été à la Bastille pour cet ouvrage, continue à exercer son talent contre les Fermiers généraux, ces sang-sues publiques, auxquels il a juré une haine éternelle : il a été dans les emplois subalternes de la finance.

7 *Décembre*. Le théâtre dont nous avons parlé, il y a quelque tems, & qui devoit s'ouvrir inceſſamment au Temple, est entiérement achevé : il est question d'y jouer des pieces de tous les genres, Tragédies, Comédies, Opéra-comiques, &c. Il passe pour constant que M. le Prince de Conti a reçu une Lettre de M. le Comte de St. Florentin, au nom du Roi, qui en suspend l'ouverture. On ne doute pas que ce ne soit sur les représentations des autres Spectacles.

8 *Décembre*. M. de la Condamine, non content de sa protestation verbale & par écrit faite à la rentrée de l'Académie des Sciences, vient de faire insérer une Lettre dans le *Journal Encyclopédique* du 5 Décembre, où cet auteur, après avoir refuté les inductions que les Anti-Interlocuteurs voudroient tirer de la petite vérole de Madame la Ducheſſe de Boufflers, prétend que cette petite vérole n'est rien moins qu'étonnante, puisque par le récit même de cet accident, il est prouvé que l'Inoculation n'avoit pas pris ; événement très possible & qui ne détruit point alors le danger de la petite vérole naturelle : il se défend de n'avoir point lu son troisieme Mémoire, intitulé *Suite de l'histoire de l'Inoculation depuis* 1758 ; il s'étoit assuré depuis neuf mois de l'agrément du Président de l'Académie, il en avoit eu la confirmation par

écrit le 24 Décembre, depuis l'accident de Madame la Ducheſſe de Boufflers; cependant trois mois après on a réuſſi à lui perſuader ſur un faux expoſé que le public n'étoit pas diſpoſé à l'entendre, & on l'a engagé à retirer ſa parole une heure avant l'aſſemblée, par reſpect pour un bruit dont lui-même reconnoiſſoit la fauſſeté.

Dans un *Poſtſcriptum*, M. de la Condamine attribue les contradictions qu'il a eſſuyées à un Médecin ennemi de l'Inoculation, nommé *Guettard*, & à quelques émiſſaires des Commiſſaires anti-inoculateurs, &c. Il finit par détruire le bruit que M. Gatti avoit retiré le dépôt de 12000 Livres placées chez M. Francès, Receveur général des finances, pour celui qui donneroit une preuve d'une ſeconde petite vérole dans un inoculé: il aſſure que les 12000 Livres ſont encore entre les mains du dépoſitaire.

10 *Décembre* 1765. *L'Autorité Royale juſtifiée contre les fauſſes accuſations de l'aſſemblée du Clergé de France*, 1765. L'auteur y prétend que le Roi impoſant ſilence ſur la Bulle *Unigenitus*, n'a point impoſé ſilence ſur l'enſeignement. Ecrit dur contre le Corps Epiſcopal.

11 *Décembre*. Madame Bellot, femme auteur qui a vécu longtems de traductions Angloiſes & du produit de quelques Romans aſſez mauvais, vivoit depuis quelque tems avec le Préſident de Minieres: elle a ſi fort enjolé ce Préſident, qu'elle l'a conduit à l'épouſer, il y a pluſieurs mois. Le mariage s'eſt déclaré avant-hier: elle a joué le ſentiment au point de ne vouloir recevoir aucun avantage par ſon contrat de mariage; on dit *joué*, parce qu'on ne peut ſuppoſer une façon de penſer ſi délicate dans une

femme qui a été aux gages de M. de la Poupeliniere, à ceux de Palissot, & qui a vécu scandaleusement avec différens personnages, & surtout avec le Chevalier d'Arcq, homme très décrié par ses mœurs.

12 *Décembre* 1765. *Oeuvres de théâtre de* M. *Guyot de Merville*, 3 *volumes in*-12. Cette collection renferme non-seulement les pieces que cet auteur a fait jouer au théâtre françois & au théâtre italien, mais aussi celles dont les arrêts irrévocables des comédiens ont privé le public, & qui ne sont pas les moins bonnes: elles forment le 3e. volume. Cette édition est précédée de quelques anecdotes sur la vie de l'auteur infortuné; elles intéressent les cœurs sensibles & font l'éloge de son ame, plus encore que ses comédies n'ont fait celui de son esprit.

13 *Décembre*. M. le *C. D. B*, dans une Lettre aux auteurs du *Journal Encyclopédique*, contenant des *Observations critiques* sur *le Gouvernement ancien*, *actuel & présent de la France*, *par M. le Marquis d'Argenson*, voudroit insinuer que cet ouvrage n'est pas certainement de ce Ministre: il prétend y relever des erreurs, des contradictions, que les journalistes refutent. Nous n'y voyons d'important qu'une anecdote assez plaisante. M. d'Argenson étoit un des plus ardens partisans des abonnemens particuliers concernant les impôts: ayant fait part de son projet au Roi, S. M. lui dit de le communiquer au Contrôleur général. Celui-ci l'ayant écouté tranquillement: *cela est fort bien*, lui répondit-il, *mais que deviendront les Receveurs des Tailles?* Alors tournant le dos à son collegue: *apparemment*, *Monsieur*, repliqua le

Comte, *si l'on trouvoit moyen d'empêcher qu'il n'y eût de scélérats, vous seriez inquiet de ce que deviendroient les bourreaux.*

14 *Décembre* 1765. On trouve dans le *Journal Encyclopédique* du premier de ce mois, des Anecdotes & Lettres de M. J. J. Rousseau au sujet de son émigration de la Suisse. On y retrace le détail de ses aventures à Moitiers-Travers, telles à peu près que nous les avons déja racontées. Quant aux Lettres, au nombre de trois, elles sont datées de l'Isle St. Pierre, les 17, 20 & 22 Octobre : elles paroissent adressées à une espece de médiateur entre les Excellences du Canton de Berne & le malheureux exilé ; elles roulent sur ses instances pour y séjourner encore l'hiver, à cause de ses infirmités ; il offre, comme nous l'avons déja dit, non-seulement de se laisser enfermer pour quelque tems, mais même tout le reste de sa vie. On trouve dans ces Lettres des complimens, une onction peut-être trop affectueuse pour un homme comme Rousseau, qui annonce une ame pénétrée de ses malheurs, & qui cherche à faire passer dans celle des autres tout l'attendrissement qu'elle éprouve : du reste, une grande soumission aux Puissances, &c. Suit *l'Extrait du* 15 Novembre, où l'on annonce que cet illustre proscrit est passé à Bâle le 8 Novembre, avec sa gouvernante & son bagage littéraire ; qu'il est en route pour se rendre à Berlin, mais qu'on craint que les Pasteurs du Brandebourg ne soient pas plus tolérans que les autres.

15 *Décembre*. L'Opéra a donné avant-hier la premiere représentation de l'ancien *Jason*. C'est la septieme fois qu'on remet cet Opéra de

puis ſon origine. On n'a touché ni au poëme de Quinault, ni à la Muſique vocale de Lully; mais on a ſubſtitué une ouverture nouvelle à l'ancienne & remplacé tous les airs de danſe par des morceaux plus modernes. L'ouverture eſt de M. de Buri, Surintendant de la muſique du Roi. La plupart des airs de danſe ſont de M. le Berthon.

L'effet de ce Spectacle, en général, eſt des plus impoſans. Peu d'Opéra ont été remis avec autant de magnificence. Le jeu des machines eſt très exact, quoique très compliqué. Une des plus belles décorations qui ſe puiſſe voir, eſt *Minerve*, deſcendue dans un nuage qui enveloppe toute la ſcene, & qui, en diſparoiſſant, laiſſe voir un Palais magnifique à la place de celui que *Medée* avoit embraſé.

L'Acte des *Furies* offre quelque choſe de plus piquant encore que dans *Caſtor* : les Démons paroiſſent avoir réellement percé la terre pour obéir à *Medée*. Les flambeaux dont ils ſont armés, jettent par intervalles une flamme qui les enveloppe & qui forme le plus bel effet. C'eſt à M. Laval qu'on eſt redevable de ces découvertes ingénieuſes.

16 *Décembre* 1765. Hier on a donné à la Comédie Françoiſe la premiere repréſentation de *la Bergere des Alpes*, comédie en un acte & en vers. Le ſujet & le titre ſont d'un Conte de M. Marmontel. Ce drame, très triſte & très élégiaque, eſt égayé par deux rôles aſſez plats & tout au plus bouffons. En général, nul mérite dans cette piece, qui eſt le Conte ſuivi mot à mot : elle n'a pourtant pas eſſuyé la chûte qu'elle méritoit; on a même demandé l'auteur. Les

Comédiens ont prétendu qu'ils ne le connoiſſoient pas. On ſait que c'eſt M. le Marquis Antiqué qui l'a préſentée, & on l'attribue à M. Marmontel même.

17 *Décembre.* Les Spectacles ont été interrompus aujourd'hui par la triſte nouvelle de l'agonie de M. le Dauphin. Ils ont été affichés juſqu'à deux heures. L'Opéra a fait mettre de nouvelles affiches, où il annonce relâche au théatre le 17 & jours ſuivans, *conformément aux ordres du Roi.*

18 *Décembre.* Le fameux *Jean-Jacques Rouſſeau* de Geneve eſt à Paris depuis quelques jours: il a d'abord logé dans la rue de Richelieu, & s'eſt enſuite retiré au Temple à l'hôtel St. Simon, ſous la protection du Prince de Conti. Il eſt habillé en Arménien, & doit paſſer à Londres avec M. Hume. Il paroît que le Parlement veut bien fermer les yeux ſur ſon ſéjour ici.

20 *Décembre* 1765. Le Paſteur, M. Vernet, dont nous avons eu occaſion de parler à l'égard d'une conteſtation qu'il a eue avec Jean-Jacques Rouſſeau, vient de publier un *Examen de ce qui concerne le Chriſtianiſme, la Réformation Evangélique & les Miniſtres de Geneve, dans les deux premieres Lettres de M. J. J. Rouſſeau, écrites de la Montagne.* Cet ouvrage, diviſé en *deux Entretiens, entre Eraſte & Euſebe*, établit dans le premier *l'utilité de la Religion Chrétienne relativement à la Politique*: dans le ſecond il prouve que par ſon *Emile* M. Rouſſeau avoit autant bleſſé la Réformation que les Dogmes des Catholiques-Romains. Ce qu'il y a de mieux dans ce livre, ſont des *Réflexions ſur l'Enthouſiaſme*, dont pluſieurs ſemblent

neuves. Quant au raisonnement, il est relatif à la façon de penser de l'auteur; le style sera toujours inférieur à l'éloquence nerveuse & entraînante du Philosophe Genevois.

22 *Décembre* 1765. Nous ne pouvons nous empêcher de rapporter une anecdote qui, outre qu'elle est historique, a droit à nos feuilles, comme fournissant une situation théâtrale & propre à être employée par un grand homme: c'est la maniere dont le Roi a annoncé à Madame la Dauphine la mort de son mari.

Ce Prince avoit chargé le Grand Aumônier de rester auprès du mourant jusqu'au dernier instant. Ce Prélat s'étant rendu près du Roi, S. M. a pris sur le champ son parti, a fait venir M. le Duc de Berry, & après lui avoir fait un discours relatif aux circonstances, il l'a conduit chez Madame la Dauphine; en entrant il a dit à l'Huissier de la chambre: *annoncez le Roi & M. le Dauphin*. Cette Princesse a senti ce que cela vouloit dire, s'est jettée aux pieds du Roi, &c.

23 *Décembre*. La Comédie de l'*Orpheline léguée* n'ayant pu se relever de la chûte peu méritée qu'elle avoit essuyée à la premiere Représentation, l'auteur a fait imprimer cette piece, écrite avec beaucoup d'esprit, d'élégance & pleine de traits fins & ingénieux, qu'on saisit mieux dans le silence du cabinet que dans le tumulte du spectacle: elle est précédée d'une Epitre dédicatoire en vers de l'auteur à sa femme. Cette dédicace contient des choses peu neuves, mais que le sentiment fait passer; sauf les deux premiers vers, du ridicule le plus rare & le plus complet; les voici:

Ma femme, qui n'es point ma femme,
Ou plutôt ma femme qui l'es!

26 *Décembre* 1765. Il paroît un nouveau livre intitulé *le Compere Mathieu*; attribué au Marquis d'Argens. C'est un Roman satyrique en trois volumes; cadre adroit, où l'auteur a enchâssé & réduit en action beaucoup de principes de la nouvelle Philosophie. La religion n'est pas l'objet sur lequel il s'exerce le moins. En général, il y a de la gaîté, du mouvement, de la variété dans cet ouvrage, un peu grivois. La décence & les mœurs n'y sont pas toujours bien respectées; ce qui ne lui donne que plus d'attraits pour les jeunes gens & les esprits libertins.

27 *Décembre*. On a fait la traduction d'un ouvrage Italien intitulé *Lettre d'un Canoniste sur la Bulle* APOSTOLICUM. Cette Bulle est celle du Pape regnant, qui confirme tous les Eloges & tous les Privileges accordés par ses prédécesseurs à l'Ordre des Jésuites. L'ouvrage en question refute cette Bulle, & mal-mène la Société, ainsi que ses fauteurs, & entr'autres le Corps Episcopal de France: il a été écrit à Venise par un Théatin, le Pere Conti. Le Général ayant mandé ce Religieux, la République a jugé à propos de le prendre sous sa protection, & lui a fait défense de sortir de ses Etats.

28 *Décembre*. Il court une Lettre très singuliere du Roi de Prusse au célebre Jean-Jacques Rousseau: si elle est authentique, elle peut expliquer les motifs du changement de ce Philosophe sur le lieu de sa retraite. Voici l'Epitre attribuée au Salomon du Nord.

„ Vous avez renoncé à Geneve, votre patrie. Vous vous êtes fait chasser de la Suisse, pays

tant vanté dans vos écrits. La France vous a décrété. Venez donc chez moi : j'admire vos talens, je m'amuse de vos rêveries qui, soit dit en passant, vous occupent trop & trop longtems. Il faut à la fin être sage & heureux. Vous avez fait assez parler de vous par des singularites peu convenables à un véritable grand homme. Démontrez à vos ennemis que vous pouvez quelquefois avoir le sens commun. Cela les fâchera, sans vous faire tort. Mes Etats vous offrent une retraite paisible : je vous veux du bien, & je vous en ferai, si vous le trouvez bon. Mais si vous vous obstinez à rejetter mes secours, attendez-vous que je ne le dirai à personne. Si vous persistez à vous creuser l'esprit pour trouver de nouveaux malheurs, choisissez-les tels que vous voudrez. Je suis Roi, je puis vous en procurer au gré de vos souhaits, & ce qui sûrement ne vous arrivera pas vis à vis de vos ennemis, je cesserai de vous persécuter, quand vous cesserez de mettre votre gloire à l'être.

29 *Décembre* 1765. M. l'Abbé Morellet vient de nous donner la traduction du fameux livre Italien *Des Délits & des peines.* On a déja dit que la Société de Berne avoit décerné un prix de 20 Ducats à l'auteur anonyme d'un ouvrage où la cause de l'humanité est si fortement plaidée. La traduction est élégante & énergique.

30 *Décembre.* M. l'abbé Lavocat, Professeur Hébraïque de la Chaire fondée par feu M. le Duc d'Orléans, & fameux par ses connoissances des langues Orientales, vient de mourir. Il étoit Bibliothécaire de Sorbonne, & avoit donné entr'autres ouvrages un *Dictionnaire historique* en deux volumes.

ANNÉE M. DCC. LXVI.

1 *Janvier*. M. le Chevalier de Boufflers continue à enrichir notre poéſie de ſes jolies productions : voici des vers qu'il a faits pour ſa mere, le jour de Ste. Catherine, ſa fête ; ils n'ont aſſurément pas la fadeur des bouquets ordinaires :

Votre Patrone, au lieu de répandre des larmes,
Le jour qu'elle ſouffrit pour le nom de Jéſus,
Parla comme Caton, mourut comme Brutus ;
Elle obtint le ciel : & vos charmes
L'obtiendront comme ſes vertus.
Reniez Dieu, brûlez Jéruſalem & Rome,
Pour Docteurs & pour Saints n'ayez que les Amours,
S'il eſt vrai que le Chriſt ſoit homme
Il vous pardonnera toujours.

2 *Janvier* 1766. M. Cailhava d'Eſtandoux, auteur du *Tuteur trompé*, ſe glorifie avec raiſon d'une Lettre de M. de Voltaire, en date du château de Ferney, le 3 Novembre 1765.

„ Je ne puis trop vous remercier, Monſieur, de la bonté que vous avez eue de me faire partager le plaiſir que vous avez donné à tout Paris. Je n'ai point été étonné du ſuccès de votre piece. Non-ſeulement elle fournit beaucoup de jeu de théâtre, mais le dialogue m'en a paru naturel & rapide. Elle eſt auſſi bien écrite que bien intriguée. Il eſt à croire que vous ne vous bornerez pas à cet eſſai, & que la Scene Françoiſe s'enrichira de vos talens. Ma plus grande

consolation dans ma vieillesse languissante est de voir que les Beaux Arts, que j'aime passionnément, sont soutenus & embellis par des hommes de votre mérite."

„ J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime que vous méritez, &c. &c."

3 *Janvier* 1766. Une nouvelle femme Auteur entre en lice : c'est Madame Benoît, auteur d'*Elisabeth*, Roman en quatre parties. Il affecte le cœur; les caracteres en sont bien dessinés & bien soutenus. Tout y est naturel & ressent le ton de la bonne compagnie.

4 *Janvier*. On lit dans le *Journal Encyclopédique* du 15 Décembre 1765, l'annonce suivante.

„ On a enfin donné à M. d'Alembert le 16 Novembre dernier la pension que M. Clairaut a laissé vacante, & à laquelle M. d'Alembert avoit tant de droits. Il est vrai qu'il n'avoit pas fait la moindre démarche pour l'obtenir. Mais plusieurs volumes in quarto qu'il a donnés au Public sur la plus haute Géométrie, [indépendamment de tous ses autres ouvrages] les représentations reïtérées de ses Confreres, & les vœux de tous les Gens de Lettres & du Public demandoient pour lui cette pension depuis plus de six mois. Quoiqu'il semblât dans cet intervalle que cette justice souffroit quelques difficultés, il a été vivement sollicité [comme nous l'apprenons par nos Correspondans] d'accepter dans les pays étrangers les places les plus avantageuses & les plus brillantes. Ceux qui connoissent M. d'Alembert, ne s'étonnerent pas qu'il ait fait à sa Patrie & à ses amis ce nouveau sacrifice. Il y auroit eu lieu de s'étonner que la France fut le

seul pays où l'on ne rendit pas justice à un Savant qui donne de tels exemples."

5 *Janvier* 1766. Les *Lettres sur les Miracles* sont à présent au nombre de dix-huit : elles sont toutes écrites dans le même systême & tendent au même objet, mais ne sortent pas, à coup sûr, de la même plume.

6 *Janvier*. Extrait d'une Lettre du Docteur Marti, premier Médecin du Roi d'Angleterre, en réponse à celle où M. le Duc de Nivernois parloit à cet Anglois de la mort de M. le Dauphin.

„ Permettez-moi, Monsieur, de mêler mes larmes aux vôtres. Vos bontés m'ont presque naturalisé François. *Germanicus* fut pleuré de sa patrie, de ses voisins & même de ses ennemis. Si M. le Dauphin jette encore un regard sur la terre, il n'y verra que des cœurs françois."

8 *Janvier*. M. Du Clairon vient de nous donner la traduction d'une tragédie Britannique, intitulée *Gustave Vasa*. La piece est de M. Henri Brooke, Ecuyer. Elle n'a presque point de rapport avec celle de M. Piron. Ces deux auteurs ont envisagé leur sujet d'une maniere opposée. Il y a de grandes beautés dans ce drame, & des coups de pinceau dans la maniere Angloise, que le traducteur a bien rendus.

9 *Janvier*. Copie d'une Lettre de M. de Voltaire à M. le Marquis de Villette, en date du 4 Janvier 1766, au chateau de Ferney.

„ C'est vous, Monsieur, qui m'avez appris que de bons & braves citoyens de Paris avoient porté des chandelles à la statue d'Henri IV. Je vous dois la réponse que j'aurois fait à ces bonnes gens. Si j'avois été à Paris je les aurois ac-

compagnées, mais comme je ne veux point me brouiller avec les moines de Ste. Généviéve, je vous demande en grace avec les instances les plus vives de ne laisser prendre aucune copie de ces vers. Il est vrai que de la Poésie Allobroge, venant du pied du Mont Jura & du fond des glaces affreuses qui nous environnent, ne mérite gueres la curiosité des gens de Paris; mais le sujet est si intéressant qu'il peut tenter les moins curieux."

„ De plus, il m'est important de savoir ce qu'on pense de ces vers avant qu'on les publie. Je dois peut-être adoucir la préférence trop marquée que je donne à l'adorable Henri IV. sur Sainte Généviéve. Ma passion pour ce grand homme m'a peut-être emporté trop loin. Je n'ai songé qu'aux bons François en composant cet ouvrage tout d'une haleine, & je n'ai pas assez songé aux dévots, qui peuvent trop songer à moi. „

„ Recueillez les voix ; je vous en prie, & instruisez-moi de ce qu'on en dit, afin que je sache ce que je dois faire. „

„ Vous m'appelez plaisamment votre protecteur, & moi je vous appelle sérieusement le mien dans cette occasion. „

10 *Janvier* 1766. Il paroît un Mandement de M. l'Archevêque de Paris, qui ordonne des Services dans cette capitale pour le repos de l'ame de feu M. le Dauphin: on l'admire & l'on est attendri du pathétique qui regne dans cet ouvrage. On raconte à cette occasion que M. l'Archevêque s'étant trouvé avec Piron ces jours-ci, lui a demandé ce qu'il en pensoit &

s'il avoit lu? *Non*, *Monſeigneur*, a répondu le vieux cauſtique, *& vous?* .....

11 *Janvier* 1766. Réponſe de M. le Marquis de Villette à M. de Voltaire.

Lorſque je reçus votre Lettre,
Dont je ſuis encor attendri,
Chacun commençoit à connoître
Votre *Oremus* au grand Henri.
Dans une eſpece de Bréviaire
Je l'inſérai dévotement:
Moitié triſte, moitié content
Je le chantois à ma maniere.
Mais tels que ces vieux libertins,
Ces invalides de Cythere,
Qui nuls, & même les matins
Se bercent de mille chimeres,
Qui voudroient, quoique ſans vigueur
Cueillir cette premiere fleur
Qu'un vieux pécheur ne trouve gueres,
J'aurois voulu tenir de vous
Juſqu'au moindre petit ouvrage,
Pouvoir l'admirer avant tous
Et jouir de ce pucelage.
Ah! qu'il m'auroit fait de jaloux!
Il m'eut procuré l'avantage
De publier ces vers touchans
Que les dévots liſent avec rage,
Avec tranſport les bonnes gens.
C'eſt ainſi que chacun raiſonne.
Votre Muſe après ſoixante ans
Nous plaît encore & nous étonne;
Elle joint aux fruits de l'automne
Les fleurs brillantes du printems.

12 *Janvier*. Quoiqu'il n'y ait plus que trois jours pour aller à la fin des grandes pleureuſes, les Spectacles ont repris aujourd'hui. L'Opéra a donné *Jaſon & Medée*, remis avec de

nouvaux changemens dans les décorations & dans les Ballets, qui ajoutent beaucoup à la beauté du ſpectacle. Il n'y avoit perſonne aux premieres Loges.

13 *Janvier*. M. de Voltaire, en ſuppoſant ce que M. le Marquis de Villette lui avoit marqué ſur les citoyens qu'on avoit vu au pied de la ſtatue d'Henri IV, un cierge à la main, prier pour M. le Dauphin, a fait les vers ſuivans:

Intrépide Soldat, vrai Chevalier, grand homme,
Bon Roi, fidele Ami, tendre & loyal Amant,
Libre de préjugés, de Genève & de Rome
Dans le fond de ton cœur riant également,
Henri, tous nos François adorent ta mémoire;
Ton nom devient plus cher & plus grand chaque jour,
Et peut-être autrefois quand j'ai chanté ta gloire
Je n'ai point dans les cœurs affoibli tant d'amour.
Un des beaux rejettons de ta race chérie,
Des marches de ton trône au tombeau deſcendu
Te porte, en expirant, les vœux de ta patrie,
Et les gémiſſemens de ton peuple éperdu.
Lorſque la mort ſur lui levoit ſa faulx tranchante,
On voit de citoyens une foule tremblante
Entourer ta ſtatue & la baigner de pleurs.
C'étoit-là leur autel; & dans tous nos malheurs
Nous t'implorons encor comme Dieu tutélaire.
La fille qui nâquit aux chaumes de Nanterre
Eſt la Sainte qu'implore un peuple vain & ſot
Pour mériter du ciel un regard plus propice.
Mais le bon citoyen à toi ſeul eſt dévot:
C'eſt toi, c'eſt ta valeur, ta bonté, ta juſtice,
Qui préſide à l'Etat raffermi par tes mains;
Ce n'eſt qu'en t'imitant qu'on a des jours proſperes:
C'eſt l'encens qu'on te doit. Les Grecs & les Romains
Invoquaient des Héros, & non pas des Bergeres.
O! ſi de mes déſerts où j'acheve mes jours,
Ma voix pouvoit percer au fond du ſombre empire,
Si, comme au tems d'Orphée, un enfant de ſa lyre

De l'ordre des Deſtins interrompant le cours,
Si ma voix...... Mais tout cede à leur arrêt ſuprême:
Nos offrandes, nos vœux, nos autels, ni toi-même,
Rien ne ſuſpend la mort. Ce monde illimité
Eſt l'eſclave éternel de la fatalité.
A d'immuables loix Dieu ſoumit la nature.
Sur ces monts entaſſés, ſéjour de la froidure,
Au creux de ces rochers, dans ces gouffres affreux,
Je vois des animaux maigres, pâles, hideux,
Demi-nuds, affamés, courbés ſous l'infortune.
Ils ſont hommes pourtant! notre mere commune
A daigné prodiguer des ſoins auſſi puiſſans,
A paîtrir de ſes mains leur ſubſtance mortelle,
Et le groſſier inſtinct qui dirige leurs ſens,
Qu'à former le vainqueur de Pharſale & d'Arbelle:
Au livre des Deſtins tous leurs jours ſont comptés.
Les tiens l'étoient auſſi. Ces dures vérités
Epouvantent le lâche & conſolent le ſage:
Tout eſt égal au monde: un mourant n'a point d'âge.
Le Dauphin le diſait au ſein de la grandeur,
Au printems de ſa vie, au comble du bonheur;
Il l'a dit en mourant, de ſa voix affaiblie,
A ſon fils, à ſon pere, à la cour attendrie.
O toi! triſte témoin de ſon dernier moment,
Qui lis de ſa vertu ce foible monument,
Ne me demande point ce qui fonde ſa gloire,
Quels funeſtes exploits aſſurent ſa mémoire,
Quels peuples malheureux on le vit conquérir,
Ce qu'il fit ſur la terre? Il t'apprit à mourir.

14 *Janvier* 1766. *Le Barneveld*, tragédie de M. le Mierre, eſt annoncée comme celle qu'on doit jouer la premiere. Elle a déja paſſé à la Police, & les acteurs en apprennent les rôles. Il y a des choſes hardies, relatives aux circonſtances préſentes qu'on craignoit de voir ſupprimer. Barneveld étoit Avocat général, & l'un des principaux Miniſtres des Etats de Hollande. Il étoit oppoſé à la faction du Prince

d'Orange, & fut condamne en 1619 à avoir la tête tranchée, à l'âge de 72 ans, ſous prétexte d'avoir voulu livrer le pays aux Eſpagnols.

15 *Janvier* 1766. Le Cœur, *Piece de M. le Chevalier de Bouflers.*

Le *Cœur* eſt tout, diſent les femmes:
Sans le cœur point d'amour, ſans lui point de bonheur:
Le cœur ſeul eſt vaincu; le cœur ſeul eſt vainqueur.
Mais qu'eſt-ce qu'entendent les Dames,
En nous parlant toujours de cœur?
En y penſant beaucoup, je me ſuis mis en tête
Que du ſens littéral elles font peu de cas,
Et qu'on eſt convenu de prendre un nom honnête
Au lieu d'un mot qui ne l'eſt pas.
Sur le lien des cœurs envain Platon raiſonne,
Platon s'égare ſeul & n'égare perſonne.
Raiſonner ſur l'amour c'eſt perdre la raiſon;
Et dans cet art charmant la meilleure leçon
C'eſt la nature qui la donne.
A bon droit nous la béniſſons
Pour nous avoir formé des cœurs de deux façons:
Car, que deviendroient les familles,
Si les cœurs des jeunes garçons
Étoient tournés ainſi que ceux des filles?
Avec variété nature les moula,
Afin que tout le monde en trouvât à ſa guiſe.
Prince, Manant, Abbé, Reine, Nonne, Marquiſe,
Celui qui dit *Sanctus*, celui qui crie *Alla*,
Le Bonze, le Rabin, le Carme, la Sœur Griſe,
Tous reçurent un cœur: aucun ne s'en tint-là.
C'eſt peu d'avoir chacun le nôtre,
Nous en cherchons partout un autre.
Nature, en fait de cœurs, ſe ploye à tous les goûts.
J'en ai vu de toutes les formes,
Grands, petits, minces, gros, médiocres, énormes.
Meſdames & Meſſieurs, comment en voulez-vous?
On fait partout d'un cœur tout ce qu'on en veut faire.

On le prend, on le donne, on l'achette, on le vend;
Il s'éleve, il s'abaiſſe, il s'ouvre, il ſe reſſerre:
C'eſt un merveilleux instrument.
J'en jouois bien dans ma jeuneſſe,
Moins bien pourtant que ma Maîtreſſe.
O! vous, qui cherchez le bonheur,
Sachez tirer parti d'un cœur.
Un cœur eſt bon à tout; partout on s'en amuſe:
Mais à ce joli petit jeu,
Au bout de quelque tems il s'uſe;
Et chacune & chacun finiſſent en tout lieu
Par en avoir trop ou trop peu.
Ainſi, comme un franc hérétique,
Je médiſois de Dieu, de la terre & du ciel:
En amour j'étois tout phyſique,
C'eſt bien un point eſſentiel;
Mais ce n'eſt pas le point unique,
Il eſt mille façons d'aimer,
Et ce qui prouve mon ſyſtême
C'eſt que la Bergere que j'aime
En a mille de me charmer.
Si de ces mille, ma Bergere,
Par un mouvement généreux,
M'en cédoit une pour lui plaire,
Nous y gagnerions tous les deux.

16 *Janvier* 1766. Mlle. Guimard, danſant aujourd'hui à l'Opéra, a été renverſée par une piece de décoration, qui lui eſt tombée ſur le bras & le lui a démis net: heureuſement Guerin, Chirurgien des Mouſquetaires, s'y eſt trouvé & a remis tout de ſuite le membre. On eſpere que les ſuites n'en feront point funeſtes. Cette jeune Nymphe a ſouffert l'opération avec beaucoup de courage & ſans jetter un cri.

16 *Janvier*. Mlle. Mandeville a débuté hier aux Italiens, & a eu beaucoup de ſuccès. Sa voix eſt d'un volume très-étendu, & d'un

timbre harmonieux & flexible. Elle joint à une taille élégante une figure très-avantageuse. Elle a beaucoup d'expression dans son regard, l'ame du jeu, & joint à ces talens une grande intelligence. C'est une acquisition précieuse.

17 *Janvier* 1766. Mlle. La Chassaigne, dite Sainval, niece de Mlle. La Mothe, ancienne Actrice de la Comédie Françoise, a débuté hier à ce spectacle dans le rôle de *Phedre*. On sent bien qu'un pareil rôle, le chef-d'œuvre du Poëte & du Comédien, a été très-pitoyablement rendu. On voit dans cette jeune personne beaucoup de singeries de Mlle. Clairon. Le vrai talent ne singe personne.

18 *Janvier*. Nos Nymphes d'Opéra reproduisent les beaux jours de la galanterie antique. Mlle. Allard, célebre Danseuse, & remarquable par sa gaîté & ses folies choréographiques, pénétrée de douleur de la mort de son Amant, M. Bontems, a déclaré que de six semaines elle ne pourroit contribuer aux plaisirs du public.

Mlle. Basse, Danseuse des Chœurs, peu connue par ses talens, mais très-digne de l'être par sa constance héroïque, ayant elle-même engagé son amant, M. Prevôt, à contracter un mariage que sa famille desiroit, a refusé toutes les pensions qu'on vouloit lui faire. Elle a demandé qu'on eût soin de ses enfans, & s'est retirée dans un couvent, où elle doit prendre le voile, après une vocation bien décidée.

19 *Janvier*. On apprend par les Gazettes de Londres que le fameux J. J. Rousseau a débarqué à Douvres, le samedi onze Janvier, & que cet homme célebre, las de faire parler de

lui, paroît vouloir se retirer à la campagne & y vivre dans l'obscurité.

20 *Janvier* 1766. On écrit d'Italie que M. Boswel, Gentilhomme Ecossois, à son retour de Rome avoit passé en Corse, où il avoit été présenté à la fin d'Octobre à Paoli, ce fameux Chef des Révoltés, avec ce compliment sublime : *Je viens de voir les ruines d'un peuple brave & libre, j'en trouve un ici digne de le remplacer.*

21 *Janvier.* Dans une Gazette Angloise du 9 au 10, on parle de *la double Méprise*, nouvelle comédie de la façon de Mr. & Madame Griffith, auteurs de la *Flamme Platonique.* Cette double méprise consiste dans une multitude de contretems, qui font soupçonner avec assez de raison une jeune personne par son Amant. A la fin l'erreur est reconnue. Ce drame est bien intrigué, & doit être très-comique dans l'original.

22 *Janvier.* L'Académie Françoise a arrêté de faire faire un service pour le repos de l'ame de M. le Dauphin. Elle a demandé en même tems la permission au Roi d'en faire faire l'Oraison funebre par un de ses Membres, & l'Abbé de Boisemont a été nommé pour cette cérémonie.

23 *Janvier.* L'on apprend la mort du célebre Servandoni, homme d'un talent supérieur en Architecture, mais d'une inconduite inconcevable.

Nous avons négligé d'annoncer celle d'Armand, Comédien célebre, mort il y a deux mois. Il y avoit des écarts dans son jeu qui n'appartenoient qu'à lui & qui le rendoient plus original.

24 *Janvier* 1766. *Oeuvres diverses de M. de Marivaux*, *en* 4 *vol. in*-12. L'insatiable cupidité de plusieurs Libraires & d'un tas d'Editeurs infâmes, non contente d'avoir travesti les vivans insulte encore à la cendre des morts, en ramassant sans choix tout ce qu'ont fait les Auteurs célebres, & même ce qu'ils n'ont pas fait. Les deux premiers contiennent le *Dom Quichotte moderne*, ouvrage de la jeunesse de M. de Marivaux qui, dit-on, eut beaucoup de succès alors, qu'il ne méritoit pas, & corrigé par l'Auteur dans sa vieillesse. Le troisieme offre l'Illiade en vers burlesques; projet le plus injurieux à la mémoire de l'Auteur, & dont l'exécution auroit dû être à jamais ensévelie dans les ténebres. Le dernier renferme quelques dialogues & de méchantes historiettes. En un mot, l'auteur seroit indigné s'il voyoit reproduire au grand jour ces erreurs de sa jeunesse, ou les délires d'une imagination folle, auxquels n'échappe pas toujours l'homme qui a le plus d'esprit.

25 *Janvier*. M. Fréron, dans sa feuille 39, s'égaye & revient sur M. de la Harpe. Il épluche les *Opuscules Poétiques* de ce jeune auteur, & répand sur l'ensemble ce vernis de ridicule & de méchanceté que ce Journaliste sait prodiguer avec tant d'abondance. Il finit par assurer que M. de la Harpe a autant de sécheresse dans l'ame que de ténebres dans l'imagination.

26 *Janvier*. Mlle. d'Oligny continue à donner des exemples d'une sagesse & d'une vertu rares. M. le Marquis de Gouffier, éperdument amoureux d'elle, lui a d'abord fait les

offres les plus brillantes qu'elle a refusées. Il a poussé la folie au point de la demander en mariage, & de lui envoyer le contrat prêt à signer. Elle a répondu prudemment qu'elle s'estimoit trop pour être sa maîtresse & trop peu pour être sa femme.

27 *Janvier* 1766. Il s'étoit répandu le bruit que le *Journal de Trevoux* seroit supprimé. Il paroît un avertissement du Libraire qui en annonce la continuation. Il est même question de lui donner une existence plus solide, en confiant l'exécution de cet ouvrage périodique à la Congrégation de Ste. Genevieve, dont M. Mercier, Bibliothécaire, s'est déja chargé comme simple particulier.

28 *Janvier*. Fréron, dans sa 40me. Lettre, finit par un coup de tonnerre : il tombe sur *le Siege de Calais*, & renverse ce Colosse Dramatique. Il ne fait que repéter & mettre en ordre les critiques judicieuses que tous les connoisseurs avoient déjà faites *in petto* de cette Tragédie. Il tempere même l'amertume de sa censure par quelques éloges, qu'on juge arrachés plutôt par égard pour l'enthousiasme des spectateurs, que pour M. de Belloy, dont on sait qu'il fait peu de cas. Il tombe à bras raccourcis sur sa Préface, en fronde les assertions fausses, le ton pédantesque & dogmatique qu'affecte l'auteur. Dans le courant de la critique, il n'épargne pas Mlle. Clairon, contre laquelle il conserve toujours une dent.

29 *Janvier*. Les Comédiens Italiens ont remis *Tom Jones*, avec des changemens par M. Sedaine. Cette Comédie a eu beaucoup de succès à la reprise.

30 *Janvier* 1766. *Le Philosophe sans le savoir* continue avec un succès auquel l'auteur ne devoit pas s'attendre.

La Bergere des Alpes, traînée pendant sept représentations, est enfin terminée. L'auteur s'avoue : c'est M. Desfontaines. On attend avec impatience le même sujet, traité par M. Marmontel.

31 *Janvier*. Fréron, dans sa 40me. Lettre, se fait écrire de Venise la Lettre suivante.

“ Le Sr. Gaudagny ayant refusé de chanter à la table du Doge, ayant même répondu & parlé avec beaucoup de hauteur, a été condamné à une prison de quinze jours, les fers aux pieds, & a été ensuite exilé. Une garde de soldats l'a conduit auparavant jusqu'à la chambre du Trône, en le faisant passer par la grande place qui étoit remplie de masques, & après avoir chanté devant la Seigneurie, il a demandé à genoux & obtenu son pardon. Tout le monde a été attendri & touché de la façon avec laquelle il a chanté à travers les pleurs & les sanglots, comme le cygne qui ne chante, dit-on, jamais mieux que lorsqu'il est près de sa mort. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi qu'en tout pays on devroit punir les chanteurs & histrions insolens „.

On sent contre qui est dirigée cette anecdote prétendue.

1 *Février*. Vers de M. de Voltaire à M. le Chevalier de Boufiers, sur sa piece *du Cœur*.

Certaine femme honnête, & savante & profonde,
Ayant lu le Traité du *Cœur*,
Disait en se pâmant : Que j'aime cet auteur !
Il a, je le vois bien, le plus grand cœur du monde ;

De mon heureux printems j'ai vu passer la fleur.
L'Amour pourtant me parle encore,
Du nom de petit cœur quand mon amant m'honore
Je sens qu'il me fait trop d'honneur.
Hélas! faibles humains, quels destins sont les nôtres,
Qu'on a mal placé les grandeurs!
Qu'on seroit heureux si les cœurs
Etoient faits les uns pour les autres!
Illustre Chevalier, vous chantez vos combats,
Votre victoire & votre empire;
Et dans vos vers heureux, comme vous pleins d'appas
C'est votre cœur qui vous inspire.
Quand Lisette vous dit: Rodrigue, as-tu du cœur?
Sur l'heure elle l'éprouve, & dit avec franchise,
Il eut encor plus de valeur
Quand il était homme d'Eglise.

2 *Février* 1766. *Le Barneveld*, tragédie de M. le Mierre, sur lequel on comptoit, essuye à présent des difficultés. Il y a dans ce drame des morceaux qui ont trait aux circonstances actuelles. *Barneveld*, comme on sait, fut jugé par une Commission. En conséquence, fortes & grandes tirades contre ce Tribunal. Nôtre Gouvernement a craint qu'on ne fit des allusions malignes; &c. en un mot, la Police a redemandé cette piece aux Comédiens.

4 *Février*. *La différence du Patriotisme national chez les François & chez les Anglois, par M. Basset de la Marelle, premier Avocat général au Parlement de Dijon.* Cet ouvrage plein d'éloquence & de chaleur se ressent trop du zele de l'auteur. A force de vouloir montrer combien le Patriotisme François l'emporte sur le Patriotisme Anglois, il affoiblit lui-même son raisonnement: il le pousse au point de prétendre que le Patriotisme soit nul en Angleterre. Qui croira cet étrange paradoxe?

4 *Février* 1766. M. Bouchaud, Cenſeur Royal, & Docteur agrégé de la Faculté de Droit, vient de publier une Traduction Angloiſe d'*Eſſais hiſtoriques ſur les Loix*, avec des Notes & une Diſſertation de ſa façon.

Le traducteur, qui réunit à une profonde connoiſſance de la Juriſprudence, la ſcience de l'Hiſtoire, & une vaſte & agréable Littérature, a dépouillé l'Anglois de ſes raiſonnemens prolixes & ſouvent inutiles, & a jetté dans cet ouvrage autant de ſavoir que d'agrément.

4 *Février*. Il va paroître inceſſamment un *Eſſai hiſtorique* de M. l'Abbé Comte de Guaſco, de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres de Paris, intitulé, *de l'uſage des ſtatues chez les Anciens*.

On voit déja dans le *Journal Encyclopédique* un extrait détaillé de cet ouvrage, & le Cenſeur en donne la plus grande idée.

5 *Fevrier*. M. l'Abbé Aubert a tiré du poëme de Geſner, intitulé : *La mort d'Abel*, un Drame ſur le même ſujet, en trois actes & en vers. Il ſeroit à ſouhaiter que cette piece fût repréſentée, elle ramèneroit ſur notre Théâtre cette ſimplicité dont nous ſommes ſi éloignés; auprès de laquelle les ornemens étrangers qu'on lui ſubſtitue ſont ſi puérils, lorſqu'ils ne tiennent point à l'action. La poéſie eſt proportionnée au genre, c'eſt-à-dire d'une diction pure, noble & ſans enflûre. La piece avoit d'abord été faite en cinq actes. Sur les avis de ſes amis, l'auteur l'a refondue & miſe en trois actes. Il a fait imprimer ſéparément les morceaux retranchés, où il y a encore de belles choſes.

A la ſuite eſt *le Vœu de Jephté*, petit Poëme

du même auteur, pour être mis en chant, dans lequel on trouve la marche de l'Epopée.

6 *Février* 1766. Il paroît que Mlle. Clairon se dispose à satisfaire aux vœux du public, & qu'elle doit remonter sur la scene après Pâques, c'est-à-dire à l'expiration de son congé. Cependant elle a toujours sur le cœur cette terrible excommunication. Elle ne cesse de faire des consultations & d'intéresser quantité de Jurisconsultes dans sa cause. Il y a souvent des Comités chez elle, & l'on vient d'y rédiger un Mémoire pour la Cour de Rome.

Elle souhaiteroit en outre, qu'au lieu de la qualité de *Comédiens François*, on intitulât sa Troupe : *L'Académie Royale de Déclamation.*

5 *Février.* Il est assez plaisant de voir un Russe vouloir corriger Racine. C'est ce que vient de faire M. de Yemzof, de l'Académie Impériale de Pétersbourg, dans un livre intitulé : *Remarques de Grammaire sur Racine, pour servir de suite à celles de M. l'Abbé d'Olivet, avec des Remarques détachées sur quelques autres Ecrivains du premier ordre.*

Entre un grand nombre de ces Remarques, peu justes pour la plupart, il en est quelques-unes de judicieuses. Toutes prouvent en général, dans l'auteur, une grande connoissance de notre langue, & une longue & très heureuse étude de nos Auteurs & de notre Littérature.

Le Critique, aux remarques sur *Athalie* & sur la *Thébaïde*, a joint des remarques sur les pieces de Racine, examinées déja par M. l'Abbé d'Olivet; des remarques critiques sur l'*Art de peindre, de M. Watelet*, sur le *commencement de la Henriade*, & sur quelques-uns des plus

célebres Ecrivains François, tels que M. de Voltaire, M. de Fontenelle & l'Abbé de Vertot, enfin des Obſervations ſur Boileau.

9 *Février* 1766. Nous avons parlé d'une femme qui avoit fait des reproches à M. Dorat ſur ſa Lettre de *Zeila à Valcourt*. Elle trouvoit mauvais que l'auteur eût chargé notre Nation d'une atrocité purement Angloiſe. Cette fois-ci notre Poëte plus galant ramène ſon héros aux pieds de celle qu'il a trahie. L'Héroïde eſt précédée d'une préface, où M. Dorat nous apprend que voici l'avant-dernier ouvrage qu'il produira dans ce genre. Il fera bien, s'il peut tenir parole, Il eſt trop borné pour ne pas dégénérer en galanterie faſtidieuſe. Dans cette Epitre, à travers pluſieurs tirades qui roulent toujours ſur les mêmes ſentimens alambiqués, on y trouve des vers heureux, même des morceaux de quelque étendue.

10 *Février*. Nous apprenons de Londres que M. d'Eon, cet Ecrivain politique dont les ouvrages ont fait tant de bruit, eſt encore en Angleterre, malgré le jugement du Banc du Roi. Il eſt chez le Lord Temple, où il groſſit ſourdement ſes compilations. On ne doute pas que cet homme ne fût employé par le Miniſtere Anglois ſi la guerre ſe déclaroit.

12 *Février*. Les diſputes ſur l'Inoculation étoient aſſoupies depuis quelque tems; les écrits ſur cette matiere étoient même taris. Il s'en reproduit de nouveaux. On voit dans le Journal Encyclopédique une Lettre de M. Razoux, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, qui ſe plaint formellement du rapport de M. de l'Epine. Il prétend que ce Médecin a tiré des in-

ductions très fauffes des faits allégués par le premier dans l'hiftoire de fes Inoculations à M. Belletête, & que ces faits, bien loin de devoir nuire à cette pratique, ne doivent fervir qu'à la confirmer.

12 *Février* 1766. M. Mehegan, Irlandois, connu par quelques Romans, par fes démêlés avec Fréron, & comme ayant travaillé à quelques Journaux, vient de mourir. Il avoit eu l'illuftration de la Baftille pour fon livre intitulé: *L'origine des Guebres* ou *la Religion naturelle mife en action*, où il y avoit des chofes hardies.

13 *Février*. L'*Antiquité dévoilée par fes ufages*, dont nous avons parlé, fe répand à Paris avec la permiffion de la Police. Il y a déja longtems qu'elle tenoit en échec un Libraire qui en avoit fait paffer 1,200 exemplaires. Il vient d'avoir permiffion de les débiter avec des cartons.

15 *Février*. Le Sr. Sédaine, auteur du *Philofophe fans le favoir*, à la Comédie Françoife, & de plufieurs Opéra Comiques très jolis, vient de mettre en Poëme *la Reine de Golconde*, Conte du Chevalier de Boufflers. Le Sr. Monfigny en a fait la Mufique, & ce Drame doit être joué à l'Opéra après Pâques.

16 *Février*. *Les Ephémérides du Citoyen*, ou *Chronique de l'efprit animal*, nouvel ouvrage périodique, qui a commencé le 4 Novembre 1765. Il doit rouler principalement fur des matieres de politique & de morale. Il y en a déja deux volumes. Il eft auffi critique & hiftorique. Il s'en publie reguliérement deux feuilles par femaine, qui forment au bout de deux mois un volume 8°.

18 *Février*. Les Comédiens François ont re-

mis le Dimanche gras *Dom Japhet d'Arménie*; & doivent continuer à la donner les Dimanches de Carême. Cette farce de Scarron pétille d'esprit & est très gaie : elle est infiniment préférable aux Comédies froides, noires & tragiques qu'on nous donne aujourd'hui.

19 *Février* 1766. Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui sur leur théâtre la premiere représentation de *la Bergere des Alpes*, Comédie en trois actes & en vers, mêlés d'ariettes. Ce Drame de M. Marmontel, préconisé depuis quelque tems, ne répond point à l'attente qu'on en avoit conçu. Il est froid, triste & péche en beaucoup de choses. Le premier acte a fait plaisir, les deux autres sont pleins de remplissage & dénués d'intérêt. La Musique, qui avoit fait plaisir d'abord & paru agréable, s'est ressenti de la foiblesse des second & troisieme, & a dégéneré avec le Poëte. Elle est de M. Rohaut. Cette Comédie n'aura que très peu de représentations, à la faveur du titre académique de l'auteur.

21 *Février*. *Pastorales & Poëmes de M. Gessner, qui n'avoient pas encore été traduits, suivis de deux Odes de M. de Haller, traduites de l'Allemand, & d'une Ode traduite de l'Anglois de Dryden en vers françois.* Toutes les pieces rassemblées ici font honneur à la poésie Allemande. Les deux principales sont deux Pastorales; l'une a pour titre *Eraste*; elle est composée d'un seul acte, & peint les douceurs de l'amour conjugal entre deux Epoux, dont la misere ne peut altérer l'union & la tendresse; le dénouement en est heureux & d'un pathétique singulier. L'autre est une imitation de *Daphnis & Chloé*, elle est intitulée *Erandre & Alcimne.*

L'auteur a conſervé des mœurs, de l'honnêteté la plus circonſpecte.

22 *Février* 1766. *Portrait de Mgr. le Dauphin.* Cet ouvrage, attribué à M. le Duc de la Vauguyon, eſt un monument élevé par la douleur & la reconnoiſſance à ce Prince mort à la fleur de ſon âge. On y détaille peu les principaux traits de ſa vie, qui peuvent le caractériſer, mais l'on s'attache ſurtout à ſa mort, qui en eſt l'époque la plus remarquable. L'Eloge eſt ſimple & noblement écrit : il eſt dédié au Dauphin actuel; on prédit à ce Prince qu'il ſera *auſſi grand*, *auſſi vertueux*, *que ſon Pere & que ſon Grand-Pere.*

23 *Février.* On a parlé d'un Drame, intitulé : *la Partie de Chaſſe de Henri IV*, comédie en trois actes & en proſe, de M. Collé, Lecteur de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans. Il ſe répand aujourd'hui imprimé. Ce Prince paroît ici en quelque ſorte en deshabillé. On y peint quelques inſtans de ſa vie privée. L'auteur avertit qu'il a puiſé le fond de cet ouvrage dans une piece Angloiſe, la même dont M. Sedaine a tiré *le Roi & le Fermier.* Ainſi, voilà le mérite de l'invention nul. Celui de M. Collé eſt d'avoir adapté dans ſon premier acte différens traits & diſcours tirés des Mémoires de Sully. Dans les autres il peint la naïveté, la ſenſibilité, les qualités aimables, & les foibleſſes peut-être de ce grand Roi. Quelques gens de mauvaiſe humeur jugent que c'eſt le dégrader : d'autres qu'il eſt conſolant de ſe retrouver dans ſon maître. Quoi qu'il en ſoit, la piece n'a pu être jouée aux François par ces raiſons.

25 *Février.* M. l'abbé Coyer vient de

faire paroître une brochure, moitié ſcientifique, moitié burleſque, intitulée de la *Prédication.* Quoiqu'elle ſe vende publiquement & avec toutes les garanties de la police, nous ne doutons pas que cette brochure ne ſoit bientôt arrêtée. Il prétend que, depuis Adam, aucun Sermoneur ou Moraliſte n'a fait de converſion ; que toutes les belles ſentences débitées, ſoit dans les chaires, ſoit aux théâtres, ſoit dans les écoles de philoſophie, ne ſervent à rien pour l'épurement des mœurs. Que c'eſt au Gouvernement, par une adminiſtration fondée ſur de bons principes, ſéveres & ſoutenus, à former le cœur des citoyens ou du moins leur conduite. En un mot, punir le vice & récompenſer la vertu : voilà les deux mobiles ſur leſquels doit rouler toute Légiſlation. L'auteur trace d'après ces principes, un plan de police intérieure, auſſi ridicule qu'impoſſible à exécuter. Le livre eſt écrit avec une ſorte de chaleur & de rapidité. En général, cet auteur ne peint ni largement ni à grands traits : ſa maniere eſt petite & meſquine : il y a un tableau de Paris qui n'eſt point neuf.

26 *Février* 1766. Les Comédiens François ont enfin donné aujourd'hui la 28e. & derniere Repréſentation du *Philoſophe ſans le ſavoir.* Ce bizarre ſuccès feroit étonnant dans un autre ſiecle que celui-ci.

L'Opéra a joué pour la Capitation des acteurs *Armide.* Cet Opéra ne s'eſt pas trouvé bien remis.

26 *Février.* Nous avons annoncé les *Oeuvres de M. Guyot de Merville*, mais nous revenons ſur ſa vie, où il ſe trouve des détails trop intéreſſans pour être omis.

Michel Guyot de Merville étoit né à Verſailles

failles le premier Février 1696. On fait peu de chose de sa vie privée, jusqu'au tems où il présenta trois Tragédies aux Comédiens François, qui les refuserent avec leur morgue & leur insolence ordinaires. Le jeune Merville en fut indigné, & c'est la source des querelles qu'il eut avec plusieurs gens de cette troupe; querelles très-vives qui le dégoûterent du théâtre & peut-être même de sa patrie. Il voyagea, & vint en Suisse vers 1750. Il y apporta une tristesse occasionnée en partie par sa mauvaise fortune. Il ne recevoit plus ses petites rentes, par l'interruption des fonctions des cours de justice. Les Comédiens l'avoient traversé & lui avoient ôté ses ressources : une gouvernante infidele avoit abusé de sa confiance. Il avoit une femme & une fille qu'il aimoit tendrement, dont l'état malheureux augmentoit son chagrin. Elles avoient donné lieu à sa Comédie du *Consentement forcé*, qu'il ne lisoit jamais sans répandre des larmes. Il sut que M. de Voltaire venoit de s'établir auprès de Geneve. Il s'étoit brouillé avec lui au sujet d'une piece que Rousseau & l'Abbé Desfontaines lui avoient suggérée. Il fit des démarches pour se réconcilier & lui adressa des vers. Ils furent sans effet. M. de Merville ne se rebuta pas; il alla rendre visite à M. de Voltaire, qui le reçut froidement. Voyant qu'il n'y avoit aucune ressource de ce côté, il revint à Geneve, mit ordre à ses affaires, fit le bilan de ses dettes & de ses meubles : l'un compensoit & acquittoit l'autre. Il mit ce bilan sur sa table, sortit de la maison le 13 Mai 1755, n'emporta qu'une mauvaise capote, &, après quelques autres dispositions, le bruit a couru qu'il

s'étoit noyé. Quelques gens ont assuré qu'il s'étoit retiré dans un couvent au pays de Gex. On a vendu ses effets, comme il l'avoit ordonné, & ses dettes ont été acquittées.

Il avoit fait une *Critique des Oeuvres de M. de Voltaire*; un autre Ouvrage qu'il appeloit *les Epîtres d'Horace*, & *les Veillées de Vénus*. Ces trois morceaux ne sont point dans ses Œuvres.

26 Février 1766. On nous envoye de Berlin une tragédie bourgeoise en cinq actes, intitulée : *Charles Drontheim, ou les Dangers du vice*. Cette piece morale y a été jouée en 1764, avec le plus grand succès. Elle est d'un jeune homme, à peine âgé de 23 ans. Elle décèle dans son auteur des talens rares & décidés, mais sur-tout une ame forte, généreuse & vraiment philosophique.

Dans le premier acte, *Drontheim*, le héros de la piece, revenu de ses égaremens, rentre au sein de sa famille, & résiste aux nouvelles séductions de *Blakeville*, jeune scélérat, son ami, dont il a jusques-là suivi les mauvais exemples.

Dans le second acte, *Blakeville* joue l'hypocrite : il propose à *Drontheim* de l'aider à délivrer une sœur qu'il a des persécutions & de la tyrannie d'un tuteur infâme. Celui-ci se laisse aller à une action qu'il croit généreuse.

Tout le troisieme se passe en inquiétudes de la part de la mere, sur le départ précipité de son fils : enfin elle apprend son retour par un valet affidé, qu'elle a mis à sa poursuite.

Le quatrieme acte contient le détail de l'expédition de *Drontheim* & de *Blakeville*. Il est inquiet de ne point voir cet ami. Le valet de ce dernier lui apprend que, sous le voile d'une

belle action, il a commis le crime le plus atroce. *Drontheim* part pour se venger du scélérat.

Cinquieme acte. Cette jeune personne que *Drontheim* avoit enlevé & dont il étoit devenu éperdument amoureux, est la même que lui destinoit sa mere. Le Vieillard qu'il a blessé dangereusement, en est l'oncle, pere de Mad. Drontheim, ainsi le grand-pere du jeune homme. Celui-ci, après avoir enlevé la jeune personne des mains du scélérat *Blakeville*, lui donne la vie, qu'il pourroit lui ravir. L'infâme abuse de cette générosité, au point de la ravir à celui dont il tient la sienne : poursuivi ensuite il se tue lui-même, &c.

Ce Drame est rempli de sentimens, de chaleur & d'action.

27 *Février* 1766. Freron, dans sa feuille N°. 36, met à la fin un avertissement, où il rend compte que des affaires de famille l'ont obligé d'aller dans sa province, & qu'une maladie de six semaines survenue ensuite l'a mis hors d'état de donner à ses feuilles toute l'attention qu'il doit au public. On sent ce que cela veut dire, & qu'il cherche en ce moment à se concilier des souscripteurs pour l'année suivante. En conséquence, dès sa feuille 37, il donne un morceau très-travaillé; c'est une critique des *Nouveaux Contes* de M. Marmontel, où il rappelle celle des anciens. Rien de plus judicieux, de plus adroit, de plus méchant & de plus vrai cependant; tant il est facile de jetter du ridicule & de déprimer avec une sorte de justesse les meilleurs ouvrages! Ces *Opuscules* de M. Marmontel ont plu généralement, & l'on ne peut, malgré cela, ne pas souscrire au jugement du Journaliste.

27 *Février* 1766. M. Dorat vient d'enrichir encore pour la derniere fois son Recueil d'Opuscules légeres d'un nouveau Poëme, intitulé : *les Tourterelles*. Cette Bagatelle ne vaut pas à beaucoup près le *Ververt*. Ce sont des vers amoncelés avec beaucoup de facilité, mais nulle invention. La préface est assez bien écrite, quoiqu'avec un peu trop de maniere : d'ailleurs, elle contient beaucoup d'assertions, entr'autres celle de prétendre que nous n'avons point de Poëme érotique dans notre Langue.

28 *Février*. Les Italiens ont donné hier la premiere Représentation du *Braconnier & du Garde-Chasse*, Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes. Elle a été trouvée détestable, & l'on dit plaisamment qu'on avoit envoyé le Braconnier aux galeres.

28 *Février*. Les Comédiens François donnerent, il y a peu de tems, *l'Avare*, & Bonneval qui faisoit ce rôle, y a montré une présence d'esprit dont il faut conserver l'anecdote. Acte 3e. 7e. Scene, après le 3e. couplet, où *Cléante* insinue d'une maniere équivoque son regret que *Marianne* devienne sa belle-mere, au lieu de sa femme, *Harpagon* témoigne sa surprise du compliment, & *Marianne* répond à son tour. Mlle. d'Oligny qui faisoit ce rôle, étant restée court, & le souffleur n'y étant point, Bonneval a repris sur le champ, au moment où les trois acteurs paroissoient stupéfaits & sur-tout *Marianne* : *elle ne répond rien, elle a raison ; à sot compliment point de réponse*. Tout le public connoisseur a senti la finesse de la réponse, & l'on a fort applaudi l'intelligence de l'acteur.

Fin du Second Volume.

Seminar für osteuropäische Geschichte k. k. Universität Wien
61423703